This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

H. Seymer.

27523 f. 78

G. 2

Tom. I.

Tel fut le Celebre Voiture.
L'Amour de tous les beaux Esprits :
Mais bien mieux qu'en cette peinture
Tu le verras dans ses escrits. D.P.

LES ŒUVRES DE MONSIEUR DE VOITURE,

CONTENANT SES LETTRES & ſes Poëſies, avec l'Hiſtoire d'Alcidalis & de Zelide.

NOUVELLE EDITION.

AUGMENTÉE DE LA CONCLUSION de l'Hiſtoire d'Alcidalis & de Zelide, & de pluſieurs autres Pieces.

TOME PREMIER.

A PARIS,

Chez CLAUDE BARBIN, rue Saint Jacques, à l'Image Saint Jean.

M. DCC. XXIX.

AVEC PRIVILEGE DU ROY.

5 MAR 1932
LIBRA

A SON ALTESSE

MONSEIGNEUR

LE PRINCE DE CONDÉ

PREMIER PRINCE DU SANG,

PREMIER PAIR,

ET GRAND-MAISTRE DE FRANCE,

MONSEIGNEUR,

Ce n'eſt pas un preſent que je viens faire à Votre Alteſſe ; c'eſt une juſte reſtitution de ce qui lui appartient ;

& la part qu'elle a dans ce Recuëil, eſt ſi grande, que ſans la dépoüiller de ſon bien, je n'aurois pû l'offrir à aucun autre. Mais quoi que par cette conſidération & par beaucoup d'autres encore, j'aye été particulierement obligé de rendre à VOTRE ALTESSE *ce premier de tous mes hommages; je la ſupplie très-humblement de croire, que c'eſt autant par inclination que par devoir, que je me ſuis porté à venir reverer en ſa perſonne, la valeur la plus éclatante de nos jours. C'eſt à cette inclination, MONSEIGNEUR, que je me ſens le veritable heritier de mon Oncle, & ſans doute que de la proximité de ſon ſang ſi paſſionné pour toute votre Maiſon, me vient cette pente naturelle que j'ai à regarder avec autant de reſpect que d'amour, la gloire de vos Heroïques actions. Je pourrois bien, pour marques de l'admiration avec laquelle je les conſidere, & de l'eſtime que j'en fais, entreprendre d'en mettre ici quelqu'une en ſon jour par mes paroles: Mais je tiens qu'il n'appartenoit qu'à l'u-*

nique plume de Voiture de s'en acquitter de bonne grace, non plus qu'au pinceau d'Apelles de faire le portrait d'Alexandre. C'eſt à la hardieſſe de ſes traits, & non pas à la foibleſſe des miens, qu'il eſt permis de toucher une ſi noble peinture. Et je ne croirai rien faire contre l'honneur de VOTRE ALTESSE, *ſi je n'oſe y mettre la main, & ſi à la tête d'un Livre, qui eſt riche de ces belles ébauches de votre Gloire, & des Eloges de vos Triomphes & de vos Trophées, je n'ai pas l'audace d'encherir ſur tant de rares Images de votre Vertu. Il me ſuffira donc, MONSEIGNEUR, d'employer ce peu de lignes à vous ſupplier très-humblement, de ne point refuſer à ces Ouvrages une protection ſi aſſurée que la vôtre; d'agreer le Recuëil que j'en ai fait, pour la ſatisfaction de* VOTRE ALTESSE *& de toute la Cour; de recevoir de bon œil l'offrande que je lui en viens faire, & de croire que ſi le Neveu ne participe en autre choſe aux bonnes qualitez d'un*

EPITRE.

Oncle, que vous avez honoré de quelque eſtime, il le fait pour le moins dans la paſſion avec laquelle il eſt,

MONSEIGNEUR,

DE VOTRE ALTESSE,

Le très-humble, & très-obéïſſant
ſerviteur,
E. MARTIN DE PINCHESNE.

AU LECTEUR.

Eloge de feu Monſieur de Voiture.

DANS le deſſein que j'ai d'honorer la mémoire d'un Oncle que j'eſtimois infiniment, & dont le ſouvenir me ſera toujours précieux ; j'ai crû, LECTEUR, être obligé en te faiſant part de ſes Ecrits de te dire quelque choſe de ſa perſonne. Que ſi j'en parle à ſon avantage, je te prie de ne me point tenir ſuſpect pour être ſon parent, & de croire au contraire que cette qualité m'oblige d'y apporter plus de retenuë, que n'auroit pû faire en cette occaſion le moins paſſionné de ſes Amis. Il n'a pas tenu à moi que je ne me ſois diſpenſé de lui rendre un ſi juſte devoir ; tant pour mon peu de capacité, que pour la répugnance que je trouvois en moi-même à publier la vertu d'un homme de qui j'étois ſi proche. Mais je me ſuis laiſſé gagner aux perſuaſions de ſes amis & des miens, qui m'ont fait entendre qu'en me chargeant du ſoin de faire voir ſes Oeuvres, je m'étois engagé à celui de t'entretenir de ſon mérite, & de te rendre quelque compte de ſa vie. Je dirai donc de lui, avec moins d'ornemens & d'artifices, que de franchiſe & de verité tout ce qu'un ſemblable ſujet me peut permettre. Et pour te faire une peinture de ſon ame qui aille au-delà de ce qui t'en peut paroître dans ſes Ecrits, quelques beautez & quelques agrémens qui s'y rencontrent ; j'oſerai bien t'aſſurer qu'il avoit en lui beaucoup

d'autres qualitez pour le moins auſſi conſiderables ; & capables toutes ſeules de le tirer du commun, & de le faire paſſer pour un des ornemens de ſon ſiécle. Il avoit pluſieurs talens avantageux dans le commerce du monde, & entr'autres ceux de réuſſir admirablement en converſation familiere, & d'accompagner d'une grace qui n'étoit pas ordinaire, tout ce qu'il vouloit faire, ou qu'il vouloit dire. Il avoit la parole agréable, la rencontre heureuſe, la contenance bien compoſée, & quoiqu'il fût petit, & d'une complexion délicate, il étoit fort bien fait & extrémement propre ſur ſoi. Encore qu'il ait paſſé la meilleure partie de ſa vie dans les divertiſſemens de la Cour, il ne laiſſoit pas d'avoir beaucoup d'étude & de connoiſſance des bons Auteurs. Il poſſedoit bien ce qu'on appelle les belles lettres : Et ce qui l'a fait valoir davantage, eſt qu'il en ſçavoit, autant que perſonne, le droit uſage, & avoit une grande adreſſe à s'en ſervir. Quand il traitoit de quelque point de ſcience, ou qu'il donnoit ſon jugement de quelque opinion, il le faiſoit avec beaucoup de plaiſir de ceux qui l'écoutoient, d'autant plus qu'il s'y prenoit toujours d'une façon galante, enjoüée, & qui ne ſentoit point le chagrin, & la contention de l'école. Il entendoit la belle raillerie, & tournoit agréablement en jeu les entretiens les plus ſérieux. Cette merveilleuſe adreſſe d'eſprit l'a fait bien accueillir des premiers Seigneurs de la Cour, & des Princes mêmes. Il avoit une noble hardieſſe à ſe produire, temperée d'une douceur & d'une civilité polie, avec laquelle il ſçavoit ſe démêler judicieuſement de la compagnie du grand monde. Et en cela particulierement il a réuſſi, & a été de pair avec les plus galans hommes de ſon tems. Il s'eſt trouvé pourvû par la Nature de lettres de faveur, & je ne ſçai de quel caractere qui l'a fait chérir & honorer des plus Grands, au-delà de ſa

condition ; & l'on peut dire de lui, que l'on n'a jamais vû de Courtiſan de ſa ſorte, le porter ſi haut qu'il l'a porté ; puiſqu'étant d'une naiſſance médiocre, il eſt mort entre les plus grandes connoiſſances & les plus celebres amitiez de la Cour. Monſieur le Cardinal de la Vallette a été un des premiers qui l'ait pouſſé auprès des Princes & des Princeſſes. Il étoit deſlors Introducteur des Ambaſſadeurs près ſon Alteſſe Royale, & tant pour cette qualité, que pour ſon propre mérite, il n'auroit point manqué d'emplois s'il eût voulu s'appliquer aux affaires. Mais il étoit né pour d'autres choſes, & ç'eût été dommage pour la gloire des Muſes, & l'entretien des honnêtes gens de ſon ſiécle, qu'il s'y fût adonné tout entier. Il n'a pas laiſſé d'avoir quelques emplois aſſez honorables, il a été long-tems à la Cour d'Eſpagne, par l'ordre & pour les affaires de ſon Maître, Monſeigneur le Duc d'Orleans, où il a entretenu familierement le Comte Duc d'Olivarés, & d'autres Grands d'Eſpagne, qui faiſoient un particulier état de ſon eſprit. Comme il avoit toujours aimé la langue du païs, & qu'il y avoit fait un autre voyage, il la poſſedoit ſi bien, qu'il y fit des vers Eſpagnols qui furent pris pour être de Lopé, un de leurs plus excellens Auteurs. Il a encore été envoyé par le feu Roy vers le grand Duc, pour la naiſſance du Roy d'apreſent, & ces deux voyages acheverent de le confirmer dans la connoiſſance qu'il avoit déja des Langues Eſpagnole & Italienne, qu'il a très-bien entenduës. Il auroit pû obtenir aſſez d'autres commiſſions honorables, mais l'amour qu'il a toujours eu pour les lettres, ne lui a pas permis de ſe charger de plus grandes occupations pour les affaires, auſquelles il a préferé le repos. Il a toujours aimé naturellement les gens d'eſprit & de ſçavoir, de quelque qualité qu'ils fuſſent, & en a été pareillement aimé. Entre les perſonnes de condition, &

employez aujourd'hui dans le Miniſtere de l'Etat? Monſieur d'Avaux a jetté le premier fondement de ſa réputation, qui appuyée ſur un homme d'un jugement ſi exquis, & d'une vertu ſi éminente & ſi generalement approuvée, ne pouvoit manquer de ſe ſoûtenir. Depuis Monſieur de Chavigny n'a pas peu contribué à l'etablir, par les marques d'eſtime qu'il lui a données. Meſſieurs les Marêchaux de Schomberg & de Grammont l'ont honoré d'une amitié très-étroite. Et pour monter plus haut, feu Monſeigneur le Prince & toute ſa Maiſon, lui a encore fait l'honneur de le voir de bon œil. Monſeigneur le Prince d'aujourd'hui l'a aimé & écouté ſouvent avec plaiſir, & comme tu verras par ſes lettres, lui a donné la liberté de lui écrire ſouvent avec beaucoup de familiarité. Monſeigneur le Prince de Conty commençoit auſſi à le goûter bien fort, ſans oublier ici l'eſtime que Monſeigneur le Duc d'Orleans ſon maître faiſoit de lui, & l'affection qu'il lui a toujours témoignée. Il étoit bien auſſi dans l'eſprit du Roy, de la Reine & de Monſeigneur le Cardinal d'apreſent, duquel il avoit l'honneur d'être connu de longue main, & d'avoir reçu quelquefois des marques de bienveillance. Il a été ſingulierement aimé de la plus celebre Maiſon, où la vertu ait été de tout tems reconnuë & honorée; j'entens l'Hôtel de Ramboüillet. Outre le Maître & la Maîtreſſe, tout ce qui aborde d'honnêtes gens de l'un & de l'autre ſexe, le cheriſſoient & en faiſoient grand cas; entre les ſçavans & les hommes de lettres d'une condition plus conforme à la ſienne, Monſieur de Balzac, Monſieur Chapelain, & beaucoup d'autres encore qu'il ſeroit trop long de nommer, l'ont eſtimé vivant, & ont encore ſa mémoire en ſinguliere recommandation; & l'on peut dire que de tous ceux qui ont aujourd'hui quelque réputation d'eſprit, il n'y en a guéres qui n'ayent goûté & admiré le ſien.

J'oſe avancer cette parole en ſa faveur, & je m'aſſure que l'Académie entiere, de laquelle il étoit, ne m'en deſavouëra pas. Mais je me trompe ſi le ſuffrage d'aucun homme, pour qualifié qu'il ſoit dans l'ordre de la fortune & de la ſuffiſance, lui eſt plus avantageux que l'appobation de ces femmes illuſtres, qui ont fait de ſon entretien & de ſes écrits un de leurs plus agréables divertiſſemens. Ce ſexe a le goût très-exquis pour la délicateſſe de l'eſprit, & il faut prendre ſes meſures bien juſtes, pour être toujours lû, ou écouté favorablement au Cercle & au Cabinet. C'eſt en quoi celui dont je t'entretiens, a été un grand Maître, il a très-bien pratiqué cet Oracle d'un Ancien, que c'eſt bien ſouvent un tour d'adreſſe, que d'éviter de plaire aux Docteurs. Auſſi vouloit-il plaire à d'autres, je veux dire à la Cour, dont les Dames font la plus belle partie. Je me contenterai d'en nommer trois qui tireront facilement après elles la voix & le conſentement des autres, proteſtant qu'en cet endroit je fais beaucoup moins de reflexion ſur la condition de mes témoins, que ſur leur mérite. Madame la Ducheſſe de Longueville doit ſans doute de grands biens de naiſſance & de fortune au ſang de Bourbon & de Montmorency; mais elle n'eſt guéres moins redevable à ſon Pere & à ſa Mere pour les avantages de l'eſprit. Et en effet, il ſemble qu'elle ait herité de l'un ces lumieres & cette clairvoyance qu'il avoit en toutes ſortes d'affaires, & qu'elle poſſede avec l'autre les rares & précieuſes qualitez qui font toujours conſiderer Madame la Princeſſe, comme la merveille de notre ſiécle. Elle y a joint tant de graces & tant de belles acquiſitions par le commerce des meilleurs livres, que c'eſt à bon titre que les Nations étrangeres diſent d'elle à l'envi de la France, tout ce qui ſe peut dire de plus glorieux d'une perſonne bien faite, & d'une ame bien raiſonnable. Tout le monde la re-

garde comme on faiſoit autrefois la ſtatuë de cet excellent Ouvrier, qui étoit ſi achevée, que les autres Sculpteurs l'appellerent la Regle. Le don qu'elle a d'un diſcernement parfait; je ne dis pas entre les bonnes & les mauvaiſes choſes, mais entre le bien & le mieux, cette juſteſſe de ſa raiſon, ſa force & ſon étenduë, qui lui font pénétrer les défauts les plus cachez, & les traits les plus délicats des ouvrages de l'eſprit, lui donnent droit de prononcer ſouverainement en telles matieres. Meſdames les Marquiſes de Sablé & de Montauſier ne ſont pas ſi-tôt nommées, que notre Ame ſe remplit de l'Image de deux perſonnes accomplies en elles-mêmes, & dans toutes les belles connoiſſances. Je n'entreprens pas leur éloge, mais je ſçai que des Princes, des Ambaſſadeurs & des Secretaires d'Etat, gardent leurs lettres comme le vrai modele des penſées raiſonnables, & de la pureté de notre Langue. Cette Princeſſe & ces Dames veulent bien que je diſe d'elles, pour la gloire de notre Auteur, qu'elles ont jugé qu'il approchoit de fort près des perfections qu'elles ſe ſont propoſées pour former celui que les Italiens nous décrivent ſous le nom de parfait Courtiſan, & que les François appellent un Galant homme. Mais il eſt tems que je t'entretienne de ſes mœurs, qui ont bien été auſſi recommandables en lui comme les autres choſes. Il étoit parfaitement bon ami, & c'eſt cette bonne condition de ſon cœur, autant que celle de ſon eſprit, qui lui en a acquis un ſi grand nombre. Monſieur le Préſident de Maiſons l'a cordialement cheri, & lui en a rendu à lui & aux ſiens des témoignages pleins de tendreſſe & de generoſité, juſqu'après ſa mort. Il n'a jamais contracté d'amitié avec perſonne qui ſe ſoit démentie, & comme elle étoit fondée ſur la vertu de ceux qu'il aimoit, plûtôt que ſur leur fortune, elle n'a point ceſſé par leur diſgrace; il a eu les mœurs auſſi douces comme il

avoit l'eſprit ; il a été ſans animoſité & ſans envie pour les ouvrages & pour la gloire d'autrui ; il a jugé des choſes ſainement & ſans paſſion, & n'a jamais médit ni pris plaiſir à diminuer la réputation de perſonne. Il a toujours eu le ſentiment qu'on doit avoir de la Religion ; il a été charitable envers les pauvres ; & ceux qui l'ont connu dès ſa jeuneſſe, l'ont toujours trouvé fort éloigné de toute ſorte de libertinage. Quoiqu'en autre choſe il ait aimé la raillerie, il n'a jamais rien écrit de ſatyrique ; & l'on ne voit rien de lui qui ne ſoit à l'avantage de *ceux* dont il a parlé. Cette derniere qualité, *Lecteur*, t'invite à uſer de ſa réputation, comme il a fait de celle des autres, & à l'épargner autant qu'il te ſera poſſible. Je ne doute point qu'il ne ſe rencontre quelque choſe dans ſes Ecrits digne de ta cenſure, comme il s'en trouve dans tous les autres, puiſque ceux mêmes qui font profeſſion d'être des plus grands Maîtres n'en ſont pas exempts, & que perſonne n'a encore trouvé le ſecret d'écrire au gré de tout le monde. Mais je te prie de ne conſiderer pas tant ſes Ecrits en détail comme en gros, de n'y peſer pas tant les paroles que le bon ſens, & d'y remarquer le génie & l'eſprit, que tu y trouveras poſſible beau par tout. Je pourrois ici entreprendre de défendre ſes Oeuvres : mais quel crédit leur pourroit donner une approbation comme la mienne ? Peut-être que celle de quantité d'honnêtes gens de ſes amis feroit un plus grand effet ſur ton eſprit : Mais il faut plûtôt croire qu'elles ſe ſoutiendront aſſez d'elles-mêmes ſans autre recommandation, & il eſt juſte de laiſſer cela à la diſcrétion de ton jugement. Si pluſieurs perſonnes de condition dont les noms t'ont été marquez ci-devant & beaucoup d'autres encore n'en avoient ſouhaité, & même ſollicité l'impreſſion, tu ne ſerois pas aujourd'hui en la peine d'en dire ton ſentiment.

Ses proches, de leur mouvement propre, ne les auroient jamais donnez au Public, ſoit par la modeſtie dont ils étoient obligez de ſeconder la ſienne, ſoit dans la connoiſſance qu'il n'a jamais rien écrit à cette fin. Et ce n'eſt pas une des moins loüables conditions de ſes mœurs de ce qu'il a fait ſi peu de vanité d'une choſe, que tu pourras trouver qu'il ſçavoit ſi bien faire. Mais il eſt certain que ce ſont ſes Amis plûtôt que lui-même, qui ont publié ſes Ouvrages, & qu'il n'a jamais rien écrit que pour eux; ce qui n'eſt que trop évident par des périodes & des pages mêmes toutes entieres de divers ſens, tellement nez dans ſon ſujet, & ſi étroitement attachez aux circonſtances des tems, des lieux & des perſonnes, que hors de là ils ne ſçauroient être trouvez bons, ni goûtez & eſtimez ſelon leur juſte valeur. C'eſt ce qui m'a obligé de te faire ſouvent de longs titres qu'il a fallu mettre par néceſſité, à moins que de te donner ſes Ecrits; ſans leur prêter en même tems les moyens de ſe faire entendre. A cela, & à la conduite de tout ce Recuëil, m'a ſervi beaucoup l'aſſiſtance & le conſeil de quelques-uns de ſes amis, & entr'autres de Meſſieurs Chapelain, & Conrart, à qui j'ai cette obligation de s'y être offert de bonne heure, d'y avoir mis la main avec beaucoup d'affection pour la mémoire de l'Auteur. C'eſt avec eux particulierement que je me ſuis conſeillé du choix que je devois faire de ſes Lettres: Car dans la quantité que j'en ai recouvrée, nous avons trouvé à propos d'en tirer les plus propres à être vûës, & de ne les pas produire toutes indifferemment. Quant à ce qui eſt de l'ordre que je leur ai donné, je me ſuis reglé à peu près ſelon le tems auquel j'ai crû qu'elles avoient été écrites. Que ſi tu n'y trouves pas toujours cet ordre bien obſervé comme il ſeroit à ſouhaiter, tu t'en prendras à la négligence de l'Auteur plûtôt qu'à la mienne. Il mettoit fort peu

de dates à ſes lettres, principalement celle de l'année, ce qui a été cauſe que je n'ai pû leur donner une ſuite, ſans beaucoup de peine. Tu trouveras au reſte comme je t'avois promis, cette huitiéme Edition beaucoup plus correcte que la premiere; & peut-être aſſez pour être content, tu la trouveras auſſi augmentée de beaucoup de lettres, & de quantité de vers encore, qui m'ont été donnez depuis. Les mots François que tu y verras en lettre Italique plus fréquemment qu'en la premiere Edition, ont été mis ainſi pour faire connoître que ce ſont des termes qui demandent une particuliere explication, *laquelle* je n'ai pas voulu entreprendre de te faire, *de* peur de m'y tromper, n'en ayant ſçû avoir tout l'éclairciſſement néceſſaire, quelque enquête que j'en aye faite. Ce ſera donc aux Lecteurs à s'en informer de ceux qui ont eu plus de part dans le ſecret de ſes converſations. Il ſuffit que j'aye marqué de la façon que j'ai dit tous ces mots qui portent un ſens extraordinaire. Ses lettres purement amoureuſes ſeront ici diſtinguées de celles qui ſont de Galanterie, pour la ſatisfaction de ceux qui ne les ont pas trouvées de la beauté & de la force des autres; mais comme elles n'ont pas laiſſé de plaire à pluſieurs, & que chacun a ſon goût, nous avons trouvé à propos en cette huitiéme Edition de les mettre à part, afin qu'elles n'y ſoient que pour ceux qui les voudront voir, ſans interrompre la ſuite de la lecture des autres. De tout ce qu'il a fait, quoiqu'il y ait (comme j'ai déja dit) une Hiſtoire en forme de nouvelle, ſous le nom d'Alcidalis, avec un diſcours des affaires d'Eſpagne, & du Gouvernement du Comte Duc d'Olivarés; comme tous les deux ſont fort défectueux en beaucoup d'endroits par les feüilles qui y manquent, nous n'avons trouvé que ſes lettres & ſes vers qui ſe puſſent donner au Public. Je ne veux point m'étendre à l'avantage des

uns ni des autres. Il ſuffit que je te diſe de ſes lettres, que tu n'y trouveras pas une uniformité de ſtyle laſſante & ennuyeuſe, que tu y verras les inventions, les figures & les paroles même extrêmement variées, & que tout y eſt écrit facilement & nettement, avec un air & un agrément tout particulier. Il ſe pourra faire que ſa façon d'écrire te ſemblera un peu trop familiere, pour quelques perſonnes de la condition de celles à qui il écrivoit : Mais tu conſidereras qu'il s'étoit acquis ce privilege par l'habitude qu'il avoit contractée à traiter de cette ſorte avec les plus Grands, & par la liberté qu'ils lui en donnoient eux-mêmes ; ce qui faiſoit que l'on ne trouvoit point mauvais de lui, ce qui n'auroit peut-être pas réuſſi à tout autre. Il en a toutefois uſé avec beaucoup de diſcrétion, & dans des matieres ſi chatoüilleuſes & ſi délicates, il s'eſt toujours gouverné avec beaucoup de jugement. Pour ce qui eſt de ſa Poëſie, ſi elle ne te ſemble écrite avec tout l'art, & toutes les régles qu'une ſeverité bien exacte le peut requerir, tu y rencontreras en récompenſe un ſi beau génie, des paſſions ſi tendres & ſi bien couchées, & par tout des graces ſi naturelles & ſi naïves, que tu avoüeras qu'il n'y a point d'art ni d'étude qui les vaille. Ce n'eſt pas pourtant qu'il en ait manqué en ce qu'il a fait, mais il l'a conduit avec tant d'adreſſe, qu'il n'y paroît pas, & n'y éclate point, au prix de la beauté du naturel. Il faut encore ajoûter à cela, qu'il n'a jamais fait profeſſion de Poëſie que pour ſon divertiſſement, & ſans regarder ſa gloire. Tu lui départiras celle que tu trouveras qu'il a méritée, & ſans que pour cet effet je brigue ta faveur, j'ai aſſez bonne opinion de tout ce qu'il a fait pour m'en remettre à ta juſtice. Si pour le faire valoir davantage, j'avois à comparer ſon génie avec quelqu'un de ceux des Anciens, ne pourroit-on pas dire pour la Poëſie qu'il

auroit

auroit quelque rapport avec la douceur de celui de Catulle ? & pour la fine & délicate raillerie de ſes lettres, & ſa façon de tourner en jeu les choſes graves & ſerieuſes, avec l'eſprit de Lucien ? mais diſons plûtôt qu'en ce point il n'eſt comparable qu'à lui-même, & que comme avant lui, nous n'en avons point vû qu'il n'ait ſurpaſſé, il ſera mal-aiſé que l'on en voye après lui qui s'en acquitte d'auſſi bonne grace. Il a été d'ailleurs bien plus retenu que pas un de ces deux Auteurs. Sur-tout, en ſa façon d'écrire reluit la naïve familiarité de Terence, & la pureté & proprieté des termes, avec laquelle il a imité en notre langue la perfection de la ſienne, par où il a aſſez donné à connoître le fruit qu'il a fait en la lecture de ce judicieux Ecrivain, qu'il a chéri par-deſſus les autres. Mais ces jugemens ne ſont pas de ma portée, & je ferai mieux de les laiſſer à de plus ſçavans que moi. Cependant, tu ne trouveras pas mauvais, que comme une matiere qui m'eſt plus propre, je donne à un ſexe qu'il a toujours honoré, le reſte de ce diſcours, & que je le prie de lui continuer après ſa mort ſes bonnes graces, qu'il a ſçû gagner *durant* ſa vie, car dans la délicateſſe du goût des Dames, & l'extrême politeſſe qu'elles demandent dans les écrits & dans l'entretien, il a toujours eu le bonheur de leur plaire, & de réuſſir auprès d'elles. Et comme cette belle moitié du monde, avec la faculté de lire, a encore celle de juger auſſi bien que nous, & eſt aujourd'hui maîtreſſe de la gloire des hommes, autant comme les hommes mêmes; c'eſt par elles que j'ai réſolu de finir. Souffrez donc, beau Sexe, qu'il a de tout tems ſingulierement reſpecté, que je conclue par la priere que je vous veux faire, de lui conſerver le glorieux avantage de votre eſtime, & qu'après avoir laiſſé les hommes dans la liberté de leurs jugemens, je brigue la faveur des vôtres. Accordez-

VETTURII EPITAPHIUM.

ETruſcæ Charitates, Camœnæ Iberæ,
Hermes Gallicus & Latina Siren
Riſus, Deliciæ, Sicacitates,
Luſus, Ingenium, Joci, Lepôres,
Et quidquid fuit Elegantiarum,
Quo VETTURIUS, hoc jacent ſepulchro.

ÆGID. MENAGIUS.

IN OBITUM VETTURII.

DUm te delicias Pindi, Venerumque parentem
(Heu fati crimen!) cultior Aula gemit:
Ecquis erit qui vos Veneres, Elegantia, Luſus,
Et te dulcis Amor, dixerit eſſe Deos?

MENARDERIUS.

A MONSEIGNEUR
LE PRINCE.
SONNET.

PRINCE le plus vaillant de tout ce qui reſpire;
Et qui de notre Trône eſt le bras triomphant;
Qui fait ceder l'Eſpagne aux armes d'un Enfant,
Sous qui bien-tôt le Ciel ordonne qu'elle expire.
Toi qui guides ſes pas à marcher à l'Empire,
Qui donnas la victoire à ſon Regne naiſſant;

lui vos ſuffrages & vos applaudiſſemens, voyez les ouvrages qui ſont ſortis de ſes mains, d'auſſi bon œil qu'il a vû en vous le plus bel ouvrage qui ſoit ſorti des mains de la Nature ; prenez courageuſement ſon parti contre ceux qui le voudront reprendre, & ne dites jamais rien de lui qu'à ſon honneur, puiſqu'il n'a jamais rien écrit que pour votre gloire. Avoüez avec moi que les Amours & les Graces étoient nées avec lui, & que ſi elles ne vivoient encore en vous, elles ſeroient mortes avec lui-même. Si j'en dis trop au jugement de quelques-unes, elles donneront cet excès à la paſſion que j'ai de l'honorer, & ſi je n'en dis pas aſſez au ſentiment de quelques autres, elles le donneront à la proximité du ſang & à la modeſtie avec laquelle comme ſon parent j'étois obligé de parler de lui.

VETTURII EPITAPHIUM.

ETruſcæ Charitates, Camœnæ Iberæ,
Hermes Gallicus & Latina Siren
Riſus, Deliciæ, Sicacitates,
Luſus, Ingenium, Joci, Lepôres,
Et quidquid fuit Elegantiarum,
Quo VETTURIUS, hoc jacent ſepulchro.

ÆGID. MENAGIUS.

IN OBITUM VETTURII.

DUM te delicias Pindi, Venerumque parentem
(Heu fati crimen!) cultior Aula gemit:
Ecquis erit qui vos Veneres, Elegantia, Luſus,
Et te dulcis Amor, dixerit eſſe Deos?

MENARDERIUS.

A MONSEIGNEUR
LE PRINCE,
SONNET.

PRINCE le plus vaillant de tout ce qui reſpire,
Et qui de notre Trône eſt le bras triomphant;
Qui fait ceder l'Eſpagne aux armes d'un Enfant,
Sous qui bien-tôt le Ciel ordonne qu'elle expire.
Toi qui guides ſes pas à marcher à l'Empire,
Qui donnas la victoire à ſon Regne naiſſant;

Et qui jeune aux combats des premiers te pouſſant,
As fait cent actions que tout le monde admire?
Que te reſte-t-il plus après tant de beaux faits,
Pour rendre tes deſirs & nos vœux ſatisfaits,
Que de trouver en France un Heraut de ta Gloire?
Tu l'avois en celui qui traça ces Ecrits,
Si gravant ta valeur au Temple de Mémoire,
Trop tôt pour l'achever, la Parque ne l'eût pris.

DE PINCHESNE.

CONSOLATION ſur la mort de l'Auteur.

SONNET.

C'EST trop pleurer un mort, à qui les Deſtinées
Firent un ſi riant, & ſi tranquile cours;
Qui ſçut ſi bien uſer des momens de ſes jours,
Et vit de tant d'honneurs ſes veilles couronnées.
Une ſuite, en vivant, de Graces enchaînées,
De leurs dons plus exquis ornerent ſes Diſcours;
Et l'art à leurs beautez ajoûtant ſon ſecours,
Sur un parfait modelle accomplit ſes années.
Il eſt vrai que la mort par qui tout eſt détruit,
Trop tôt du noir bandeau de l'éternelle nuit,
A voilé ſa belle Ame & ſillé ſa paupiere.
Mais ſans plus rien devoir au celeſte flambeau,
Brillant dans ſes Ecrits de ſa propre lumiere,
Ne va-t-il pas revivre en dépit du tombeau.

DE PINCHESNE.

LETTRES DE MONSIEUR DE VOITURE.

A MONSIEUR DE BALZAC.

LETTRE I.

MONSIEUR,

S'il eſt vrai que j'ai toujours tenu dans votre mémoire le rang que vous me dites ; vous n'avez pas eu, ce me ſemble, aſſez de ſoin de mon contentement, d'avoir tant tardé à me donner une ſi bonne nouvelle ; & ſouffert ſi long-tems que je fuſſe le plus heureux homme du monde ſans le ſçavoir. Mais peut-être que vous avez jugé que cette fortune étoit tellement au-delà de ce que je devois eſperer, qu'il vous falloit avec loiſir chercher des termes pour me la rendre croyable ; & qu'il étoit beſoin que toute la Rhetorique fût employée, pour me perſuader que vous ne m'aviez pas oublié. Et certes, en cela au

moins êtes-vous bien juſte, que ne voulant me donner pour toute l'affection que vous me devez, que des paroles, vous les avez choiſies ſi riches & ſi belles, que ſans mentir, je ſuis en doute, ſi les effets valent beaucoup mieux. Je croi certainement que toute autre amitié que la mienne, en ſeroit bien payée. Il me déplaît ſeulement, que tant d'artifice & d'éloquence ne me puiſſent déguiſer la verité: & qu'en cela je reſſemble à vos Bergeres, qui ſont trop groſſieres, pour être trompées par un habile homme. Mais pardonnez-moi, ſi je me défie de cette ſcience, qui peut trouver des loüanges pour la fiévre quarte & pour Néron, & que je connois être plus puiſſante en vous, qu'elle ne fut jamais en perſonne. Toutes ces gentilleſſes que j'admire dans votre Lettre, me ſont des preuves de votre bon eſprit, plûtôt que de votre bonne volonté; & de tant de belles choſes que vous avez dites à mon avantage, tout ce que j'en puis croire pour me flater; c'eſt que la fortune m'ait donné quelque part en vos ſonges. Encore je ne ſçai ſi les réveries d'une ame ſi relevée que la vôtre, ne ſont pas trop ſerieuſes, & trop raiſonnables pour deſcendre juſqu'à moi; & je m'eſtimerai trop favorablement traité de vous, ſi vous avez ſeulement ſongé que vous m'aimiez. Car de m'imaginer que vous m'ayez gardé quelque place parmi ces grandes penſées qui ſont occupées à cette heure à faire les partages de la gloire, & à donner récompenſe à toutes les vertus du monde: j'ai trop bonne opinion de votre eſprit, pour m'en perſuader cette baſſeſſe: & je ne voudrois pas que vos ennemis euſſent cela à vous reprocher. Je ſçai bien que la ſeule affection que vous puiſſiez avoir juſtement, eſt celle que vous vous devez. Et ce précepte de ſe connoître ſoi-même, qui eſt pour tous les autres une leçon d'humilité, doit avoir pour votre regard un effet tout contraire, & vous oblige de mépriſer tout ce qui eſt

hors de vous. Auſſi je vous jure, que ſans prétendre aucune part en votre amitié, je me fuſſe contenté que vous euſſiez voulu conſerver avec quelque ſoin, celle que je vous avois voüée : & que vous l'euſſiez miſe, ſinon entre les choſes que vous eſtimiez, au moins entre celles que vous ne voulez pas perdre. Mais pour m'avoir ici laiſſé auprès de cette belle Rivale, dont vous me parlez, ſans mentir, vous n'avez pas été aſſez jaloux : & vous lui donnez tant d'avantage, que j'ai quelque raiſon de croire, que vous vous êtes entendu avec elle à me nuire. Et en cela, à me ſemble, je me dois plaindre avec plus de raiſon que vous, de ce qu'elle s'eſt enrichie de vos pertes, & que vous lui avez laiſſé gagner ce que je penſois avoir ſauvé de ſa tyrannie, en le mettant entre vos mains. Pour peu de défenſe que vous euſſiez voulu apporter, la meilleure partie de moi-même vous reſteroit encore, & par votre négligence, vous l'avez renduë en ſon pouvoir, & vous lui avez permis d'avancer tellement ſes conquêtes ſur moi, que quand je vous aurois donné tout ce qui me reſte, vous n'auriez pas la moitié de ce que vous avez perdu. Je vous aſſure néanmoins, que d'un autre côté, vous avez regagné en mon eſtime la même place que l'on vous a ôtée en mon affection ; & qu'au même tems que j'ai commencé à vous aimer moins, j'ai été contraint de vous honorer davantage. Je n'ai rien vû de vous depuis votre départ qui ne m'ait ſemblé au-deſſus de ce que vous avez jamais fait : & par ces derniers ouvrages, vous avez gagné l'honneur d'avoir ſurmonté celui qui a paſſé tous les autres. Cependant, je trouve étrange qu'avec tant de raiſon que vous avez d'être content, vous ne le puiſſiez être ; & que tous les Grands hommes étant ſatisfaits de vous, il n'y ait que vous ſeul qui ne le ſoyez pas. Aujourd'hui toute la France vous écoute. Il n'y a plus perſonne qui ſçache lire, à qui vous ſoyez in-

different. Tous ceux qui ſont jaloux de l'honneur de ce Royaume, ne s'informent pas plus de ce que fait M. le Maréchal de Crequy, que de ce que vous faites. Et nous avons plus de deux Generaux d'armée, qui ne font pas tant de bruit avec trente mille hommes, que vous en faites dans votre ſolitude. Ne vous étonnez donc point, qu'avec tant de gloire vous ayez beaucoup d'envieux: & ſouffrez doucement, que ces mêmes Juges, devant qui Scipion a été criminel, & qui ont condamné Ariſtide & Socrate, ne vous donnent pas tout d'une voix ce que vous meritez. C'eſt de tout tems que le peuple a cette coutume, de haïr en autrui les mêmes qualitez qu'il y admire. Tout ce qui eſt hors de ſa regle, l'offenſe. Et il ſouffriroit plus volontiers un vice commun, qu'une vertu extraordinaire. De ſorte que ſi nous avions en uſage cette loy, qui permettoit de bannir les plus puiſſans en autorité ou en réputation: je croi que l'envie publique ſe déchargeroit ſur votre tête: & que M. le Cardinal de Richelieu ne courroit pas tant de fortune que vous. Mais gardez-vous bien d'appeller votre malheur, ce qui n'eſt que le malheur du ſiécle. Et ne vous plaignez plus de l'injuſtice des hommes: puiſque tous ceux qui ont quelque valeur ſont de votre côté; & que vous avez trouvé entr'eux un ami que peut-être vous pourrez perdre encore une fois. Au moins, je vous aſſure que je ferai tout ce qui me ſera poſſible pour vous remettre en état de le pouvoir faire; puiſqu'aujourd'hui il y a tant de vanité à être des vôtres. J'en ai fait juſqu'ici une profeſſion ſi publique, que ſi d'avanture je ne me puis empêcher, que je ne vous aime moins que de coutume, je vous jure que vous ſerez le ſeul à qui je l'oſerai dire, & que je témoignerai toujours à tout le monde, que je ſuis autant que jamais,

MONSIEUR,

Votre, &c.

A MONSEIGNEUR LE MARQUIS DE RAMBOUILLET, Ambaſſadeur pour le Roy en Eſpagne.

LETTRE II.

MONSEIGNEUR,

Je n'euſſe pas cru qu'il pût arriver que je vous donnaſſe jamais quelque ſujet de plainte, ni que l'on dût faire un jour des Paſquins contre moi dans Madrid. Et ſans mentir, j'euſſe eu bien de la peine à me conſoler de l'un & de l'autre : ſi au même tems que j'ai reçu ces nouvelles fâcheuſes, je n'euſſe appris celle de votre ſanté ; & de la grande réputation que vous acquerez tous les jours parmi des hommes, qui devant que de vous avoir vû, ne ſçavoient rien admirer qu'eux-mêmes. Mais puiſque je conte toutes vos proſperitez entre les miennes ; je croi qu'il ne m'eſt pas permis d'être triſte, en un tems où tout le monde parle ſi avantageuſement de vous. Et je ne me puis empêcher que je ne me réjoüiſſe toutes les fois que j'entens dire ici, que vous avez appris aux Eſpagnols à être humbles, & qu'ils ne vous honorent pas moins que ſi vous étiez de la maiſon des Guſmans, ou de celle des Mendoſſes. Par-là, Monſeigneur, vous pouvez juger, que je n'ai pas l'ame ſi dure que vous dites ; & qu'au moins, j'ai cela de commun avec tous les honnêtes gens, que je prens beaucoup de part à tous les bons ſuccés qui vous arrivent. Il eſt vrai que j'étois reſolu de tenir ce ſentiment ſecret, ſans vous en rien communiquer. Car dans les grandes affaires que vous traitez maintenant, je croyois que ç'eût été être perturbateur du repos public, que de vous divertir par une mauvaiſe lettre, de la moindre de vos penſées, & quelque per-

miſſion que j'en aurois euë de vous, je n'aurois pas encore été aſſez hardi pour m'en ſervir, ſi je n'avois une autre avanture extraordinaire à vous conter. Vous ſçaurez donc, Monſeigneur, que le Dimanche vingt-uniéme du mois paſſé, environ ſur les douze heures de la nuit, le Roy & la Reine ſa mere étant aſſemblez avec toute la Cour, on vit en l'un des bouts de la grande Salle du Louvre, où rien n'avoit paru auparavant, éclater tout-à-coup une grande clarté; & paroître en même tems entre une infinité de lumieres, une troupe de Dames toutes couvertes d'or & de pierreries, & qui ſembloient ne faire que de deſcendre du Ciel. Mais particulierement l'une d'elles étoit auſſi aiſée à remarquer entre les autres, que ſi elle eût été toute ſeule: & je croi certainement que les yeux des hommes n'ont jamais rien vû de ſi beau. C'étoit celle-là même, Monſeigneur, qui en une autre rencontre, avoit été tant admirée ſous le nom & les habits de Pyrame; & qui une autre fois s'apparut dans les roches de Ramboüillet avec l'arc & le viſage de Diane. Mais ne penſez pas vous imaginer plus de la moitié de ſa beauté, ſi vous ne vous figurez que celle que vous lui avez vûë; & ſçachez que cette nuit-là les Fées avoient répandu ſur elle ces beautez & ces graces ſecrettes qui mettent de la difference entre les femmes & les Déeſſes. Mais lorſqu'elle eut pris le maſque, en même tems que les autres le prirent, pour commencer le ballet qu'elles vouloient repreſenter: & qu'ainſi elle eut perdu l'avantage que ſon viſage lui donnoit ſur elles, ſa taille & ſa bonne grace la rendirent auſſi recommandable qu'auparavant; & en quelque lieu qu'elle tournât ſes pas, elle tiroit avec elle les yeux & les cœurs de toute l'aſſemblée. Deſorte qu'abjurant l'erreur où j'étois, de croire qu'elle ne dansât pas parfaitement bien, j'avouë à cette heure qu'il n'y a qu'elle ſeule qui ſçache bien

danſer. Et ce même jugement a été donné ſi généralement de tout le monde, que ceux qui ne voudroient pas encore entendre tous les jours ſes loüanges, ſeroient contraints de ſe bannir de la Cour. C'eſt pour vous dire, Monſeigneur, que pendant que vous recevez de grands honneurs où vous êtes, vous perdez ici de grands contentemens; & que la fortune, quelque grand emploi qu'elle vous donne ailleurs, vous fera toujours beaucoup de tort toutes les fois qu'elle vous tirera de votre maiſon. Car enfin après avoir paſſé les Pyrennées, quand vous paſſeriez encore cette mer qui ſépare l'Europe & l'Afrique, & qu'allant plus avant, vous vouluſſiez voir cette autre partie du monde, qu'il ſembloit que la Nature eût exprès éloignée, pour mettre en ſûreté les tréſors & les richeſſes: vous n'y pourriez rien trouver de ſi rare que ce que vous avez laiſſé ici; & en tout le reſte de la terre il n'y a rien d'égal à ce que vous avez à Paris. Cela me fait croire que vous n'en ſerez abſent que le moins qu'il vous ſera poſſible; & qu'auſſi-tôt que les affaires du Roy vous le permettront, vous reviendrez ici poſſeder des biens, dont il n'y a que vous ſeul qui ſoyez digne. Mais, Monſeigneur, je ne ſçai ſi l'on ne s'eſt pas trop fié à une Nation qui a déja uſurpé tant de choſes ſur nous, que de vous avoir mis en ſon pouvoir: & je crains que les Eſpagnols ne vous veulent non plus rendre que la Valteline. Et certes cette crainte me donneroit de la peine, ſi je ne ſçavois bien, que ceux du Conſeil d'Eſpagne ne ſont pas maîtres de leurs réſolutions, depuis que vous êtes en ce païs-là, & que vous y avez déja trop fait de ſerviteurs pour y recevoir quelque violence. Nous devons donc eſperer qu'auſſi-tôt que le Soleil qui brûle les hommes, & qui tarit les rivieres, commencera à s'échauffer, vous reviendrez ici retrouver le Printems que vous avez déja paſſé de-là, & y revoir des violettes, après avoir

vû tomber des roſes. Pour moi, je ſouhaite cette ſaiſon avec impatience : non pas tant à cauſe qu'elle nous doit rendre les fleurs & les beaux jours, que pour ce qu'elle vous doit ramener : & je vous jure que je ne la trouverois pas belle, ſi elle revenoit ſans vous. Je penſe que vous croirez aiſément ce que je vous dis. Car je ſçai bien que vous m'eſtimez aſſez bon, pour deſirer avec paſſion un bonheur qui regarde tant de perſonnes. Et de plus vous ſçavez que je ſuis particulierement,

MONSEIGNEUR, *Votre, &c.*

A Paris, ce 8. Mars 1627.

A MONSEIGNEUR LE DUC DE BELLEGADDE, en lui envoyant l'Amadis.

Lettre III.

MONSEIGNEUR,

En une ſaiſon où l'Hiſtoire eſt ſi broüillée, j'ai cru que je vous pouvois envoyer des Fables : & qu'en un lieu où vous ne ſongez qu'à vous délaſſer l'eſprit, vous pourriez accorder à l'entretien d'Amadis, quelques-unes de ces heures que vous donnez aux Gentilhommes de votre Province. J'eſpere que dans la ſolitude où vous êtes, il vous divertira quelquefois agréablement, en vous racontant ſes avantures, qui ſeront ſans doute les plus belles du monde, tant que vous ne voudrez pas qu'on ſçache les vôtres. Mais quoique nous liſions de lui, ſi faut-il avoüer, que vos fortunes ſont auſſi merveilleuſes que les ſiennes : & que de tant d'enchantemens qu'il a mis à fin, il n'y en a pas un que vous n'euſſiez pû achever ſi ce n'eſt peut-être celui de l'Arc des loyaux Amans. En effet, Monſeigneur, vous avez

fait voir à la France un Roger plus aimable & plus accompli, que celui de Grece, & que celui de l'Arioſte. Et ſans armes enchantées, ſans le ſecours d'Alquife, ni d'Urgande, & ſans autres charmes que ceux de votre perſonne, vous avez eu dans la guerre & dans l'Amour, les plus heureux ſuccez qui s'y peuvent ſouhaiter. Auſſi, à conſiderer cette courtoiſie ſi exacte, & qui ne s'eſt jamais démentie, cette grace ſi charmante, dont vous gagnez les volontez de tous ceux qui vous voyent, & cette grandeur & fermeté d'ame, qui ne vous a jamais permis d'aller contre le devoir, ni même contre la bienſéance; il eſt bien difficile de ne ſe pas imaginer, que vous êtes de la race des Amadis. Et je croi, ſans mentir, que l'hiſtoire de votre vie ſera quelque jour ajoûtée à tant de livres que nous avons d'eux. Vous avez été l'ornement & le prix de trois Cours differentes. Vous avez ſçû avoir des Rois pour Rivaux, ſans les avoir pour ennemis, & poſſeder en même tems leur faveur, & celle de leurs Maîtreſſes. Et en un ſiécle, où la diſcrétion, la civilité, & la vraie galanterie étoient bannies de cette Cour, vous les avez retirées en vous, comme dans un azile, où elles ont été admirées de tout le monde ſans pouvoir être imitées de perſonnes. Et certes une des principales raiſons qui m'a perſuadé de vous envoyer ce livre, a été de vous faire voir quel avantage vous avez ſur ceux mêmes qui ont été formez à plaiſir, pour être l'exemple des autres; & combien il s'en faut que l'invention des Italiens & des Eſpagnols ait pû aller auſſi haut que votre vertu. Cependant, je vous ſupplie très-humblement de croire, qu'entre tant d'affections qu'elle vous a aquiſes, elle n'a fait naître en perſonne tant d'admiration, ni de veritable paſſion, qu'en moi, & que je ſuis plus que je ne puis dire, & avec toute ſorte de reſpect,

MONSEIGNEUR, *Votre, &c.*

A MADAME DE SAINTOT, en lui envoyant le Roland furieux d'Arioſte, traduit en François.

LETTRE IV.

MADAME,

Voici ſans doute, la plus belle avanture que Roland ait jamais euë. Et lorſqu'il défendoit ſeul la Couronne de Charlemagne, & qu'il arrachoit les Sceptres des mains des Rois, il ne faiſoit rien de ſi glorieux pour lui, qu'a cette heure, qu'il a l'honneur de baiſer les vôtres. Le titre de Furieux, ſous lequel il a couru juſqu'ici toute la terre, ne doit pas empêcher que vous ne lui accordiez cette grace, ni vous faire craindre ſa rencontre. Car je ſuis aſſuré qu'il deviendra ſage auprès de vous, & qu'il oubliera Angelique ſi-tôt qu'il vous aura vûë. Au moins, je ſçai par experience, que vous avez déja fait de plus grands miracles que celui-là; & que d'un ſeul mot vous avez ſçû guérir autrefois une plus dangereuſe folie que la ſienne. Et certes elle ſeroit au-delà de tout ce qu'Arioſte nous en a jamais dit: s'il ne reconnoiſſoit l'avantage que vous avez ſur cette Dame, & n'avoüoit, que ſi elle étoit miſe auprès de vous, elle auroit recours, avec plus de beſoin que jamais, à la force de ſon Anneau. Cette beauté, qui de tous les Chevaliers du monde n'en trouva pas un armé à l'épreuve, qui ne frappa jamais les yeux de perſonne, dont elle ne bleſsât le cœur, & qui brûla de ſon amour autant de parties du monde, que le Soleil en éclaire, ne fut qu'un portrait mal tiré des merveilles que nous devions admirer en vous. Toutes les couleurs, & le fard de la Poëſie, ne l'ont ſçu peindre ſi belle que nous vous voyons, & l'imagination même

des Poëtes, n'a pû monter juſques-là. Auſſi, à dire le vrai, les Chambres de Cryſtal, & les Palais de Diamants, ſont bien plus aiſez à imaginer, & tous les Enchantemens des Amadis, qui vous ſemblent ſi incroyables, ne le ſont pas tant, à beaucoup près, que les vôtres. Dès la premiere vûë, arrêter les Ames les plus réſoluës, & les moins nées a la ſervitude; faire naître en elles une ſorte d'amour qui connoiſſe la raiſon, & qui ne ſçache ce que c'eſt que du déſir, ni de l'eſperance, combler de plaiſir & de gloire les eſprits, à qui vous ôtez le repos & la liberté, & rendre parfaitement contens de vous, ceux à qui vous ne faites point du tout de bien: ce ſont des effets plus étranges & plus éloignez de la vraiſemblance, que les Hippogriphes, & les Chariots volans, ni que tout ce que nos Romans nous content de plus merveilleux. Je ferois un livre plus gros que celui que je vous envoye, ſi je voulois continuer ce diſcours. Mais ce Chevalier, qui n'a pas accoutumé de quitter le premier rang à perſonne, ſe tâche de me laiſſer ſi long-tems auprès de vous, & s'avance pour vous faire oüir l'hiſtoire de ſes Amours. C'eſt une faveur que vous m'avez beaucoup de fois refuſée. Et pourtant je ſouffrirai ſans jalouſie, qu'il ſoit en cela plus heureux que moi; puiſqu'il me promet en récompenſe, de vous preſenter ce mot de ma part, & de vous le faire lire avant toute autre choſe. Il ne falloit pas un cœur moins hardi que le ſien pour cette entrepriſe, & je ne ſçai encore comment elle lui réüſſira. Néanmoins, il eſt, ce me ſemble, bien juſte, puiſque je lui donne moyen de vous entretenir de ſes paſſions, qu'il vous raconte quelque choſe des miennes, & que parmi tant de fables, il vous diſe quelque veritez. Je ſçai bien que vous ne les voulez pas toujours entendre. Mais puiſque vous n'en pouvez être touchée, & que cela eſt trop peu de choſe pour vous obliger à quelque reſſentiment: il n'y a pas

de danger que vous ſçachiez, que je vous eſtime ſeule plus que tout le reſte du monde ; & que je tirerois moins de vanité de le commander, que de vous obéir & d'être,

MADAME, *Votre, &c.*

A MADAME LA MARQUISE DE RAMBOUILLET,

Sous le nom de Callot excellent Graveur, en lui envoyant de Nancy un Livre de ſes figures.

59

Lettre V.

MADAME,

De tant de differentes imaginations que mon eſprit a produites ; la plus raiſonnable que j'ai euë, eſt celle de vous preſenter ce livre, à vous, Madame, qui excellez ſur toute autre, en cette partie de l'ame, qui fait les Peintres, les Architectes & les Statuaires, & qui la défendez par votre exemple, du blâme que l'on lui donne, de ne ſe trouver jamais en éminence avec un parfait jugement. Car outre cette grande lumiere d'eſprit, que vous fait voir d'abord la verité des choſes, vous avez une imagination, qui mieux que toutes celles du monde, en ſçait diſcerner la beauté. Et comme il n'y a perſonne aujourd'hui, qui ait tant d'interêt que les choſes parfaites ſoient eſtimées, il n'y en a point auſſi qui les ſçache loüer ſi bien que vous. C'eſt vous flatter bien modeſtement, Madame, que de dire que vous les ſçavez connoître, puiſque je pourrois aſſurer, que quand il vous plaît, vous les ſçavez faire en perfection. En effet, il eſt arrivé beaucoup de fois, qu'en vous joüant vous avez fait des deſſeins, que Michel-Ange ne deſavoüeroit pas. Et de plus, on vous peut vanter d'avoir mis au monde un ouvrage qui paſſe tout ce que la Grece

& l'Italie ont jamais vû de mieux fait, & qui pourroit faire honte à la Minerve de Phidias. Il n'eſt pas difficile d'entendre que c'eſt de Mademoiſelle votre Fille que je veux parler : en laquelle ſeule on peut dire, Madame, que vous avez fait pluſieurs miracles. Mais il faudroit une main plus hardie que la mienne, pour entreprendre de repreſenter ce qui eſt en vous & en elle : & je ne le pourrois pas en un gros livres, moi qui ſçai mettre dans une feüille de papier des armées toutes entieres, & y faire voir en leur grandeur la Mer & les Montagnes. Je me contenterai donc de dire avec beaucoup de reſpect & de verité, que je ſuis,

MADAME, *Votre, &c.*

A LA MESME.

LETTRE VI.

MADAME,

Depuis que je n'ai eu l'honneur de vous voir, j'ai eu des maux qui ne ſe peuvent dire. Mais je n'ai pas laiſſé, avec tout cela, de me ſouvenir de ce que vous m'aviez commandé. En paſſant par Eſpernay, je fus voir de votre part Monſieur le Maréchal Strozzi : & ſon tombeau me ſembla ſi magnifique, que voyant en quel état j'étois, & me trouvant là tout porté, j'eus envie de me faire enterrer avec lui. Mais on en fit quelque difficulté, pour ce que l'on trouva que j'avois encore trop de chaleur. Je me réſolus donc de faire porter mon corps juſqu'à Nancy; où enfin, Madame, il eſt arrivé ſi maigre & ſi défait que je vous aſſure que l'on en met en terre beaucoup qui ne le ſont pas tant. Depuis huit jours que j'y ſuis, je n'ai pû encore me remettre : & plus je me repoſe, plus je m'en trouve las. Auſſi, il y a ſi grande difference des

quinze jours que j'ai eu l'honneur d'être avec vous, aux quinze derniers que j'ai paſſez; que je m'étonne comment je la puis ſouffrir: & il me ſemble que Monſieur Margone qui eſt ici Maître d'école, & moi, ſommes les deux plus pitoyables exemples que l'on puiſſe voir du changement de la fortune. J'ai des étouffemens & des foibleſſes qui me prennent de jour à autre, ſans que l'on puiſſe trouver ici de Theriaque; & je ſuis plus malade que je ne fus jamais, en un lieu où il n'y a point de remede pour moi. De ſorte, Madame, que je crains fort que Nancy ne me ſoit auſſi funeſte qu'il le fut au Duc de Bourgogne, & qu'après avoir échappé de grands périls, & reſiſté de grands ennemis, auſſi-bien que lui, je ne ſois deſtiné à finir ici mes jours. J'y reſiſterai pourtant autant qu'il me ſera poſſible. Car il eſt vrai que j'appreheude de ne plus vivre, quand je ſonge que je n'aurois plus l'honneur de vous voir. Et après avoir failli à recevoir la mort par la main d'une des plus aimables Demoiſelles du monde, & manqué tant de belles occaſions de mourir en votre préſence, il me fâcheroit fort de m'être venu faire enterrer à cent lieües de vous; & de penſer que quelque jour en reſſuſcitant, j'aurois le déplaiſir de me trouver encore une fois en Lorraine. Je ſuis,

MADAME,

Votre, &c.

De Nancy ce 23. Septembre.

A MADEMOISELLE DE RAMBOUILLET, ſous le nom du Roy de Suede.

LETTRE VII.

MADEMOISELLE,

Voici le Lion du Nort, & ce Conquerant dont le

nom a fait tant de bruit dans le monde : qui vient mettre à vos pieds les trophées de l'Allemagne ; & qui après avoir défait Tilly, & abbatu la fortune d'Eſpagne, & les forces de l'Empire, ſe vient ranger ſous le vôtre. Parmi les cris de joye, & les chants de victoire que j'entens depuis tant de jours : je n'ai rien oüi de ſi agréable, que le rapport qu'on m'a fait que vous me voulez du bien ; & dès lors que je l'ai ſçû, j'ai changé tous mes projets, & arrêté en vous ſeule cette ambition qui embraſſoit toute la terre. Cela n'eſt pas tant avoir retranché mes deſſeins, comme les avoir élevez. Car encore la terre a ſes bornes : & le deſir d'en être le Maître, eſt quelquefois tombé en d'autres ames que la mienne. Mais cet eſprit qu'on admire en vous, & qui ne ſe peut meſurer ni comprendre, ce cœur qui eſt ſi fort au-deſſus des Sceptres & des Couronnes, & ces graces qui vous font regner ſur toutes les volontez : ſont des biens infinis que perſonne que moi n'a jamais oſé prétendre ; & ceux qui deſiroient pluſieurs Mondes, ont fait en cela des ſouhaits plus moderez que moi. Que ſi les miens peuvent réuſſir, & ſi la fortune qui me fait vaincre par-tout, m'accompagne encore auprès de vous : je n'envierai pas à Alexandre toutes ſes conquêtes ; & je croirai que ceux qui ont commandé à tous les hommes, n'ont pas eu un Empire de ſi belle étenduë que moi. Je vous en dirois d'avantage, Mademoiſelle. Mais je vais à ce moment donner la bataille à l'armée Imperiale, & prendre ſix heures après Nuremberg. Je ſuis,

MADEMOISELLE,

Votre très-paſſionné Serviteur,
GUSTAVE ADOLPHE.

A LA MESME.

LETTRE VIII.

MADEMOISELLE,

Tous les moyens que vous m'aviez appri
ne me pas ennuyer, me ſont inutiles en ce pa
plus vos conſeils me ſemblent raiſonnables,
je trouve de ſujet de me conſoler, de ne plu
une perſonne qui raiſonne ſi parfaitement.
ceux que je vois ici, m'aſſurent que le ſejour
fort agréable. Et il n'y a pas un de la ſuite de
ſieur, qui n'ait une Akeſſe à entretenir, ou une
ceſſe pour le moins. Mais quelque galante q
la Cour de Lorraine, je m'y trouve auſſi ſeul,
faiſois il y a huit mois dans les voyages de la B
& je me ſouviens d'avoir vû quelquefois
leure compagnie dans les ruiſſeaux de Paris,
n'en ai encore rencontré dans la chambre de
cheſſe. Je ne ſçai ſi c'eſt un effet de la rate dont
tourmenté depuis quelque tems : mais il me ſ
qu'il n'y a plus dans le monde de perſonnes cor
bles, que celles que j'ai vûës au dernier voya
j'ai eu l'honneur de faire avec vous ; & je m'
tiendrois beaucoup plus agréablement avec
ſieur *** que je ne ferois avec Madame la D
ſe ***. La mélancolie que j'ai dans le cœur &
les yeux, me fait paroître tous les viſages, cor
je les voyois au travers de la fumée de l'eau de
& je n'apperçois rien ici, qui ne me ſemble ef
ble. Ces heures, que Monſieur le Marquis appe
heures de la digeſtion, me durent depuis le
juſqu'au ſoir : & je ſuis de ſi mauvaiſe compa
que Monſieur de Chaudebonne s'en fâche
voi bien tout de bon qu'il le trouve mauvais.

j'ai fait ma paix avec lui, en lui promettant qu'il m'entendra parler un de ces jours deux heures de ſuite, & que je lui conterai une hiſtoire plus agréable que celle d'Héliodore, & faite par une perſonne plus belle que Cariclée. Vous jugez bien, Mademoiſelle, que c'eſt celle de Zelide, & d'Alcidalis, que je lui ai promiſe. Car il n'y en a point d'autre au monde, de qui cela ſe puiſſe dire. Quelque ſtupide que je ſois devenu, ne craignez point qu'en la contant, je lui faſſe rien perdre de ſa beauté. Car dans tous mes maux, je me ſuis encore conſervé ma memoire toute entiere. Et je croi qu'elle me ſervira fidellement, quand ce ſera pour vous; puiſque vous y avez autant de part que perſonne, & que je ſuis plus que je ne vous le puis dire,

MADEMOISELLE,

Votre, &c.

A MADEMOISELLE DE BOURBON.

LETTRE IX.

MADEMOISELLE,

Je fus berné Vendredi après diné, pour ce que je ne vous avois pas fait rire dans le tems que l'on m'avoit donné pour cela : & Madame de Rambouillet en donna l'Arrêt, à la requête de Mademoiſelle ſa fille, & de Mademoiſelle Paulet. Elles en avoient remis l'execution au retour de Madame la Princeſſe, & de vous. Mais elles s'aviſerent depuis, de ne pas differer plus long-tems, & qu'il ne falloit pas remettre des ſupplices à une ſaiſon qui devoit être toute deſtinée à la joye. J'eus beau crier & me défendre : la couverture fut apportée, & quatre des plus forts hommes du monde furent choiſis pour cela. Ce que je vous puis dire, Mademoiſelle, c'eſt que jamais

perſonne ne fut ſi haut que moi ; & que je ne croyois pas que la fortune me dût jamais tant élever. A tous coups ils me perdoient de vûë, & m'envoyoient plus haut que les Aigles ne peuvent monter. Je vis les montagnes abaiſſées au-deſſous de moi ; je vis les vents & les nuées cheminer deſſous mes pieds ; je découvris des païs que je n'avois jamais vûs, & des mers que je n'avois point imaginées. Il n'y a rien de plus divertiſſant que de voir tant de choſes à la fois, & de découvrir d'une ſeule vûë la moitié de la Terre. Mais je vous aſſure, Mademoiſelle, que l'on ne voit tout cela qu'avec inquietude lors que l'on eſt en l'air, & que l'on eſt aſſuré d'aller retomber. Une des choſes qui m'effrayoit le plus, étoit que lors que j'étois bien haut, & que je regardois en bas, la couverture me paroiſſoit ſi petite, qu'il me ſembloit impoſſible que je retombaſſe dedans : & je vous avouë que cela me donnoit quelque émotion. Mais parmi tant d'objets differens, qui en même tems frapperent mes yeux, il y en eut un, qui pour quelques momens m'ôta de crainte, & me toucha d'un veritable plaiſir. C'eſt, Mademoiſelle, qu'ayant voulu regarder vers le Piedmont, pour voir ce que l'on y faiſoit, je vous vis dans Lyon que vous paſſiez la Saone. Au moins, je vis ſur l'eau une grande lumiere & beaucoup de rayons à l'entour du plus beau viſage du monde. Je ne pus pas bien diſcerner qui étoit avec vous, pour ce qu'à cette heure-là j'avois la tête en bas, & je croi que vous ne me vîtes point ; car vous regardiez d'un autre côté. Je vous fis ſigne tant que je pus. Mais comme vous commençâtes à lever les yeux, je retombois ; & une des pointes de la montagne de Tarare vous empêcha de me voir. Dès que je fus en bas, je leur voulus dire de vos nouvelles, & les aſſurai que je vous avois vûë. Mais ils ſe prirent à rire, comme ſi j'euſſe dit une choſe impoſſible ; & recommencerent à me faire ſauter mieux que devant. Il ar-

riva un accident étrange, & qui ſemblera incroyable à ceux qui ne l'ont point vû. Une fois qu'ils m'avoient élevé fort haut, en deſcendant, je me trouvai dans un nuage, lequel étant fort épais, & moi extrémement leger, je fus un grand eſpace embaraſſé dedans ſans retomber. De ſorte qu'ils demeurerent long-tems en bas tendant la couverture, & regardant en haut, ſans ſe pouvoir imaginer ce que j'étois devenu. De bonne fortune, il ne faiſoit point du tout de vent. Car il s'il y en eût eu, la nuée en cheminant m'eût porté de côté ou d'autre; & ainſi je fuſſe tombé à terre. Ce qui me pouvoit arriver ſans que je me bleſſaſſe bien fort. Mais il ſurvint un plus dangereux accident. Le dernier coup qu'ils me jetterent en l'air, je me trouvai dans une troupe de grües, leſquelles d'abord furent étonnées, de me voir ſi haut. Mais quand elles m'eurent approché, elles me prirent pour un des Pigmées, avec leſquels vous ſçavez bien, Mademoiſelle, qu'elles ont guerre de tout tems, & crurent que je les étois venu épier juſques dans la moyenne region de l'air. Auſſi-tôt, elles vinrent fondre ſur moi à grand coup de bec, & d'une telle violence, que je crus être percé de cent coups de poignard; & une d'elles qui m'avoit pris par la jambe, me pourſuivit ſi opiniâtrement, qu'elle ne me laiſſa point, que je ne fuſſe dans la couverture. Cela fit apprehender à ceux qui me tourmentoient, de me remettre encore à la mercy de mes ennemies. Car elles s'étoient amaſſées en grand nombre, & ſe tenoient ſuſpenduës en l'air, attendant que l'on m'y renvoyât. On me rapporta donc en mon logis, dans la même couverture ſi abbatu qu'il n'eſt pas poſſible de l'être plus. Auſſi, à dire le vrai, cet exercice eſt un peu violent, pour un homme auſſi foible que je ſuis. Vous pouvez juger, Mademoiſelle, combien cette action eſt tyranique, & par combien de raiſons vous êtes obligée de la deſapprouver. Et ſans

mentir, à vous qui êtes née avec tant de qualité pour commander, il vous importe extrémement de vous accoûtumer de bonne heure de haïr l'injuſtice, & de prendre ceux qu'on opprime en votre protection. Je vous ſupplie donc, Mademoiſelle, de déclarer premierement cette entrepriſe un attentat, que vous deſavoüez, & pour reparation de mon honneur & de mes forces, d'ordonner, qu'un grand pavillon de gaze me ſera dreſſé dans la chambre bleuë de l'Hôtel de Ramboüillet; où je ſerai ſervi & traité magnifiquement huit jours durant par deux Demoiſelles qui ont été cauſe de ce malheur: qu'à un des coins de la chambre on fera à toute heure des confitures: qu'une d'elles ſoufflera le fourneau, & l'autre ne fera autre choſe que mettre du Syrop ſur des aſſiettes, pour le faire refroidir, & me l'apporter de tems en tems. Ainſi, Mademoiſelle, vous ferez une action de juſtice, & digne d'une auſſi grande, & auſſi belle Princeſſe que vous êtes, & je ſerai obligé d'être avec plus de reſpect & de verité que perſonne du monde,

MADEMOISELLE, *Votre, &c.*

A MONSEIGNEUR LE CARDINAL de la Valette.

Lettre X.

MONSEIGNEUR,

70 Je voi bien que les anciens Cardinaux prennent une grande autorité ſur les derniers reçus: puiſque vous ayant écrit beaucoup de fois ſans avoir reçu une de vos lettres, vous vous plaignez de ma pareſſe. Cependant, je voi tant d'honnêtes gens, qui m'aſſurent que vous me faites trop d'honneur de vous ſouvenir de moi, & que je ſuis obligé de vous écrire pour vous en remercier très-humblement, que je veux bien ſuivre leur conſeil, & paſſer par deſſus ce qui

tre en cela de mon interêt. Vous ſçaurez donc, eigneur, que ſix jours après l'éclipſe, & quinze après ma mort, Madame la Princeſſe, Made-lle de Bourbon, Madame du Vigean, Madame , Mademoiſelle de Rambouillet, Mademoi-'aulet, & Monſieur de Chaudebonne, & moi nes de Paris, ſur les ſix heures du ſoir, pour la Barre, où Madame du Vigean devoit don-collation à Madame la Princeſſe. Nous ne îmes en chemin aucune choſe digne d'être re-ée, ſi ce n'eſt qu'à Ormeſſon nous vîmes un chien qui vint à la portiere du caroſſe me faire (Vous ſerez s'il vous plaît, averti, Monſei-, que toutes les fois que je dirai nous trouvâ-ous vîmes, nous allâmes, c'eſt en qualité de nal que je parle.) De-là nous arrivâmes à la , & entrâmes dans une ſalle, où l'on ne mar-que ſur des roſes, & de la fleur d'orange. Ma-la Princeſſe, après avoir admiré cette magnifi-, voulut aller voir les promenoirs, en attendant e du ſouper. Le Soleil ſe couchoit dans une d'or, & d'azur; & ne donnoit de ſes rayons qu'-t qu'il en faut pour faire une lumiere douce & ble, l'air étoit ſans vent & ſans chaleur, & il oit que la terre & le Ciel, à l'envi de Madame igean, vouloient feſtoyer la plus belle Princeſſe onde. Après avoir paſſé un grand parterre, & ands jardins tous pleins d'Orangers, elle arriva bois, où il y avoit plus de cent ans que le jour t entré qu'à cette heure-là, qu'il y entra avec Au bout d'une allée grande à perte de vûë, trouvâmes une fontaine, qui jettoit toute ſeule l'eau que toutes celles de Tivoli. A l'entour nt rangez vingt-quatre violons, qui avoient de ne à ſurmonter le bruit qu'elle faiſoit en tom-Quand nous nous en fûmes approchez, nous ivrîmes dans une niche qui étoit dans une pa-

Iliade, une Diane à l'âge de onze ou douze ans, & plus belle que les forests de Grece & de Thessalie ne l'avoient jamais vûë. Elle portoit son arc & ses fléches dans ses yeux; & avoit tous les rayons de son frere à l'entour d'elle. Dans une autre niche auprés étoit une de ses Nymphes, assez belle & assez gentille pour être de sa suite. Ceux qui ne croyent pas les fables, crurent que c'étoit Mademoiselle de Bourbon & la Pucelle Priande. Et à la verité elles leur ressembloient extrémement. Tout le monde étoit sans proferer une parole, en admiration de tant d'objets, qui étonnoient en même tems les yeux & les oreilles: quand tout-à-coup la Déesse sauta de sa niche, & avec une grace qui ne se peut representer, commença un bal qui dura quelque tems à l'entour de la fontaine. Cela est étrange, Monseigneur, qu'au milieu de tant de plaisirs, qui devoient remplir entierement, & attacher l'esprit de ceux qui en jouissoient, on ne laissa pas de se souvenir de vous, & que tout le monde dit, que quelque chose manquoit à tant de contentemens, puisque vous & Madame de Rambouillet n'y étiez pas. Alors je pris une harpe, & chantai

Pues quiso me fuerte dura,
Que faltando mi Senor.
Tambien faltasse mi damar.

Et continuai le reste si mélodieusement, & si tristement, qu'il n'y eut personne en la compagnie à qui les larmes n'en vinssent aux yeux, & qui ne pleurast abondamment. Et cela eust duré trop long-tems, si les violens n'eussent vitement sonné une sarabande si gaye, que tout le monde se leva aussi joyeux, que si de rien n'eût été. Et ainsi sautant, dansant, voltigeant, pirouettant, cabriolant, nous arrivâmes au logis, où nous trouvâmes une table qui sembloit avoir été servie par les Fées. Ceci, Monseigneur, est un endroit

de l'avanture qui ne ſe peut décrire. Et certes, il n'y a point de couleurs ni de figures en la Rhetorique, qui puiſſent repreſenter ſix potages, qui d'abord ſe préſenterent à nos yeux. Cela y fut particulierement remarquable, que n'y ayant que des Déeſſes à la table & deux demy-Dieux, à ſçavoir Monſieur de Chaudebonne & moi; tout le monde y mangea, ne plus ne moins que ſi c'euſſent été veritablement des perſonnes mortelles. Auſſi, à dire le vrai, jamais rien ne fut mieux ſervi; & entre autres choſes, il y eut douze ſortes de viandes & de déguiſemens dont perſonne n'a encore jamais oui parler, & dont on ne ſçait pas encore le nom. Cette particularité, Monſeigneur, a été rapportée par malheur à Madame la Maréchale de Saint *** & quoi qu'on lui ait donné vingt dragmes d'Opium plus que d'ordinaire, elle n'a jamais pû dormir depuis. Au commencement du ſouper, on ne but point à votre ſanté, pource que l'on fut fort diverti, & à la fin on n'en fit rien non plus, pource qu'à mon avis on ne s'en aviſa pas. Souffrez, s'il vous plaît, Monſeigneur, que je ne vous flate point, & qu'en fidele Hiſtorien, je raconte nuëment les choſes comme elles ſont. Car je ne voudrois pas, que la poſtérité prît une choſe pour l'autre: & que d'ici à deux mille ans, on crût que l'on eût bû à vous, cela n'ayant point été. Il eſt vrai que je ſuis obligé de rendre le témoignage à la verité, que ce ne fut pas manque de ſouvenir. Car durant le ſouper on parla fort de vous: & les Dames vous y ſouhaiterent, & quelques-unes de fort bon cœur, où je ne m'y connois pas. Au ſortir de table, le bruit des Violons fit monter tout le monde en haut, où l'on trouva une chambre ſi bien éclairée, qu'il ſembloit que le jour qui n'étoit plus deſſus la terre, s'y fût retiré tout entier. Là le bal commença en meilleur ordre & plus beau, qu'il n'avoit été autour de la fontaine. Et la plus magnifique choſe qui y

fût ; c'eſt Monſeigneur, que j'y danſai. Mademoiſelle de Bourbon jugea qu'à la verité je danſois mal ; mais que je tirois bien des armes, pource qu'à la fin de toutes les cadences il ſembloit que je me miſſe en garde. Le bal continuoit avec beaucoup de plaiſir, quand tout à coup un grand bruit que l'on entendit dehors, obligea toutes les Dames à mettre la tête à la fenêtre : & l'on vit ſortir d'un grand bois qui étoit à trois cens pas de la maiſon un tel nombre de feux d'artifice, qu'il ſembloit que toutes les branches & les troncs des arbres ſe convertiſſent en fuſées ; que toutes les étoiles du Ciel tombaſſent : & que la Sphere du feu voulût prendre la place de la moyenne region de l'air. Ce ſont, Monſeigneur, trois hyperboles, leſquelles appreciées, & réduites à la juſte valeur des choſes, valent trois douzaines de fuſées. Après s'être remis de l'étonnement où cette ſurpriſe avoit mis un chacun, on réſolut de partir : & on reprit le chemin de Paris à la lueur de vingt flambeaux. Nous traversâmes tout l'Ormeſſonnois, les grandes plaines d'Eſpinay, & paſſâmes ſans aucune réſiſtance par le milieu de ſaint Denis. M'étant trouvé dans le caroſſe auprès de Madame * * * ; je lui dis de votre part, Monſeigneur, un *Miſerere* tout entier : auquel elle répondit avec beaucoup de gentilleſſe & de civilité. Nous chantâmes en chemin une infinité de *Savans, de petits doigts de bons ſoirs, de Pon-Bretons*. Nous étions environ une lieuë par-de-là S. Denis : & il étoit deux heures après minuit. Le travail du chemin, le veiller, l'exercice du bal, & de la promenade, m'avoient extrêmement appeſanti : quand il arriva un accident, que je crus devoir être cauſe de ma totale deſtruction. Il y a une petite bourgade entre Paris & Saint Denis que l'on nomme la Villette. Au ſortir de-là nous rencontrâmes trois caroſſes, dans leſquels s'en retournoient les Violons que nous avions fait jouer tout le jour. Voici,

Monſeigneur,

ſeigneur, qui eſt horrible ! Le Diable alla mettre l'eſprit de Mademoiſelle ***, de leur faire mander de nous ſuivre, & d'aller donner des ſeles toute la nuit. Cette propoſition me fit dreſſer eveux en la tête Cependant tout le monde l'a- va. On fit arrêter les caroſſes, on leur alla dire mmandement. Mais de bonne fortune les bonens avoient laiſſé leurs violons à la Barre, & les benie. Par-là, Monſeigneur, vous pouvez , que Mademoiſelle ***, eſt une auſſi dangereuſe moiſelle pour la nuit, qu'il y en ait au monde; e j'avois grande raiſon chez Madame ***, de qu'il falloit faire ſortir les violons, & qu'il ne it rien pour ſe rembarquer, tant qu'on les voyoit ns. Nous continuâmes notre chemin aſſez heument : ſi ce n'eſt qu'en entrant dans le Fauxg, nous trouvâmes ſix grands Plaſtriers tout , qui paſſerent devant le caroſſe où nous étions. n nous arrivâmes à Paris. Et ce que je m'en vais dire, eſt plus épouvantable que tout le reſte. us vîmes qu'une grande obſcurité couvroit toute Ville : & au lieu que nous l'avions laiſſée, il n'y oit que ſept heures, pleine de bruit, d'hommes, de vaux, & de caroſſes ; nous trouvâmes un grand ce, & une effroyable ſolitude par tout ; & les tellement dépeuplées, que nous n'y rencontrâpas un homme ; & vîmes ſeulement quelques aux, qui à la lueur des flambeaux, ſe cachoient ; Monſeigneur, je vous dirai le reſte de cette ture une autre fois.

Qui èl fin del Canto, & torno ad Orlando : Adio Signor ; à voi mi racommando.

A MADEMOISELLE PAULET.

Lettre XI.

MADEMOISELLE,

Il n'y eut jamais de ſi beaux enchantemens que les vôtres ; & tous les Magiciens qui ſe ſont ſervis d'images de cire, n'en ont point fait de ſi étranges effets que vous. Celle que vous avez envoyée a rempli d'étonnement tous ceux qui l'ont vûë : & ce qui eſt beaucoup plus admirable, eſt que je penſe que toute la magie, ne peut faire: elle a donné de l'*amour* à Madame la Marquiſe de Ramboüillet ; & à moi de la joye, le même jour que vous êtes partie. Je ne comprens pas comme cela vous eſt pû arriver. Mais la lettre & le préſent qui vinrent de votre part, me firent oublier tous mes maux : & je reçus la petite Europe avec autant de contentement, que ſi l'on m'eût donné celle qui fait une des trois parties du monde, & que l'on diviſe en pluſieurs Royaumes. Auſſi vaut-elle davantage, puiſqu'elle vous reſſemble. Et Madame la Marquiſe, ſous ce prétexte, me l'ôta par force, & jura Stix qu'elle ne ſortiroit point de ſon cabinet. Ainſi Europe a été ravie pour la ſeconde fois, & beaucoup plus glorieuſement, ce me ſemble, que lorſqu'elle fut enlevée par Jupiter. Il eſt vrai que pour m'appaiſer, l'on m'a donné deux chiens qui ont le muſeau ſi long, qu'à mon avis ils vallent bien une Demoiſelle : & je ne ſçai s'il y en a une dans Paris, pour qui je les vouluſſe donner. Auſſi bien, en l'humeur où je me trouve, je ne dois plus converſer avec les creatures raiſonnables, & dans le deſeſpoir où je ſuis, je voudrois être en un deſert, entre les griffes du plus cruel des Lions, moi qui diſois que l'on ne devoit aimer que les chiens. Vous

ıi les avez rendus galans, faites s'il vous plaît, ıſſi qu'ils ſoient reconnoiſſans, & qu'ils ſe ſouvi.n- ıt quelquefois de moi; puiſque je les honore plus ıe perſonne du monde, & que je ſuis,

MADEMOISELLE,

Votre, &c.

MADAME DU VIGEAN,
En lui envoyant une Elegie qu'il avoit faite & qu'elle lui avoit demandée pluſieurs fois.

LETTRE XII.

MADAME.

Voilà cette Elegie que vous m'aviez beaucoup trop mandée, & qui juſqu'ici avoit été ouie de quel- es-uns, mais qui n'avoit encore été lûë de perſon- . Je voudrois bien qu'il m'en arrivât autant qu'à us, qui après avoir caché long-temps la plus belle ɔſe du monde, avez ébloui en la montrant tous ıx qui l'ont vûë. Mais c'eſt être trop amoureux mes vers, que de leur ſouhaiter cet avantage : & ne voudrois pas qu'ils fuſſent meilleurs, puiſqu'ils ınt pas été faits pour vous. Si vous les trouvez r mauvais, vous m'en devez ſçavoir d'autant plus gré, de ce que les connoiſſant comme vous, je n'ai laiſſé de vous les envoyer. Et ſans mentir, pour obliger à cela, il ne falloit pas avoir moins de puiſ- ance ſur moi, que celle que vous y avez acquiſe de- uis quelques jours : & ſans votre commandement, adame, ils n'euſſent jamais été ailleurs que dans memoire. Mais il eſt tems qu'ils en ſortent, pour ſſer place à quelque objet plus agreable : & ce que ademoiſelle *** me fit voir l'autre jour, l'occupe lement a cette heure, que je ne ſçai s'il y aura plus

de lieu pour pas une autre choſe. Je voi bien Madame, que je vous fais un poulet en ne penſant faire qu'une lettre d'excuſe & de compliment. Mais je voudrois bien que les autres fautes que vous trouverez ici fuſſent auſſi excuſables que celle-là. Cependant je vous jure qu'il y a bien long-temps que je ne m'étois tant engagé : & qu'il y a beaucoup de perſonnes à qui je n'en voudrois pas dire autant, quand bien elles me tiendroient l'épée ſur la gorge. Mais puiſqu'il n'y peut avoir de ſcandale, vous devez, ce me ſemble, Madame, recevoir favorablement ce commencement d'affection : pour voir comme je ferois ſi je devenois amoureux ; & ce qui en arriveroit, ſi on me laiſſoit faire.

A MADEMOISELLE DE RAMBOUILLET, Sur la mort de ſon Frere, qui mourut de peſte & qu'elle aſſiſta pendant ſa maladie.

LETTRE XIII.

MADEMOISELLE,

81 N'ayant pas moins d'admiration de votre courage, & de votre bon naturel, que de reſſentiment de votre douleur : je ſuis ſi fort touché de l'un & de l'autre ; que ſi j'étois capable de vous donner les loüanges qui vous ſont dûës, & la conſolation dont vous avez beſoin, j'avouë que je ſerois bien empêché par où commencer. Car quelles obligations peuvent être également plus preſſantes, que de rendre à une ſi éminente vertu, les honneurs qu'elle mérite ; & à une ſi violente affliction, le ſoulagement qu'elle déſire ? Mais j'ai tort de deſunir ces deux choſes : puiſque votre charité les a ſi parfaitement unies, que l'aſſiſtance incomparable que vous avez renduë à feu Monſieur votre Frere, vous doit être mainte-

consolation nompareille, & que Dieu vous
i cela par justice, ce que les autres lui de-
par grace : sa bonté infinie ne pouvant
ns reconnoissance, une action si extraordi-
bonté, que celle qui vous a fait mépriser
:, pour porter les devoirs de la meilleure
monde, au-delà de vos obligations, &
constance admirable, demeurer ferme au
'un péril qui fait trembler les plus coura-
cette même raison ne me peut permettre
r qu'il ne vous en préserve, & qu'il ne
vous pour récompense de votre vertu,
lictions que vous souhaite,

DEMOISELLE,

Votre, &c.

DAME LA MARQUISE de Sablé.

LETTRE XIV.

DAME,

ous consoler de la mauvaise nouvelle que
z déja apprise, je ne sçay point de meil-
en que de vous faire peur pour vous-mê-
hez donc, que moi qui vous écris, j'ai été
s durant en une maison, où deux person-
roient de la peste. Jamais vous ne fites
ue de sortir de Paris, puisque c'étoit de
où les honnêtes gens devoient être affligez.
de Ramboüillet a perdu son petit-fils,
ort de la peste en trois jours : & elle n'a
u sortir de sa maison tant qu'il a été en vie.
uvez juger, Madame, que rien ne m'a pû
r d'être toujours parmi eux ; puisque vous
int ici. Mais j'ai peur que je ne vous épou-

vante trop, & que le remede dont je veux g
votre ennui, ne ſoit plus violent que le mal.
chez donc, que moi qui vous écris, ne vous
point, & que j'ai envoyé cette lettre à vingt li
d'ici, pour être copiée par un homme que je
jamais vû. Je prens beaucoup de part, Mada
au déplaiſir que vous avez : je voi bien que ce
heur ne pouvoit arriver en une plus malheu
ſaiſon. La modération que je connois en votr
prit, & la négligence que vous avez pour to
les choſes du monde, me font eſperer que
aurez meilleur marché de cette affliction qu
autre : & que la perte de cinquante mille livr
rente qui ſortent de votre maiſon, par où une
tre plus intereſſée que vous ſeroit principalem
touchée, ne vous affligera que médiocrem
mais, Madame, je ne me puis reſoudre de ré
dre par une lettre de conſolation au plus oblig
poulet du monde. Car la derniere partie de
lettre ne ſe peut appeller qu'ainſi. Je vous ſupp
très-humblement, Madame, ſoyez bien-aiſe de
voir écrit auſſi favorablement que vous avez
Car dans tous les ennuis que j'ai, j'ai reçu
joye auſſi ſenſiblement, que ſi je n'avois poin
tout de déplaiſir, & je ne me puis eſtimer mal
reux, tant que j'aurai l'honneur d'être aimé de
Je ſuis ſi heureux & ſi hardi, que je n'en doute p
du tout. Et mon bonheur eſt fort grand en
que le bien du monde que j'eſtime le plus, e
lui que je croi poſſeder le plus aſſurément.
doutez ſi peu de moi, Madame, que je ſçai
que vous recevez de meilleur cœur les aſſura
que je vous témoigne avoir de votre affection,
celles que je vous pourrois donner de la mienn
vous qui ſouhaitez mon bien en toutes choſes
ſçauriez rien deſirer davantage pour moi ſinon
je croye que vous m'aimez. Ceux qui ont vû

changement voſtre abſence a fait en moi, & quelle part de mon eſprit vous avez emportée avec vous: vous pourront témoigner quelque jour, que je me rends en quelque ſorte digne de cet honneur. Mais, Madame, je ne puis m'empêcher de vous dire, que Monſieur le Maître, qui vit avec quelle tendreſſe je vous dis adieu, ſe ſera bien confirmé en l'opinion qu'il avoit, & qu'il croit bien voir un jour nos chiffres gravez enſemble ſur les arbres de Bourgon. Au moins ſuis-je bien-aiſe de ce qu'il a vû, que notre affection eſt bien reconnuë, & qu'elle eſt réciproque. Pour moi, Madame, je vous dis encore, ce dont je vous aſſurai en partant, que je n'eſtimerai ni n'aimerai jamais rien tant au monde que vous: & que je ſerai toujours avec toute ſorte de reſpect,

MADAME,

Votre, &c.

A Mademoiſelle de Chalais.

MADEMOISELLE,

Je n'aurois pas voulu vous mettre en hazard, non plus que Madame, en vous faiſant lire cette lettre. Mais je croi que les perſonnes qui ont pris de la teinture d'or, ne peuvent prendre de mauvais air. Pour moi je prens tous les matins trente grains d'antimoine, & ſix yeux de ce poiſſon que vous ſçavez. Avec cela je puis aller par tout, ſans rien craindre. Conſervez-moi, s'il vous plait, toujours l'honneur que vous me faites de m'aimer. Car ſi cela vient à me manquer, je prendrai mon antimoine ſans être préparé. Je ſuis, Mademoiſelle, de tout mon cœur,

Votre, &c.

A LA MESME.

LETTRE XV.

MADAME,

J'ai reçu avec votre lettre la plus grande joye que j'aye euë depuis que vous n'êtes plus ici. Si vous vous ſouvenez avec combien d'amitié & d'eſprit ſont écrites toutes celles que vous me faites l'honneur de m'envoyer, vous n'en douterez pas Et vous n'auriez pas l'opinion que vous avez de ma négligence, ſi la fortune n'avoit fait perdre la derniere que je vous ai écrite. C'eſt une perte qui vous doit toucher : puiſqu'il y en avoit une auſſi de Mademoiſelle de Ramboüillet. Elle vous ſupplie de ſçavoir de Madame de ſaint Amant à qui elle s'adreſſoit, ce qu'elle eſt devenuë. Car elle en eſt en peine pour beaucoup de choſes qu'elle vous mandoit. Pour moi, Madame, je vous aſſure, que je prens tant de plaiſir à vous écrire, que je n'en trouve gueres davantage à ne rien faire. Et mes Lettres ſe font avec une ſi veritable affection, que ſi vous les jugez bien, vous les eſtimerez davantage, que celles que vous me redemandez. Celles-là ne partoient que de mon eſprit : celles-ci partent de mon cœur. Celles-là m'étoient à charge, & celles-ci me ſoulagent extrêmement. N'eſt-il pas vrai, Madame, que je vous aurois fait grand dépit, ſi j'avois mis encore cinq ou ſix fois celles-ci, & celles-là : & que vous vous ſeriez étonné de la nouveauté de ce ſtile ? Je l'ai penſé faire, pour voir ce que vous diriez. Mais je n'ai plus envie de rire depuis que vous n'êtes plus ici. J'en ſerois parti il y a long-temps, ſi le changement de quelques affaires ne m'y avoit retenu. Ma pareſſe eſt née ſous la plus heureuſe conſtellation qu'il eſt poſſible. Elle trouve tou-

jours quelque prétexte à toutes les choſes qu'elle ne veut pas faire. Et j'ai remis de huit en huit jours mon partement, ſans qu'il y ait de ma faute d'être demeuré juſqu'à cette heure. Je croi, Madame, que vous ne trouverez pas cela étrange, vous qui y ſeriez encore, ſi le chariot des peſtiferez ne vous en eût chaſſée. Mais je ſuis réſolu de m'arracher de Paris dans dix ou douze jours: & je croi que je n'y aurai pas beaucoup de peine. Au moins la plus forte racine qui m'y tenoit fut ôtée le jour que vous en partites. Et ſi quelque choſe m'y pouvoit à cette heure retenir, ce ſeroit Madame & Mademoiſelle de Ramboüillet, qui me diſent tous les jours que je m'en dois aller. Je vous puis aſſurer, Madame, ſans pecher contre la franchiſe que je vous dois, que vous êtes aimée de ces deux perſonnes, autant que vous le ſçauriez deſirer: & je les entens tous les jours parler de vous avec tant de tendreſſe, qu'une des choſes que j'aime à cette heure autant en elles, eſt l'affection qu'elles vous portent. Ne doutez donc non plus d'elles que de moi: & ne mettez point leur amitié entre les biens que vous pouvez perdre. Je ſuis extrémement aiſe de ce que vous avez aſſuré les autres qui ne ſont pas de cette nature: & que vous ayez mis l'ordre que vous deſiriez dans vos affaires. Je vous remercie très-humblement de ce que parmi les vôtres, vous ne laiſſiez pas d'avoir ſoin des miennes. Dans la négligence que j'ai pour cela, il eſt néceſſaire pour moi que je ſçache ce qu'il faut faire, de ſi bonne part, que je n'y oſe deſobéir: & que je reçoive les avis d'une perſonne qui commande en conſeillant. Ce qui me mettoit ſi en peine, & qui m'avoit retenu, eſt en meilleur état que je n'avois eſperé: & je croi que nous y donnerons ordre moyennant quelque argent que nous contribuons pour cela. Mais je croirai en être ſorti heureuſement, s'il ne m'en coûte que cela. Et puis, Madame, je me ſoucie

moins que jamais d'avoir du bien, à cette he… que je ſuis aſſuré que vous en aurez. Au pis al… avec les ſecrets que j'ai dans la Chimie, & dans… Medecine, vous me pourrez bien retirer chez vo… & vous me ferez habiller en Gentilhomme quan… vous voudrez que je vous mene. Vous avez bien ju… que j'aurois beſoin de votre faveur auprès de Ma… moiſelle d'Atichi : & je vous ſupplie très-humbl… ment, Madame, de lui écrire pour moi. Je ne l… vûë qu'une fois depuis votre partement. Cela, & … que M. Nerli lui aura pû dire, lui feront bien croir… comme j'eſpere que vous lui recommanderez … perſonne qui ne vous eſt pas indifferente, & qui … eſt aſſez fidele pour mériter ce ſoin-là de vous. S… le croit ainſi, je penſe, Madame, qu'elle en juge… mieux que de beaucoup d'autres choſes. Car il … vrai, (& pardonnez-moi, Madame, ſi je ne vous l… dis pas avec aſſez de reſpect,) que je n'aime rien… au monde, tant que vous, & que je ſuis de tout mon… cœur,

MADAME, *Votre, &c.*

A LA MESME.

Lettre XVI.

MADAME,

J'ai admiré votre jugement en voyant le commencement de votre lettre. Car il eſt vrai que vous avez vû plutôt que moi un ſentiment qui étoit caché dans mon cœur. Il me ſembloit que j'avois une extrême hâte de partir. Mais quelque plaiſir que j'aye d'avoir de vos nouvelles, j'avouë, que quand j'ai vû Robineau, j'ai eu quelque frayeur, de penſer que je n'avois plus de prétexte de demeurer ici. Et je croi que j'euſſe été bien aiſe d'attendre encore ſept ou

ut jours cette joye. Cependant, Madame, quelque plaiſir que je puſſe avoir, j'en ſerois aiſément con-é par le ſoin que vous avez de moi. Et je ſuis ex-nement content, de voir que vous avez plus écrit ttres pour moi en une nuit, que vous n'en avez n quatre ans pour Madame Deſloges, & pour me d'Aubigny. C'eſt ſans doute la plus grande e d'affection que je puſſe tirer de vous: princi-ent en la conſiderant avec la circonſtance que m'écrivez. Et je ne dois point douter que vous loyaſſiez toutes choſes à l'avancement de ma e; puiſque vous y employez votre peine. Je ois cela, Madame, avec ce cœur que vous ſça-e j'ai. Et outre le contentement que je reçois pour mon regard; j'en ai encore un extréme r que vous êtes auſſi genereuſe & auſſi bonne que je l'ai toujours deſiré. Auſſi je vous jure ſuis ſi ſatisfait en cela de ma fortune, que je ue je la négligerai aux autres choſes, & que je iſerai l'amitié des Reines toutes les fois que je ſai que j'ai la vôtre. Soyez donc, s'il vous t, Madame, extrémement ſatisfaite, de ce que avez fait pour moi; ſans vous ſoucier de ce qui ſſira, ni du fruit que me produiront vos lettres. ous les avez écrites, pour me faire avoir du u des honneurs, ſoyez aſſuré qu'elles ont déja ffet que vous avez deſiré. Je ne manquerai pas donner avec l'ordre que vous me commandez. avez bien fait au reſte d'en excuſer le ſtile. Car entir, ce jargon de Marfiſe, de Merlin, & d'An ſemble inſupportable. Cependant je ne laiſſe remarquer parmi tout cela beaucoup d'eſprit, merveilleuſe adreſſe, & ſur-tout une extréme de faire quelque choſe pour moi. Je trouve ex-ment plaiſant ce que vous dites à Mademoiſel-Ramboüillet, que ſi on n'y prend garde, j'irai ndre comme j'irois à Vaugirard: & à mon avis,

ce mot-là tout ſeul vaut une bonne lettre. Il eſt vrai, Madame, que ſans le ſoin qu'on a eu de m'en avertir, je fuſſe allé avec le meſſager de Bruxelles. Et pour dire le vrai, je fais ce voyage avec tant de regret, que je ne puis m'imaginer que je doive craindre d'être arrêté : & ſans Madame ***, je ſouhaiterois de paſſer le reſte de l'hyver dans une chambre de la Baſtille, pourvû qu'on me la donnât bien chaude. Le *** eſt tout-à-fait ruiné. Monſieur de *** étoit depuis quatre mois dans une étroite amitié avec lui, & avec Monſieur de Bellegarde. Vous pouvez juger, Madame, qu'il n'en ſera pas mieux, ni moi auſſi. Mademoiſelle d'Atichi m'a promis des merveilles, & avec autant d'affection que vous auriez pû faire. Je vous aſſure que je n'ai pas mérité cela d'elle, & que je ne ſçai ſi je le pourrai mériter jamais. Soyez en ſureté de Madame de Villeroy, & de toute autre choſe. J'ai reçu tous vos avis, & je les garderai tous. Madame & Mademoiſelle de Ramboüillet vous aiment extrémement. Je vous dis Adieu, Madame, les larmes aux yeux : & je vous aſſure que je vous aime autant que vous le méritez, & plus que vous ne ſçauriez vous l'imaginer.

A LA MESME.

LETTRE XVII.

MADAME,

Sans mentir, c'eſt une extrême ingratitude à vous, de n'avoir pas pris la peine de me faire réponſe. Et c'eſt être pareſſeuſe à un point qui ne ſe peut ſouffrir; que de l'être plus que moi. Quelque beau prétexte que j'euſſe d'être ſix mois ſans vous écrire, je n'ai pû laiſſer partir Robineau, ſans vous aſſurer, qu'après tout cela, je ſuis plus à vous que jamais. Il eſt

si, Madame, que vous ne me sçauriez perdre, quelque négligence que vous ayez pour moi. Je voudrois bien quelquefois, comme Mademoiselle de Chalais, me pouvoir sauver de votre service, & qu'il y a bien ici quelques personnes qui se resoudroient à m'enlever. Mais je n'y puis consentir; il me semble que ce seroit me perdre, que de me sauver de la sorte. Madame de Ramboüillet m'a commandé de vous dire, que sur le besoin qu'elle a cru que vous aviez d'une personne habile & adroite pour être en la place de celle que vous aviez perduë, elle vous a envoyé Mademoiselle ***, qui de bonne fortune n'a pas encore trouvé de condition. Elle croit que vous la recevrez comme une personne qu'elle vous a choisie: & l'a fait partir il y a deux jours. Je ne vous aurois pas écrit cette raillerie, si on ne me l'avoit commandé. Car en verité, Madame, j'ai le cœur trop outré du peu de soin que vous avez de moi. Déchargez-le de cet ennui, s'il vous plait, car je vous jure qu'il est tout à vous. Je suis,

MADAME,

Votre, &c.

A LA MESME.

LETTRE XVIII.

MADAME,

Si vous ne vous souciez point de mon plaisir ni de mon repos, au moins ayez soin de ma fortune. Je suis sur le point de partir sans aucune remise, que jusqu'à ce que j'aye eu de vos nouvelles. Je crains que les lettres que vous m'aviez données ne soient trop vieilles. Si vous avez encore conservé quelque intelligence en ce païs-là, je croi qu'il seroit à délirer pour moi, que vous m'en donnassiez d'autres, ou vous

prendriez occaſion de parler en ma faveur, ſi vous le trouvez à propos. Mais ſi vous ne le jugez pas ainſi, au moins ſera-t'il bien que vous parliez pour vous; & que par vos lettres vous renouvelliez les aſſurances de votre fidelité & de votre ſervice. Et cela, Madame, ſera toûjours quelque ſorte de recommandation pour moi. Je vous ſupplie très-humblement de me les envoyer avec toute la diligence poſſible. Car je n'attends que cela pour partir. Je vous dis adieu, Madame, avec autant d'affection & de tendreſſe, qu'il ſeroit encore plus dangereux que Nerly vît celui-ci que l'autre. Et je vous jure que j'ai plus de regret de m'éloigner de vous, que de quitter celle que je laiſſe ici. Auſſi, Madame, me ſerez-vous toujours plus conſiderable que tout le reſte du monde: & ſi vous ſçaviez de quelle ſorte cela eſt, vous en ſeriez ſatisfaite, vous qui ne ſçauriez être contente, à moins d'avoir les cœurs tout entiers. Je vous dis ceci avec la même fidelité que les dernieres paroles que je dirois en mourant. Il n'y aura jamais perſonne que j'aime, que j'honore, ni que j'eſtime tant que vous, & le ſerai toujours, Madame en quelque temps, & en quelque lieu que ce ſoit,

Votre, &c.

A MADEMOISELLE PAULET

Lettre XIX.

MADEMOISELLE,

Je vous remercie très-humblement de ce que vous ne vous plaignez point de moi: & je vous aſſure auſſi que vous en avez moins de raiſon que qui que ce ſoit au monde. Je m'étonne de ce que vous dites que les perſonnes qui me font l'honneur de m'aimer me blâment de ma pareſſe; & qu'elles-mêmes en ont

:lles me font reprocher cela par un autre.
où je ſuis, il ſeroit bien plus raiſonnable
/oyer des conſolations que des plaintes. Et
nt gueres ceux qui ſont affligez, qui ſont
& qui perdent leurs biens, qui divertiſſent
s. En diſant ceci, ne croyez pas, s'il vous
ıe je me plaigne de cette rare perſonne, que
.te & ſon peu de ſanté mettent au-deſſus de
rtes de devoirs. Mais celles qui écrivent de
e cœur, & ſeulement pour dire des gentil-
e ſont pas, ce me ſemble, excuſables, de ne
pas fait cet honneur. Je vous aſſure qu'il n'y
ais une triſteſſe pareille à la mienne: & ſi
:rire des lettres pitoyables, je dirois des cho-
'ous feroient fendre le cœur. Mais, pour
e le vrai, je ſerai bien aiſe qu'il demeure
: je craindrois que s'il étoit une fois en deux,
)artagé en mon abſence. Vous voyez comme
i bien ſervir des jolies choſes que j'entends
ais vous, Mademoiſelle, de qui je tiens celle-
)nt je n'oublie pas un bon mot, deux ans
e je l'ai oüi dire, ayez ſoin de m'en mander
i-uns, puiſque j'en ſçai ſi bien profiter; & en-
oi quelques paroles, dont je me doive ſou-
ſi long-temps que de celles-là. Toutes cel-
'ai vûës juſques ici de votre part, ſont ſi in-
es, qu'elles n'ont rien diminué de mon en-
je vous ſupplie très-humblement de m'en
qui ayent plus de vertu, vous qui ſçavez
ıux vôtres toute celle qu'il vous plaît. Sinon,
i que cette reconciliation ſi précipitée, qui
: ſi peu de temps devant mon départ, fut
& qu'il n'y a eu rien de ſincere en vous, que
)ideur & votre indifference. Vous pouvez
'il eſt poſſible, que je vive avec cette imagi-
& ſi vous n'êtes pas la plus méchante per-
ı monde, ſi vous me mettez en ce hazard. Je

vous conjure d'avoir plus de ſoin de moi. Ca
y êtes extrêmement obligée : puiſqu'il eſt v
je ſuis plus que jamais,
MADEMOISELLE,

Après avoir écrit cette Lettre il m'a ſemblé
y avoit cinq ou ſix dragmes d'amour. Mais
ſi long-temps que je n'en ai parlé, que
pû m'en retenir : & puis je ſuis ſi petit, qu
ſçavez bien qu'il n'y a pas de danger en mc
reſte, cet homme, dont vous parlez, eſt n
y a long-temps. Il ne reſte qu'à l'enterrer.
on le laiſſe là par négligence.

Votre

A LA MESME.

LETTRE XX.

35

MADEMOISELLE,

Ce fut un grand bonheur pour moi, de re
votre Lettre devant que de partir de Bruxelles,
recevoir tant de conſolation à la veille d'avoi
de peine. Depuis, je n'ai eu aucun déplaiſir,
que j'aye eu beaucoup de mal. Car je ne veux pa
ſoit dit, qu'un homme dont vous avez ſoin,
être malheureux : & j'aurois honte que la fc
eût ſur moi plus de pouvoir que vous. J'ai ch
douze jours ſans m'arrêter, depuis le matin juſ
ſoir. J'ai paſſé par des païs où le bled eſt une
rare, & où l'on conſerve les pommiers avec aut
ſoin, que les orangers en France. Je me ſuis trou
des lieux, où les plus vieilles perſonnes, ne ſe
viennent pas d'avoir jamais vû de lit. Et pour n
fraîchir, je me trouve à cette heure dans une ar
où les plus robuſtes ſont fatiguez. Cependant,
en

encore, & je ne vois ici perſonne qui ſe porte mieux que moi. Je ne ſçai pas à quoi attribuer une force ſi extraordinaire, qu'a l'effet de votre Lettre : & il me ſemble que je ſuis comme ces hommes qui font des choſes ſurnaturelles, après avoir avalé un billet. En arrivant, je me ſuis fait enrôler par la faveur de Monſieur de Chaudebonne, dans une compagnie de Cravates, & je vous puis dire ſans vanité, Mademoiſelle, qu'il n'y a perſonne qui y faſſe mieux que moi. Je n'ai point pourtant encore enlevé de femme, ni de fille, pource que je me ſuis trouvé un peu las du voyage; & que je n'étois pas en trop bonne conſiſtance; & tout ce que jai pû faire, a été de mettre le feu à trois ou quatre maiſons. Mais je me fortifie tous les jours, & je ſuis plus déterminé qu'il n'eſt poſſible de croire. Tout de bon, je ſuis tout autre que vous ne m'avez vû. Et telle perſonne s'eſt ſauvée autrefois de vos mains, qui ne m'échaperoit pas à cette heure. Je croi pourtant, quelque méchant que je me faſſe, que vous ne croyez pas que je le ſois tant : & que vous ne penſez pas que l'on me doive beaucoup craindre ; & mêmement vous, Mademoiſelle, puiſque vous ſçavez bien que vous avez toute ſorte de pouvoir ſur moi, & que je ſuis de tout mon cœur,

MADEMOISELLE,

En partant de Bruxelles, j'envoyai quelques taureaux à celui qui vous doit donner cette Lettre. Je le prie de vous les porter : & je vous ſupplie très-humblement, Mademoiſelle, de les donner à la perſonne, à qui vous jugez que je les envoye; & de lui dire, que c'eſt une partie de mon pillage ; & que je lui donne cela en rabattant, ſur ce que je lui dois de l'amour.

Le 27. Juin, du Port d'Igoin ſur la Loire; que nous allons paſſer.

Votre, &c.

A LA MESME.

LETTRE XXI.

MADEMOISELLE,

Vous auriez plus ſouvent de mes nouvell
pouvois. Mais pour l'ordinaire, nous arrivo
lieux où l'on trouve plus aiſément tout autr
que de l'encre & du papier. Et puis il faut éc
tant de retenuë, qu'étourdi comme je ſui
prens jamais la plume que je ne tremble, de p
trop dire, & que je ne faſſe d'étranges effo
m'en empêcher. Même à cette heure, je me
vie d'écrire des choſes qu'il eſt plus à propos
& que peut-être vous-même ne trouveriez
bonnes. Car il me ſouvient, que par votre
vous m'avez défendu de parler d'amour :
que je vous obéiſſe quelque peine que j'y ai
ne puis pourtant, Mademoiſelle, que je ne v
que quelque paſſion que j'aie pour la guerr
a quelque autre qui eſt bien plus forte en moi
je connois que nos premieres inclinations ſ
jours les maîtreſſes. Nous ne trouvons rien
reſiſte. Nous nous approchons tous les jours
des melons, des figues, & des muſcats : & n
lons combattre en des lieux, où nous ne cue
point de palmes, qui ne ſoient mêlées de fl
ranges, & de grenades. Mais je vous aſſure
quitterois volontiers ma part de toutes nos v
pour avoir l'honneur d'être à cette heure à vo
& que j'eſtimerai toujours moins le titre de G
rant, que celui de

Votre, &

Ce 10. Juillet.

A MADEMOISELLE DE RAMBOUILLET.

LETTRE XXII.

MADEMOISELLE,

Je n'ai garde de trouver rien à redire à votre prudence : puiſqu'elle eſt jointe avec tant de bonté ; & qu'elle ne s'employe pas moins à pourvoir aux biens d'autres, qu'aux vôtres mêmes. J'avouë que je me ſuis étonné d'être le premier mal heureux que vous euſſiez abandonné ; & que vous euſſiez fait ſur moi l'apprentiſſage de cette vertu impitoyable, qui n'a encore pu compatir avec votre generoſité. Auſſi, puiſque les actions qui ſe font avec peril, ſont plus eſtimées que les autres, il ne faut pas toujours chercher toute ſorte de ſûreté à bien faire : & vous êtes, ce me ſemble, Mademoiſelle, particulierement obligée d'avoir ſoin des miſerables, puiſqu'avec des paroles ſeulement, vous pouvez changer de condition. Celles que vous m'avez fait l'honneur de m'envoyer, ont fait en moi tout l'effet que vous pouvez imaginer : & je n'ai été depuis tourmenté de rien, que du regret de ne vous pouvoir témoigner le reſſentiment que j'en ai. Il eſt vrai, Mademoiſelle, que lorſque vous ne voulez pas être méchante, vous êtes la plus accomplie perſonne du monde : & la bonté qui eſt ſi aimable en tous les ſujets où elle ſe trouve, eſt beaucoup plus eſtimable en vous, en qui elle eſt mieux accompagnée, qu'elle ne fut jamais en perſonne. Je n'euſſe pas tant differé à vous remercier très-humblement de celle qu'il vous a plû avoir pour moi, ſi j'en euſſe trouvé l'occaſion : & je mets cette lettre entre les mains de la fortune, ſans voir comme elle pourra paſſer au travers de tant de difficultez & de feux qui nous entourent. Je croi pourtant qu'elle ſera aſſez

heureuſe pour ne ſe point perdre, puiſque c'eſt à ce qu'elle s'adreſſe ; & que vous ne manquerez pas la recevoir par ce bonheur que vous dites, que vous avez en toutes les petites choſes. J'en aurois ici beaucoup à vous dire qui ne ſont pas petites, & que voudrois bien que vous ſçuſſiez. Mais je croi, que vous voulez que je ſois prudent auſſi bien que vous & que je n'écrive rien qui ſoit ſujet à être expliqué. Cependant, quoique nous ſoyons de parti contraire je croi que je puis dire ſans crime, qu'il n'y a perſonne dans le nôtre, que je ſuiviſſe ſi volontiers que vous ; & que je ſerai toute ma vie avec toute ſorte de reſpect & de veritable eſtime, *Votre, &c.*

A MADEMOISELLE PAULET.

Lettre XXIII.

MADEMOISELLE,

J'avois beaucoup plus d'interêt que vous, que les richeſſes que vous m'aviez envoyées, ne tombaſſent pas en d'autres mains que les miennes. De tous les biens qui me ſont reſtez, il n'y en a point que j'aimaſſe moins perdre que ceux que vous me faites : & je me paſſerai de tous les autres, tant que je joüirai de ceux là. Si les pierres que vous m'avez données, ne peuvent rompre les miennes, elles m'en feront au moins porter la douleur avec patience : & il me ſemble que je ne me dois jamais plaindre de ma colique, puiſqu'elle m'a procuré ce bonheur. Je ne puis pourtant m'empêcher de vous dire que cette generoſité vous a penſé coûter bien cher ; & qu'il ne s'en eſt gueres fallu, que ces pierres n'ayent été des pierres de ſcandale pour vous. Celui avec qui je demeure, ſçait que vous me faites l'honneur de m'écrire, depuis que je lui fis voir le billet où vous lui faiſiez

ant ouvert, j'en tirai en ſa preſence un brace-
plus brillant, & le plus galant qui fut jamais.
vous puis dire combien je fus ſurpris de trou-
e choſe que j'attendois ſi peu de vous ; & de
ue j'euſſe été ſi peu diſcret en la premiere fa-
ue vous m'aviez faite. Je devins plus rouge
ruban que vous m'aviez envoyé, & celui
qui j'étois, prit un viſage auſſi ſevere, que
été Mademoiſelle *** qui me l'eût donné
is avant lû votre Lettre, je trouvai que
paroiſſoit une faveur étoit un remede, &
bracelet n'étoit pas envoyé à un galant,
un malade. Quoique vous diſiez, Made-
e, il me ſemble que je ſuis extrêmement bon.
i qui donnerois tout ce que j'ai au monde,
vous euſſiez fait pour moi une galanterie
celle-là : j'eus du contentement en ce ren-
que ce n'en fût pas une, & fus bien aiſe
rouver moins heureux, & que vous paruſ-
ns coupable. Ainſi pour ce coup l'Ejade a eu
us un effet que vous n'attendiez pas d'elle ;
rtu a défendu la vôtre qui étoit accuſée,
, ce me ſemble, d'être jugée bien rigou-
nt. Après cela, je ne la puis tenir que bien
e : & venant de ſi bonne main, j'ai une

n'en ſerai pas fâché. Car pour un homme
pû imaginer un moment que vous l'aviez fav
ce diſcours n'eſt pas trop galant. Je vous dir
lement, Mademoiſelle, que vous êtes extrém
obligée d'avoir ſoin de moi. Car outre que vou
eu le même mal; je vous apprens que pou
fois le mien vient de la même cauſe: & que l
decins de Madrid me donnent les mêmes co
que nous ont donné autrefois Monſieur de la
ge, & Monſieur de Lorme. Dans vos plus ſo
humeurs, vous n'avez jamais été plus ſolitaire
farouche, ni plus inhumaine que je le ſuis ici.
ne ſçauriez vous imaginer combien la vie q
fais, eſt differente de la mienne paſſée: & vou
étonnerez quelque jour, quand je vous dirai
j'ai paſſé huit mois ſans parler à une femme
gronder, ſans diſputer, ſans joüer; & ce qui e
étrange, ſans me chauffer une ſeule fois. C
épouventable ſeulement à raconter. J'ai ſouf
hyver plus perçant que celui de France, en u
où l'on ne voit point de robe de chambre, ni d
minées, & où l'on ne fait jamais du feu, ſinon
le gain d'une bataille, ou la naiſſance d'un P
Dans cette miſere j'ai ſouhaité ſouvent le f
l'Hôtel de Ramboüillet, & regretté le temp
je refuſois d'être le Cyclope d'une plus ai
perſonne, que celle qui gouverne leur Mait
faut être bien ſçavant pour entendre ceci. N
vous devinez celle dont je veux parler, je vou
plie très-humblement, Mademoiſelle, de m
mettre de l'aſſurer ici que je l'honore avec p
paſſion, que jamais, & que je me conſolerois de
abſence, ſi je croyois qu'elle eût fait en elle
me effet qu'en moi. Car, s'en mentir, elle a red
l'affection que j'ai euë de tout temps de la ſerv
m'ayant fait oublier tous les dépits qu'elle m'a
je ne me ſouviens plus que des excellentes

a qui la rendent aimable & admirable. Quelque
ine que je faſſe, il m'étoit toujours reſté ſur le cœur
elque choſe contre elle : & ce n'a été qu'en ma
miere maladie que je lui ai pû pardonner le tour
elle me fit une fois en votre preſence, lorſqu'elle
penſa tuer avec une aiguiere d'eau. Mais a cette
:e, j'ai chargé tous les deſirs de vengeance, en
aits de la voir, de l'honorer, & de la ſervir : &
a quelque perſonne au monde que j'aime plus
le, c'en eſt ſeulement une, qu'elle aime auſſi
qu'elle même. Pour celle-la, je lui garderai
urs dans mon eſprit, & dans mon eſtime, un
tout particulier. Elle n'aura jamais dans mon
:ion, de compagnie, ni de pareille, non plus
le n'en a point dans le monde. Et ſi je ne vous
is que d'amitié, j'avoüe que je ne vous aimerois
int qu'elle. Ne froncez pas le ſourcil pour cela :
: trouvez pas étrange, que je n'évite pas dans
Lettres les choſes qui vous peuvent choquer,
ue vous n'avez pas cette conſideration pour
dans les vôtres. Car quel beſoin étoit-il de me
:de ces deux perſonnes, qu'elles ont fait des con-
ances nouvelles, qui leur pourroient faire ou-
les anciens amis ? Et à quel propos mettre cela
fin de la plus obligeante Lettre du monde ? Si
mal ſe pouvoit guerir, comme la fievre quarte,
ne grande apprehenſion, cette malice pourroit
onne à quelque choſe : & encore vous ſerois-je
bligé, quand vous m'auriez gueri de la colique,
: donnant de la jalouſie. Voyez donc, s'il vous
, à me mettre en repos là-deſſus. Car ſans mon-
la a troublé le mien, & j'en ai moins bien dor-
:puis. J'avois déja quelque diſpoſition à cette
e: non pas que je doute aucunement de la bonté
Dames ; mais je ſonge ſouvent, quelle dange-
choſe c'eſt qu'un grand éloignement. En un
Mademoiſelle, il n'y a que vous, dont je me

doive aſſurer. Car pour reſiſter à une ſi longue a
ſence, ce n'eſt pas aſſez d'être conſtante, il faut e
core être opiniâtre. Mais puiſque vous m'avez f
la faveur de me mettre au nombre de vos amis, je ſ
bien que mon malheur ne vous en fera pas dédi
& que vous ne voudriez pas que la fortune vin
bout d'une choſe, qu'autrefois tant de bons Re
gieux, & tant de gens de bien n'ont pû faire. Que
y a quelque autre perſonne qui me faſſe l'honneur
m'aimer : je joüis de ce bonheur avec crainte,
comme d'un bien que je puis perdre, & dont le tem
m'ôte, peut-être, tous les jours quelque choſe. Vo
me dites : que la Maîtreſſe de la vôtre ne m'a pas o
blié. Je ne ſçai ſi je pourrai déchiffrer cela. Vot
Maîtreſſe, n'eſt-ce pas une Demoiſelle, qui a les ye
fort éveillez, & le nez un peu retrouſſé, fine, fie
dedaigneuſe, glorieuſe, & civile, bonne, & n
chante; qui gronde ſouvent, & qui neanmoins pl
toujours, qui eſt fort honnête fille, & qui a une m
qui l'étrangle, & que j'aimai une fois depuis l
gnolet juſqu'a Charonne; Si c'eſt celle-là, ſa M
treſſe, ſans mentir, merite de l'être de tout le mo
de : & j'ai ſoutenu huit mois durant dans ce
Cour, qu'il n'y a rien ſous le Ciel de ſi beau ni d
bon qu'elle. Tous mes deplaiſirs enſemble, ne m'
pas été ſi ſenſibles que le ſien, & j'ai répandu be
coup de larmes, où elle a eu la plus grande part. Al
faut il avoüer, que cela eſt étrange, & bien digne
pitié, que ſa naiſſance a été ſi heureuſe, & qu
vie le ſoit ſi peu, & qu'une perſonne ait eu enſem
toutes les graces, & toutes les diſgraces du mon
Je reçois l'honneur qu'elle me fait, avec tout le r
pect & toute la joye que je dois; & je prie Dieu qu
la conſole, comme elle conſole les autres. Cette bo
té devroit faire beaucoup de honte à cette Dame,
qui l'on trouva une fois trois poux. Mais il me ſe
ble que votre Maîtreſſe vous eſt trop fidelle, de ne

rien dire, & que ſans me donner ſujet de jalouſie, elle ne pouvoit faire quelque compliment. Vous avez grand ſoin de m'aſſurer de l'amitié de votre ſerviteur. Si ce n'eſt le même que je penſe, je ne trouverois gueres bon que vous vous en ſouvinſſiez tant. Mais celui-là merite toutes choſes, & il n'y a rien que je lui puiſſe envier. Pour Madame de Clermont, quand vous ne m'en diriez aucune choſe, je ne laiſſerois pas d'être aſſeuré qu'elle me fait l'honneur de m'aimer : connoiſſant ſa charité, comme je fais, je ne puis douter de ſon affection : & c'eſt aſſez d'être du nombre des affligez, pour être de celui de ſes amis. Dans la joye que je reçois de l'honneur que me font tant de rares perſonnes : j'ai une extrême triſteſſe, de voir que vous ne me dites rien d'un homme, dont vous ſçavez que le ſouvenir m'apporteroit une grande conſolation. Je ſçai bien, Mademoiſelle, que ce n'eſt pas votre faute ; & que c'eſt-à-dire, que vous n'avez autre choſe à m'en faire ſçavoir. Il n'y a rien dans mon malheur qui me touche davantage que cela, ni que j'aie tant de peine à ſouffrir. J'ai peur qu'il ne trouve pas bon que je parle de lui. Mais cette conſideration, ni pas une autre, ne me ſçauroit obliger à être ingrat ni empêcher que je ne publie par-tout où je me trouverai, qu'il n'y a point d'homme au monde qui merite plus que ſes amis l'aiment, & que ſes ennemis l'eſtiment. Si Monſieur le Comte de Guiche eſt à la Cour, permettez-moi, s'il vous plaît, que je le ſupplie tres-humblement de ſonger quelquefois à moi; afin de me donner un exemple de ſa conſtance, en aimant une perſonne ſi éloignée & ſi inutile. J'eus l'autre jour du plaiſir, en trouvant Mademoiſelle de Montauſier dans la Gazette Mais il me ſemble qu'il ſeroit plus raiſonnable que le Damoiſeau y fût : & ſelon que je le connois, je ne croirois pas que la renommée de Mademoiſelle ſa ſœur dût aller plus loin que la ſienne. Je voudrois bien qu'il ſçût que je ſuis tou-

jours ſon très-humble ſerviteur, & que je lui ſouhaite tout le bonheur, & toutes les belles avantures qu'il merite. J'excepte pourtant une Demoiſelle pour qui je l'ai craint autrefois: & j'aſſure ici celle là même, qu'elle ſera la plus ingrate du monde ſi jamais elle m'oublie, pour qui que ce ſoit. Car ſans mentir, la paſſion que j'ai pour elle, eſt au-del de toutes qu'elle en ſçauroit penſer. Que ſi après ci la elle la paye d'une trahiſon, j'employerai quelqu jour le fer & le poiſon pour m'en vanger. Vous ſçauriez deviner, Mademoiſelle, celle de qui je veu parler: & c'eſt un ſecret trop important pour le confier à perſonne. Je vous ſupplie ſeulement de faire voir cet endroit à Mademoiſelle du Pin. Mais j'm'accoûtume à faire de longues Lettres, & j'ai peu de vous laiſſer. Cependant, il me reſte encore mill choſes: & je me fais une extrême violence, de me contenter de vous dire que je ſuis,

MADEMOISELLE,

Votre, &c.

De Madrid.

A LA MESME.

LETTRE XXIV.

MADEMOISELLE,

Vous devez croire plus que perſonne, que le changement de païs n'en a point apporté en mon eſprit Car je vous aſſure qu'il n'y en aura jamais en mo pour ce qui vous regarde. Si vous penſez que j'ai des affections à tous prix, croyez auſſi que ces prix-là ſont juſtes, & proportionnez à la valeur des perſonnes. Tant que je ſuivrai cette regle vous devez être aſſurée, que je n'aurai point de paſſion plus violente que celle de vous ſervir. Si cela eſt ſelon la raiſon, il n'eſt pas moins ſelon mon inclination; & vous devez

croire, que je ne m'empêcherai jamais de vous aimer : vous qui dites tant, que je ne me ſçaurois contraindre, & que je ne ſuis point prudent en tout ce qui eſt de mon plaiſir. Je n'en ai point, je vous jure, de plus grand, qu'à vous honorer, & à m'imaginer ſouvent toutes les bontez, & les beautez que je connois en vous. Quoique les preſens que vous me faites, ſoient empoiſonnez, je les reçois de fort bon cœur : & je recevrai toujours de même tout ce que me viendra de votre part. J'ai été bien aiſe, Mademoiſelle, de trouver ma juſtification dans les mêmes pieces, par leſquelles on me penſoit convaincre. Ces deux arcs de couleur noire, dont il eſt parlé dans les Stances du Garçon, montrent qu'elles n'étoient pas pour la Demoiſelle. Elle merite ce nom-là auſſi-bien que Mademoiſelle de Neuf-vic : & je vous aſſure que les tablettes ſont venuës en ſes mains de la même ſorte. L'affaire de Mademoiſelle Mandat eſt encore plus innocente, & ſi vous en avez ouvert les Lettres, c'eſt une grande méchanceté que de m'en faire tant la guerre. J'ai lû neanmoins avec honte, les Stances que vous m'avez envoyées : & je me trouve bien plus coupable d'avoir fait de mauvais vers, que de mauvaiſes galanteries. Cela m'a fait voir, que depuis que Monſieur de Chaudebonne m'a réengendré avec Madame, ou Mademoiſelle de Ramboüillet, j'ai pris d'eux un autre eſprit : & que j'étois un ſot garçon en ce temps, où Mademoiſelle Duplеſſis dit que j'étois ſi joli. Mais, Mademoiſelle, quand on me voudra faire de ces affronts, je vous ſupplie de ne vous en point charger. On mande a votre Mari, qu'il ait bien du ſoin de moi, & qu'il m'enveloppe dans la ſoye & dans du coton : & on fait en même temps tout ce qu'on peut pour me faire mourir. Je trouve l'avis de Mademoiſelle de Bourbon excellent, de me conſerver dans du ſucre Mais il en faudroit beaucoup pour adoucir tant d'amertumes : & j'aurois après cela le

goût des petits citrons confits. Avec mille grace très humbles je ne puis reconnoître l'extrême hon neur qu'elle me fait de ſe ſouvenir de moi. Je ſou haite de tout mon cœur, que cette aurore, (car c nom que vous lui donnez lui vient bien) ſoit ſuivi d'un auſſi beau jour qu'elle le merite; & que tou ceux de ſa vie ſoient exempts de nuages, & auſſi clair & ſerains que ſon viſage & ſon eſprit. Je baiſe très humblement les mains, & avec toute la paſſion qu je dois, à Madame de Clermont, & à Meſdemoiſelle ſes filles. Je remercie très-humblement Monſieu Godeau des vers qu'il m'a envoyez. Je les ai trouve comme le reſte de ſes ouvrages, leſquels je relis tou les jours : & je n'étudie quaſi plus, que dans le choſes qu'il a faites.

A LA MESME.

Lettre XXV.

MADEMOISELLE,

Je reçus, il y a un mois, une Lettre que vous m faiſiez l'honneur de m'écrire du 20. Janvier. Le der nier ordinaire m'en a apporté une autre du 26. d mois paſſé. Et j'ai eu avec tous les deux, beaucou de papier qu'il vous a plû m'envoyer. Vous pouve juge qu'il n'eſt pas raiſonnable, quoique vous diſiez que je reforme les loüanges que je vous donne, n que je commence à dire moins de bien de vous, lor que j'en reçois le plus. Je ne pus pas répondre à l premiere, pource que j'étois malade au temps que l courier partit. Et comme les joyes des miſerables ne durent gueres, le lendemain que je l'eus reçûë ma co lique me reprit, à laquelle je ne ſongeois plus, & je payai avec dix-ſept jours de douleur, un jour de con tentement. Madame de Clermont me fait un honneu

que je ne ſçaurois meriter : & je reſſens, comme je dois, l'extrême obligation que je lui ai. Mais je ne croirai pas qu'elle m'aime tant qu'elle dit, ni que j'aie beaucoup de part en ſes prieres ſi je continuë à avoir ſi peu de ſanté, & ſi peu de fortune C'en eſt une au reſte pour moi, plus grande que je ne ſçaurois jamais eſperer ; que la Dame que vous ſçavez que je mets toujours au-deſſus de toutes les autres, veüille avoir ſoin de ce qui me regarde. Il n'y a point d'Oracle que je tienne plus certain que ſa prévoyance : & je mets ſes conſeils & ſes commandemens, comme s'ils me venoient du Ciel. Quoique je ne trouve point dans mon eſprit d'aſſez haute place pour elle ; je la puis aſſeurer, que je l'y ai tenuë toujours preſente dans tout ce qui m'eſt arrivé. Elle m'a ſouvent conſolé dans mes plus ſenſibles déplaiſirs : & la partie de mon ame où elle étoit, a été exempte des troubles & des deſordres où mes miſeres m'ont mis. Je la révere comme la plus noble, la plus belle, & la plus parfaite choſe que j'aie jamais vûë. Mais tout le reſpect & toute la veneration que j'ai pour elle, ne peuvent empêcher, qu'avec cela je ne l'aime tendrement, comme la meilleure perſonne qui ſoit au monde. J'avouë que Mademoiſelle ſa fille n'eſt gueres moins bonne, s'il eſt vrai, comme vous dites, Mademoiſelle, qu'elle ſe ſouvienne de moi. Je voudrois bien payer en quelque ſorte cet honneur. Mais il me ſemble que ce n'eſt pas aſſez d'un cœur pour Madame ſa mere, & pour elle, & que quand l'une y a pris ſa part, il en reſte trop peu pour l'autre. La faveur que me font trois ſi excellentes perſonnes, me ſoulage de toutes mes peines, & m'en donne quand & quand une nouvelle, de ne pouvoir jamais m'en rendre digne, ni témoigner comme je voudrois, le reſſentiment que j'en ai. Puiſque cela merite des graces infinies, je vous ſupplie très-humblement, Mademoiſelle, d'employer les vôtres, & cette éloquence qui vous eſt ſi

naturelle, pour les remercier : & aſſiſtez moi en ce beſoin, vous qui m'êtes toujours ſi ſecourable. Quand je ſonge, que vous & elles me faites l'honneur de vous reſſouvenir de moi : je m'étonne qu'étant ſi heureux en cela, je ſois ſi malheureux d'ailleurs, & qu'il puiſſe arriver tant de mal à un homme qui a tant d'Anges tutelaires. Je n'ai encore pû reſoudre lequel eſt le plus grand, du bonheur d'en être aimé, ou du malheur d'en être abſent : & je trouve qu'il n'y a perſonne que l'on puiſſe tant envier que moi, ni que l'on doive tant plaindre. J'ai encore plus de raiſon de dire ceci, ſi je ne me trompe point, en liſant votre Lettre. Et s'il eſt vrai, que la Dame, dont vous deffendez tant la generoſité, ſans que l'on l'accuſe, m'ait fait l'honneur de m'écrire ; je reçois doucement toutes les reprimandes que vous me faites ſur ce ſujet. Je vous ſupplie pourtant de croire que mon deſſein n'a pas été de me plaindre particulierement d'elle. Mais n'ayant reçû des recommandations que de deux ou trois perſonnes, je me plaignois en general de toutes les autres, de qui je n'avois pas oüi un mot depuis que je ſuis ici. Il eſt vrai qu'elle auroit, ce me ſemble, plus de tort que pas une, elle qui a la plus grande memoire du monde d'en manquer ſeulement pour ſes amis, & ſa penſée ayant paſſé beaucoup de fois les Pyrenées pour Alcidalis, & pour imaginer en Eſpagne des perſonnes qui n'y furent jamais ; j'aurois ſujet de m'étonner qu'elle ne ſongeât pas à celles, qui y ſont, & qui ſont à elle. Que ſi elle m'a fait l'honneur que vous dites, elle a beaucoup paſſé mon eſperance, & fait bien davantage pour moi que je n'euſſe oſé demander. Mais cela ayant été, c'eſt une perte à laquelle je ne me puis reſoudre. Je ſçai, Mademoiſelle, que ſans que je vous en diſe rien, vous imaginerez bien avec quel regret je la ſouffre : Mais vous qui prenez la peine de m'envoyer les Lettres de Balzac, & la copie

de toutes les belles choſes; vous ne devriez pas, ce me ſemble, oublier celle-là. J'ai vû avec beaucoup de plaiſir ce qu'on lui a envoyé ſur la mort du Roy de Suede, & je ſuis bien aiſe de voir que les beaux eſprits lui rendent toujours l'hommage & la reconnoiſſance qu'ils lui doivent. Le Sonnet m'a ſemblé fort beau, & la Lettre fort galante. J'y ai remarqué que celui qui l'a fait, devoit bien connoître l'humeur de la perſonne à qui il écrivoit, puiſqu'ayant perdu un Amant, il ne lui en dit pas un mot de conſolation. De bonne fortune pour nous, elle eſt plus tendre pour ſes amis, & puis qu'elle ſe ſouvient de celui qui eſt le moindre des ſiens, & qui même ne ſçauroit jamais meriter ce nom, tous les autres ſont en ſûreté. Pour moi quoique j'aie oüi dire quelquefois à cet homme que vous dites qui eſt ſi ſevere, & pour qui je n'oſe rien mettre ici : j'ai crû qu'il étoit impoſſible qu'une perſonne, qui fait naître de l'amitié, en tous ceux qui la voyent, n'en eût point en elle, & qu'ayant reçu tant d'excellentes qualitez de Madame ſa mere, elle n'eût point une des plus belles, d'être la meilleure amie du monde. Vous voyez, Mademoiſelle, comme je me ſçai corriger des fautes dont vous me reprenez. J'ai crû les avoir reparées par ce que je viens de dire; & avoir ſatisfait aux reproches que vous me faiſiez, de vous loüer à ſon préjudice. J'ai mieux aimé me dédire de ce que j'avois penſé d'elle, que de ce que j'avois dit de vous, & il m'a été plus aiſé d'augmenter ſes loüanges, que de retrancher les vôtres. J'ai reçû votre Judith de fort bon cœur; je dis de fort bon cœur, pour ce qu'elle le merite, & auſſi pour l'amour de vous. Car je penſe que vous aimez particulierement cette hiſtoire; & que vous êtes bien aiſe de voir une action de ſang, & de meurtre, approuvée dans l'Ecriture. Je n'ai pû m'empêcher en la liſant, de m'imaginer que je vous voyois tenant une épée

dans une main, & la tête de Monſieur de ſaint B[illegible] dans l'autre. Vous me dites que celui qui l'a faite, eſt le même qui traduit les Epîtres de S. Paul Vous ne ſongez pas, Mademoiſelle, qu'une perſonne qui a eu tant de maladies, & de déplaiſirs, doit avoir perdu la memoire de beaucoup de choſes, principalement occupant tout ce qui lui reſte, en des ſujets où elle eſt ſi bien employée. Vous m'avez mis en une pareille peine dans un autre lettre, en me diſant que vôtre ſerviteur m'a fait ſes recommandations. Quel moyen de deviner cela? D'abord je me ſuis imaginé que c'étoit un Cardinal, & puis un Docteur en Theologie; après j'ai penſé que ce pourroit être un Marchand de la ruë Aubry-boucher, ou un Commandeur de Malthe, un Conſeiller de la Cour, un Poëte, ou un Prevôt de la ville; & il n'y a pas une condition de gens, où je n'aie trouvé quelque ſujet de douter. Que ſi d'avanture c'eſt un jeune Gentil-homme fort blond, & fort blanc, & qui a extrêmement de l'eſprit, rien ne me pouvoit arriver qui me donnât plus de contentement, que le témoignage qu'il me rend de ſe ſouvenir de moi: & je tâcherai toute ma vie à meriter ſon affection par mes très-humbles ſervices. Dans quelque pauvreté que je ſois, je voudrois qu'il m'eut coûté mille écus, & pouvoir joüer une partie à la paume avec lui. Cela n'eût pas été impoſſible, ſi on m'eût laiſſé la liberté de ſuivre mon avis. Car j'avois reſolu aſſurément de retourner par Paris, & vous m'euſſiez pû voir un de ces jours de la religion de Monſieur d'Aumont. Mais je me ſoumets & j'obeïs quoi qu'avec aſſez de peine. Je ne puis dire aſſurément quand je partirai d'ici, ſi dans un mois, dans deux ou dans trois. J'y ai dit à un homme l'obligation qu'il vous avoit de votre ſouvenir, il vous remercie très-humblement, & m'a donné charge de vous dire, qu'il eſt votre très-humble ſerviteur. Nous tenons notre ménage enſemble, & vivons

dans la plus grande amitié qu'il eſt poſſible. J'en demande pardon à la Dame que vous ſçavez : & je lui laiſſe à juger, elle qui s'entend à l'avenir, ce que cela me promet ; & ſi je ne pourrai pas être quelque jour en bonne ſubſiſtance, auſſi-bien que lui. Voici, Mademoiſelle, une grande Lettre, à laquelle vous n'avez que la moindre part, & où je n'ai rien dit de ce qui me touche le plus. Voilà ce que c'eſt de ne point répondre aux galanteries que je vous écris, de m'envoyer des Lettres, où vous ne me parlez que de vos affaires, & ne me dites quaſi rien de vous. Quelque deſſein pourtant que j'euſſe de m'en venger, je ne puis m'empêcher de déclarer ici, que je redis pour vous ſeule, toutes les paroles d'eſtime & d'affection que j'ai dites pour chacune d'elles ; & que je ſuis tout d'une autre ſorte,

MADEMOISELLE,

Votre, &c.

De Madrid.

A MONSIEUR DE CHAUDEBONNE.

LETTRE XXVI.

MONSIEUR,

Je vous écrivis il y a dix ou douze jours, & vous remerciois de deux Lettres qu'enfin j'ai reçûës de vous : Si vous ſçaviez le contentement qu'elles m'ont apporté, vous auriez regret de ne m'en avoir pas écrit davantage : & de ne m'avoir pas donné cette conſolation en un temps, où j'en avois tant de beſoin. Madrid, qui eſt le plus agreable lieu du monde pour les ſains & les débauchez, eſt le plus ennuyeux pour les gens de bien, & pour les malades : & lorſque le Carême empêche les Comedies, je ne ſçache pas qu'il y ait un ſeul plaiſir dont on puiſſe joüir en conſcien-

ce. L'ennui & la ſolitude où je m'y ſuis trouvé, [illegible]
fait au moins en moi un bon effet. Car il m'ont [illegible]
concilié avec les livres que j'avois quittez dep[illegible]
quelque temps, & ne trouvant point ici d'aut[illegible]
plaiſirs, j'ai été contraint de choiſir celui de la lect[illegible]
re. Préparez-vous donc, Monſieur, à me voir qu[illegible]
auſſi Philoſophe que vous: & imaginez vous co[illegible]
bien doit avoir profité un homme, qui durant ſ[illegible]
mois n'a fait autre choſe que d'étudier, ou d'ê[illegible]
malade. Que s'il eſt vrai qu'une des principales [illegible]
de la Philoſophie, eſt le mépris de la vie, il n'y [illegible]
point de ſi bon maître que la colique, & Socrate [illegible]
Platon ne perſuadent pas ſi puiſſamment. Elle m'[illegible]
donné depuis peu une leçon de dix-ſept jours dont [illegible]
me ſouviendra long-temps; & m'a fait conſider[illegible]
beaucoup de fois combien nous ſommes foibles [illegible]
puiſqu'il ne faut que trois grains de ſable pour nou[illegible]
abbatre. Que ſi elle me fait être de quelque Secte, [illegible]
ne ſera pas de celle qui maintient, que la douleur n'[illegible]
point mal, & que le ſage eſt toujours heureux. M[illegible]
quoiqu'il m'arrive, Monſieur, je ne ſçaurois être [illegible]
l'un ni l'autre, ſans être auprès de vous: & rien ne m[illegible]
peut tant aider pour tous les deux, que votre exem[illegible]
ple, & votre preſence. Je ne ſçaurois pourtant di[illegible]
quand je ſortirai d'ici: & attendant de l'argent, [illegible]
des hommes qui viennent par la mer, j'ai peur [illegible]
demeurer plus que je ne voudrois. Car ce ſont de[illegible]
choſes qui ne viennent pas toujours à point-nomm[illegible]
Je vous ſupplie donc très-humblement, de ne [illegible]
pas oublier ſi long-temps que vous avez fait; & [illegible]
me témoigner en me faiſant l'honneur de m'écri[illegible]
que vous reconnoiſſez la vraie affection ave[illegible]
quelle je ſuis,

MONSIEUR,

Votre, [illegible]

MADEMOISELLE PAULET.

LETTRE XXVII.

MADEMOISELLE,

Que la faveur que vous m'avez faite de m'écrire, ſouvoit recevoir de prix, & qu'il n'étoit pas de la meriter, vous ne la deviez pas diſconti- oique j'aie témoigné de manquer à la re- L'état où j'étois il y a deux mois, me it de laiſſer partir l'ordinaire ſans vous i cela a été cauſe, comme il y a apparence, i ne m'ait point apporté de vos lettres ; je que c'eſt le plus grand mal que ma coli- ai mais fait. Puiſqu'elles me ſont ſi neceſ- eſ uſez pas, s'il vous plaît, Mademoiſelle, e r ſecours : & vous qui êtes ſi charita- x qui ſont en affliction ; témoignez de ne perſonne qui en a de tant de ſortes. avantage obligée, puiſque la plus gran- es, & à laquelle je ſçai moins reſiſter, eſt oigné de vous. Que ſi avec ce regret, j'en utre ſenſible, c'eſt pour des perſonnes imez pas moins que vous-même. Je vous -humblement de leur dire ſouvent, que ue j'ai pour elles, ne ſe peut dire ; & noi toujours quelque place dans leur s qui en avez une ſi grande : afin qu'au s puiſſions être là enſemble, ſi nous ne s ailleurs. Pour vous, Mademoiſelle, pplie encore une fois, de ne me point r. L'honneur de recevoir de vos lettres, n que je n'euſſe pû eſperer, mais dont ſçaurois plus paſſer, à cette heure que j'y utumé. Ne me l'ôtez donc pas, après me

l'avoir donné ſi genereuſement ; & n'allez pas en-
contre deux vertus qui vous ſont ſi naturelles, la
liberalité, & la conſtance. N'étant pas en mon pou-
voir de payer cette obligation, au moins je ferai des
ſouhaits pour cela : & ne demanderai jamais rien de
ſi bon cœur à la fortune, que de vous pouvoir témoi-
gner que je ſuis beaucoup plus que je ne le dis,

MADEMOISELLE, *Votre, &c.*

A LA MESME.

LETTRE XXVIII.

MADEMOISELLE,

Rien ne peut être dans vos Lettres plus agreable qu'elles-mêmes. J'ai trouvé dès le commencement de la vôtre, ce que vous ne me vouliez faire eſperer qu'à la fin : & vous m'avez donné le contentement que vous me promettiez d'ailleurs. Il eſt à croire que vous n'avez pas lû ce qui y étoit ajouté d'une autre main : & que vous qui ne m'envoyez que de l'or, & des pierreries, ou des paroles qui valent mieux que cela, n'auriez pas voulu m'envoyer des injures. J'avouë pourtant, que je merite en quelque ſorte celles que l'on m'a écrites ; & que je ne ſuis gueres galant, puiſque je n'ai pas la hardieſſe de l'être avec vous. C'eſt une honte extrême, que je vous ai écrit tant de longues Lettres, ſans qu'il y ait rien eu de ce ſtile, dont une de vos amies dit, qu'il lui ſemble que c'eſt toute Poëſie, & qu'étant éloigné de vous de tant de lieuës, je n'oſe encore vous rien dire de ce que je penſe. Mais je ne veux plus me deshonorer pour l'amour de vous : & ſi vous ne me faites faire des ſatiſfactions de ce reproche, je ſuis reſolu de vous écrire des Lettres toutes pures d'amour, pleines de feux, de fléches, & de cœurs navrez ; & je ferai tant de

plaiſanteries, que l'on ſe repentira de m'avoir offenſé. Dés cette heure même, j'ai toutes les peines du monde de m'en empêcher : & je ne trouve point d'autre moyen pour me retenir, que de ſonger à cette excellente perſonne, dont j'ai appris à prévoir en chaque choſe tous les inconvéniens qu'il y a à craindre, & dont le ſeul reſſouvenir m'oblige à être reſpectueux & prudent. Vous, Mademoiſelle, qui ſçavez tout ce qui ſe paſſe en mon eſprit, je vous ſupplie très-humblement de lui dire, de quelle ſorte elle y eſt, & avec quel reſſentiment, & quelle veritable affection je paye l'honneur qu'elle me fait. Vous pouvez, ce me ſemble, étant auſſi bonne que vous êtes, obliger de la même ſorte Madame de Clermont, à continuer de m'aimer, & de prier Dieu pour moi. Je fai de mon côté tout ce qui me ſera poſſible pour me rendre digne des graces qu'elle me peut obtenir; & il eſt difficile, qu'un homme que vous prêchez, & pour qui elle prie, ne ſe convertiſſe point : mais qu'elle ſçache, s'il vous plaît, que je demande encore plus ſon affection que ſes prieres : & quoique je croye qu'elle me peut rendre ſaint, conſtant, & heureux, je ne deſire pas tant tout cela que d'être aimé d'elle. J'ai lû avec des ſentimens de joye, qui ne ſe peuvent exprimer, ce que vous me dites de la divine perſonne devant qui je fis une fois mon Epitaphe. Je la puis aſſurer, que lorſque j'aurois deux éventails dans la gorge, & que j'étois entre les mains de mes plus grandes ennemies, je n'étois pas plus à plaindre que je le ſuis, & qu'il eſt plus à ſouhaiter de mourir en ſa preſence, que de vivre loin d'elle. Après l'extrême honneur qu'elle me fait, il ne me reſteroit plus rien à déſirer pour ma gloire, ſi ce n'eſt que j'euſſe été ſi heureux, que la Demoiſelle que l'on voulut enlever une fois à Lima, ſe fût ſouvenuë de moi. Mais le Ciel veut que Madame ſa mere ſoit toujours au monde ſans pareille, & que ſi

d'avanture il y a quelque choſe d'auſſi beau q
il n'y ait au moins rien d'auſſi bon. Il me ſem
celle pour qui je fis une fois rire les Driades,
me de C*** (je croi qu'il n'y auroit pas da
mettre ſon nom tout au long) ne devroit pa
animée contre les rebelles, qu'elle ne me fi
neur de ſe ſouvenir quelquefois de moi. S'il
ce que l'on dit que nous l'ayons voulu enleve
ra été de la même ſorte que les Grecs raviren
ge de Pallas du pouvoir de leurs ennemis, &
créance que l'on a eu, que le bonheur & la
ſe trouveroient toujours du parti où elle
mais enfin, je n'ai rien ſçû de ce deſſein. El
que ſi j'en ai pour elle, ç'a été par la bonne v
elle ſe peut ſouvenir que ma recherche a é
jours pleine de reſpect & d'honneur. Tout
quelque paſſion que j'aye pour nos affaires
puis m'empêcher d'en avoir pour elle. To
fois que je la conſidere, j'arrête mes ſouhaits
de la peine à être aſſez affectionné à mon pa
été plus généreux à la loüer, qu'elle ne l'eſt à
venir de moi. Il n'y a pas huit jours que je
ici repreſenter ſi ſemblable à elle-même,
la fis aimer, ou au moins eſtimer extrême
un homme qui ne doit pas vouloir du bien à
parens. Je ſuis très-humble ſerviteur de votr
teur, & je l'aſſure qu'il n'a pas plus de paſſio
vous, que j'en ai pour lui. Vous me dites,
moiſelle, qu'il y en a un des vôtres, qui ne
cie plus de perſonne que de moi, & que cela
bien que je m'en tienne extrémement obligé
cela méritoit bien auſſi, que vous me fiſſiez e
plus clairement quel il eſt. Plût-à-Dieu que
celui que je voudrois. Je ſerois conſolé de
choſes. Vous devinerez bien pour qui je fais
hait. Je ne ſçai, s'il y a du hazard à lui p
moi. Mais je vous ſupplie très-humblement

lle, que cela ne vous arrête pas. Quelque mi-
'il faſſe, il ne le faut pas tant craindre. Il eſt
ur que l'on ne penſe. Au moins je connois cela
, qu'il lui eſt impoſſible de n'aimer pas ceux
iment. J'ai eu envie beaucoup de fois, de lui
er demi-douzaine d'Eſpagnoles des plus bel-
les plus brillantes. Ne vous ſcandaliſez pas,
noiſelle, ce ſont des larmes. Et ſi en paſſant
enâde, je puis trouver quelque jolie Sarraſine,
anquerai pas de la lui faire tenir. Je croi que
idrai ce chemin en partant d'ici, & pour ſuivre
iſeils, ou plutôt les commandemens que j'ai
je me détournerai de deux cens lieuës, & en
inq cens de mer. Le péril, & l'incommo-
r'il y a, ne me fâche pas tant, que le re-
e ne pas paſſer par la France. Quoique je
is engagé il y a long-temps à le promettre,
une peine extrême à le tenir; & jamais ré-
n ne m'a tant coûté à prendre. Si on m'eût
n liberté, j'euſſe pris le grand chemin avec
ne franchiſe & la même ſeureté, que tou-
& je fuſſe allé d'ici droit au Bourg-la-Reine.
ins j'euſſe eu le plaiſir de paſſer encore une
Paris : & j'avois réſolu de vous donner en
de la *Ravegarde*, & de la *Raouſſette*, *mais je
is fort*, *fort*, *ma foy*. Je penſe qu'en me diſ-
t ce deſſein, & en ayant peur pour moi, on a
ir de moi auſſi, & que l'on s'eſt imaginé que
ſçauroit au Bureau d'Adreſſe, & que je me
rois étourdiment parmi tout le monde. Mais
réſolu d'en uſer plus diſcretement. Je me
ontenté de donner des ſerenades à trois ou

moins, on ne me doit plus reprocher que je ſois o
ſtiné, puiſque je ne l'ai pas été en cette occaſi
Cela, & prendre tant de plaiſir à écrire, que je
puiſſe plus achever mes Lettres, ſont deux nou
changemens en moi. Pardonnez-moi l'un pour
mour de l'autre; & ſouvenez-vous quelquefois,
vous ſupplie, que je ſuis de tout mon cœur,
MADEMOISELLE, *Votre*,
De Madrid.

Je vous ſupplie très-humblement, Mademoi
de me permettre de répondre deux ou trois mo
plus doucement que je le pourrai, à la perſonne
m'a attaqué dans votre lettre. J'ai cherché l
temps dans mon eſprit, qui pouvoit être ce
homme, de qui on me dit de ſi grandes choſes, &
l'on met ſi fort au-deſſus & au-deſſous de moi. Ce
peut pas être M. du Vigean. Car je ne ſuis que de
doigts plus grand que lui, & il n'eſt que dix fo
plus galant que moi. Après y avoir bien penſé, il
ſemblé que cela ſent extrêmement ſa fable: & qu
n'eſt pas poſſible qu'il y ait au monde un homme
petit, ni ſi galant. Je vous ſupplie très-humblement
Mademoiſelle, de m'en faire ſçavoir la verité.

A MADEMOISELLE DE RAMBOUILLET.

Lettre XXIX.

18

MADEMOISELLE,

Si votre autre Lettre étoit de la ſorte de celle que j'ai reçûë, ce n'a pas été pour moi un ſi grand malheur de la perdre: & il eût été à ſouhaiter qu'encore à cette ſeconde fois, j'euſſe ſçû ſeulement, ſans en voir autre choſe, que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire. Ayant lû ce que vous me mandez, que vous aviez eu de la peine à hazarder vos compli-

mens

mens : j'en attendois quelques-uns : & enſuite de cela je n'en ai point trouvé d'autres, ſinon que vous me faites ſouvenir que je ſuis petit, & que vous m'aſſurez que je ne ſuis gueres galant. Si vous n'aviez, Mademoiſelle, que ceux-là à me faire, il n'étoit point beſoin de les mettre ſous la protection de la plus vaillante fille de France. Encore qu'ils euſſent été trouvez, on ne vous eût pas accuſé par-là de favoriſer les rebelles : & de la façon que votre lettre étoit écrite, vous ne deviez rien craindre, ſinon qu'elle me fût renduë. Après avoir eu tant d'envie d'en avoir une des vôtres, qu'il eſt vrai que j'employois tous mes deſirs en cela ; lorſqu'il me reſtoit tant d'autres choſes à ſouhaiter, vous prenez la peine d'écrire cinq ou ſix lignes où vous vous plaignez de ce que la fortune oſe s'attaquer aux choſes qui ſortent de vos mains. Et pour ce qui eſt de moi, *Il y a ici un homme plus petit que vous d'une coudée, & je vous jure mille fois plus galant.* Voilà une belle lettre de conſolation, après avoir été tant attenduë, & des paroles bien choiſies, pour me faire oublier tant de ſortes d'afflictions ! Je penſe, Mademoiſelle, vous l'avoir dit quelquefois, vous êtes beaucoup plus propre à écrire un cartel, qu'une lettre. Il ne vous reſte plus, après cela, que d'ajoûter, que vous ſoutiendrez à la cour de Trebizonde, ce que vous venez d'écrire, & ſigner Alaſtraxerée. Eſt-il poſſible qu'ayant tant de merveilleuſes qualitez, & tant de pouvoir ſur moi, vous ne vous ſerviez de l'un ni de l'autre, que pour me faire du mal : & que vous ſoyez de ces Fées qui ne ſe plaiſent qu'à nuire, & à gâter le bien que font les autres ? Après que Mademoiſelle Paulet m'a écrit une belle & obligeante lettre : que Madame la Marquiſe m'aſſûre par elle de l'honneur de ſon amitié ; que Madame de Clermont me promet des prieres : & que même la plus rare & la plus parfaite perſonne du monde m'honore de ſon

ſouvenir : vous venez la derniere troubler la joye de tout cela, & défaire ce qu'elles ont fait en ma faveur. Céla eſt étrange, que les Pyrenées qui ſervent de bornes à deux grands Royaumes, ne ſe puiſſent deffendre de vous. Sans que mes malheurs vous puiſſent adoucir, vous venez me perſecuter au bout du monde, & me tourmenter même plus que ma mauvaiſe fortune. En un temps où mes meilleurs amis n'oſeroient avoir commerce avec moi, & auquel c'eſt ſe mettre en péril, que de m'écrire : vous paſſez par-deſſus toutes ſortes de conſiderations, pour me dire que vous ne me trouvez gueres galant, & qu'il y a un Nain qui vous plaît mille fois plus que moi. Il me ſemble, Mademoiſelle, que j'aurois ſujet de gronder de cela, & de faire toutes ces plaintes. Mais pour ne pas confirmer ce que vous dites de moi, & ne pas montrer que je ſuis peu galant, de ne pas bien recevoir tout ce qui vient d'une ſi bonne part ; je vous dirai, Mademoiſelle, que

Je croyois que mes maux ne pouvoient recevoir de ſoulagement, & ils ont été appaiſez dès que j'ai ſû ce que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire. Ce n'eſt pas que j'euſſe mal jugé de leur grandeur. Mais c'eſt que rien ne vous eſt impoſſible ; & que vous pouvez donner remede aux choſes qui n'en ont point. Je m'étonne pourtant, qu'en ne diſant que du mal de moi, vous ayez pû me faire tant de bien, & que, ſans m'arrêter à ce que vous me mandez, j'aye été content en voyant ſeulement votre caractere. Ceux de la magie ne font pas des effets plus merveilleux ; & cela fait voir, que vous ſçavez, auſſi-bien qu'elle, donner aux paroles une vertu ſecrette, & une autre force que celle qu'elles ont d'elles-mêmes. Qu'en me reprochant quelques deffauts, vous m'ayez ôté tous mes déplaiſirs, & que j'aye eu du contentement à lire que vous en eſtimiez un autre

plus que moi: c'eſt une merveille que je ne puis comprendre ! Mais il y a long-temps, Mademoiſelle, que je ne cherche plus de cauſe naturelle en la plûpart de ce qui eſt de vous. Je ſçai qu'une perſonne qui eſt pleine de miracles, en peut bien faire quelques-uns ; mais quelques grands que ſoient les vôtres, le plus étrange que vous ayez jamais fait, eſt d'avoir donné de la joye à une perſonne qui eſt en l'état où je ſuis ; & d'avoir rendu heureux un homme qui eſt tout enſemble, pauvre, banni, & malade. En cela, vous faites voir que la fortune, qui a le monde ſous ſes pieds, eſt deſſous les vôtres ; & que vous pouvez donner grace à ceux qu'elle condamne à être malheureux. Auſſi, pourveu que je vous aye favorable, il ne m'importe que les étoiles me ſoient contraires, & quoiqu'elles ſoient toutes conjurées à ma ruine, ſi vous me voulez deffendre, je croirai que la meilleure partie du Ciel eſt pour moi. N'abandonnez pas, s'il vous plaît, Mademoiſelle, une perſonne qui a tant de confiance en vous. Il ſuffit, pour me rendre heureux, que vous vouliez que je le ſois, & ſi dans votre cœur ſeulement vous me deſirez du bien ; je ſentirai dès ici des effets de vos penſées & de vos ſouhaits. Vous êtes obligée d'en faire quelques-uns pour moi. Car je vous jure que tous les miens ſont pour vous : & que les plus paſſionnez que je ſais, c'eſt que vous ayez tout ce que votre beauté & votre vertu méritent. Il eſt vrai que mon interêt ſe rencontre auſſi là-dedans. Car ſi cela étoit, il n'y auroit plus de parti different, ni de diviſion dans le monde. Tous les hommes n'auroient qu'une volonté ; & toute la terre vous obéiroit.

C'eſt pour vous apprendre, Mademoiſelle, à regarder une autre fois comme vous parlez, & que je ne ſuis pas ſi peu galant que vous dites. Que ſi vous voulez que je vous croye, faites faire à votre petit

homme une lettre mille fois plus galante que celle-ci. Mais quand il auroit cet avantage sur moi, il m'en resteroit un autre, que je n'estime pas moins, c'est qu'assurément je suis mille fois plus que lui, & plus que tout autre,

MADEMOISELLE, *Votre, &c.*

A MADEMOISELLE PAULET.

Lettre XXX.

MADEMOISELLE,

S'il ne m'est pas bien séant d'avoir quelque contentement en ne vous voyant pas : ce m'est *au moins* quelque excuse, de ce que je n'en ai pas un que vous ne me donniez. C'est vous qui faites ici toutes mes joyes : & quoique j'aye été voir depuis peu l'Escurial, & l'Aranjuez, & que je me sois trouvé à des fêtes de taureaux & de cañas, je n'aurois rien vû d'agréable en Espagne, si je n'y avois receu de vos Lettres. Vos soins m'ôtent la plus grande partie des miens : & j'oublie que je sois malheureux, quand je songe que vous ne m'avez pas oublié. Cette obligation est si grande, que je doute qu'un autre que moi y pût satisfaire. Mais s'il vous plaît d'y songer, vous trouverez qu'il y a long-temps que j'ai payé tout cela par avance, & dès le moment que j'ai eu l'honneur de vous connoître, il ne s'est point passé de jour que je n'aye merité tout le bien que vous me sçauriez jamais faire. Je sçai bien, Mademoiselle, que vous n'attribuërez pas ceci à vanité : mais à une estime extrême de la passion, avec laquelle je vous honore, & à une créance que j'ai, qu'une affection parfaite vaut mieux que toutes choses. Celles que j'ai à vous servir est à un si haut point, qu'il n'y a plus que la vôtre, qui la puisse récompenser : & quand vous m'auriez donné cent fois la vie, & avec

s les biens du monde, vous me devrez beaucoup de reſte, tant que vous ne m'aimerez. Et certes, en cela au moins, êtes-vous bien ne ne me pouvant donner ce qui m'eſt deu hez à me contenter d'ailleurs, & à couvrir ſtice avec beaucoup de civilité. Mais toutes s paroles ne valent pas un peu de volonté: n avoit quelques-unes qui puſſent être de ce ce ſeroient ſans doute les vôtres, & vous pas beſoin d'employer celles des autres pour uis ſurpris toutes les fois qu'en recevant de gros pacquet, je trouve qu'il n'y a qu'une tre; & que ce qui eſt de votre main, ne fait oindre partie de ce qui vient de votre part. il me ſouvient que je n'ai quaſi jamais eu r de vous voir chez vous, qu'il n'y ait eu cinq rſonnes dans votre chambre, vous avez trouvé d'en mettre autant dans vos Lettres, & de us écrire qu'en public. Ne croyez pas pour bliger par-là à vous parler avec moins de . Je prendrai pour confidens ceux qu'il ſem vous me vouliez donner pour juges: & j'aimieux leur déclarer mon ſecret, que de vous

Mais pour parler ſérieuſement, (car je ſçai ademoiſelle, que vous ne voudriez pas que t ainſi tout ce que vous venez de lire) au ne plaindre de cela, j'ai à vous en rendre aces très-humbles; & à vous remercier de e honneur que vous me faites recevoir de nnêtes perſonnes, & que je ne pourrois jaciter ſans vous. Je vous avouë que je ne puis r de plus grand contentement, que de voir ttres. Mais je ſuis bien-aiſe qu'en cela vous es ſouhaits, & que vous me faſſiez plus de je n'en ſçaurois deſirer. Si je ne me trompe, nu dans votre derniere, quelques lignes de ure main du monde: & je les ai reçûës avec

la même vénération, que l'on recuëilloit l
où la Sybile écrivoit ſes oracles. J'eſtim
quatre vers, que toutes les œuvres de Mal
moi qui en ai veu autrefois d'amour, & qu
ma loüange : je vous aſſure que je n'ai jai
Poëſie qui m'ait été ſi agréable. Je ne ſçai
ſorte eſt l'affection que j'ai pour cette
Mais je n'entens ni ne vois rien de ſa part,
touche juſqu'au fond de l'ame : & je ne p
prendre comme il arrive que l'eſtime &
faſſent en moi les mêmes effets qu'une pa
violente. Quoique vous ne me diſiez rien
me de Clermont, je ſuis aſſuré qu'elle ne
voir oublié : & je vous ſupplie très-hum
Mademoiſelle, de me faire la faveur de lui
pour me rendre digne de ſon affection, je
les jours à devenir meilleur. Les ſermon
me faites, & les livres que vous m'envoy
ſervent pas peu à cela. Je vous remercie du
Mais pourquoi m'envoyer en l'état où
choſes ſi triſtes, quelle meilleure Paraphra
voir du *Miſerere*, que moi-même ? J'ai e
Epîtres de S. Paul. Les deux livres que vo
envoyez l'un au mois de Décembre, & l'au
ſix ſemaines, me ſont arrivez en un mêm
à ce que je puis juger, cette perſonne que
vez fait ſi petit, eſt un des plus grands h
France. La Préface entre autres choſes, n
parfaitement belle ; & j'ai eu un extrêm
la lire. J'en dirois davantage. Mais je ne
admirer pour cette heure, que Maden
Ramboüillet. Je vous l'avoüerai franchem
moiſelle, ſoit que ce ſoit ſtupidité, ou pré
j'avois vû ſans jalouſie, toutes les be
que juſques ici vous aviez eu ſoin de me
Mais quand j'eus achevé de lire la Répo
ſante Fortune à Meſſire Lac : je fus en p

it avoir faite, & eus ſans mentir un extrême
le ce que c'étoit un autre que moi. Je cher-
ng-temps parmi les perſonnes plus galantes
ſeroit l'auteur, ſans jamais pouvoir m'en
er pas une. Mais quand j'eus trouvé dans
ettre qui c'étoit, (car je la garde toujours
derniere,) je vous confeſſe que j'eus une des
joyes que j'aye euë il y a long-temps. J'eus
me ſoulagement: & fus conſolé de ſçavoir,
: gloire étoit dûë à une perſonne que j'ho-
éja tant, & à qui j'ai donné une ſi grande
mon eſprit, que je ne puis douter ſi c'eſt du
u mien, qu'elle s'eſt ſervie à faire une ſi jo-
:. Tout de bon, il ſemble qu'elle ait celui de
ıonde, à voir comme elle eſt née à toute
t outre que perſonne n'en a tant qu'elle, il
ɔoint qui ait tant de differens luſtres, ni qui
ıu à toutes ſortes de jours, comme le ſien.
: qu'elle le trouvera mauvais. Mais je ne
mpêcher de vous dire, que j'ai penſé de-
ans cette même incrédulité où je fus une fois
autre miracle de ſon eſprit: & je ne pouvois
'il fût poſſible, qu'elle eût rencontré à écrire
cette ſorte, n'ayant jamais lû de cette ma-
livre. Mais c'eſt par foi qu'il la faut connoî-
ı pas par raiſon. Et comme elle compoſe des
, où toutes les paſſions ſont repreſentées,
jamais elle en ait éprouvé pas une; qu'elle
:ſcription de l'Italie & de l'Eſpagne, ſans en
la carte de ſa vie; & qu'elle connoît toute
n'ayant jamais été que juſqu'à Chartres;
me ſorte, ſans avoir vû de vieux Romans,

plus parfaite choſe du monde, Mademoiſelle ſa fill eſt la plus admirable. Entendez toujours, s'il vou plait, Mademoiſelle, les loüanges que je donne avec la reſtriction que je dois mettre, vous connoiſſant, comme je fais. C'a été au reſte un grand hon neur pour moi, de n'avoir veu ce témoignage de ſo eſprit, qu'en un temps où j'en ai un autre de ſa civi lité. Car ce m'eût été une extrême peine de ne pa aimer une perſonne qu'il m'eſtforcé de tant eſtimer Les cinq ou ſix lignes qu'elle m'a fait l'honneur d m'écrire, ont été reçûës de moi avec tout le reſpect l'affection, & la joye qu'elle peut penſer,& ont effa cé le reſſentiment que j'avois de l'autre Lettre. C'eſt un des avantages que les méchantes perſonnes ont ſur celles qui ne le ſont pas, que toutes les bonte qu'elles ont, ſont beaucoup mieux reçûës; & qu'i ſemble que la rareté donne encore quelque prix à l'a ction. Quoique je ſçache qu'elle ne m'ait fait cett faveur que pour me faire mieux ſentir un dépit dan quelque temps; je ne puis pas m'empêcher de m laiſſer attraper; & je l'aime, pour cette heure au tant que ſi c'étoit la meilleure perſonne du monde Pour ce qui eſt des reproches qu'elle réſerve à m faire quelque jour,cette menace ne me fait pas moin deſirer d'avoir l'honneur de la voir: & je me ſçau rois deffendre de ſorte qu'elle connoitra que j'ai mé rité dans les choſes mêmes où elle croit que j'ay failli. Parmi une infinité de choſes qui m'ont donn beaucoup de contentement dans votre Lettre; j'y a vû avec une joye très-particuliere, ce que vous m mandez: que lorſque vous m'écrivites, un honnête homme ſe fâchoit de ſe retirer à une heure aprè minuit, ſans m'avoir vû. Il y a long-temps que j deſirois ardemment un témoignage de l'honneur d ſon ſouvenir. Je ne craindrai point de vous dire qu'il n'y a point d'homme au monde que je reſpect tant que lui. Mais je n'oſerois vous avoüer combie

Je l'aime, de peur que l'interêt de votre *Mary*, ne vous le faſſe trouver mauvais; & que vous ne me reprochiez de regler mal mes affections. Vous qui tenez pour regle certaine, que toutes les perſonnes de cette ſorte ne peuvent aimer; vous devez pourtant faire quelque exception pour lui; & comme je vous ai ouy dire beaucoup de fois, qu'il avoit plus de generoſité que les autres; vous pouvez croire qu'il a auſſi plus d'amitié. Mais quand cela ne ſeroit point, & qu'il m'auroit entierement oublié; il eſt vrai qu'il ne ſeroit pas en ma puiſſance de retrancher rien de la paſſion que j'ai pour lui Je ne puis non plus reſiſter à cette inclination, qu'à celle que j'ai pour vous: & vous ne devriez pas trouver étrange, que j'aimaſſe un ingrat, vous qui ſçavez qu'il y a ſi long-temps que j'aime une ingrate. Sans mentir, au tems même où je croyois qu'il ne ſe ſouvenoit point du tout de moi, je n'ai pas paſſé une belle nuit dans le Prade, que je ne l'y aie ſouhaité. Les *gros-d'eaus* ſeroient auſſi beaux à faire dans Madrid, que dans Paris: & ſi je le tenois ici, je le menerois chanter devant des portes qui s'ouvrent plus aiſément que la vôtre; & où nous ſerions mieux receus que nous ne l'étions chez vous. Il y a en ce lieu certains animaux, que ceux du Païs nomment *Moruiſtes*; qui ont la forme du corps fort agreable, & la peau extremement douce, ſouples, éveillées, & plaiſantes, fort aiſées à apprivoiſer, & naturellement amis des hommes. La fraiſcheur de la nuit, dont ellesaiment à joüir, fait qu'en ce temps on en trouve communément dans les ruës, & ſelon qu'il eſt curieux de cette ſorte de choſes, je ſçai qu'il ſeroit bien-aiſe d'en voir. Je vous ſupplie tres-humblement, Mademoiſelle, vous qui me procurez toutes ſortes de biens, d'emploier tout le credit que vous avez auprès de lui, pour faire qu'il me faſſe l'honneur de ſe ſouvenir de moi: & ſi vous pouvez faire

qu'il m'aime, je vous donne répit de ſix mois, po
ce que vous me devez. Je ne ſçai ſi votre *Servite*
m'a fait l'honneur de m'écrire quelque choſe. Je ſi
toujours le ſien très-humble, avec autant de paſſi
que jamais: & il n'y a pas trois jours que je m'enfe
mai dans une chambre, & qu'en ſouvenance de lu
je chantai une demie-heure, *Pere Chambant.* Il y
au bas de votre Lettre trois écritures differentes, qu
je n'ai pû reconnoître, & que je crois que je n'ai ja
mais connuës. J'avois reſolu d'y faire répondre par
trois Eſpagnols de mes amis. Mais je n'en ai pas eu
le loiſir, étant à la veille de mon partement. J'eſpere
ſortir d'ici dans trois ou quatre jours, pour com-
mencer la promenade, dont je vous avois écrit, &
aller voir le Portugal & l'Andalouſie. Quelques-uns
m'en vouloient diſſuader, pour les chaleurs qu'il y
aura en ce temps. Mais afin de me déniaiſer, je ſuis
reſolu de voir un peu le monde: & pour me remet-
tre d'un Hiver que j'ai été ici ſans me chauffer, je
m'en vais chercher les jours caniculaires en Afrique,
& paſſer l'Eſté en un païs, où les hyrondelles paſſent
l'hiver. Les perils que j'ai à courre en ce voïage, ne
m'étonnent point: & peut-eſtre que j'en trouverois
de plus grands auprès de vous. Il me fâche ſeule-
ment, que ſi j'y meurs, Mademoiſelle de Rambouil-
let aura du plaiſir à dire qu'il y avoit deja trois ans
qu'elle m'avoit prédit que je mourrois dans quatre.
Mais, Mademoiſelle, une perſonne qui eſt dans vos
prieres, doit eſperer un meilleur ſuccez que cela. Je
ne ſçai pas ſi j'ai encore beaucoup de temps à vivre,
mais il me ſemble qu'il me reſte beaucoup d'années
à vous aimer: & mon affection étant ſi grande, & ſi
parfaite, je m'imagine qu'il n'eſt pas poſſible que
je ceſſe ſi-tôt d'être,

MADEMOISELLE,

Votre, &c.

A LA MESME

LETTRE XXXI.

MADEMOISELLE,

Il ne manque à vos fortunes que d'avoir été criminelle d'Eſtat, & voici que je vous en fait naître une belle occaſion. La fortune qui n'a pas accoûtumé d'en perdre pas une de vous mettre en jeu, ne manquera pas peut-être à ſe ſervir de celle-ci. Je voy bien que je vous mets en quelque peril en vous écrivant, ſans que cette conſideration m'en puiſſe empécher. Par là vous pouvez juger qu'il n'y a rien que je ne hazardaſſe pour vous faire ſouvenir de moi; puiſque je vous hazarde vous-méme, vous que je tiens chere & précieuſe entre toutes les choſes du monde. Je vous dis ceci, Mademoiſelle, en un temps où je ne voudrois pas mentir, méme dans un compliment. Car, afin que vous le ſçachiez, j'ai ſçeu extrêmement profiter de la maladie que l'on vous aura dit que j'ai euë. Elle m'a fait prendre de bonnes reſolutions; que ſi je ne les avois pas, je les voudrois acheter de toute ma ſanté. Je voy bien que vous vous rirez de ceci, vous qui connoiſſez ma foibleſſe, & que vous ne croirez pas que je garde de ſimples reſolutions, moi qui ai rompu tant de vœux. Il eſt vrai pourtant que j'ai vû juſqu'ici toutes les Eſpagnoles, comme ſi c'étoit encore les Flamandes de Bruxelles: & que jeſpere d'être homme de bien, au lieu du monde, où il y a de plus grandes tentations, & où le diable ſe met ſous de plus agreables formes. Dans cette grande reformation, il ne me reſte qu'un ſcrupule; c'eſt qu'il me ſemble que je penſe trop ſouvent en vous, & que je deſire avec trop d'impatience d'avoir l'honneur de vous revoir.

Et moderant toutes mes affections je n'ai pû encore reduire celle que je vous porte, au point où il est permis d'aimer notre prochain, c'eſt-à-dire autant que nous-mêmes, & je crains que vous n'ayez plus de part en mon ame, qu'il ne faudroit en donner à une creature. Voyez, s'il vous plaît, Mademoiſelle, quel remede il y a à cela: ou plûtôt, quelle excuſe il y a pour le deffendre. Car de remede, je croi qu'il n'y en a point; & qu'il eſt impoſſible que je ne ſois pas toujours avec toute ſorte de paſſion,

MADEMOISELLE,

Votre, &c.

A LA MESME.

LETTRE XXXII.

MADEMOISELLE,

A un ſi grand malheur que le mien, il ne falloit pas une moindre conſolation que celle que vous m'avez donnée, & j'ai receu votre Lettre, comme une grace que le Ciel m'envoioit après ma condamnation. Je ne ſçaurois pas appeller d'un autre nom que celui-là, la nouvelle qui ma contraint de revenir ici: & je vous aſſeure qu'il y a beaucoup d'arrêts de mort qui ſont moins rigoureux. Mais au milieu de tous mes maux, il me ſieroit mal de me plaindre; puis que j'ai l'honneur d'être dans votre ſouvenir: & l'on ſe peut, ce me ſemble, paſſer des faveurs de la fortune, quand on eſt ſi heureux que d'avoir des vôtres. Ce ſera donc par cette raiſon que je me conſolerai de demeurer ici: & non par celle que vous dites; qu'il vaut mieux être exilé en païs étranger, que d'être captif en ſa patrie. Vous ne voyez que la moitié de mon malheur, ſi vous ne conſiderez que je ſuis l'un & l'autre tout enſemble: & ſi vous y ſongez

bien, vous trouverez que deux choſes, qui ſemblent incompatibles, ſe rencontrent en moi; d'être banni & priſonnier en même temps. Vous aurez de la peine, Mademoiſelle, à entendre cet Enigme: ſi vous ne vous ſouvenez que j'ai accoûtumé de parler un peu d'amour en toutes mes Lettres. Que ſi, comme vous dites, je dois avoir ici quelque liberté, que je n'aurois pas en France, je vous ſupplie très-humblement que ce ſoit celle-là: & trouvez bon que je vous aſſure qu'il y a beaucoup de paſſion dans l'affection que j'ai de vous ſervir. Je ſerois trop ingrat, ſi pour une perſonne qui fait des choſes ſi extraordinaires pour moy, je n'avois qu'une amitié ordinaire, & tout au moins je dois être amoureux de votre generoſité. L'on m'a mandé l'obligation que j'avois à un Gentil-homme, & à une Dame, à qui j'en ai déja beaucoup d'autres; & le ſoin qu'ils ont d'envoyer quelquefois ſçavoir de mes nouvelles. Pour tous les autres, ils ſont demeurez dans un ſi profond ſilence qu'il y a ſix mois que je ne les ai pas ſeulement oüi nommer. Je ne ſçai ſi c'eſt oubli, ou prudence: & pour dire le vrai, je ne vois gueres de choſe en cela. Encore me ſemble-t-il être plus excuſable, de ne rien dire à une perſonne dont on ne ſe ſouvient point, que de s'en ſouvenir, & ne lui en donner aucun témoignage. Je vous laiſſe à juger, Mademoiſelle, quel luſtre cela donne à ce que vous avez fait pour moi; & combien je vous ſuis obligé de m'avoir fait une grande Lettre, en un temps où les autres n'oſeroient pas faire une recommandation. Auſſi je vous jure, que ſi je ne puis reconnoître cette bonté comme je voudrois; je la louë au moins, & l'eſtime comme elle merite; & que je ſuis autant qu'il m'eſt poſſible,

MADEMOISELLE,

Votre, &c.

A MONSIEUR DE PUIS-LAURENS.

LETTRE XXXIII.

MONSIEUR,

J'ai reçû la Lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire avec plus de joye, que je n'en eſperois jamais avoir ici. Et moi, à qui il reſte tant d'autres choſes à deſirer, qui ſuis éloigné de tant de chemin du lieu où je me ſouhaite, qui me vois ici languiſſant, & qui n'en puis ſortir ſans de grandes difficultez: j'ai été en repos de tout, quand j'ai veu que vous aviez ſoin de moi. Que ſi, comme vous dites, j'ai quelque part dans votre amitié: je trouve, que ce bonheur me doit tenir lieu de tous les autres; & que ceux à qui vous avez donné des biens & des honneurs, n'ont pas été ſi bien partagez que moi. C'eſt, je vous aſſeure, Monſieur, la ſeule conſolation que j'ai reçûë en ce païs, auquel le peu de ſanté que j'ai toujours euë, ne m'a pas permis d'être capable d'aucun divertiſſement; & où je n'ai point veu de femme, que ſur le Prade ou ſur le Theatre. Ainſi ſans me faire de violence, je pourrai demeurer d'accord avec vous de ce que vous dites au préjudice des Dames de Madrid, en faveur de celles de Bruxelles: & devant que leur preſence ou la vôtre ſemble m'y obliger, je ſouſcris dès cette heure, à tout ce que vous ſçauriez penſer à leur avantage. L'innocence, la jeuneſſe, & la beauté, pour leſquelles vous dites que vous les eſtimez, ſont des qualitez que l'on n'a jamais ici vûës enſemble: & qui ne ſont pas mêmes ſi communes où vous êtes, qu'elle ne me laiſſent lieu de deviner le ſujet pour qui vous prenez ce parti avec tant de paſſion. Que ſi d'avanture

c'eſt la même perſonne que j'imagine ; j'irois, Monſieur, contre mon inclination & mon jugement, ſi je n'étois pas de votre avis : & je vous avouë que quand Xariſe, Daraxe, & Galiane reviendroient encore au monde, l'Eſpagne n'auroit rien qu'elle lui pût oppoſer. Les artifices dont elles uſent deçà, & les illuſions avec leſquelles elles ſe font paroître ce qu'elles ne ſont pas, ne ſçauroient repreſenter rien de ſi beau : & le blanc même d'ici, n'eſt pas ſi blanc qu'elles. Les plus parfaites beautez qui y ſoient, ne ſe peuvent trop plus comparer à la ſienne, que le bronze, & l'ébene, à l'or & à l'yvoire : & entre les beaux viſages d'ici, & le ſien, il y a la même difference, qu'entre une belle nuit, & un beau jour. De ſorte, Monſieur, que moi, qui ai dit beaucoup de fois qu'il n'y avoit que les Dames Eſpagnoles qui meritaſſent d'être aimées : je confeſſe qu'une ſeule de la Cour où vous êtes, ſuffit pour les vaincre toutes ; & que l'unique avantage qu'elles ayent ſur celles de deçà, c'eſt qu'elles ſçavent être plus amoureuſes. Encore je doute que ceci ſoit bien univerſellement vrai ; & ſi la même fortune que vous avez par tout ailleurs, vous accompagne en Flandre ; vous aurez appris à quelques-unes à ne leur ceder pas même en cela. Mais ce diſcours ſe doit reſerver à la confidence que vous me promettez, quand je ſerai auprès de vous ; l'eſperance de laquelle redouble l'impatience que j'avois de mon retour. Je vous ſupplie donc très-humblement, Monſieur, de vous ſouvenir de cette promeſſe ; & prenez garde, s'il vous plaît que la multitude de vos avantures ne vous en faſſe oublier pas une circonſtance. Pour moi, au lieu que tous ceux qui vous approchent, ſongent à leur fortune, & vous demandent des charges ou des penſions : je ne deſirerai jamais aucune choſe de vous avec tant d'affection, que l'honneur de votre entretien ; & je ne croi pas que vous

me puiſſiez rien donner qui vaille davantage. ſçai que c'eſt un bien dont vous êtes moins li[illegible] rai que de tous les autres, & qu'il y a bien peu perſonnes a qui vous en faſſiez part volontiers. M[illegible] la paſſion que j'ai pour toutes les vôtres, me d[illegible] faire être de ce nombre, & l'extrême fidelité avec laquelle je ſerai en toutes occaſions,

MONSIEUR,

Votre, &c.

De Madrid, ce 13. Mars 1633.

AU MESME.

LETTRE XXXIV.

MONSIEUR,

En cinq ou ſix ligres, vous avez compris tout ce que je pouvois oüir de plus agreable au monde: & en me promettant en la preſence de mon Maitre votre converſation & votre amitié, vous avez touché tous mes ſouhaits. Me propoſant cette eſperance, il n'y a point de difficultez que je ne trouve ſupportables. La mer me ſemblera aiſée à paſſer pour aller joüir de tant de biens: & tous les plus honnêtes gens de la terre s'embarquerent autrefois pour un moindre prix que celui-la. Mais il faut rompre premierement les enchantemens de Madrid; & ſurmonter le deſtin de cette Cour, qui veut que chacun y ſoit arreſté dix ou douze mois, après le dernier jour qu'il penſoit y être. Cela, Monſieur, eſt-ſi vrai, qu'ayant fait cet Hiver un effort pour en échapper devant ce terme, la force du charme me ramena de quarante lieuës loin: & je m'y trouve aujourd'hui auſſi pris que jamais. J'attens pourtant quelques effets de ce que vous dites que vous avez écrit en ma faveur; & ſi cette avanture doit être achevée par un des plus honnêtes hommes du monde, j'eſpere que je

rai ma delivrance. Je ſçai, Monſieur, que
pas la plus belle que vous ayez miſe à fin ;
era, je vous aſſeure, une des plus difficiles
lus juſtes. Car ſans mentir, vous avez quel-
rêt, d'avoir ſoin d'une perſonne qui vous
ſi veritablement que je fais : & tenant le lieu
êtes, il n'y a rien que vous ne trouviez plus
t, que des affections auſſi pures que la mien-
t qui occupent des places comme la vôtre,
rdinaire traitez comme des Dieux. Pluſieurs
nent, tous leur ſacrifient. Mais il y en a peu
ment : & ils trouvent plus aiſément des ado-
que des amis. Pour moi : Monſieur, je vous
rs conſideré vous-même, ſeparé de tout ce
eſt pas. Ie vois des choſes en vous, plus
& plus éclatantes que votre fortune : & des
avec leſquelles vous ne ſauriez jamais être
ne ordinaire. Vous jugerez que je dis ceci
coup de connoiſſance : ſi vous vous ſouve-
ntretien que j'eus l'honneur d'avoir avec
s cette prairie de Chirac : où m'ayant ouvert
ur, j'y vis tant de reſolution, de force,
neroſité que vous achevâtes de gagner le
connus alors, que vous aviez de ſi ſaines
de tout ce qui a accoutumé de tromper les
, que les choſes qu'ils conſideroient le plus
étoient celles que vous eſtimiez le moins ;
erſonne ne juge d'un tiers, avec moins de
que vous jugiez de vous-même. Je vous
Monſieur, qu'en ce temps-là vous voyant
ours marcher ſur des précipices avec une
ce gaye & aſſurée ; & ne jugeant pas
nſtance pût aller juſques-là : je trouvois
ſujet de croire que vous ne les apperce-
ous Mais vous m'apprîtes qu'il n'y avoit
otre perſonne, ni à l'entour, que vous ne
z avec une clarté merveilleuſe ; & que

voyant à deux pas de vous la priſon & la mort; & tant d'autres accidens qui vous menaçoient; & d'autre côté les honneurs, la gloire, & les plus hautes recompenſes; vous regardiez tout cela ſans agitation; & voyez des raiſons de ne pas trop envier les unes, & de ne point craindre les autres. Je fus étonné qu'un homme nourri toute ſa vie entre les bras de la fortune, ſçeût tous les ſecrets de la Philoſophie: & que vous euſſiez appris de la Sageſſe en un lieu, où tous les autres la perdent. Dès ce moment, Monſieur, je vous mis au nombre de trois ou quatre perſonne que j'aime, & que j'honore ſur tout le reſte du monde; & ajoûtai beaucoup de reſpect & d'eſtime à la paſſion que j'avois toujours euë pour vous. J'en formai une autre affection beaucoup plus grande. C'eſt celle-là que j'ai encore, & que je conſerverai toute ma vie, en un ſi haut point, qu'il eſt vrai que vous devez la reconnoître, & témoigner que ce vous eſt quelque contentement, que je ſois autant que je le ſuis,

MONSIEUR,

Votre, &c.

De Madrid, ce 8. Juin 1638.

A MONSIEUR DU FARGIS.

LETTRE XXXV.

MONSIEUR,

A ce que je vois, vous eſtes auſſi liberal de loüanges comme de toute autre choſe: & ne me pouvant ſecourir autrement dans la neceſſité où je ſuis, vous m'envoyez au moins les plus belles paroles du monde. Je ne les ſçaurois mieux employer, qu'en vous les rendant à vous-même, & ſi je ne me ſers de celles-là, j'avouë que je n'en trouve point pour

noître l'honneur que vous me faites. Auſſi, ſieur, je crois que vous me les avez écrites, yant le beſoin que j'en aurois : & en me don- ant de ſujet de vous loüer; vous avez eu ſoin de onner auſſi de quoi le pouvoir faire. Cette fa- m'oblige à recevoir patiemment les reproches ous me faites : & comme je reçois de vous des eurs qui ne me ſont pas deus ; il eſt raiſonnable 'en ſouffre des plaintes que je n'ai pas meri- Sans cela, je vous demanderois raiſon, de ce ous m'accuſez de l'extrême envie de ſortir de n: & pourquoi vous appellez haine, ce que vous iez attribuer à affection. Je connois auſſi-bien erſonne les délices d'Eſpagne. Mais je penſe, ſieur, que vous croyez qu'il n'y en a point de ſi les pour moi, que d'être auprés de mes amis ? 'aris même a pû me déplaire par l'abſence de Maître, vous ne devez pas trouver étrange, e me ſois ennuyé à Madrid ; & que je n'aye t eu de plaiſir en un lieu où je n'ai pû avoir de . Mais quand cette paſſion ſeroit auſſi injuſte vous dites : vous ne devriez pas me reprocher injuſtice que je fais pour l'amour de vous ; ni rer mauvais que j'aye une trop grande paſſion ous voir. Si je rencontre au lieu où vous êtes, mêmes incommoditez que je fais ici, elles ne èmbleront pas les mêmes quand je les porterai otre compagnie, & je m'étonne que vous me cela dans votre lettre, ou vous me mandez, y a de-là des perſonnes, avec qui ce que l'on uve de plus amer dans la vie, vous ſembleroit :, je vous aſſeure, Monſieur, que je ſuis capable de cette ſorte de conſolation ; & quoique vous iez dire, je ne puis craindre, où vous ſerez, le rin, ni la neceſſité ; quand je ſonge que dans ontagnes d'Auvergne, nous avons toujours é avec vous la gayeté & la bonne chere,

Il y a des treſors en vôtre perſonne, dont je ſçaurai joüir en dépit de la mauvaiſe fortune, & avec leſquels je ne ſçaurois jamais être pauvre, ni triſte. Voilà ce qui me donne tant d'impatience de me voir hors de ce lieu : & ſi tous mes amis ne me le deffendoient, je prendrois au ſortir d'ici le plus court chemin pour vous aller trouver ; & j'euſſe moi-même détaché en paſſant les tableaux que vous dites que l'on a mis de vous ſur la frontiere. Je croi, Monſieur, que vous n'avez pas l'imagination ſi tendre, qu'il vous faille conſoler de cela : & vous, à qui la mort même, de tant près que vous l'ayez veuë, n'a jamais pû faire peur ; il eſt à croire que vous n'aurez pas été touché de ſa peinture. Ce ne ſera pas ſur celle-là que la poſterité jugera de vous. La fortune qui n'eſt pas toujours injuſte, en fera voir quelques autres plus à votre avantage ; & pour ces tableaux, elle vous donnera quelque jour des ſtatuës. Tous les changemens qu'elle a faits en votre vie, me ſemblent comme ces pieces de talc, que l'on applique ſur les portraits ; qui laiſſent voir toujours le même viſage, & ne changent que ce qui eſt alentour de la perſonne. Elle ſe jouë ainſi avec les grands hommes. Elle ſe plaît de les voir ſous diverſes formes, & en moins de rien elle met ſous un dais, ceux qu'elle a fait voir ſur un échaffaut. Je ſouhaite, Monſieur, que je trouve ce changement à mon arrivée. Et pour ce qui eſt de moi, je deſire ſeulement d'avoir bientôt l'honneur de vous voir : & que toutes mes fortunes ſoient tellement jointes aux vôtres, que je ne ſois jamais heureux ni malheureux qu'avec vous. Je ſuis,

MONSIEUR,

Votre, &c.

De Madrid, ce 8. Juin 1633.

MADAME LA MARQUISE DE RAMBOUILLET.

LETTRE XXXVI.

[ADAME,
and mes liberalitez ſeroient, comme vous dites, grandes que celles d'Alexandre ; elles ſeroient bien recompenſées par les remercimens qu'il a plû m'en écrire. Lui-même, quelque déme- que fût ſon ambition, il l'auroit bornée à une te faveur. Il eût plus eſtimé cet honneur, que adême des Perſes : & il n'eût pas envié à Achil- s loüanges d'Homere, s'il eût pû avoir les vô- Auſſi, Madame, dans la gloire où je me trou- je porte envie à la ſienne, ce n'eſt pas tant à cel- il s'eſt acquiſe, qu'à celle que vous lui avez ée : & il n'a point receu d'honneurs, que je ne e au deſſous des-miens, ſi ce n'eſt celui que lui faites en le nommant votre Galant. Sa vani- ſes flatteurs, ne lui ont jamais rien fait accroi- ſi avantageux : & la qualité de fils de Jupiter non n'étoit pas ſi glorieuſe que celle-là. Que n ne me conſole dans la jalouſie que j'en ai, Madame, que vous connoiſſant comme je fais, ai que ſi vous lui faites cette faveur, ce n'eſt nt pource qu'il eſt le plus grand de tous les nes, que pource qu'il y a d'eux mille ans qu'il plus. Quoique ce ſoit, on peut voir en cela la eur de la fortune : laquelle ne le pouvant en- bandonner tant d'années après ſa mort, ajoute conquêtes une perſonne, qui les releve plus a femme, & les filles de Darius ; & lui a fait er un eſprit beaucoup plus grand que le monde a dompté. Je devrois craindre, par votre ple, d'écrire d'un ſtile trop élevé. Mais en

peut-on prendre un trop haut, en parlant de
d'Alexandre ? Je vous ſupplie très-humble
croire, Madame, que j'ai pour vous la même
que vous avez pour lui, & que l'admiration
vertus me fera toujours être,
MADAME,

Vo

A MONSIEUR DE CHAUDEBO

LETTRE XXXVII.

1620

MONSIEUR,

En me loüant de mon éloquence. vous
avoir ſoin de ma modeſtie, & craindre de
perdre une bonne qualité que j'ai, en m'en
donner une que je n'ai pas. J'ai reçu pour
loüanges avec beaucoup de joye, non pas
croye de moi ce que vous m'en dites; mai
que ce m'eſt une grande marque de votre
& qu'il faut que vous m'aimiez beaucoup, p
ma faveur, vous vous êtes trompé en une ch
laquelle d'ailleurs vous êtes ſi bon juge. Ainſi
ſieur, je trouve, qu'il eſt plus à mon avant
croire que je ne ſuis pas digne de l'honneur
me faites. Et ce qui me donne bonne opinio
tre amitié, me rend plus glorieux, que ce
la donneroit de moi même. Auſſi bien qu
rois auſſi éloquent que vous dites: je n'en
pas tirer de plus grand fruit, que de gagner
ame, la place que je connois par-là que j'y
& de vous perſuader de m'aimer autant q
faites. Que ſi après cela, je deſirois encore
choſe: ce ſeroit de remercier avec les plu
paroles du monde, les Dames que vous dites
font l'honneur de ſe ſouvenir de moi. Ma

ment j'employerois pour l'une d'elles, toutes
rs & toutes les graces de la Rhetorique; &
rois dès cette heure une lettre d'amour, ſi ga-
u'elle ſeroit diſpoſée de m'écouter à mon re-
iiſqu'elles ſont trois, il me ſemble que pas une
ɔit offenſer de cela. Elles ſeroient bien rigou-
ſi elles vouloient m'ôter la liberté des ſou-
& m'empêcher de faire des châteaux en
ɛ, puiſque c'eſt le ſeul contentement que j'y
commence d'avoir plus d'eſperance de mon
que je n'en avois eu juſqu'ici. Le plaiſir que
'en ſortir, me récompenſera de l'ennuy que
l'y demeurer: & je joüis déja par avance, de
que je recevrai en vous voyant. Ainſi, Mon-
outes choſes ſont mélées. Le bien & le mal
ɔntrent par tout: & quand l'un n'eſt pas au
ncement, il ne manque pas de ſe trouver à la
iuis encore incertain du chemin que je pren-
croi pourtant que j'irai m'embarquer à Liſ-
Si on eût laiſſé cela à mon choix, je fuſſe
ar la France, quelque danger qu'il y pût
Ce n'eſt pas que j'aime fort à m'affermir
ni à prendre, comme vous, un chemin pé-
, quand j'en puis tenir un autre. Mais le
urt me ſemble aiſément le plus ſeur. Et puis,
ous dire le vrai, je ne ſçaurois m'imaginer
ſois deſtiné à être pendu. Neanmoins, on
mande d'aller par ailleurs: & les perſon-
ai vous avez donné toute ſorte de pouvoir
i, & qui en devroient avoir ſur tout le mon-
l'ordonnent ſi expreſſément, qu'il ne m'eſt
mis ſeulement de le mettre en déliberation.
lant, en me deffendant de me hazarder, elles
t mettre à la merci de la mer & des Pyrates.
ɔ puis dire pourtant, que je n'ai peur, ni de
de l'autre: & je crains davantage les bonaces
peuvent retarder le bonheur de vous voir.

Je me paſſerai de tous les autres, pourv
puiſſe avoir bientôt celui-là : & le moien
témoigner quelque jour, en vous ſervant,
avez rendu un autre homme auſſi genereux q
& que je ſuis autant que je dois,

MONSIEUR,

Pour ne point mettre ici cette longue
noms que vous dites être ennuyeux, je n
baiſe-mains à perſonne. Mais je ne puis m'e
de vous ſupplier très-humblement, Monſi
donner ordre, que ſi Madame la Comteſſe
ret, & Monſieur ſon Mari, & Monſieur ſ
m'ont oublié; au moins ils me reconnoiſſe
retour. Je ne puis comprendre par quel m
n'ai rien oüi dire de leur part, leur ayant é
lettres. Je ſuis pourtant aſſeuré, qu'ils ne
manquer de bonté pour moi, eux qui en c
tout le monde. *Vot*

De Madrid, ce 8. Juin 1633.

A MADEMOISELLE PAUL

LETTRE XXXVIII.

23

MADEMOISELLE,

J'aurois à cette heure de quoi vous écrire
poulet, & je pourrois dire ſans mentir, que
les jours ſans lumiere, & les nuits ſans fe
yeux. Au moins, j'ai toujours vêcu de cett
depuis que je ſuis parti de Madrid. En dix n
fait dix journées : & je ſuis arrivé à Grenad
avoir veu le Soleil ; ſi ce n'eſt aux heures
couche & qu'il ſeleve. Il eſt ici ſi dangereux
yeux que Bordier a quelquefois comparez
le ſont pas davantage. Auſſi-bien qu'eux, il b
ce qu'il voit, & n'eſt gueres moins à craind

Ciel. Je m'en ſuis ſauvé dans les tenebres, & toujours toute la terre entre lui & moi. ſpoſe à cette heure à l'ombre d'une monta- neige, dont cette Ville eſt couverte. Il y a urs que je vis dans la *Serra Morena*, le lieu enio & Dom Quichote ſe rencontrerent: & jour je ſoupai dans la *Venta*, où s'achève- ventures de Dorothée. Ce matin j'ai veu *mbra*, la place de *Vivarambla*, & le *Zaca-* ruë où je ſuis logé ſe nomme *la calle de Abe- Abenamar*, *Abenamar Moro de la Moreria:* ucoup de plaiſir à voir les choſes que j'avois es. Mais j'en ai bien davantage à imaginer ue j'ai autrefois vuës. Quelque excellens nt les objets qui ſe preſentent à mes yeux; ſées m'en font toujours voir de plus beaux, donnerois pas les images que je regarde dans oire, pour tout ce que je voi de plus réel & precieux. Hier, en conſiderant les allées & les s de *Generalife*; & ſouhaitant d'y voir *Ga- aide, & Daxare*, en l'état qu'elles y avoient fois: j'y deſiray encore davantage une autre e. Auſſi, à la verité, eſt-elle mille fois plus & plus aimable. *Xarife* miſe auprès d'elle, ſon nom & ſa beauté. Avec ces enſeignes, je ie je donneray aſſez à entendre qui elle eſt. a eſt cruel, Mademoiſelle, qu'il m'en faille ec tant d'artifice & de précaution; & que ne à me reſoudre de dire que c'eſt vous. vez pourtant me permettre d'être galant à ure que je me trouve à la ſource de la ga- , & au lieu d'où elle s'eſt répanduë par le

ſupplie très humblement, Mademoiſelle, d'en
des miennes aux perſonnes que vous ſçavez,
j'honore & que j'aime le plus : & de me faire la
veur d'aſſurer particulierement trois d'entr'elles,
quelque loin que me jette ma fortune, la meilleure
partie de moi-même ſera toujours au lieu où elles
ſeront. Pour ce qui eſt de vous, vous ne ſçauriez
douter de la paſſion que j'ai à vous honorer : & vous
ſçavez bien que je ne ſuis que trop,

Votre, &c.

A MONSIEUR DE CHAUDEBONNE.

Lettre XXXIX.

MONSIEUR.

Je vous écris à la vûë de la terre de Barbarie : & il n'y a entr'elle & moi qu'un canal, qui n'a au plus que trois lieuës de largeur ; quoique ce ſoit l'Ocean, & la mer Mediterrannée tout enſemble. Vous ſerez étonné de voir ſi loin un homme, qui prend ſi peu de plaiſir à courre, & qui avoit tant de hâte de ſe rapprocher de vous. Mais l'avis que l'on m'a donné, que cette ſaiſon n'étoit gueres propre à la navigation pour les grands calmes qu'il y a ; & que difficilement je trouverois *embarquacion* devant le mois de Septembre, m'a fait naître l'envie & le loiſir de faire cette promenade. Et j'ai mieux aimé ſouffrir le travail du chemin, que l'oiſiveté de Madrid. De ſorte qu'après avoir vû à Grenade tout ce qui y reſte de la magnificence des Rois Mores, l'*Alhambra*, *le Zacatin*, & cette celebre place de *Vivarambla*, où j'avois imaginé autrefois tant de tournois & de combats, je ſuis venu juſqu'à la pointe de Gibraltar, d'où, auſſi-tôt que l'on aura équipé une fregate j'eſpere paſſer le Détroit & voir Ceuta, & au

tour de là, prendre le chemin de Cadis, San-
lucar, & Seville, & me rendre à Liſbonne. Juſques
ey; Monſieur, je ne me ſuis point repenti de cette
treprise, laquelle en cette ſaiſon a ſemblé terne-
aire à tout le monde. L'Andalouſie m'a reconcilié
ec tout le reſte de l'Eſpagne: & l'ayant paſſée
tant d'autres endroits, je ſerois bien fâché de
e l'avoir point vûë en celui ſeul, par où elle peut
oire belle. Vous ne trouverez pas étrange que
loüe un païs où il ne fait jamais froid, & où naiſ-
les cannes de Sucre. Mais je vous aſſure qu'il
a ici tel melon, que l'on pourroit venir manger de
tre cens lieuës; & cette terre, pour laquelle
tout un peuple erra ſi long-temps dans les deſerts,
ne pouvoit être, à mon avis, gueres plus delicieuſe
que celle-cy. J'y ſuis ſervi par des eſclaves, qui
pourroient être mes maîtreſſes: & ſans peril, j'y
puis par tout cüeillir des palmes. Cet arbre, pour
qui toute l'ancienne Grece a combattu, & qui ne ſe
trouve en France que dans nos Poëtes, n'eſt pas ici
plus rare que les Oliviers, & il n'y a pas un habitant
de cette côte, qui n'en ait plus que tous les Ce-
ſars. On y voit tout d'une veuë les montagnes char-
gées de neiges, & les campagnes couvertes de
fruits. On y a de la glace en Août, & des raiſins en
Janvier. L'hyver & l'été y ſont toujours mêlez en-
ſemble: & quand la vieilleſſe de l'année blanchit
la terre par tout ailleurs, elle eſt icy toujours verte
de lauriers, d'orangers & de myrthes. Je vous avoüe,
Monſieur, que je tâche à vous la faire ſembler la plus
belle qu'il me ſera poſſible. Et vous ayant exageré
autrefois le mal que j'ai rencontré en Eſpagne: ſi
je ne m'en veux pas dédire, je croi au moins être
obligé de vous décrire avantageuſement ce que j'y
trouve de bon. Cependant, il y a dequoy s'étonner
qu'un homme auſſi libertin que moi, ſe hâte de
quitter tout cela, pour aller trouver un Maître.

Mais à la verité, le nôtre eſt tel, qu'il n'y a
delices que l'on doive préferer à l'honne
contentement de le ſervir. Et la liberté, qu
mée la plus aimable choſe du monde, ne l'eſ
que ſon Alteſſe. Vous ſçavez, que je n'ai gu
clination à la flatterie: & une des plus rema
ſingularitez qui ſoient en Monſeigneur, eſt
pouvoir ſouffrir. Mais il faut avouer qu'
hautes vertus que la grandeur de ſa naiſſance
ne, ſon affabilité & ſa bonté, la beauté & la vi
ſon eſprit, le plaiſir avec lequel il écoute
nes choſes, & la grace dont il les dit lui-mên
des qualitez, qui à peine ſe trouvent nulle
point qu'elles paroiſſent en lui. Et ſi ce n'eſt
voir quelque choſe de rare, que je cours le
je n'ai que faire de paſſer plus loin, & je fer
de me ranger auprès de ſa perſoune. Je conſi
tout ce que je voi, avec plus de curioſité qu
ai de moi-même, pour ſatisfaire quelque je
le de ſon Alteſſe. Et je ſçai que quand j'a
l'honneur de l'entretenir une fois: il le ſçat
ſa vie mieux que moi. La prodigieuſe memo
Prince, eſt une des conſiderations qui m'
conſolé durant cet éloignement. Car je ſuis
que j'y ſuis encore, puiſque j'ai eu l'hon
être autrefois: & je ne ſerai pas ſi malheure
d'être la ſeule choſe qui en ſoit jamais ſor
Alteſſe, qui n'a jamais oublié un Tribun, ni
le, ni même un ſoldat legionaire, qui ait
fois nommé dans l'hiſtoire, n'oubliera pas,
croi, un de ſes ſerviteurs: & tout le globe d
re étant en ſon imagination mieux que dan
carte du monde, quelque loin que j'aille, je
pas craindre pour cela de ſortir de l'honneur
ſouvenir. Je vous ſupplie pourtant très-humb
Monſieur, vous qui avec tant de bonté me p
toutes ſortes d'honneurs & d'avantages, de

faveur de trouver occaſion, de témoigner à Mon-
ſeigneur, l'extrême déſir que j'ai d'avoir l'honneur
de me voir à ſes pieds; & les vœux que je fais tous
les jours, pour une ſanté ſi importante à tout le mon-
de, que la ſienne. Si après cela je deſire encore quel-
que choſe de vous; c'eſt ſeulement, que vous preniez
garde, s'il vous plaît, que le temps ne m'oſte rien
de la part, que ſi liberalement vous m'avez donnée
en votre affection. Mais voyez où me porte l'excez
de la mienne, qu'elle me fait douter du plus conſ-
tant & du plus genereux de tous les hommes. Vous
le ſçavez, Monſieur, qu'en tous ceux qui aiment
beaucoup, il y a toujours quelques mouvemens qui
ſont pas de la raiſon: pardonnez-moi, s'il vous
plaît, cette crainte; & conſiderez que je ſuis excu-
ſable, étant avec tant de paſſion,

MONSIEUR,

Je voudrois bien que Madame la Comteſſe de Bar-
nont, & Madame la Princeſſe de Barbançon ſçeuſ-
ent que je me ſouviens extrêmement d'elles, à un
des bouts de l'Europe: & que je vais paſſer la mer,
pour voir ſi l'Afrique, que l'on dit produire toujours
quelque choſe de rare, a rien qui le ſoit tant qu'elles.

Votre, &c.

A MADEMOISELLE PAULET.

LETTRE XL.

MADEMOISELLE, 13

Enfin je ſuis ſorti de l'Europe: & j'ai paſſé ce dé-
troit qui lui ſert de bornes. Mais la mer qui eſt entre
elle & moi, ne peut rien éteindre de la paſſion que
j'ai pour vous: & quoique tous les eſclaves de la
Mauritanie ſe trouvent libres en abordant cette
côte, je ne ſuis pas moins à vous pour cela. Ne

vous étonnez pas de m'oüir dire des galanter
ouvertement. L'air de ce païs m'a déja donné
ſçai quoi de felon, qui fait que je vous c
moins, & quand je traiterai déſormais avec vo
faites état que c'eſt de Turc à More. Il ne vous
pas pourtant déplaire que l'on vous parle d'ar
de ſi loin: & quand ce ne ſeroit que par curio
vous devez être bien aiſe de voir des poulc
Barbarie. Il manquoit à vos avantures d'avo
Amant au de-là de l'Ocean: & comme vous en
dans toutes les conditions, il faut que vous en
dans toutes les parties du monde. Je gravai hie
chiffres ſur une montagne qui n'eſt gueres plus
que les étoiles, & de laquelle on découvre
Royaumes: & j'envoye demain des cartels aux
res de Maroc, & de Fez: où je m'offre à ſout
que l'Afrique n'a jamais rien produit de plus
ni de plus cruel que vous. Après cela, Madem
le, je n'aurai plus rien à faire ici que d'aller
vos parens: à qui je veux parler de ce mariage
a fait autrefois tant de bruit, & tâcher d'avoü
conſentement: afin que perſonne ne s'y oppoſe
A ce que j'entends, ce ſont gens peu accoſtables
rai de la peine à les trouver. On m'a dit qu'ils
vent être au fond de la Lybie: & que les Lio
cette côte ſont moins nobles, & moins grands
en vend icy de jeunes qui ſont extrémement ge
j'ai réſolu de vous en envoyer une demi-douz
au lieu de gands d'Eſpagne. Car je ſçai que vo
eſtimerez davantage: & ils ſont à meilleur ma
Tout de bon, on en donne icy pour trois écus
ſont les plus jolis du monde. En ſe joüant, ils en
tent un bras ou une main à une perſonne: &
vous, je n'ai jamais rien veu de plus agr
Diſpoſez, s'il vous plaît, Madame Anne à s'ac
moder avec eux: & à leur donner la place de
finthe. Je vous les envoyerai par le premier va

lui partira : & plût à Dieu que je puſſe aller avec eux me mettre à vos pieds ! Ce ſera là, Mademoiſelle, qu'ils auront ſujet d'être les plus fiers animaux de la terre & de s'eſtimer les Rois de tous les autres. Mais une des plus grandes marques que je puiſſe donner que l'air d'Afrique m'a inſpiré quelque feinte, c'eſt que j'ai écrit déja trois pages, & que j'ai penſé achever cette lettre ſans parler de M. D. R. Je vous aſſeure pourtant, qu'en quelque part que je ſois, elle eſt toujous dans mon cœur, & dans mon ſouvenir, & même à ce moment *bon che di tanta lontananza, lifo humiliſſima riverenza*, & ſuis ſon très humble & très obeïſſant ſerviteur *Branbano*. Tant que je ſerai hors de la Chrétienté, je n'oſerois rien dire à M. de C. Pour Mademoiſelle de R. je crois qu'elle ne me voudra pas plus de mal pour cela. J'eſpere lui payer quelque jour le plaiſir que j'ai eu d'oüir les avantures d'Alcidalis, en luy racontant les miennes. Je lui ferai entendre des choſes étranges & incroyables : & pour les fables, je lui rendray les hiſtoires. Votre *Serviteur* a toujours dans mon eſprit la place que ſon merite, & l'affection qu'il me fait l'honneur d'avoir pour moy, lui doivent donner. Il y a un de vos amis, Mademoiſelle, que j'aime avec tant de paſſion, que j'en oublie mon devoir ; & qu'il ne me ſouvient pas de dire combien je le reſpecte, & je l'honore. L'extrême envie que j'ai d'être dans ſon ſouvenir, m'a penſé obliger à faire une folie. Car ſans conſiderer toutes les raiſons qui me doivent arrêter, il ne s'en eſt gueres fallu, que je ne lui aie écrit, & j'avois reſolu de commencer ainſi.

Monſeigneur, je ne ſçaurois m'empêcher de vous écrire : quand ce ne ſeroit que pour dater ma lettre de Ceuta. Après avoir veu les Palais des Rois de Grenade, & la demeure des Abencerrages, j'ai voulu voir le païs de Rodomont, & d'Agramant, & connoître la terre d'où ſortirent tous ces grands hommes.

Che furo el tempo che paſſaro i Mori
D'Africa il Mar' en Francia nocquet tanto.

Je crois Mademoiſelle, que ce commenc
lui eût donné envie de voir le reſte, que j'euſſ
tinué de cette ſorte.

Si vos inclinations ne ſont changées, je ſçai
ſeigneur, que vous ne deſapprouverez pas ce
rioſité, & que dans la felicité où vous êtes, il
quelques heures, où vous envierez la conditic
banni, & d'un miſerable. Au cas que j'obtie
paſſe-port que j'eſpere de Tetuan, & que les
qui couvrent cette campagne ne rompent pa
deſſein, j'aurai le plaiſir de voir dans quelqu
une ville toute pleine de Turbans, un peuple
jure que par Ala, & des Africaines qui n'ont
barbare que le nom, & leſquelles, malgré le
qui les brûle, ſont plus belles & plus brillan
lui. C'eſt un païs, Monſeigneur, où il n'y a p
ſottes, de froides, ni de cruelles. Elles ſont
amoureuſes, pleines de feu, & d'eſprit. Et (
quelqu'un y eſtimera d'avantage,) elles ne v
mais à confeſſe. Par le contentement que j'a
voir toutes ces choſes, vous pouvez juger, M
gneur, que ce n'eſt pas toujours la fortune qu
les hommes heureux, & qu'il n'y en a poin
mauvaiſes, qui n'ait quelques bons endroits, p
que l'on les ſçache trouver. Tandis que votr
heur vous occupe, & qu'il vous donne au mo
ſoins de vous en ſervir, & de le bien employ
joüis du loiſir, & de la liberté, où mon malh
laiſſe. Il me ſemble qu'en m'ôtant la France,
donné le reſte de la terre: & que je ne me doi
plus plaindre du deſtin qui m'en a chaſſé, que
thaigiques de ceux qui les pincent, & qui le
pent pour les reveiller. Au lieu que je paſſois
entre dix ou douze perſonnes, en cinq ou ſix
deux ou trois maiſons: changeant maintenant

heure, je vois des montagnes, des deſerts, &
cipices, des fleurs & des fruits, que je n'avois
oüi nommer, des peuples differens, & des
, & des mers qui m'étoient inconnuës. Je
tous les jours de Villes, toutes les ſemaines
aumes. Je paſſe en un moment d'Europe en
: : & j'irois plus aiſément à la ſource du Nil,
n'euſſe été autrefois à celle de Rongis. Si en
: de vie, Monſeigneur, je ne goûte pas les
dont vous joüiſſez dans l'entretien des ſeules
:s perſonnes du monde: au moins n'ai-je pas
; heures de chagrin & d'accablement, qui em-
ient juſques à l'ame, & qui peuvent tuer en
ire, le plus fort homme du monde. Dans l'in-
: où je vis, je prie Dieu tous les jours qu'il
1 garde, & qu'il conſerve long-temps votre
ie, la plus pure generoſité de notre ſiecle, &
utres belles qualitez qu'il vous a données. Si
ela, je fais quelques ſouhaits particuliers pour
eſt qu'à la fin de tant d'erreurs, je puiſſe avoir
:ur de vous en entretenir, & vous témoigner,
gneur, que je reſſens, comme je dois, les
obligations que j'ai d'être.

, Mademoiſelle, pour un homme qui vouloit
rire un poulet, il me ſemble que je mets ici
up de choſes qui n'y peuvent entrer. Voilà ce
t que de n'y être pas accoutumé, & de m'a-
nu ſi long-temps en contrainte. Si vous
:z permis dès le commencement de vous en
r, j'en ſçaurois faire à cette heure de fort jo-
e ne finirois pas niaiſement comme je fais,
nt que je ſuis,

DEMOISELLE,

Votre très-humble & très-obéiſſant ſerviteur,

VOITURE L'AFRICAIN.

Août 1633.

A LA MESME.

En lui envoyant pluſieurs Lions de cire.

LETTRE XLI.

138 MADEMOISELLE,

Ce lion ayant été contraint, pour quelques
d'Etat, de ſortir de Libye avec toute ſa fam
quelques-uns de ſes amis, j'ai crû qu'il n
point de lieu au monde où il ſe pût retirer fi
ment qu'auprès de vous : & que ſon malheu
ra heureux en quelque ſorte, s'il lui donne o
de connoître une ſi rare perſonne. Il vient en
ligne d'un lion illuſtre, qui commandoit il y
cens ans ſur la montagne de Caucaſe ; & de l
petits fils duquel on tient ici qu'étoit décen
tre biſayeul, celui qui le premier des Lions
que paſſa en Europe. L'honneur qu'il a de vo
partenir, me fait eſperer que vous le recevr
plus de douceur & de pitié que vous n'avez co
d'en avoir : & je croi que vous ne trouverez
digne de vous d'être le refuge des Lions a
Cela augmentera votre réputation dans toute
barie, où vous êtes déja eſtimée plus que t
qui eſt delà la mer ; & où il ne ſe paſſe jour
n'entende loüer quelqu'une de vos actions. S
leur voulez apprendre l'invention de ſe cache
une forme humaine, vous leur ferez une fav
gnalée. Car par ce moyen ils pourroient faire
coup plus de mal, & plus impunément. Mais
un ſecret que vous vouliez réſerver pour vous
vous leur ferez toujours aſſez de bien, de leu
per place auprès de vous, & de les aſſiſter d
conſeils. Je vous aſſure, Mademoiſelle, qu'ils
eſtimez les plus cruels & plus ſauvages de to

païs ; & j'eſpere que vous en aurez toute ſorte de contentement. Il y a avec eux quelques Lionceaux, qui pour leur jeuneſſe, n'ont encore pû étrangler que des enfans & des moutons. Mais je croi qu'avec le temps, ils ſeront gens de bien, & qu'ils pourront atteindre à la vertu de leurs peres. Au moins ſçai-je bien qu'ils ne verront rien auprès de vous, qui leur puiſſe radoucir ou rabaiſſer le cœur ; & qu'ils y ſeront auſſi bien nourris, que s'ils étoient dans leur plus ſombre forêt d'Afrique. Sur cette eſperance & l'aſſurance que j'ai que vous ne ſçauriez manquer à tout ce qui eſt de la généroſité, je vous remercie déja du bon accuëil que vous leur ferez, & vous aſſure que je ſuis,

MADEMOISELLE,

Votre très-humble & très-obéiſſant ſerviteur,
LEGNARD, Gouverneur des lions du Roy de Maroc.

A LA MESME.

LETTRE XLII.

MADEMOISELLE,

Depuis que je ſuis parti de Madrid, j'ai fait devant que de venir ici, deux cens cinquante lieuës d'Eſpagne, qui n'en valent gueres moins que cinq cens de France. Ce n'eſt pas mal aller pour un homme qui avoit les jambes ſi roides, & à qui on reprochoit qu'il ne pouvoit marcher. J'ai jugé tout ce chemin bien employé, lorſqu'en arrivant en ce lieu, j'y ai trouvé les lettres qu'il vous a plû me faire tenir, du troiſiéme de Juillet. Et quoique j'aye rencontré à Seville toute la dépoüille de la flotte des Indes ; & que l'on m'y ait fait voir ſix millions d'or dans

une ſeule chambre : je puis dire que je n'a
vû de ſi grands tréſors. que celui que vous
envoyé. Vous pouvez imaginer le contentem
j'ai eu de recevoir tant de temoignages d'af
de tout ce qu'il y a d'aimables perſonnes au r
Et certes, cette joye auroit été plus grande,
l'eût pû ſupporter un homme qui eſt ſi peu ac
mé d'en avoir, ſi elle n'eût été temperée par
velle que vous me donnez de votre indiſpo
La colique n'avoit pû juſqu'ici venir à bout
patience. Mais elle a trouvé moyen de la vai
me prenant par-là; & la douleur me touche en
ſenſible partie de moi-même, quand elle voi
que. J'ai une extréme triſteſſe, de voir que mo
ſoit diviſée en deux corps ſi foibles que le vôt
mien, & qu'il faille que je ſois toujours mal
mes maux ou des vôtres. Enfin, Mademoiſe
voi bien qu'il me faudra chercher des remed
ſolides que celui de l'Ejade. Nous ſerons con
de nous ſoumettre à l'avis des Médecins, & no
vons plûtôt nous réſoudre à perdre une vertu
deux vertueux. La Charité, qui eſt la prem
toutes, nous oblige à avoir pitié de nous-mê
puiſque la douleur & la maladie, ſont des eſ
peché, & une des maledictions qu'il a cauſées
devons faire tout ce qui nous ſera poſſible p
fuïr, & pour avoir ſoin de notre ſanté. Vot
encore plus d'interêt que moi, de ſuivre ce c
Car la mienne eſt à cette heure en meille
qu'elle n'avoit accoûtumé, & le travail & l
tion du chemin, m'ont mis au moins hors d'
henſion pour quelque temps. Si vous voul
de ce régime, je vous attendrai en Angleterr
vous menerai par tout, par la coutume du I
me de Logres. J'étois ſorti de Madrid, contr
tion de tout le monde, avec ce peu de pruden
vous ſçavez que les Philoſophes de la ſecte de

ri ont en tout ce qui eſt de leur plaiſir. Et en une
on où les Eſpagnols oſent à peine ſortir de leur
is, j'avois entrepris de traverſer la plus grande
tie de l'Eſpagne, & de venir paſſer le mois
oût au lieu le plus chaud de l'Europe. Cepen-
t je ſuis venu à bout, Dieu-merci, de mon deſ-
, & à cette heure que je ſuis en Portugal, je me
coque de ceux qui diſoient que j'allois mourir en
dalouſie. Sans mentir, Mademoiſelle, ce ne vous
pas peu de gloire d'avoir pû allumer le cœur d'un
nme auſſi froid que je ſuis. Le ſoleil qui fend ici
erre, & qui brûle les rochers, n'a pû à grande
ne que m'échauffer; & je n'ai point eu d'incom-
dité en ce voyage, qu'une nuit que je ne m'étois
aſſez couvert. Trois hommes qui étoient partis
c moi, ont été contraints de demeurer en chemin.
chaleur, la laſſitude, ni la peine qu'il y a de voya-
en ce païs, n'ont pû m'arrêter, & quoique j'aie
uvé beaucoup de lits plus mal garnis que ceux de
leroy, & beaucoup de chambres plus mauvaiſes
: celles de Panſou, & que je n'aie point dormi
oſe de conſideration) depuis trois mois: je ſuis
rrivé plus fort & plus ſain que jamais. Ne pen-
donc pas que je ſois encore cette foible creature
vous avez vûë autrefois. Je ſuis tout autre que
s ne ſçauriez vous imaginer. Je ſuis crû de ſix
nds doigts dans ce voyage. J'ai le tein extrême-
nt brûlé, le viſage plus long que je ne l'avois, les
s de devant fort ſerrées, les yeux noirs, la barbe
e, & ſelon que je me figure qu'eſt fait le Baron
Ville-neuve, je lui reſſemble plus à cette heure,
. Monſieur de Seriſai. Cette mine entre douce &
ſe, eſt paſſée en une autre toute contraire: & il
n'eſt plus rien reſté qui ne ſoit changé, ſinon que
encore les ſourcils joints, qui eſt la marque d'un
méchant homme. J'eſpere que dans trois ou
tre jours j'éprouverai ſi je ſçaurai auſſi bien ré-

ſſer au travail de la mer, qu'aux autres: d
qu'un vaiſſeau Anglois qui a déja les deux tie
ſa charge, l'autre toute entiere, nous parti
Dieu aidant, au premier vent. Il faut avo
Mademoiſelle, que ma fortune a quelque cho
bien bizarre. Mais, qui autrefois n'ai pû me r
dre d'aller juſqu'au Pape aux Dames, en la
leure compagnie du monde, j'ai été à cette
plus loin qu'Hercule; & il y a plus d'un
que j'ai paſſé ſes colonnes. Et au lieu que
pouvois ſouffrir un petit vent dans le Cabi
Madame de Ramboüillet, je m'en vais à cette
en défier trente-deux au milieu de l'Ocean
Hyver. Ce n'eſt pas-là pourtant le plus grand
Trente vaiſſeaux de Barbarie qui courent
côte, donnent davantage de peur à tous ceu
partent d'ici, & ſe font plus craindre que l
pête. Je voudrois bien ſçavoir s'il y a qu
Aſtrologue qui eût pû dire en me voyant il y a
ans, dans la ruë ſaint Denis, avec ma rotonde
je courrois bien-tôt fortune de ramer dans l
leres d'Alger, ou d'être mangé par les poiſſ
la mer Atlantique. Mais au cas que je ſois c
à être pris par les Pirates; je ſouhaite, au m
que je tombe entre les mains d'un celebre Co
que j'ai oüi nommer autrefois à Mademoiſ
Ramboüillet, & dont le nom ſeul me fait
de l'inclination pour lui. Si Mademoiſelle de
boüillet le peut deviner en quatre, & le dire
ſans rire, je lui donnerai un petit peigne
on me fit hier preſent, qui avoit été fait p
Reine de la Chine. Je n'ai pourtant pas t
peur de payer ma rançon, & d'être réduit
cheter ma liberté. Car le Capitaine du navi
aſſuré que je pouvois dormir en repos pour
eſt de cela; & m'a juré qu'en tout cas, il m
le feu aux poudres. Voyez le bon expedi

s'il ne me vaudroit pas mieux m'embarquer avec Anabatiſte. Mais ce qui eſt remarquable, & qui ſt plaiſamment rencontré : c'eſt (& par ma foi ne mens pas,) que je m'en vais dans un vaiſſeau ne porte que moi, & huit cens caiſſes de ſucre. ſorte que ſi je viens à bon port, j'arriverai ıfit : & ſi d'avanture je fais naufrage avec cela, ne ſera au moins quelque conſolation, de ce que mourrai en eau douce. Jugez ſi je pouvois ren-trer un *embarcacion* qui me fût plus convena-. Après cela, il me ſemble que ce voyage ne peut être qu'heureux. J'eſpere que les Zéphirs ſont du nombre des eſprits doux, me ſeront ɔrables ; & que devant que cette lettre ſoit en nce, je pourrai être en Angleterre. Je vous ſup-: très-humblement, Mademoſelle, de me faire ıveur de témoigner à la premiere des deux per-nes dont je vous parlois à cette heure ; qu'en-: que je change de tant de lieux, elle garde tou-rs celui qu'elle a accoutumé d'avoir en ma mé-ire. Tous les objets qui ſe préſentent à moi, font ſouvenir d'elle : & toutes les fois que je voi magnifique bâtiment, un païs agréable, & une e ville, ou quelque rare ouvrage de l'art ou de ature ; je la ſouhaite, & je déſirerois ſçavoir le ment qu'elle en feroit. Celui qu'elle a fait de-peu en ma faveur, me rend plus ſatisfait de -même, que je ne le fus de ma vie, & le prix lle m'a donné venant d'une ſi bonne part, me ɔle être hors de prix. Il ne me pouvoit rien er tant à mon avantage, que de recevoir cet ıeur d'une perſonne, qui en peut être ſi bon :, & de qui on peut dire avec verité, qu'il n'y a ıis eu une Dame qui ait ſi bien entendu la ga-rie, ni ſi mal entendu les galants. Je trouve ment à deſirer qu'en me faiſant cette grace, on 'eût ſignifiée en d'autres termes, qu'en diſant

qu'elle donnoit, *el precio de mas galan al Re Chiquitto.* C'étoit, ce me ſemble, aſſez de dire, *Chico.* Mais du ſtile de la Demoiſelle qui l'a écrit, je m'étonne encore qu'elle n'a mis *Chiquitico.* Toutefois cela peut avoir été fait à bon deſſein, & dans une ſi grande gloire que celle que je recevois, il étoit à propos de me faire ſouvenir de ma petiteſſe. Je fais ce qu'il m'eſt poſſible pour deffendre ſa bonté. Car j'avouë, qu'à ce coup je ſerois trop méconnoiſſant, ſi je me plaignois d'elle, après l'honneur qu'elle m'a fait de m'écrire. Lors même qu'elle me reproche que je ſuis petit, elle m'éleve par-deſſus tous les autres, & avec une feüille de papier, elle me rend le plus grand homme de France. Celle que j'ai reçuë d'elle, eſt ſi excellente, & ſi pleine de gentilleſſe, qu'après cela je ne ſçai ſi j'aurois aſſez de temps ni de hardieſſe pour lui écrire. Je ne me trouve jamais ſi glorieux que quand je reçois de ſes lettres : ni ſi humble que lorſque j'y veux répondre ; & que je conſidere combien mon eſprit eſt bas au-deſſous du ſien. Je voudrois bien, Mademoiſelle, dire ici quelque choſe de cette perſonne qui ſera toujours loüée, & ne le ſera jamais aſſez, & je ſouhaiterois qu'il y eût des paroles auſſi belles & auſſi bonnes qu'elle, pour en parler comme je deſirerois. Mais il n'y a point de langage au monde pour cela, & c'eſt tout ce que peut faire le dernier effort de la penſée, que de concevoir quelque choſe digne d'elle. Je remercie Madame de Clermont, de ce que les extrêmes chaleurs d'Andalouſie ne m'ont point fait malade, & de ce que j'ai eu le temps favorable les deux fois que j'ai paſſé *le* Détroit. Je la ſupplie de me continuer ſes faveurs, & de croire que je ne ſçaurois jamais oublier de ſi ſolides obligations. J'acheverai de connoître d'ici en Angleterre, à quel point eſt l'affection qu'elle me fait l'honneur d'avoir pour moi. On dit qu'il y a en Nordwege, des perſonnes qui vendent le vent. Mais

oi qu'elle le peut donner : & ſi je ne l'ai tou-
: en poupe, je me plaindrai d'elle. Avec ſa
iſſion, je baiſe très-humblement les mains à
:moiſelle *Atalante*, & quoique ſa legereté ſoit
les premieres choſes que j'ai loüée en elle, je
plie de n'en point avoir pour moi. Je lui rends
graces, & à Mademoiſelle ſa ſœur, de l'hon-
qu'elles me font de ſe ſouvenir de moi. Mais,
:moiſelle, voici la cinquiéme page que je vous
ſans vous écrire : & quand vous lirez tant de
: que je mets pour les autres, ſans parler de
il me ſemble que l'on vous pourroit deman-
t vous, pourquoi ne mangez-vous point de
? Vous ſçavez que c'eſt votre faute plus que
nne. Si vous en voulez manger, il ne faut que
. Tout ſera pour vous, je vous jure, & vous
es parts de tous les autres. Je ne puis pourtant
pêcher de vous dire ici l'extrême joye que l'on
onnée, en me mandant que j'étois tout entier
: cœur de cet homme, que vous ſçavez qui eſt
ſelon le mien. Je ſçai bien que ce n'eſt pas un
e repos. Je croi qu'il n'y a point d'endroit
Afrique, ſi chaud, ni de Golphe en la mer qui
us agité. Mais cela ne m'empêche pas, que je
réjoüiſſe infiniment d'y être : & que je ne me
très-heureux d'avoir une ſi grande place dans
lleur cœur de France. Si du reſte, il n'y a que
:ds & des mains, je croi au moins, que ce ſont
les mains & de beaux pieds, & il y en aura
:es-uns que je baiſerois de bon cœur. Mais
'il lui a plû de me faire un ſi grand honneur,
upplie très-humblement, que pour achever
onté, il vous permette d'y entrer plus avant
: autres, & qu'au moins il vous y laiſſe met-
noitié du corps. Car ſans mentir, Mademoi-
je ne puis être bien entier en un lieu où vous
pas. S'il a encore la bonne inclination qu'il

avoit à bien faire, je ſçai qu'il m'accordera bien volontiers cette faveur : & qu'il ſera bien aiſe de nous mettre là à part tous deux enſemble. J'ai extrêmement beſoin d'une occaſion comme celle-là, & de vous pouvoir entretenir en particulier : pour vous dire ſans que tant de perſonnes l'entendent, ce que je ſens pour vous ; de quelle ſorte je vous aime, & je vous honore ; combien votre abſence m'eſt inſupportable, & votre memoire m'eſt douce, & avec quelle paſſion je ſuis,

MADEMOISELLE,

Votre, &c.

A MONSIEUR DE CHAUDEBONNE.

Lettre XLIII.

MONSIEUR,

Je croyois que je ne pourrois jamais ſortir de ce païs. Et il ſembloit que mon malheur eût bouché les ports de San-Lucar & de Liſbonne. J'étois ſorti de Madrid, ſur l'avis qu'on m'avoit donné, qu'un vaiſſeau Anglois devoit partir de Seville dans ſix ſemaines. Et pour ne pas attendre, & arriver juſtement en ce temps-là, j'avois pris le tour de Gibraltar, & par Grenade. Cependant il y en a ſix autres que celles-là ſont paſſées : & je ne croi pas qu'il parte encore d'un mois. L'impatience d'être ſi long-temps en un lieu, m'avoit fait venir de-la croyant y devoir retourner ſeulement pour voir celui-ci. Et quoique l'on m'eût écrit qu'il n'y avoit point d'*embarcacion*, je m'étois réſolu de faire ſix vingt lieuës, & de paſſer deux fois la Sierra Morena ; pour me divertir. Mais le bonheur a voulu, que tandis que j'étois en chemin, il eſt arrivé un navire Anglois, dans lequel, Dieu aidant, je m'embarquerai. Il y a trois ſe-

que je l'attens. Dans deux jours il ſera achevé
ger, & partira au premier vent. La fortune
bien bizarrement de moi; & après m'avoir
ager en Eſpagne au mois d'Août, elle me fera
en Novembre. Le vaiſſeau eſt de 25. piéces,
n, & bien armé. Je penſe que nous aurons
le tout. Car il y a beaucoup de Turcs à la
t en ce temps-ci je croi que je ne ſerai pas ſi
ıreux que je ne voye quelque tempête que
elque jour à vous décrire. Cette *embarcacion*
doute une des meilleures que je pouvois eſ-
Le voyage eſt beaucoup plus aiſé d'ici, que
le; & je ne voudrois pour rien y être demeuré;
'être pas réſolu de venir voir le Portugal. Je
ıue, Monſieur, que Dom Manuel, & la Sen-
ſaria ont ici de beau bien: & que s'ils y pou-
rentrer, ils y ſeroient mieux accommodez
uxelles. Liſbonne eſt, à mon gré, une des
les villes du monde, & qui mérite autant d'ê-
Ce ſont trois montagnes couvertes de mai-
le jardins, qui ſe mirent toutes dans une ri-
rge de trois lieuës: & la ville qui ſe voit ſous
, ne paroît pas moins belle, que celle qui eſt
ord. Je ne laiſſe pas pourtant d'y être avec
: ennui. Car je n'ai reçû pas une lettre depuis
uis; & je ne ſçai rien d'aucune choſe. On ne
quaſi point ici d'autre France, que l'Antar-
La plûpart de ceux que j'y vois ſont des hom-
l'autre monde, & on y ſçait plus ſouvent des
es de Capvert, & du Breſil, que de Paris ou
lres. De ſorte qu'encore que ce me doive être
: contentement d'être au païs de la Marmala-

qu'une Demoiſelle que je croi que vous vo
les ſoirs : & avec toute ma ſeverité, je ne laiſ
de vous pouvoir montrer quelque jour des
en Caſtillan, en Portugais, & en Adaluz. I
More qui demeure devant mes fenêtres ſça
re, je vous en pourrois faire voir encore en
Mais j'eſpere que le vent emportera bien-t
ſes affections, & me mettra en lieu où j'en a
ſolides, & des mieux fondées. Vous qui fa
ſeul une grande partie de toutes les mienn
pouvez vous imaginer avec quelle impatien
fire ce bonheur. Je vous puis au moins aſſu
je ne laiſſerai jamais de maîtreſſe avec tan
ſir ; que quand je vous irai revoir : & moi
rois deffendu toute ma vie des triſteſſes,
gueurs, & des inquiétudes de l'amour ; je
cette heure tout cela dans l'amitié. Je penſ
ſieur, que vous me croirez, & que vous v
ſuaderez aiſément, qu'un homme auquel v
fait tant de biens, & à qui vous en avez enſe
core davantage, ne peut manquer d'en avoi
ſentiment qu'il doit. La fermeté & la recon
ſont deux vertus que vous m'avez appriſes
ne ſçaurois mieux employer qu'en vous : &
avec toute ſorte de généroſité, je vous aur
aû double tout ce que je vous dois, après c
ſerois pas encore quitte : & je vous devrois
neroſité-là même ; puiſque ce ſeroit auprès
que je l'aurois acquiſe. Auſſi n'eſt-ce pas me
tion de m'acquitter envers une perſonne
prens tant de plaiſir d'être redevable : & o
mon inclination & ma raiſon me donnent
je ſuis bien aiſe d'avoir encore des ob
infinies d'être toujours,

MONSIEUR,

Votre

A Liſbonne le 22. Octobre 1633.

A MONSIEUR ***.

Lettre XLIV.

15

ONSIEUR,
ur vous montrer que je trouve votre excuſe
bonne, c'eſt que je m'en veux ſervir. Elle me
eaucoup plus neceſſaire qu'à vous: & vous ne
pas trouver étrange que je l'allegue en mon
n: moi qui ai toujours moins d'eſprit, & qui ai
e heure moins de temps. Vous le croirez aiſé-
, quand vous ſçaurez, que l'on m'a dit aujour-
que nous partirons dans cinq jours. De ſorte
me faut acheter un lit, des matelats, des cou-
res, un petit troupeau de moutons, vingt bêtes
ne, cinquante poules, & quelques *Chats de ve-*
Car le Capitaine ne veut pas nourrir les paſſa-
Outre cela, il faut que j'écrive à Seville, à Ma-
en Flandres, en France, à mes Amis, & à des
hands, à des Miniſtres, à des Amies, & à
laîtreſſes. Et ce qui eſt le plus embarraſſant, il
ut tous les jours répondre à un Poulet Portu-
que par ma foi, je ne puis lire ni entendre.
: ſi jamais perſonne a eu tant d'affaires, & ſi je
:ſperer de vous envoyer une lettre qui puiſſe
la vôtre: moi, qui dans tout mon loiſir ne le
ois pas. Elle m'a apporté toute la conſolation
ous pouvez imaginer qu'en peut recevoir un
e de bon goût; & de bonne amitié, & a fait,
ſemble, en moi un effet merveilleux: m'ayant
ché d'être triſte de n'avoir point eu de nou-
de mon Pere & de mes Amis de France. Je
nne qu'il ne me ſoit point venu de lettres par
inaire. Quoique je vous diſe de partir dans
ours, ne laiſſez pas, je vous ſupplie, de m'écrire
urs. Car, comme vous ſçavez, les jours de ces

pitz-ci ne ſont pas de vingt-quatre heures, d
d'Eſpagne ne durent gueres moins que ce
Nordwege. Je voudrois bien que l'envie d
ici eût pris au Paladin. (Car je ne le ſçaurois
ler plus magnifiquement; & il faut avouer q
ſonne ne peut être ſi ingenieux que vous à l
ver de beaux titres.) Et certainement il ne ſ
trouver de meilleure occaſion. Outre que l
ſeaux de San-Lucar, ſont plus loin de quatre
lieuës: je crois qu'ils partiront pour le moins
jours plus tard. Et puis il faut qu'il triom
pluſieurs Nations; & qu'après avoir brûlé
Caſtillanes, il faſſe fondre quelques Portugaiſ
tes, ſi j'étois aſſez ſage pour n'aimer perſ
ceux que je ne vois point; je n'aurois gueres
meilleur temps en ma vie, que celui que j'
depuis trois mois; éloigné de toutes ſorte
barras & d'affaires, & n'entendant de nouvel
celles que de temps en temps il vous plai
m'aprendre. Le vrai ſecret, pour avoir de l
& de la gayeté, eſt que le corps ſoit agité, & e
prit ſe repoſe. Les voyages donnent cela. Pou
naire, il nous arrive tout au rebours. Lorſq
penſons nous repoſer, nous nous travaillons
Le trot de la plus méchante mule, ne laſſe p
que d'attendre Carnero ſur les bancs de la Sec
rie: & la moindre mauvaiſe affaire, tourme
vantage que le plus mauvais temps, ou le plu
vais chemin. Croyez donc que j'approuve e
ment le deſſein que vous faites de vous deſa
la fortune, & de la quitter comme une dan
maîtreſſe. Ses careſſes & ſes mépris ſont éga
à craindre. D'une façon ou d'autre, elle t
ſes Amans: & ceux qui eſtiment ſes faveu
des veritables biens, ſont beaucoup plus t
que ceux qui prennent *un chat pour un pigeon*
n'euſſe fini par cette bouffonnerie, il me ſem

rop ſerieux pour un homme qui l'a ſi peu ac-
é, & qui a tant de haſte. Quand vous voudrez
te retraite, je vous accompagnerai ; & nous
i quelque lieu, où nous appellerons chaque
nme il nous plaira. Auſſi-bien qu'Adam nous
ons de nouveaux noms aux choſes ; & quand
ons au contraire de tous les autres hommes,
nous nommerons mal ce qu'ils nomment
eut-être que nous nous rencontrerons. Mais
e que cela arrive, & tant que je demeurerai
monde ; je vous ſupplie de me conſerver
ite ſorte de ſoin l'amitié de ces Meſſieurs.
pas une recommandation de celles de Mon-
Comte de Maure que je n'eſtime un mil-
ontez les maravedis de la flote, & conſide-
le richeſſe vous m'avez envoyée. Si Mon-
Comte Stuſe avoit avec vous la fortune qu'il
ioi, il y a long-temps quil vous auroit ruiné.
ne me puis défendre de lui, & il m'a gagné
l'ame. Il eſt vrai que vous avez interêt en
tte, & que cela eſt gagner votre bien, étant
l'être tout à vous, & plus que perſonne,
NSIEUR, *Votre, &c.*

nne, le 15. Octobre 1633.

---

*A MONSIEUR ***.*

LETTRE XLV.

NSIEUR,
ſçai pas bien certainement qui vous êtes.
ſuis aſſuré que la lettre que j'ai reçuë ne
e que d'un extrêmement honnête homme :
s attendre quelque jour de grands ſecours de
'il eſt vrai ce que vous dites, que vous me-

ſçaurez mieux ſervir, que vous ne ſçavez écrire. Que ſi vous êtes celui qui j'imagine, ce bien ne me pouvoit venir d'aucune part, dont il me fût plus cher, & j'ai une extrême joye de voir tant de bonté en une perſonne, en qui j'avois déja remarqué toutes les autres excellentes qualitez. Comme en cela vous m'avez fait plus d'honneur que je n'en pouvois attendre, je vous aſſure, Monſieur, que je les reconnois mieux que vous ne ſçauriez penſer, & que je ne ſuis pas moins genereux à reſſentir cette faveur, que vous l'avez été à me la faire. Je penſe que vous avez aſſez bonne opinion de moi pour le croire, & vous, qui en vous laiſſant ſeulement connoître, gagnez le cœur de tous ceux qui vous voyent, vous ne ſçauriez douter, que vous ne ſoyez extrêmement aimé de ceux que vous y obligez ſi particulierement. Mais je vous puis jurer, Monſieur, qu'entre tant d'affections que vous avez acquiſes, il n'y en a pas une qui ſoit accompagnée de tant de reſpect & d'eſtime, que la mienne : & que je ſuis, comme je dois, plus que perſonne,

MONSIEUR, *Votre, &c.*

A Liſbonne, le 22. Octobre 1633.

A MONSIEUR LE MARQUIS DE Montauſier, qui fut tué depuis en la Valteline.

LETTRE XLVI.

59

MONSIEUR,

J'ai lû votre Lettre, avec tout le contentement & la ſatisfaction que l'on doit recevoir cet honneur d'un des plus pareſſeux, & des plus honnêtes hommes du monde. Il me ſemble, qu'il n'y plus rien que je ne doive attendre de votre amitié, puiſque pour l'amour de moi vous avez pû prendre un peu de peine :

vous ne me ſçauriez faire voir de meilleure
les paroles que vous me donnez, que de les
rites. Il me déplaît ſeulement de penſer,
toute cette tendreſſe que vous me témoi-
y a quelque occaſion pour laquelle vous
z que je fuſſe pendu. A dire le vrai, Mon-
me ſemble que c'eſt quelque défaut dans
n que vous me portez : & je crois que
e trop pointilleux je le pourrois trouver
. Toutefois j'en cours tant de riſque d'ail-
& je deſire auſſi avec tant de paſſion que
z tout ce que vous meritez : que s'il ne te-
à cela, que vous euſſiez un Royaume, ſans
je crois que j'y conſentirois auſſi-bien que
: pardonnerois plus aiſément cet outrage à
ne, que celui qu'elle vous fait, de ne vous
rder ce qui vous eſt dû, & de vous refuſer
qu'elle a donné à Monſieur du Bellay. Mais
la choſe ne dépend point delà, & que je
avoir cent couronnes de Martyrs, ſans que
s en donnât une de Souverain : il en faut
par un autre chemin, & ſans qu'il en coûte
pas un de vos amis, ne devoir cet honneur
us-même. Je vous aſſure qu'en courant
differens Royaumes, je ſonge toujours à
: je tâche à former quelque deſſein que vous
in jour executer. Il y a quelque temps que
ſept tout d'une vûë, dont il y en avoit qua-
Afrique, que je vous ſouhaitai, & leſquels
nmage que vous laiſſiez entre les mains des

Quelque grands que puiſſent être les ch
les engagemens de Paris, ſelon que je vous
je ſçai qu'ils ne vous arrêteront pas en une
comme celle-là. Et ſi quelque choſe vous p
nir, ce ſera ſeulement l'incommodité du ch
la peine de vous lever matin. Mais, Monſ
Conquerans ne peuvent pas toujours dormi
à onze heures. Les couronnes ne s'acquieren
travail, même celles qui ne ſont que de lau
de myrthes, s'achetent bien cherement; &
veut que ces amans ſouffrent pour elle. Je vo
que je me ſuis étonné que la Renommée
point appris de vos nouvelles, devant que
fiſſiez l'honneur de m'en mander, & il m
que je ſuis plus loin que je n'avois jamais
voir aller, quand je ſonge que je ſuis en u
l'on ne vous connois point. Ne ſouffrez pa
réputation, ſi juſte que la vôtre, ſoit ſi lim
qu'elle demeure aux pieds des Pyrenées, p
leſquels tant d'autres ont paſſé. Venez vous-
ouvrir paſſage; & ſi la Gazete ne dit rien de
tes que l'hiſtoire en parle. Pour ce qui eſt c
l'on vous a voulu faire trouver mauvais qu
euſſe donné la qualité de Damoiſel: je vou
Monſieur, qu'il n'y eut gueres de raiſon de
offenſer. Je vous ferai voir qu'Amadis de G
le titre de Damoiſel de la mer, mit à fin ſes pl
avantures: & qu'Amadis de Grece, lorſqu
appellé le Damoiſel de l'ardente épée, occit
lion, & delivra le Roy Magadan. Mais ce
artifices de la Demoiſelle que vous connoi
quelle ayant juré ma ruine, eſt fâchée de vo
ſuis en la protection d'un des plus braves
du monde. Il lui ſera pourtant difficile de
vôtre. Car je vous jure, Monſieur, (& ceci
plus ſerieuſement que tout le reſte,) que je
toujours par toutes ſortes de devoirs & de re

bles ſervices, à meriter l'honneur de votre affection. Il me ſemble que ce ſeroit manquer d'eſprit, de generoſité, & de vertu; que de ne pas aimer parfaitement une perſonne, en qui toutes ces choſes ſe trouvent en un ſi haut point : & moi qui eſtime avec paſſion ces qualitez, quelque part où je les trouve, je n'ai garde que je ne les cheriſſe très-particulierement en vous, où elles ſont jointes à tant d'autres graces, & accompagnées de tant de civilité. Croyez donc, je vous ſupplie, que comme je vous ſçai mieux connoître qu'perſonne, je vous ſçaurai auſſi toujours mieux honorer : & que tant que je vaudrai quelque choſe, je ne puis manquer d'être,

MONSIEUR,

Votre, &c.

A Liſbonne, le 22. Octobre 1633.

A MONSIEUR LE MARQUIS de Piſany.

BIBLIOTHECA BODLEIANA

LETTRE XLVII.

MONSIEUR,

Si j'eſtime en quelque choſe les deux lettres que vous avez louées, c'eſt pour m'avoir procuré l'honneur d'en recevoir une des vôtres. En la voyant, j'ai confirmé le jugement que j'avois fait de vous il y a long-temps : que vous nous pourriez quelque jour donner de la jalouſie, à Mademoiſelle votre ſœur & à moi ; & nous ôter la gloire de bien écrire, à laquelle, ſans vous nous pourrions prétendre. Mais puis qu'il vous reſte tant d'autres chemins d'en acquerir, permettez, s'il vous plaît, que nous ayons celle-à. Et ne vous mettez pas en l'eſprit une choſe ſi difficile, que de vouloir imiter en tout Monſieur

votre pere : lequel non content de l'eſtime d'être un des plus braves hommes de France, a voulu encore avoir celle d'écrire, & de parler mieux que perſonne. Si vous voulez, Monſieur, vous pouvez ſans doute eſperer d'y arriver auſſi bien que lui. Mais outre que cela vous coûtera de la peine : vous perdrez une belle occaſion de nous obliger, & de nous donner une extrême preuve de votre affection, en laiſſant perir notre conſideration une loüange, à laquelle vous pourriez prendre une ſi grande part. Il y en a d'autres plus ſolides, & plus dignes de vous, auſquelles vous devez aſpirer. Si toutefois il vous ſemble, qu'il y en ait point de ſi petite qu'un honnête homme doive mépriſer ; & que c'eſt la ſeule choſe dont on ne doit point être liberal ; j'avouë que je n'ai rien à dire contre un ſi juſte ſentiment. Selon l'affection que je ſçai que Mademoiſelle votre Sœur a pour vous, je ſuis aſſuré qu'elle vous pardonnera aiſément le tort que vous lui pourriez faire en cela. De moi je ſouffrirai volontiers d'être vaincu, puiſque ce ſera de vous. Pour la gloire que vous m'ôterez, je prendrai part à la vôtre : ou je me contenterai de celle d'être,

MONSIEUR, *Votre, &c.*

A Liſbonne, le 22. Octobre 1633.

A MADEMOISELLE DE RAMBOUILLET.

LETTRE XLVIII.

MADEMOISELLE,

C'eſt dommage que vous ne prenez plaiſir plus ſouvent à faire du bien ; puiſque lorſque vous l'entreprenez, perſonne ne le ſçai accompagner de tant de graces que vous. J'ai reçu comme je devois, les intentions que vous avez eûës de me faire des complimens. Et vous ne m'avez pas ſeulement conſolé de ma

è fortune : mais vous m'avez fait douter ſi je
s appeller ainſi, & en me diſant que la bonté
s avez pour moi, ne durera pas plus long-
ıe mon malheur, vous m'avez mis au point
r qu'il ne finiſſe jamais. Voyez, Mademoiſel-
ıs n'êtes pas une grande enchantereſſe. Deux
ıi ſont ſi oppoſées, que votre preſence, &
ence, & dont l'une eſt ſans doute un des plus
›iens, & l'autre un des plus grands maux
de : en proferant ſeulement trois paroles,
avez tellement changées, que je ne connois
elle eſt la bonne ou la mauvaiſe, & qu'en ve-
: ſçai pas bien celle qui eſt le plus à ſouhaiter
›i. Toutefois, puiſque j'ai à être tourmen-
façon ou de l'autre, j'aimerois mieux en-
:e auprès de vous, & quelque méchante que
ſſiez être, il me ſemble que vous ne me ſçau-
de plus grand mal, qu'eſt celui de ne vous
ir. Je vous avouë, Mademoiſelle, que je
ns au-delà de ce que vous ſçauriez imaginer,
ue toutes les choſes du monde. Mais, ſi le
ue je vous dois me permet de parler ainſi, je
ıe encore plus que je ne vous crains. Quoi-
me faſſiez peur quelquefois, je prens plaiſir
›ir ſous toutes les formes où vous vous met-
ıand vous viendriez à vous changer une fois
ıe en dragon, auſſi-bien qu'une de celles dont
onne que vous êtes ; en cet état j'aimerois
os griffes & vos écailles. Selon les prodiges
is en votre perſonne, je croi que ce change-
ırra quelque jour arriver en vous, & ce que
dites, que trois fois le mois vous n'êtes plus
ble, me ſemble être deja quelque diſpoſi-
a. Auſſi-bien que Monſieur de C. j'ai en l'eſ-
vous finirez quelque jour par quelque choſe
:dinaire, & j'eſpere qu'enfin le temps nous
ra ce que nous devons croire de vous. Cepen-

dant, quoique vous ſoyez, il faut avoüer que vous êtes une aimable creature : & que tant que vous paroîtrez ſous la forme de Demoiſelle, il n'y en aura point au monde de ſi accomplie ni de ſi eſtimable que vous, ni d'homme qui ſoit tant que moi,

MADEMOISELLE.

Je vous ſupplie très-humblement de faire que votre Nain ſe contente de recevoir ici un compliment, au lieu d'une reponſe au défi qu'il m'a envoyé. Je ne veux rien avoir à démêler avec ceux qui vous appartiennent : & pour l'amour de ſa maîtreſſe & de lui-même, je l'eſtime extrêmement, & déſire ſon amitié.

Votre, &c.

A Liſbonne, le 22. Octobre 1633.

A MONSIEUR GOURDON,
A Londres.

LETTRE XLIX.

MONSIEUR,

J'ai eu plus de loiſir que je n'en voulois, de vous envoyer ce que vous m'avez demandé en partant. Et tant s'en faut que les vents ayent emporté ma promeſſe, ils m'ont donné lieu de la tenir. Il y a déja huit jours qu'ils m'arrêtent ici : où je ſerois demeuré avec beaucoup d'ennui, ſi je n'avois apporté de Londres des penſées, pour plus de temps que cela. Je vous aſſure que vous y avez eu part : & que les meilleures que j'aie eûës, ont été employées en vous, ou aux choſes que j'ai vûës par votre moyen. Vous vous douterez bien, que par ceci, je n'entens pas parler de la Tour, ni des Lions que vous m'avez fait montrer. En une ſeule

e vous m'avez fait voir plus de treſors, qu'il
là, & quant & quant plus de Lions & de
ls. Il ne vous ſera pas mal-aiſé après cela, de
ue c'eſt de Madame la Comteſſe de Carliſle
rle. Car il n'y en a point d'autre, de qui on
re tout ce bien, & tout ce mal. Quelque dan-
y ait à ſe ſouvenir d'elle, je n'ai pû juſques
empêcher : & ſans mentir, je ne donnerois
leau qui m'eſt reſté d'elle dans l'eſprit, pour
que j'ai vû de plus beau dans le monde. Il
uer que c'eſt une perſonne toute pleine
temens : & il n'y en auroit pas une ſous
digne d'affection, ſi elle connoiſſoit ce que
ſi elle avoit l'ame ſenſitive comme elle a
nable. Mais avec l'humeur dont nous la con-
, l'on ne peut rien dire d'elle, ſinon que
lus aimable de toutes les choſes qui ne ſont
es, & le plus agreable poiſon que la Nature
s fait. La crainte que j'ai de ſon eſprit, m'a
tourner de vous envoyer ces vers. Car je
lle connoît en toutes choſes, ce qu'il y a
& de mauvais ; & toute la bonté qui de-
re dans ſa volonté, eſt dans ſon juge-
ſais il ne m'importe gueres qu'elle les con-
e ne voudrois pas qu'ils fuſſent meilleurs ;
je les ai fait devant que d'avoir eu l'hon-
a connoître, & je ſerai bien marri d'avoir
etre heure loué ou blâmé perſonne parfai-
Car je réſerve l'un & l'autre pour elle. Pour
de vous, Monſieur, je ne vous fais point
, s'ils ne ſont pas bons. Au contraire, je pre-
vous m'en êtes plus obligé, & que vous ne
pas ſçavoir peu de gré, d'avoir pû me reſou-
s en envoyer de mauvais. De quelque ſorte
ent, je vous puis aſſurer, que ce ſont les
j'aie jamais écrits deux fois. Si vous ſçaviez
oint je ſuis pareſſeux, vous jugeriez que

l'obéiſſance que je vous ai renduë en cela, n'eſt pas une petite preuve du pouvoir que vous avez ſur moi, & de la paſſion avec laquelle je veux être,

MONSIEUR, *Votre, &c.*

A Douvre, le 4. Décembre 1633.

A MADEMOISELLE DE RAMBOUILLET.

LETTRE L.

MADEMOISELLE,

Quelque menaçante que ſoit votre lettre, je n'ai pas laiſſé d'en conſiderer la beauté, & d'admirer que vous puiſſiez joindre enſemble avec tant d'artifice, le beau & l'effroyable. Comme on voit l'or & l'azur ſur la peau de Serpens, vous émaillez avec les plus vives couleurs de l'Eloquence, des paroles venimeuſes: & je ne puis m'empêcher en les liſant, que les mêmes choſes qui m'épouvantent, ne me plaiſent. Vous commencez bien-tôt à tenir ce que vous m'avez dit, que vous ne ſeriez bonne, qu'auſſi long-temps que la fortune me ſeroit mauvaiſe. A cette heure qu'il ſemble qu'elle me veüille donner un peu de repos, vous me le venez troubler: & me montrez, que pour être échappé de la Mer & des Pirates, je ne ſuis pas encore en ſûreté, & que vous êtes plus à craindre que tout cela. Je ne croyois pas pourtant, Mademoiſelle, que pour avoir refuſé une querelle avec votre Nain, j'en dûſſe avoir avec vous, ni que je fuſſe obligé de répondre à un défy, pour avoir fait réponſe à des complimens. Si toutefois il vous ſemble que j'ai manqué en cela, vous devriez appeller reſpect & crainte, ce que vous appellez mépris, & croire que cette même creature, qui a ôté l'épée à Monſieur de M***, pouvoit bien m'avoir fait tomber la plume des mains. Quand même il auroit quelque raiſon de ſe plaindre, vous

n'en

viez pas pour cela de prendre ſa protection
moi : & ſi vous me voulez du mal pour l'a-
de lui, je pourrai dire que vous m'avez que-
our le plus petit ſujet du monde. Mais ſi vous
ſolu de me perſecuter, toutes mes excuſes ne
n empêcheront point : & je m'étonne ſeule-
que vous en ayez voulu chercher quelque pré-
Il ne me ſervira de rien d'être venu de ſi loin
vers de tant de perils. Alger ſera toujours
oi par tout où vous ſerez, & quoique je ſois
elles, je ne fus jamais plus près de la captivi-
du naufrage. Ne croyez pas pourtant, Made-
lle, que les flames de ces animaux, dont vous
enacez, ſoient ce qui me faſſe peur. Il y a
emps que je me ſçai garantir de cette ſorte de
: & quoi que vous puiſſiez dire, je crains bien
e mourir par vos mains, que par vos yeux. En-
s les endroits de votre lettre, qui me ſemble
able en toutes choſes ; j'ai particulierement
qué l'exclamation que vous faites, en parlant
ſir que ce vous eût été, que les Pirates m'euſ-
ris. C'eſt ſans mentir une grande bonté à
de ſouhaiter que j'euſſe été deux ou trois
x galeres du Turc, afin qu'il y eût plus de
té dans mes voyages. La belle curioſité, de de-
avoir pû apprendre de moi, de quelle ſorte
panſé les Chameaux de Barbarie, & avec
conſtance j'euſſe ſouffert les coups de latte !
orte que vous en parlez, je croi auſſi que vous
été bien aiſe que j'euſſent été empalé une de-
re, pour ſçavoir comme cela ſe fait, & com-
'on s'en trouve. Mais ce qui eſt conſiderable,
e ces ſouhaits, vous les faites, après avoir, ce
ous, repris la forme de Demoiſelle, & vous
beaucoup adoucie, & renduë plus humaine.
rouve gueres plus juſte que tout cela, la que-
que vous me voulez faire pour Alcidalis

Jugez-vous, Mademoiſelle, que me trouvant embarqué dans les mêmes mers; & dans les mêmes perils que lui, je puſſe oublier les maux que je ſentois, pour conter ceux qu'il avoit paſſez; & étant accablé de mes infortunes, m'amuſer à écrire les ſiennes? Je n'ai pas laiſſé pourtant, au milieu de tous mes deplaiſirs. J'ai écrit plus de cent feüilles de ſon hiſtoire: & j'ai eu ſoin de ſa vie, en un temps, où je vous jure que je n'en avois point de la mienne. Ne jugez pas pourtant par là, Mademoiſelle, de celui que j'ai de plaire à des Amis? Quand je vous aurois rendu tous les ſervices imaginables, ces apparences ne vous feroient voir que la moindre part de la paſſion que j'ai pour ce qui eſt du vôtre. Si vous la voulez connoître, conſiderez-en la cauſe, plûtôt que les effets. Mais votre imagination, quelque merveilleuſe qu'elle ſoit, eſt trop petite pour cela: & s'il y a quelque choſe dans le monde de plus grand que votre eſprit, & qu'il ne puiſſe comprendre; c'eſt le reſpect, l'affection, & l'eſtime qu'il a fait naître dans le mien. N'étant gueres moins ſenſible à reconnoître les obligations que j'ai aux autres excellentes perſonnes, vous croirez bien que la lettre qui m'eſt venuë avec la vôtre m'aura apporté une joye infinie, auſſi-bien qu'un honneur extrême. Vous ſçavez mieux que perſonne, l'inclination que j'ai toujours euë à reverer le merite de celui qui l'a écrite: & il vous peut ſouvenir que du temps des guerres civiles qui ont été entre vous deux, j'ai quelquefois quitté votre parti pour prendre le ſien. Mais cette derniere bonté a encore trouvé de nouveau quelque choſe à gagner dans mon cœur: & que depuis que je l'ai receuë (pardonnez-moi s'il vous plaît) il y a eu quelques momens, où je l'ai aimé plus que perſonne du monde. Mais afin que vous ne croyez pas, Mademoiſelle, que c'eſt vous qui me procurez toutes les faveurs qui me viennent de lui, je vous donne avis, qu'en une autre oc-

caſion, il m'a fait depuis peu du bien, ſans que vous vous en ſoyez mélée. Quoique ce ne ſoit pas de ceux que je prens plus de plaiſir à recevoir, & que cela m'ait donné un nouveau ſujet de reſſentir ma mauvaiſe fortune; je tiens à grand honneur de lui avoir des obligations que j'aurois honte d'avoir à tout autre, & je ſuis bien-aiſe de recevoir toutes ſortes de preuves de ſa generoſité. Il vous jurera, quand vous lui en parlerez, qu'il ne ſçait ce que vous lui voulez dire, & il me ſemble que je le voi. Mais vous connoiſſez ſon humeur & ſon eſprit, qui n'oublia jamais un bienfait à faire, & ne s'en peut ſouvenir quand il eſt fait. Puiſque l'honneur que vous me faites de m'aimer, eſt la premiere conſideration qui m'a donné quelque part en ſes bonnes graces: je vous ſupplie très-humblement, Mademoiſelle, de m'aider à lui rendre celle que je lui dois, & à le payer au moins de la ſorte que je puis à cette heure. Je baiſe mille fois les pieds de l'incomparable perſonne qui a voulu écrire de ſa main le deſſus de la lettre que vous m'avez envoyée, & avec quatre ou cinq paroles, mettre hors de prix, un preſent qui étoit déja très-precieux. Vous avez bien raiſon de l'appeller la plus belle & la meilleure du monde; puiſque de ſi loin, elle ſçait relever ceux qui ſont abbattus. Je ſouhaite que celle qui la ſçait ſi bien conduire, ait quelque jour tout le bonheur qui eſt dû à tant de bontez, de beautez, & de vertus enſemble; quoique je voye que ce ſouhait va bien loin. On dit que l'Aſtre que j'appellois autrefois l'étoile du jour, eſt plus grand & plus admirable que jamais, & qu'il éclaire & brûle toute la France. Quoique ſes rayons n'arrivent pas juſqu'aux tenebres où nous ſommes, ſa reputation y eſt venuë; & à ce que j'entens, le Soleil n'eſt pas ſi beau que lui. Je ſuis bien aiſe, que l'intelligence qui l'anime, n'ait rien perdu de ſa force ni de ſa lumiere, & qu'il n'y ait que l'eſprit de Ma-

demoiſelle de Bourbon, qui puiſſe faire douter, ſi ſa beauté eſt la plus parfaite choſe du monde. La ſorte dont j'ai veu dans une de vos lettres qu'elle me plaint, m'a ſemblé admirablement jolie. A la verité, tant de traverſes que j'ai euës, lui doivent faire pitié, à elle qui connoît ſi bien ma foibleſſe, & qui ſçait que depuis le maillot, je n'ai pas eu, juſqu'à cette heure, un jour de repos. Le mien a été troublé par le diſcours qui s'adreſſe au bas de votre lettre *au Roy Chiquito*. Dans l'enfer d'Anaſtarax, j'ai trouvé le mien, & j'y ai erré trois jours & trois nuits, ſans y voir goute : J'en ai un extrême regret. Car ſur toutes les choſes du monde, je deſirerois avoir le peigne *del Rei de Georgia*, & il y a plus de deux ans que j'en ai envie. Ne croyez pas non plus, s'il vous plaît, avoir gagné celui que j'avois propoſé. On n'a pas comme cela les peignes de la Reine de la Chine. Il faut premierement, s'il vous plaît, que vous m'écriviez le nom du Pirate, & que vous diſiez ſincerement, ſi vous l'avez nommé ſans rire. Car en cela conſiſte la plus grande difficulté. Mais puiſque vous vous mêlez de deviner, imaginez-vous, s'il vous plaît, Mademoiſelle, tout ce que j'ajouterois ici, ſi j'oſois faire cette lettre plus longue ; devinez combien de fois je vous aime plus que je ne faiſois il y a deux ans, & penſez avec quelle paſſion je ſuis,

MADEMOISELLE, *Votre, &c.*

A Bruxelles, le 6. Janvier 1634.

A MONSEIGNEUR LE CARDINAL de la Valette.

Lettre LI.

MONSEIGNEUR,

Je m'imagine que vous avez crû lorſque vous avez écrit la lettre dont vous avez voulu m'honorer, que

le cas qu'il m'a plû de tout temps faire de vous, vous avoit acquis quelque approbation dans le monde; qu'en toutes sortes de rencontres, je vous avois donné une infinité de preuves de l'honneur de mon amitié; & qu'ensuite de cela je vous avois prêté deux mille écus dans une occasion bien pressante, & en un temps, où d'ailleurs tout vostre credit vous manquoit. Au moins de la façon que vous me remerciez & que vous parlez de vous & de moi, j'ai raison de m'imaginer, qu'en révant, vous avez pris l'un pour l'autre, & que, sans y penser, vous vous êtes mis en ma place. Autrement, Monseigneur, vous n'auriez point écrit de la sorte que vous faites; si ce n'est, peut-être, que n'estimant pas qu'il y ait de plus grand bien au monde que d'en faire aux autres, vous croyez que ceux-là vous obligent, qui vous donnent occasion de les obliger, & pensez avoir receu les plaisirs que vous avez faits. Certes, si cela est ainsi, j'avouë qu'il n'y a point d'homme à qui vous ayez tant d'obligation qu'à moi, & que je merite tous les remercimens que vous me faites, puisque je vous ai donné plus de moyens que personne d'exercer vostre generosité, & de faire des actions de bonté, qui valent mieux, sans doute, que tout le bien que vous m'avez fait, & que tout celui qui vous reste. Dans le grand nombre de ceux que j'ai receus de vous, & entre tant de graces qu'il vous a plû me départir, je vous asseure, Monseigneur, qu'il n'y en a point que j'estime tant que la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire. Que si parmi tant de choses que j'y ai remarquées avec joye, il y a quelque endroit sur lequel je me sois arrêté avec plus de plaisir: trouvez bon, s'il vous plaît, que je vous dise, que ç'a été celui où il me semble que vous parlez de ces deux personnes, qui font aujourd'hui la plus précieuse partie du monde, & ausquelles, si l'on ne compare l'un à l'autre, il n'y a rien sous le Ciel que

l'on puiſſe comparer. En verité lorſqu'il s
de penſer que je ſuis dans leur ſouvenir,
moment toutes mes peines ſe ſuſpendent.
les fois que je me repreſente le viſage d
ou de l'autre, il m'eſt avis que celui de m
ne ſe change, & cette imagination chaſſe
eſprit les tenebres qui le couvrent & le
de lumiere. Mais, ce qui eſt un plus gra
heur: c'eſt qu'étant ſi loin de meriter jamai
neur de leurs bonnes graces, je ne laiſſe
penſer que j'y ai quelque part: & je ſuis
reux, que de croire ce que vous m'en d
connois bien quelqu'un, Monſeigneur, qu
roit pas ſi aiſé à perſuader, s'il étoit en m
& qui, après deux ans d'éloignement, ne
pas avec tant de tranquillité, ni dans une ſi
confiance. Dans la ſatisfaction que cette c
me doit donner, jugez s'il vous plaît, ſi
fort à plaindre, & s'il n'y en a pas beauc
ceux que le monde appelle heureux, qui n
pas tant que moi. Sans cela, certes, je ne m
rois pas défendre de l'ennui qui ſe preſent
tous côtez, ni reſiſter au chagrin de Mon
C***, qu'il me faut tous les jours comba
qui eſt, ſans mentir, beaucoup au-deſſus de
qu'on s'en imagine. Outre qu'il s'eſt mis en
de ſe laiſſer croître une barbe qui lui vient
ques à la ceinture, il a pris un ton de voix b
plus ſevere que jamais, & qui a à peu-près l
Cor d'Aſtolfe. A moins que de traiter de l'in
lité de l'ame, ou du ſouverain bien, & d'agi
qu'une des plus importantes queſtions de la
on ne lui ſçauroit plus faire ouvrir la bouch
mocrite revenoit, quelque Philoſophe qu'
ne le pourroit pas ſouffrir; pour ce qu'il ain
re. Il a entrepris de reformer la doctrine de
comme trop douce, & il veut faire des Stoïc

violete. De ſorte, Monſeigneur, que vous ne deſirez rien d'avantageux pour les peuples, à qui vous le ſouhaitez pour Gouverneur *****.

A MONSIEUR GODEAU
depuis Eveſque de Graſſe.

LETTRE LII.

MONSIEUR,

Vous me deviez donner loiſir d'apprendre notre Langue, devant que de m'obliger à vous écrire. Et il n'eſt gueres à propos, qu'après avoir été ſi long-temps étranger, & ne faiſant que ſortir encore de la Barbarie, je faſſe voir de mes lettres à un des plus éloquens hommes de France. Cette conſideration m'avoit fait taire juſqu'à cette heure. Mais ſi je me ſuis gardé de faire réponſe à vos défis, je ne me puis pas empêcher de répondre à vos civilitez: & malgré toutes mes fuites, vous avez trouvé une autre moyen de me vaincre. En l'état où je ſuis, il vous ſera plus avantageux de m'avoir ſurmonté de cette ſorte, que ſi vous m'aviez gagné par force. Ce vous eût été peu de gloire, de mener à outrance un homme déja outré: & à qui la fortune a donné tant de coups, que les moindres le peuvent abbattre. Dans les tenebres où elle nous a jettez, il n'y a point d'art de ſe défendre, ni d'eſcrime dont on ſe puiſſe ſervir. Il en arriveroit peut-être autrement, & tout au contraire de ce que vous dites; ſi vous m'aviez mis devant les yeux le Soleil dont vous me parlez, & quelque humble que vous me voyez à cette heure, je pourrois être aſſez hardi pour vous combattre, ſi ſa lumiere étoit partagée entre nous deux. C'eſt plus de l'avoir de votre côté, que ſi le reſte du Ciel étoit pour vous.

Toutes les beautez qui brillent dans tout ce que vo- faites, ne viennent que de la ſienne, & ce ſont rayons qui vous font produire tant de fleurs. S mentir rien ne m'a jamais ſemblé ſi agréable, q elles qui naiſſent de votre eſprit. J'en ai vû quel ques-unes ſur les derniers bords de l'Ocean, & des lieux où la Nature ne ſçauroit produire un br d'herbe. J'en ai receu des bouquets qui m'ont f trouver dans les deſerts toutes les delices de l'It & de la Grece. Quoi qu'elles fuſſent venuës de tre cens lieuës, le temps ni le chemin ne leur a rien fait perdre de leur éclat. Auſſi ſont-elles de les que l'on nomme immortelles, & ſi differentes tout ce qui ſe forme de la terre, que c'eſt avec be coup de juſtice, que vous les avez offertes au Ci & il n'y a que les autels qui en doivent être pare Croyez, Monſieur, que je vous dis mon ſentime comme il eſt. Lors que ma curioſité m'avoit fait pa ſer, comme vous dites, les bornes de l'ancien Mon de, pour rencontrer quelque choſe de rare, je n'a rien veu qui le fût tant que vos ouvrages. L'Afrique ne m'a rien fait voir de plus nouveau, ni de plus extraordinaire. En les liſans à l'ombre de ſes palmes, je vous les ai toutes ſouhaitées, & en même temps que je me conſiderois avoir été plus avant qu'Hercule, je me ſuis veu bien loin derriere vous. Tout cela qui pouvoit faire naître de l'envie dans un autre eſprit, combla le mien d'eſtime & d'affection. Vous y prîtes la place que vous me demandez à cette heure, & achevâtes deſlors ce que vous croyez encore avoir à commencer. Avec ces connoiſſances que j'ai de vous, il eſt difficile que je m'en forme une image comme celle que vous m'en voulez donner, ni que je me figure que vous ſoyez cette petite creature que vous dites. Je ne puis comprendre que le Ciel ait pû mettre tant de choſes dans un ſi petit eſpace. Quand je laiſſe faire mon imagination,

ous donne pour le moins ſept ou huit coudées,
us repreſente de la taille de ces hommes qui fu-
engendrez par les Anges. Je ſerai pourtant bien-
ju'il ſoit comme vous voulez que je le croye.
e les biens que je penſe tirer de vous, j'eſpere
vous mettrez notre taille en honneur. Ce ſera
leſormais que ſera eſtimée la riche, & vous
releverez par deſſus ceux qui ſe croyent plus
que nous. Comme c'eſt dans les plus petits
, que l'on enferme les eſſences les plus exqui-
ſemble que la nature ſe plaiſe à mettre dans
is petits corps, les ames les plus précieuſes,
ſelon qu'elles ſont plus ou moins celeſtes,
néle plus ou moins de terre. Elle enchaſſe
rits les plus brillans, de la même ſorte que les
res mettent en œuvre les plus belles pierres,
ls n'y employent que le moins d'or qu'il ſe
& que ce qu'il en faut pour les lier. Vous dé-
erez les hommes de cette erreur groſſiere, d'eſ-
lavantage ceux qui peſent le plus; & ma peti-
ui m'a été reprochée tant de fois par Made-
le de Ramboüillet, me tiendra lieu de recom-
tion auprès d'elle. Je trouve, au reſte, bien
'affection que vous dites qu'elle a pour vous,
nt avec elle cinq ou ſix des plus aimables per-
du monde. Mais je m'étonne que vous vou-
: perſuader par-là de vous donner la mienne,
vous la penſiez gagner avec les mêmes rai-
ii vous la pourroient faire perdre. Il faut que
ez une extrême confiance en ma bonté, de

mettiez dehors : & celle que j'avois dans leur eſprit n'étoit pas grande, ſi nous n'y pouvons pas bien tenir tous deux. Pour ce qui eſt de moi, je ferai tout ce qui me ſera poſſible, pour ne vous y être pas incommode : & je m'y rangerai de ſorte, que j'y demeurerai ſans vous choquer. Puiſqu'un ſi puiſſant interêt n'eſt pas capable de me ſeparer des vôtres : vous devez croire qu'il n'y aura jamais rien qui le puiſſe faire, & que je ſuis à toutes ſortes d'épreuves,

MONSIEUR, *Votre, &c.*

A Bruxelles, ce 3. Février 1634.

A MADEMOISELLE DE RAMBOUILLET.

LETTRE LIII.

MADEMOISELLE,

CAR étant d'une ſi grande conſideration dans notre Langue, j'approuve extrêmement le reſſentiment que vous avez du tort qu'on lui veut faire : & je ne puis bien eſperer de l'Académie dont vous me parlez, voyant qu'elle ſe veut établir par une ſi grande violence. En un temps où la Fortune joüe des Tragedies par tous les endroits de l'Europe, je ne voi rien ſi digne de pitié, que quand je voi que l'on eſt prêt de chaſſer & faire le procez à un mot, qui a ſi utilement ſervi cette Monarchie, & qui dans toutes les broüilleries du Royaume, s'eſt toujours montré bon François. Pour moi, je ne puis comprendre quelles raiſons ils pourront alleguer contre une diction qui marche toujours à la tête de la raiſon, & qui n'a point d'autre charge que de l'introduire. Je ne ſçai pour quel interêt ils tâchent d'ôter à *Car*, ce qui lui appartient pour le donner à *Pource que*; ni pourquoi ils veulent dire avec trois mots, ce qu'ils peuvent dire avec trois lettres. Ce qui eſt le plus à craindre, Mademoiſelle, c'eſt qu'après cette injuſtice, on en

idra d'autres. On ne fera point de difficulté
r *Mais* ; & je ne ſçai ſi *Si* demeurera en ſeu-
ſorte qu'après nous avoir ôté toutes les
ui lient les autres, les beaux eſprits nous
reduire au langage des Anges, ou, ſi cela
:, ils nous obligeront au moins, à ne parler
gnes. Certes, j'avouë qu'il eſt vrai ce que
s, qu'on ne peut mieux connoître par au-
exemple, l'incertitude des choſes humai-
n'eût dit, il y a quelques années, que j'euſſe
:, plus long-temps que *Car*, j'euſſe creu
it promis une vie plus longue que celle des
:s. Cependant, il ſe trouve qu'après avoir
e cens ans plein de force & de credit ; après
employé dans les plus importans Traitez,
oujours honorablement dans le Conſeil de
: il tombe tout d'un coup en diſgrace, &
:é d'une fin violente. Je n'attens plus que
'entendre en l'air des voix lamentables,
t, le grand *Car* eſt mort : & le trépas du
n ni du grand *Pan*, ne ſembleroit pas ſi
t ni ſi étrange. Je ſçai que ſi l'on con-
eſſus un des plus beaux eſprits de notre
que j'aime extrêmement, il dira qu'il faut
er cette nouveauté ; qu'il faut uſer du
os peres, auſſi-bien que de leur terre & de
l, & que l'on ne doit point chaſſer un mot
dans la bouche de Charlemagne, & de
is. Mais c'eſt vous principalement, Made-
, qui êtes obligée d'en prendre la prote-
iſque la plus grande force, & la plus par-
ité de notre langue, eſt en la vôtre : vous
voir une ſouveraine puiſſance ; & faire
mourir les paroles, comme il vous plaît.
is-je que vous avez déja ſauvé celle-ci du
u'elle couroit, & qu'en l'enfermant dans
re, vous l'avez miſe comme dans un aſile,

& dans un lieu de gloire, où le temps ni l'envie ne la ſçauroient toucher. Parmi tout cela je confeſſe que j'ai été étonné de voir conbien vos bontez ſont bizarres, & que je trouve étrange, que vous, Mademoiſelle, qui laiſſeriez perir cent hommes, ſans en avoir pitié, ne puiſſiez voir mourir une Sillabe. Si vous euſſiez eu autant de ſoin de moi, que vous en avez de *Car*, j'euſſe été bienheureux malgré ma mauvaiſe fortune. La pauvreté, l'exil, & la douleur, ne m'auroient qu'à peine touché. Et ſi vous ne m'euſſiez pû ôter ces maux, vous m'en euſſiez au moins ôté le ſentiment. Lorſque j'eſperois recevoir quelque conſolation dans votre lettre, j'ai trouvé qu'elle étoit plus pour *Car*, que pour moi, & que ſon banniſſement vous mettoit plus en peine que le nôtre. J'avouë, Mademoiſelle, qu'il eſt juſte de le défendre. Mais vous deviez avoir ſoin de moi auſſi-bien que de lui: afin que l'on ne vous reproche pas que vous abandonnez vos amis pour un mot. Vous ne répondez rien à tout ce que je vous avois écrit. Vous ne parlez point de choſes qui me regardent. En trois ou quatre pages, à peine vous ſouvient-il une fois de moi, & la raiſon en eſt *Car*. Conſiderez-moi davantage une autre fois, s'il vous plaît, & quand vous entreprendrez la défenſe des affligez, ſouvenez-vous que je ſuis du nombre. Je me ſervirai toujours de lui-même pour vous obliger à m'accorder cette grace, & je vous aſſeure que vous me la devez: *Car* je ſuis,

MADEMOISELLE, *Votre, &c.*

A LA MESME

88

LETTRE LIV.

MADEMOISELLE,

Quand je vous aurois preſenté autant de perles

)ëtes en ont fait pleurer à l'Aurore,& qu'au
e ne vous ai donné qu'un peu de terre, je
rois donnée toute entiere : vous n'auriez pû
an plus magnifique remerciement. La vigne
Mogor ſeroit payée de la moindre de vos
: toutes les pierreries dont elle eſt chargée,
tant d'éclat, ni de ſi belles lumieres que les
ıe vous écrivez. Voilà, Mademoiſelle, un
ccment fort brillant, & ceux qui, à quelque
ce ſoit, veulent écrire de beaux mots, ſe-
en aiſes de commencer par là, ce qu'ils ap-
ne belle lettre. Mais le Courier ne m'en don-
loiſir, & de plus, après avoir bien lû celle
me votre mere, & les vôtres, je ſuis reſo-
m'en plus meſler. Sans mentir il ne ſe peut
de plus galant, ni de plus beau, que celle
eçûë d'elle ; & cela eſt merveilleux, qu'une
qui n'écrit qu'en quatre ans une fois, le faſ-
te, quand elle l'entreprend, qu'il ſemble
ait toujours étudié, & que durant tout ce
:lle n'ait penſé à autre choſe. Je devrois être
:coutumé aux miracles de votre maiſon.
'ouë que je ne puis pas m'empêcher de m'en
J'admire de vous particulierement, Made-
, que ſçachant ſi bien danſer, vous ſçachiez
rire, & que vous emportiez le prix en mê-
s de trois choſes qui ne marchent gueres en-
étant comme vous êtes la meilleure danſeu-
:illeure dormeuſe, & la plus éloquente fille
le. Au reſte, vous m'avez fait un extrême
e mettre Monſieur Maighne de la partie des
ns Cette penſée m'a plu autant qu'aucune
:s, & je vous donne ma parole, que nous
nſerons point qu'il n'en ſoit. Auſſi bien, à
rai Monſieur de Chaudebonne eſt fort
à cette heure, pour bien battre les ſon-
& je croi que j'aurois peine moi-même

à bien danſer en votre abſence, étant comme je ſuis,
MADEMOISELLE, *Votre, &c.*

A LA MESME.

LETTRE LV.

90

MADEMOISELLE,

A cette heure que vos lettres ſont plus admirables qu'elles ne furent jamais, j'avouë que j'aurois beaucoup de peine à m'en paſſer. Ayant perdu l'eſperance depuis que j'ai veu vos dernieres, d'en écrire jamais de bonnes; je ſerois au moins bien aiſe d'en recevoir: & il eſt juſte que vous me rendiez par-là l'honneur que vous me faites perdre d'ailleurs. La haute opinion que j'ai il y a long-temps de votre eſprit, m'avoit préparé à en voir, ſans être ſurpris, toutes ſortes de merveilles, & il me ſembloit qu'il ne pouvoit plus rien faire qui me pût étonner; ſi ce n'eſt qu'il vînt à produire des choſes ordinaires ou mediocres. Mais certes, je confeſſe qu'il eſt arrivé à un point de perfection que je n'avois pas conçûë, & que je n'y ai rien pû imaginer de tout ce que vous nous faites voir. Je vous aſſure, Mademoiſelle, que je vous parle ſans flaterie: & mon dépit n'eſt pas encore ſi bien paſſé, que je ſois en humeur de vous flater. Vous vous êtes hauſſée autant au-deſſus de vous-même, que vous aviez accoutumé d'être au-deſſus de toutes les autres, & la moindre lettre que vous écrivez à cette heure, vaut mieux que Zelide & Alcidalis, où même quand on mettroit avec eux leurs deux Royaumes. Dans le fort de ma colere, je n'ai point fait de plainte contre vous qui ne fuſſent accompagnées de loüanges: & une des cauſes qui m'obligent à cette heure à me reconcilier; c'eſt la crainte, que ſi je vous témoigne de la haine, on ne

elle vienne d'envie, plutôt que d'un juſte
ent. Cependant vous ſçavez en votre cœur,
lu ſujet : & ſans en parler davantage, c'eſt
demande que vous m'en faſſiez raiſon. Auſſi-
ès avoir été muet ſi long-temps, je ne
rompre mon ſilence pas des cris. Je vous
i ſeulement, de penſer quel je dois avoir
it perdu en même temps l'eſperance de re-
n France, & la conſolation de votre ſouve-
vos lettres. Un ſeul de ces malheurs pouvoit
er. Mais cela eſt étrange, je m'en ſuis ſau-
ce qu'ils ſont venus enſemble, & chacun
a aidé à ſupporter l'autre. Quand après ce
age de votre mauvaiſe volonté, je me ſuis
de combien de maux la fortune me tiroit
pêchant de tomber en vos mains: il m'a ſem-
i prix de cela, un exil perpetuel étoit bien
ble, & qu'au moins je ne mourrois pas ici
ort ſi cruelle. Cependant, Mademoiſelle, cette
ion n'eſt pas ſi bonne, que je n'en aye be-
ore de quelque autre. Car je vous jure que
r de *** même n'eſt pas ſi triſte que je le
ces ſombres & noires mélancolies, où vous
eu quelquefois, n'étoient que l'ombre de
je ſuis maintenant. Diſſipez-les, je vous ſup-
trouvez, ſi vous pouvez, des paroles pour
ces nuages. Mais qui doute que vous ne le
, & qui ne ſçait que pour votre eſprit il n'y a
mpoſſible? C'eſt à lui à qui je me recom-
e puiſque les choſes les moins imaginables
is extraordinaires lui ſont aiſées : qu'il faſſe
is capable d'avoir quelque ſorte de joie ici,
vive juſqu'à ce que je vous puiſſe dire, com-
iis au delà de ce que vous le croyez,

DEMOISELLE,

Votre, &c.

A LA MÊME.

Lettre LVI.

MADEMOISELLE,

Je ne m'étonne pas que vous ayez ri tout votre saoul, en m'écrivant l'étrange bruit qui court de moi, que je n'ai ni bonté ni amitié. Car, sans mentir, il ne s'est jamais rien dit de si ridicule, & vous avez eu raison de recevoir cela de la même sorte que si l'on vous disoit que Monsieur de Chaudebonne vole sur les grands chemins, ou qu'il a épousé la fille du Gentilgomme de Monsieur des ***. Pour moi, j'admire qu'une si fausse opinion, & une calomnie si mal fondée, ait pû s'étendre si loin, & infecter trois Provinces; & qui que ce soit, qui lui ait donné cours, il faut que vous m'avoüiez, que ce doit être la plus méchante, & la plus dangereuse personne du monde. J'en ferai une exacte perquisition, & si j'en puis découvrir quelque chose; je vous jure que je m'en sçaurai venger, quand bien elle seroit aussi aimable & aussi redoutable que vous. Certes, Madame votre mere fait une action digne de son ordinaire bonté, de ne vouloir pas soufrir, que l'on profere une si grande méchanceté sur ses terres. Mais qu'elle empêche seulement, qu'on ne la dise dans sa chambre, & dans son cabinet Car je connois des personnes assez hardies & déterminées pour cela. La pauvre Mademoiselle de Chalais, que vous exposez comme un mouton à ma colere, n'a point de part à ce crime. Ce n'est que par simplicité qu'elle a failli, & je me plaindrois davantage de sa Maîtresse, si je pouvois me prendre à d'autres, qu'aux auteurs de cette imposture. Je trouve étrange, sans mentir, qu'elle qui sçait ce que c'est que des charmes de la paresse, & la douceur qu'il y a à ne

rien

e, m'appelle ingrat, de ce que je la laiſſe en
k que je ne lui écris point des lettres, qu'elle
t de bon cœur n'avoir pas reçeuës, toutes les
l y faudroit répondre. Quoique je ne me
ıs en peine d'en rien témoigner, elle a tou-
ɔlace qu'elle doit avoir dans mon eſprit, ſans
ıi coute rien à garder. Elle eſt comme elle
ıde au fond de mon cœur, au lieu le plus re-
repos & ſans bruit. En verité je l'honore &
ıſſi purfaitement qu'elle le merite, & toutes
ue je lis quelque choſe de joli, que je man-
ue choſe de bon, ou que je fais une digeſ-
ıble, je me ſouviens d'elle, & je lui en ſou-
ant. Mais à propos, Mademoiſelle, vous nous
aſtes une nouvelle il y a quelque tems, à
e ne répondis point, pource que je grondois
qui après ce que vous m'avez écrit du bruit
t de moi, m a ſemblé auſſi étrange, que cho-
ye jamais oüi dire. Quoique je connoiſſe
ı que perſonne du monde, toutes les graces
me la Marquiſe de * * *: je ne me puis aſſez
qu'en un temps où elle ne ſe ſoucie, d'hom-
t, que de ſon Medecin, & de ſon Cuiſinier,
cette ratine que nous lui avons veuë, &
: trois ſerviettes: elle ait pu gagner un cœur
cile à prendre, que je m'imagine que doit
du Marquis de la * * *, & envoyer un A-
ıpirer pour elle dans les deſerts de la The-
Damoiſel dont vous me parlez, auroit bien
ler après lui, ou, s'il ne veut pas faire un ſi
yage, au moins il ſe devoit rendre Hermite
Valerien. Tout de bon, au lieu de faire les
s que vous me propoſez de ſa part; il feroit
ı de ſe taire, & de ne parler de ſept ans.
is, Mademoiſelle, j'y répondrai, puiſ-
le voulez. La premiere, pourquoi étant
bleu, il paroit toujours vétu de vert,

eſt une des plus arduës queſtions que j'
oüi faire en quelque ſcience que ce ſoit
moi, je ne voi pas d'où cela peut venir,
que le Demoiſel qui avoit accoutumé il y
années, de ne ſe lever qu'à une heure, &
billé qu'à trois, ſoit devenu à préſent un
pareſſeux, & ne ſe laiſſe plus voir qu'aux fl
Quoiqu'il en ſoit, je ſuis d'avis, qu'à tout
s'habille de vert, pour voir s'il ne paroitra
lé de bleu. Pour la ſeconde, de ſçavoir leq
choiſir de prendre la Mote, ou de me déli
tre les mains des Sarrazins; je trouve, ſans
mon interêt, que cette derniere entrepri
qu'elle eſt plus juſte, eſt beaucoup plus di
par conſequent plus glorieuſe. Il y a v
mille hommes de pied, & ſi mille chevau
charge de me garder avec autant de ſoin q
dres & Anvers. Cela pourtant ne le doit p
ner. Hector le Brun défit une fois lui ſe
cinq mille hommes en Northomberland : i
qu'il n'étoit pas ſi vaillant que lui. Qu'i
gne pas au reſte, que les lauriers lui man
Les plus beaux qui ſe voyent dans l'Europe
lent en ce païs. De mon côté, je lui promet
nir le ſoin de les agencer, & l'art d'en faire
ronnes. Mais outre les Sarrazins, il y au
quelques Sarrazines à combattre. Car il y
ne ſouffriront pas aiſément que l'on m'enl
& ce bruit, que vous dites qui court de
trois Provinces, n'eſt pas encore arrivé en pa
dix-ſept. L'on ne me tient pas ſi méchant
fait au lieu où vous êtes : & l'on croit, q
même je ne ſçaurois pas aſſez aimer, je ne
pas d'être aſſez aimable. Mais, Mademoiſ
voüe que cela ne me conſole point ; & je
malheureux, ſi dans ce nombre de perſo
je révere particulierement en France, il n'y

qui ait assez bonne opinion de moi, pour
que j'ai le cœur fait comme il le faut avoir,
ſçai constamment honorer ce qui le merite,
r infiniment ce qui est infiniment aimable.
ai pas, pour votre particulier, ce que vous
ez: Mais je vous asseure qu'il n'y a personne
moins de sujet d'en douter, & que je suis
rfaitement que je le dois, & que vous le ſçau-
iloir,

DEMOISELLE, *Votre, &c.*

ame votre Mere ſera toujours la meilleure &
galante personne du monde. Elle ne me pou-
promettre qui me fit ſi aiſe, que la *danſe*
re, que vous dites qu'elle veut inſtituer à mon
Mais c'eſt *feſte baladoire* qu'il faut dire. Vous
pez le texte. Cela m'a fait reſſouvenir du
paſſé, & conſiderer combien il étoit different
i-ci. Alors étant couché ſur la paille, je
être ſur trois matelats; & à cette heure, j'au-
ize matelats qu'il me ſembleroit être cou-
des épines. Voilà, Mademoiſelle, l'état où
e le plus aiſe galant de Bruxelles. Mais celui
nommé ainſi en vous écrivant, ne connoit
s mes maux, & ne conçoit pas quel regret
ours dans le cœur, d'être éloigné de tout
'aime. Vous ſçavez de quelle ſorte ceci ſe
endre, & quel rang tiennent en cela ces deux
es perſonnes, au rang deſquelles perſonne
être. Tous ceux qui viennent ici de Fran-
ent d'eller avec admiration, & content des
s de leur bonté & de leur beauté. Je vous
très-humblement, Mademoiſelle, d'em-
votre credit, pour me conſerver quelque
ans l'honneur de leur ſouvenir. Cet hom-
ui vous ſçavez que j'ai tant d'obligations,
te toujours de nouvelles aux anciennes, &
autre jour l'honneur de ſe ſouvenir de moi

dans une lettre à Monſieur le Comte de Bri
connois cela, comme j'y ſuis obligé: & qu
rois auſſi peu de honte & d'amitié, que l'
ne manquerai jamais d'avoir tout le reſſenti
je dois avoir, des biens & des honneurs q
plû me faire. Mais j'ai peur qu'il ne devie
ſerieux. Empêchez cela, je vous ſupplie.

A LA MESME.

LETTRE LVII.

MADEMOISELLE,

Quoique vous m'aſſuriez que l'Iſle de F
point été des trois Provinces rebelles, je ſc
quelques Inſulaires, & il y en a quelqu'un
voudrois bien tenir, pour en faire la juſtic
merite. Quand elles n'auroient point fait d'a
te, que d'avoir incliné aiſément, comme ve
à croire du mal de moi, je les trouvero
aſſez coupables, & je ſerois bien fâché d'ave
failli contre pas une d'elles. J'ai eu peine à
ce que vous dites *de la Corneille & du fil.*
d'Angleterre. Mais ſi je l'entends bien, c'eſ
plus grandes malices du monde. Vous n'av
rien fait contre moi, qui m'ait fait tant de d
ne l'oublierai jamais, que je ne m'en ſois ve
à quel point eſt monté la perſécution, & que
je pas attendre, puiſque Madame votre mer
ſemble s'être déclarée contre moi? J'ai é
mement étonné, quand j'ai reconnu ſon
& que j'ai veu qu'elle ſe mocquoit de moi,
loyale amie. Je ne croi pas pourtant qu'elle
cela de ſa volonté: & il faut que vous lui
écrire le poignard ſur la gorge. Tout cela, M
ſelle, m'avoit mis en une extrême colere.
douceur que vous m'avez envoyée, m'a app

trouvé dans la lettre de Monſieur de Chandebonne, ſucre que vous penſiez avoir mis dans la mienne, je l'ai goûté avec tout le plaiſir que je devois. Je vous avouë que nous n'en avons pas de ſi bon chez nous. Envoiez-m'en ſouvent, je vous en ſupplie. J'en ai un fort bon ſuc: & contre la maxime de Medecine, que toutes les choſes douces ſe tournent en bile; cela appaiſera la mienne qui eſt fort émuë. Auſſi, à dire le vrai, c'eſt une extrême méchanceté de ſe mocquer d'un pauvre enfant qui n'a appris le François que pour l'amour de moi, & qui a eu au moins l'eſprit de me choiſir entre tous ceux qui ſont ici. Cependant je vous puis répondre, qu'elle écrira bien-tôt d'une autre ſorte, & que dans trois mois elle ſera en état de ſe revancher. Du temps que Madame *** diſoit *gauſſer* & *pitoyable*: & qu'elle croyoit qu'il ne falloit pas dire *triſte*: elle n'écrivoit gueres mieux que cela. Et néanmoins aujourd'hui on parle de ſon eſprit par tout, & on fait voir juſqu'ici des copies de ſes lettres. Mais pour ſatisfaire à la queſtion à laquelle vous me conjurez de répondre; en verité, & en ſincerité de conſcience, je vous dis, Mademoiſelle, qu'en verité & en ſincerité je ne crois pas qu'il y ait eu une perſonne qui ait crû que ç'ait été pour ma gloire, que j'aie envoyé le poulet que vous avez veu, & j'aimerois encore mieux avoir fait une lettre de cette ſorte, qu'un jugement comme celui-là. Mais je ne devrois plus donner ſi hardiment mon bien de rien, ſans ſçavoir de qui je parle; après avoir attrapé, comme je l'ai été, en ce que j'ai dit de ceux qui ont memoire de ce qu'ils ont fait au berceau. Je confeſſe que je croyois que l'on s'en vouloit mocquer, & que même on le deût faire. Mais puiſque c'eſt vous & M. le C. de la V. qui l'avez dit; je m'en dedis volontiers, & je n'ai garde d'offenſer des perſonnes qui ſe ſouviennent de ſi loin. ***

A LA MESME.

LETTRE LVIII.

MADEMOISELLE,

Si vous n'eſtiez la plus aimable perſonne du de, vous ſeriez la plus haïſſable : & vous av fierté qui ſeroit inſupportable en toute autre vous. Vous demandez la paix de la façon c autres la donnent : & pour terminer une que vous employez des paroles, avec leſquelles on roit commencer une guerre. *Je ne ſçai pas con me ſuis tant abaiſſée. Ne grondez plus. Ecrive toutes les ſemaines.* Voilà, certes, une parfaite lité, & une belle maniere d'exercer les vertus tiennes. Vous m'ordonnez au reſte de ne me p piter, que de vingt-cinq ans, en vingt-cinq ans me ſi vos graces ne ſe donnoient, que lorſque du Ciel ſont ouvertes, & qu'il falût un Jubilé abſoudre ceux qui ſe fâchent contre vous. Voic demoiſelle, où j'en étois, quand j'ai receu ſeconde lettre, qui m'a fort adouci, en m'appr que vous ne deſireriez pas que je fuſſe pendu que vous y fuſſiez. Veritablement, c'eſt une marque de bonne volonté, & une preuve qu'i reſte encore quelque tendreſſe pour moi, de c vous ne voudriez pas que cet accident m'ar ſans que vous euſſiez le plaiſir de le voir. Aprè tant imploré le ſecours de votre eſprit, afi trouvât des paroles qui me rendiſſent moins heureux, il n'en pouvoit pas trouver de meil En effet, rien ne me peut tant conſoler de der à Bruxelles, que de ſçavoir que l'on me veu pendre à Paris : & ce lieu que je tenois pour u ſon auparavant, je le conſidere à cette heure

me un aſile contre vos perſecutions. J'ai grande peine à croire ce que vous me dites de Madame de *** ; ni qu'elle ait pris votre parti contre moi. Si cela eſt, la fortune a été plus juſte que vous, & qu'elle, d'avoir empêché ſes lettres de tomber entre mes mains. C'eſt, ſans mentir, grand dommage ſi vous avez gâté une ſi bonne perſonne, & j'aurai plus de regret, que vous ayez corrompu ſon innocence, que de voir que vous avez condamné la mienne. Quoiqu'il en ſoit, je vous aſſeure, que vous ne ſauriez ni l'une ni l'autre avoir pris des réſolutions contre moi, qui ne ſoient injuſtes, & dont je ne vous faſſe quelque jour dédire toutes deux. Ceci, Mademoiſelle, n'eſt pas dit par orgueïl : mais par cette fierté, que les gens de bien ont accoûtumé d'avoir, & que produit la bonne conſcience. Que ſi j'avois le moindre doute d'avoir failli, & de meriter vos menaces, je n'aurois pas ces bons intervalles, dont vous voyez que je joüis quelquefois, & au lieu que je gueris les autres du mal de rate, j'en mourrois moi-même. Si j'ai ôté ce mal à Madame votre mere, je ſouffrirai plus volontiers tous ceux qui me reſtent. En verité l'aſſeurance que j'ai d'être dans l'honneur de ſon ſouvenir, & le regret que je ſens de ne la point voir, ſont la plus grande moitié de mes biens & de mes maux. Et je ne m'étonne pas, qu'elle ſouhaite de me voir plus que perſonne. Car je crois qu'il n'y aura point d'homme au monde ſi plaiſant que moi, ſi jamais je me vois auprès d'elle. Ce Philoſophe de nos amis, duquel vous vous êtes reſſouvenuë ſi à propos, qu'il fait quelquefois les petits yeux ; a roüillé les yeux en la tête, quand je lui ai lû cet endroit de votre lettre. Auſſi, à dire le vrai, l'ame de Zenon auroit été ébranlée en une pareille rencontre, & celle de Monſieur Mignon contriſtée & affligée. La Philoſophie qui a des remedes contre tous

les autres malheurs n'a point de raiſon po
cir la moindre perte que l'on peut faire da
de M. de Ramboüillet. Quelque ennemie de
que ſoit cette ſcience, elle ne ſçauroit déſa
que l'on en ait pour une ſi rare perſonne, i
étrange que l'on faſſe pour ſon ſujet, tout
ordonne de faire pour la vertu. Je ne ſçai, M
ſelle, ſi elle pourroit enſeigner plus aiſém
vous aimer pas. Mais qu'elle apparence y a-
le ne puiſſe jamais apprendre cela, puiſque c
ſieur de Chaudebonne qui me l'a montre
vous jure que je ne l'eſpere pas; & que je
réſolu, quelque mal qui m'en puiſſe arrive
toujours,

MADEMOISELLE,

Vo

De Bruxelles, ce dernier Juin 1634.

A LAMESME.

LETTRE LIX.

MADEMOISELLE,

Je ſuis extrêmement marry que vous ne m
donner de meilleurs ſignes de Paix, & que
prit ne vous manque, que pour me faire di
connoiſſant, comme je fais, capable de to
ſes, je dois penſer que le défaut eſt plutôt
volonté. & tant qu'elle ne me ſera pas plu
ble, j'aurai ſujet de croire que vous n'êtes
bonne que vous dites. Je crains, que le tém
que Monſieur votre Frere rend de votre juſ
ſoit plutôt une preuve de votre tirannie:
s'étant accruë ne laiſſe pas la liberté de s'
dre. Peut-être que s'il étoit auſſi loin de v
moi, il en parleroit comme je fais, & que j'

nme lui, ſi j'étois en ſa place. Cependant, oiſelle, que ce ſoit tréve ou paix, que vous niez, je ne refuſe pas d'en joüir. J'ai déja une des conditions auſquelles vous me l'ac- M. D. m'ayant fait offrir un autre moyen de te, je n'ai pû ne m'en point ſervir, quoique ien deſiré, que ma lettre eût paſſé par vos Car j'eſperois qu'elle en ſortiroit meilleure, is réſolu de vous ſupplier très-humblement triger. Il n'y a que quatre jours qu'elle eſt :, & Monſieur Frotté qui eſt ici, s'en eſt après l'avoir ſollicité plus d'une fois. Pour s, je ne le quitterai point, juſqu'à ce que je s en Afrique. J'eſpere que ce ſera bien-tôt, voyons déja terre. Mais, Mademoiſelle, je ois le rendre heureux, que premierement je vienne moi-même. Je ne puis lui faire voir devant que je voye Monſieur Mandat, & il autre eſprit que celui que j'ai à cette heure, rire ſa joye & ſa bonne fortune. Sans mentir, n hiſtoire, celle que vous me racontez de , m'a donné autant de plaiſir qu'aucune que ais oüie. Mais ce n'en eſt que le commence- a fortune n'en demeurera pas là. Et je ne s pas jurer, que nous ne la viſſions auſſi : jour Reine de Mauritanie. Toutefois avec e deſeſpere pas qu'elle ne puiſſe être penduë. ne ſera pas ſi-tôt. Je ſuis extrêmement aiſe l'elle vous a procuré auprès de Madame de & de ce qu'il vous vient des honneurs de tous z du monde. J'euſſe bien pû auſſi vous faire ie mouſtache du Roy de Maroc, & une poi- la barbe, & deux dents machelieres du Roy Mais depuis la mort de celui de Suede, j'a- i que vous ne vouliez plus mettre votre ami- tte ſorte de gens. Et puis je ſuis plus retenu heure. Car il me ſouvient que vous m'avez

reproché beaucoup de fois, que je vous eng
jours avec des Amans, que vous ne voulez
ſuis conſolé pour vous, Mademoiſelle, je
pas moins pour ce qui eſt de moi. Quelque
cation que la fortune me préſente, je me
bien de me laiſſer attraper, & je vivrai plu
temps que je ne penſois, ſi la prophétie de
Enchantereſſe eſt veritable. Je la ſupplie tr
blement de croire, qu'elle ne peut prendre
avec perſonne, ſi juſtement qu'avec moi. San
tout ce qu'elle fait m'enchante, & j'ai paſſé
entier à lire les quatre lignes qu'elle m'a éc
ſuivrai ſon conſeil, & je me garderai de Gra
comme de Scille & de Carybde. Permettez-
vous plait, de remercier très-humblement
gneur le Cardinal de la Valette, de l'honn
m'a fait de ſe ſouvenir de moi dans une lettr
écrite à Monſieur le Comte de Brion, & de
gner ici la peine où je ſuis du mal de Made
Paulet. Sa fiévre que vous dites ne devoir d
vingt-quatre heures, ſera de pluſieurs jou
moi, & je n'en ſortirai point que je n'en aye
tres nouvelles. M. d'A ne me pardonnero
cette liberté que vous me pardonnez, ſi elle
que je ne me corrige point pour ſes avis, &
ne m'empêche pas de parler encore d'autres
nes que de vous dans vos lettres. Elle perdr
rance de faire jamais rien de bon de moi, &
avec plus de raiſon que jamais, que je ne ſui
ſez galant. Mais quoiqu'elle vous mette a
de toutes les choſes du monde: ſi elle ſç
quelle ſorte vous êtes dans mon eſprit, je v
re, Mademoiſelle, qu'elle trouveroit que
aſſez,

Votre

Le 3. de Mars.

ONSIEUR LE MARQUIS de Sourdeac, à Londres.

LETTRE LX.

)NSIEUR,
ique ma mauvaiſe fortune me doive avoir
à toutes ſortes de déplaiſirs; je ne me puis
mer à celui de ne recevoir plus de vos nou-
& il me ſemble que la perte de vos lettres,
nalheur qu'un honnête homme ne doit pas
conſtamment. J'attens avec impatience, il
coup de jours, que vous me faſſiez l'hon-
faire réponſe à la derniere que je vous ai
que je mis entre les mains de Madame votre
Mais enfin ma patience s'eſt achevée, & je
lifferer plus long-temps à vous ſupplier très-
ment de me tirer de peine, & de m'appren-
une des vôtres, quel accident m'a juſqu'ici
ce bonheur. Vous voyez, Monſieur, quelle
e j'ai en vos paroles, & quelle extrême con-
prens en votre bonté: puiſque j'oſe vous
er ſi hardiment une faveur, que je ne ſçau-
ais mériter, ſi vous ne me l'aviez promiſe,
vous preſſe de me payer exactement, com-
dette bien acquiſe ce qui n'eſt qu'une grace,
ure liberalité. Puiſque vous avez toujours
é d'avoir tant d'inclination à cette vertu,
ue vous ſerez bien-aiſe de voir qu'en dépit
rtune, vous la pouvez encore exercer, &
en votre pouvoir de faire du bien à une per-
ai vous en demande. Au moins, je vous
u'il ſera bien employé, & bien reconnu, &
s ne ſçauriez en rien mieux témoigner vo-
é, qu'en me faiſant l'honneur de m'aſſurer

que vous m'aimez, & que vous voulez bi
je me diſe par tout,
MONSIEUR, *Votr*
A Bruxelles, ce 25. Août 1634.

A MADEMOISELLE DE RAMBOUI

210

LETTRE LXI.

MADEMOISELLE,

J'ai leu à toutes les heures du jour la Let
vous m'avez écrite à minuit, & quoique je n'
accoutumé de trouver fort agréables les bie
l'on me fait à ces heures-là; j'ai reçu celui-
plus de contentement que je ne le puis dire.
l'avoir bien conſiderée, je n'ai pas trouvé
fût d'une perſonne endormie, & j'ai confi
jugement que j'avois fait de vous autrefois;
temps-là eſt celui où votre eſprit eſt le plus
& le plus clair, & qu'il reprend de nouvelles
En cherchant la cauſe de cela, je ne veux pa
demoiſelle, ſoupçonner de vous rien de ma
ni remarquer que cela eſt aſſez étrange, que
des Lutins ſoit la vôtre. J'aime mieux croir
c'eſt qu'il ne peut y avoir de nuit dans votre
& qu'étant, comme il eſt, une ſource de clar
ténébres qui appeſantiſſent les autres, ne lui p
nuire. Lorſqu'elles couvrent toute autre cho
le voit briller avec plus d'éclat, & l'ombre
terre ne peut monter juſques aux Aſtres, ni
lui. Quand j'en parlerois avec des termes be
plus magnifiques, je vous ſupplie très-humb
de croire que je ne dirois pas encore de lui
de bien que j'en ai reçu. Le choix qu'il vous
faire de trois ou quatre paroles, avec leſquelle
derniere Lettre m'a ſemblé plus obligeante q

ttres, a produit en moi des contentemens inespe-
z, & m'a donné une joye que je fais ſcrupule d'a-
oir, & dont je ne devrois être capable, qu'en votre
reſence. Mais voyez, s'il vous plaît, Mademoiſel-
, juſques où s'étend votre pouvoir. Au moment
ue vous eûtes écrit que vous ſouhaitiez la fin de
os malheurs, les Elbenes partirent, pour y cher-
her du remede. Le Ciel commença à ſe débroüiller,
t nous fit voir de plus belles apparences que jamais.
'uiſque cela eſt ainſi, & que c'eſt en vous quaſi la
ême choſe de deſirer du bien & d'en faire: conti-
uez, je vous ſupplie très-humblement, à avoir de
ons déſirs pour nous. Je m'imagine que cela ſuf-
ra à faire naître quelque heureux effet. Votre bonne
ortune vaincra la malignité de la nôtre, & vous
ourrez contribuer plus que perſonne à cet accom-
odement auquel tant de gens travaillent. Mais, s'il
ous plaît, Mademoiſelle, que ce ſoit bien-tôt. Car
n verité je meurs d'envie de voir les merveilles qui
ont à Paris. Je ne croi pas que ce ſoit la Demoiſelle
ont vous parlez à Monſieur de Chaudebonne, qui
ontre les plus rares, quand le Singe à qui on a ap-
is à joüer de la guitarre, ſçauroit encore chanter
ec cela. Je ſçai où il y a des choſes plus extraor-
naires, & où je pourrai voir de plus beaux mira-
es. J'eſpere auſſi que de mon côté je vous en ferai
oir un merveilleux, dans le changement de mon
meur: qui ſera, je vous promets, ſinon auſſi
lle, au moins auſſi égale que la vôtre. Ne crai-
ez donc point, Mademoiſelle, qu'un chagrin
e vous diſſipez de ſi loin, puiſſe arriver juſques à
us, & n'ayez point de regret de perdre mes Let-
s, en me retrouvant moi-même. Je vous ferai
oüer, que je vaux mieux qu'elles, & vous verrez
e je n'ai pas écrit mes meilleures penſées. En-
, je vous aſſure, que hors une grande quantité
cheveux blancs qui me ſont venus, il n'eſt point

arrivé en moi de changement qui ne ſoit en mieux. Encore j'eſpere que ceux-là tomberont avec les ſoins, qui les ont fait naître, & je deviendrai, ſans doute, tout autre que je ne ſuis, quand je vous pourrai dire moi-même, avec quelle paſſion je vous honore, & combien je ſuis,

MADEMOISELLE, *Votre, &c.*

A Bruxelles, le 22. Octobre 1634.

A LA MESME.

LETTRE LXII.

MADEMOISELLE,

Je ne ſçai pas qui ſont les Abencerages que vous me préferez. Mais je m'imagine qu'ils ne ſont point nez dans Grenade, non plus que moi. Peut-être que le ſeul avantage qu'ils ont ſur moi, eſt d'être auprès de vous, & que tout mon crime eſt d'en être éloigné. Certes vous avez ſujet de croire, que je ſuis coupable d'une grande faute; puiſque le Ciel me donne un ſi grand châtiment: & je ne m'étonne pas que vous me condamniez là-deſſus: ni que vous n'entendiez pas les raiſons d'un homme, qui ſe défend de ſi loin. Toutes les Demoiſelles, tant les Mores que les Chrétiennes, ont accoutumé d'en uſer ainſi. Je voudrois ſeulement, qu'en m'ôtant votre amitié, vous ne vouluſſiez pas encore me deshonorer, & que vous ne vous miſſiez pas en peine de m'accuſer, pour vous deffendre. Vous pourriez avec plus de douceur, ſuivre l'exemple de Madame ***, & de Mademoiſelle ***: dont la premiere ſans alleguer aucune cauſe, rompit d'abord tout commerce avec moi, jugeant qu'auſſi-bien avec le temps, il en faudroit toujours venir là, & l'autre m'a laiſſé depuis peu honnêtement, & ſans bruit, & ſe taiſant de pure laſſi-

tude, ne parle plus de moi, ni en bien ni en mal. Que ſi pourtant, Mademoiſelle, vous avez encore ce reſte de juſtice dans l'eſprit, de croire qu'il faille quelque prétexte pour abandonner ſes amis: je m'étonne que vous n'en avez trouvé un meilleur que celui que vous prenez, vous qui inventez ſi heureuſement, & qui avez toujours donné tant de vraiſemblance à vos Fables Il me ſemble, au reſte, Mademoiſelle, que vous ne jugez pas aſſez favorablement des lettres que vous avez vûës de moi, ſi vous croyez que Monſieur Mandat ait eu les plus belles. Je fais un autre jugement des vôtres, & ſans rien ſçavoir des autres que vous avez écrites, je jurerois que vous n'en fiſtes jamais de meilleures. Il faut une bonté comme la mienne, pour en parler de la ſorte, & il n'y a que moi qui peut loüer les Satyres que l'on fait contre lui. Sans mentir, un homme qui ſouffre ſi doucement le mal, mérite que l'on lui faſſe du bien, & vous devez avoir regret de traiter avec tant de rigueur, une perſonne qui le ſouffre avec tant de patience, & qui eſt ſi conſtamment,

MADEMOISELLE, *Votre, &c.*

A LA MESME.

LETTRE LXIII.

MADEMOISELLE,

J'aurois effacé cette lettre après avoir reçu la vôtre, ſi j'ajoûtois aſſez de foy à ce que vous me mandez. Mais je ſuis ſi accoutumé à ne recevoir de vous que du mal, que je n'en puis plus attendre autre choſe, & la paix même m'eſt ſuſpecte, quand vous me la preſentez. Je voudrois bien qu'il y eût quelque ſigne de reconciliation entre vous & moi, comme il y en a entre le Ciel & les hommes, & que vous euſ-

ſiez un moyen de m'aſſurer autant de vos promeſſes, que vous me faites craindre vos menaces. Je tiens pourtant à bon augure, de ce que Mademoiſelle***, qui m'avoit abandonné ces jours paſſez, a recommencé à m'écrire. Il me ſemble qu'elle eſt votre Iris, & que c'eſt comme un Arc-en-Ciel qui paroît après l'orage. Elle ne s'eſt point montrée lorſque le Ciel étoit courroucé contre moi, & qu'il tonnoit & éclairoit. A la verité, dans un temps ſi orageux, il n'y avoit rien qui me pût ſecourir, & je m'étois abandonné moi-même. Après cela, Mademoiſelle, vous pouvez juger avec quelle joye j'ai ouvert les yeux aux rayons que vous me faites voir parmi tant de tenebres. Mais j'avouë que je ne me puis encore raſſurer. Je ſçai que ſouvent vous vous incommodez, pour avoir le plaiſir de rompre encore une fois. Je crains que le jour que vous me montrez, ne ſoit un faux jour, & que cette lumiere ne ſoit que celle d'un éclair, & que la lueur du coup qui me frappera peut-être bien-tôt. S'il en eſt autrement & ſi c'eſt une vraie paix que vous me voulez donner, je la reçois, je vous aſſure, avec le cœur que vous pourriez deſirer, & avec toutes les conditions que vous y ſçauriez mettre. Mais, Mademoiſelle, je voudrois bien après cela, que vous vouluſſiez reconnoître mon innocence, & avoüer que vous ne m'avez point ſoupçonné des crimes, dont vous avez fait ſemblant de m'accuſer. Juſqu'à ce que cela ſoit, & que vous m'ayez bien remis; je ne puis pas répondre à ce que l'on me demande du Chocolat, ni parler des Comedies, lorſque je n'ai que des Tragédies en l'eſprit. Je n'ai pû pourtant m'empêcher de rire, quand j'ai ſû ce que vous dites, que M. de R***, *fiert & frappe ainſi que Monſeigneur Amadis.* Quelque haute que ſoit montée votre éloquence, je n'en ai pas tant d'étonnement. Car je l'avois toujours prévûë. Je m'étonne bien plus de ce que vous êtes devenuë extrê-

ent plaiſante, & cela me ſurprend davantage. que vous me diſiez de Madame de S***, je is rien appréhender de ſa fidelité. Ce ſont de les recommandations pour ſon Amant, d'être jeune & Gaſcon. Mais avec tout cela, vous : qu'elle ſera aſſez niaiſe, pour ne me point r pour lui. Il y a dix ans que je ſçai moi-mê- mme elle traite les beaux & les jeunes; & pour n, c'eſt une qualité que vous ne mettriez point elles qui ſe peuvent faire aimer d'elle, s'il vous noit, que je vous ai conté autrefois, qu'elle it dit de quelqu'un, qu'il étoit Gaſcon ou Pi- ſe ne m'étonne point qu'il y ait *épris* en ſon amme. Mais j'y trouve auſſi *priſé*, & cela eſt cheux. Au pis-aller, Mademoiſelle, je puis ir quand je voudrai une maîtreſſe belle com- ntante Briane: amoureuſe comme Mademoi- riande, & forte & membruë, comme Madame ilée. Tout de bon, une des plus puiſſantes ui ſoit dans toutes les dix-ſept Provinces, a de faire amitié avec moi. Mais Monſieur de ebonne ne me conſeille pas de m'y hazarder. dant, je fais cette lettre trop longue, où je ne vous dire qu'un mot, & Mademoiſelle * ne la trouveroit guere galante; puiſque j'y e tant d'autres perſonnes que de vous. Mais, moiſelle, que vous ſeriez bonne, ſi vous me faire une jolie lettre pour elle! Si vous me cette grace, au moins accordez-moi l'autre vous demande, de me faire entendre de quelle ſuis avec vous, & ſi vous avez prolongé les ans que vous m'aviez donnez à vivre. Vous onnerez comme il vous plaira. Mais, ſans , vous devez être plus humaine pour moi. ſuis infiniment,

Votre, &c.

Ce pauvre Diable ſe portera bien, & eſt guéri. Je remercie très-humblement la ſage Ereſſe, qui m'a fait entendre l'*Avanture d'Aeax*. Je ne croi pas qu'il y ait jamais rien ei horrible, que doit être ſon Enfer, & je m'in d'y voir Cerbere, les trois Furies, & toute couleuvres en une ſeule perſonne: Mais qu ſonnage jouë là pauvre ***, parmi tous ces da

---

A LA MESME.

LETTRE LXIV.

MADEMOISELLE,

Ayant de ſi grandes obligations à Madame d j'aurois grande honte de n'avoir point parlé Mais dans une lettre où je n'ai rien dit de M votre Mere, il me ſemble qu'il m'eſt permis d blier tout le monde. Je croi que c'eſt elle qu les quatre lignes Eſpagnoles *du Roy Chiquito* connois pas aſſurément ſon écriture. Mais je nois l'air dont elle a accoutumé d'écrire: qu galant, & qui lui eſt ſi particulier, que l'on n' être trompé, & que perſonne ne le ſçauroit Pour ce qui eſt de vous, Mademoiſelle, je vo ici tout bas, & d'un ſtile moins relevé que le mencement de cette lettre, eſt ainſi plus cre que toutes celles que je voi à cette heure de m'étonnent. Elles ſont beaucoup meilleure celles pour leſquelles je vous admirois tant fois, & que je croyois les plus belles du mo quoique je ne ſois gueres envieux, j'aurois be de dépit, qu'il y eût un homme en France, c écrire auſſi bien que vous. Il n'a pas plû à Ma ſelle Paulet, me faire l'honneur de m'écrire, bien que ces grandes lettres que je lui écrivoi

tagne, l'ont laſſée. Je me corrigerai facilement de cela : & il me ſera bien plus aiſé de m'empêcher de lui écrire trop, que de l'aimer trop. Le ſeul homme dont je n'ai jamais parlé, m'a ſemblé le ſeul dont je ne devois jamais parler, & qu'il étoit plus néceſſaire de lui donner des preuves de ma diſcrétion, que de mon affection. Parlant ſi ſouvent de tous ceux qui ſont à l'entour de lui, j'ai crû qu'il jugeroit bien, que ce n'étoit pas oubli, que le laiſſer ſeul ſans lui rien dire, & qu'il ne ſçauroit croire de moi, que je puiſſe oublier une perſonne, que je dois reſpecter & ſervir ſur toutes celles du monde, pour tant de differentes raiſons. Mais je ne ſçai pas pourquoi il dit, que nous aurons beaucoup de diſputes ſur l'Eſpagnol, ſi ce n'eſt qu'ayant toujours eu l'avantage ſur moi en toutes celles que nous avons euës enſemble par le paſſé, & ſçachant quel plaiſir c'eſt que de diſputer & de vaincre, il me veüille préparer ce contentement pour mon retour, en m'attaquant ſur un ſujet, où je ne puis avoir que toute ſorte d'avantage. Je croi, Mademoiſelle, que vous me pardonnerez tout ce que j'ai ajoûté dans cette lettre : puiſque c'eſt pour des perſonnes, que vous n'aimiez pas moins que vous-même. Permettez-moi, s'il vous plaît, de dire encore à Monſieur votre frere, que je l'aime autant que quand je lui dis adieu, & que je ſuis ſon très-humble & très-obéiſſant ſerviteur. Encore une fois, Mademoiſelle, je vous baiſe très-humblement les mains de l'honneur que vous m'avez fait de m'écrire. Je n'ai pas tant de joye de me trouver ici, que d'y trouver votre lettre. Mais s'il vous plaît avoir encore une fois cette bonté pour moi : j'aimerois mieux qu'elles fuſſent un peu moins éloquentes, & qu'elles fuſſent plus aimables. Tout de bon, vous me faites peur, & quand je voi votre eſprit ſi haut, il me ſemble, qu'il n'eſt pas poſſible que j'y puiſſe jamais prétendre, ni que j'y aye place. Parmi tant

de belles paroles qu'il y en ait quelques-unes de bonnes ! R'assurez-moi de ma crainte. Car sans mentir, j'en ai besoin, & je mérite en quelque sorte que vous ayez un peu de soin de moi.

A MONSEIGNEUR LE DUC DE BELLEGARDE.

LETTRE LXVI.

MONSEIGNEUR,

C'est Monsieur de Chaudebonne, qui me fait prendre la hardiesse de vous écrire, & dans l'ennui dont il me voit ici accablé, il m'a voulu donner cette consolation. Il est vrai, Monseigneur, qu'entre les plus grands sujets d'affliction que j'ai reçûs en ce païs, je mets le déplaisir de ne vous y avoir point trouvé. Je m'étois préparé à cet exil, sur l'espérance de le passer auprès de vous, & je croyois que je trouverois toujours la France en quelque part où vous seriez. Mais ç'eût été un trop grand soulagement pour un homme qui étoit destiné à être malheureux, & la fortune n'a pas accoûtumé de faire tant de grace à ceux qu'elle persecute. Cependant, Monseigneur, je prens à bon augure, de ce qu'elle nous rapproche du lieu où vous êtes, & je croirai qu'elle se veut reconcilier avec nous, si elle nous rend le bonheur de votre presence. Car pour dire le vrai, Monseigneur, je ne puis penser qu'elle vous ait entierement abandonné, & c'est assez qu'elle soit femme, pour croire qu'elle ne vous peut haïr, & qu'elle reviendra bien-tôt à vous. Au moins, à son défaut, aurez-vous toujours cette extrême sagesse, & cette grandeur de courage qui vous ont accompagné par tout, & dont vous avez depuis quelque temps donné de si bonnes preuves, que je doute si

ces années de malheurs ne vous ont pas été plus avantageuſes que les autres. Je continuërois ici, Monſeigneur, bien volontiers ce diſcours. Mais je crains de n'uſer pas aſſez diſcrétement de la liberté que l'on m'a donnée ***.

A MONSEIGNEUR LE CARDINAL de la Valette.

LETTRE LXVI.

MONSEIGNEUR,

Dites la verité : combien y a-t-il que vous n'avez ſongé ſi les quatre derniers livres de l'Eneïde, ſont de Virgile ou non, & ſi le Phormion eſt de Terence ? Je ne vous interrogerois pas ſi librement. Mais vous ſçavez que dans les triomphes, les ſoldats ont accoutumé de railler avec leurs Empereurs, & que la joye de la victoire donne des libertez, que ſans cela l'on n'oſeroit jamais prendre. Avoüez nous donc franchement, combien il y a que vous n'avez penſé à la petite Erminie, aux vers de Catule, & à ceux de Monſieur Godeau. Si eſt-ce, Monſeigneur, que quand vous auriez oublié tout le reſte, vous devez vous ſouvenir toujours de ſon *Benedicite*. Car perſonne n'eut jamais plus de raiſon de le dire que vous, & ne fut tant obligé de rendre graces au Dieu des armées. A dire le vrai, la conduite, & la fortune avec laquelle vous avez ſauvé la nôtre, eſt un des plus grands miracles qui ſe ſoient jamais veus dans la guerre ; & toutes les circonſtances en ſont ſi étranges, que je les mettrois au chapitre des *menteries claires* : ſi nous n'en avions tant de témoins, & ſi je ne ſçavois qu'il n'y a point de merveilles, que l'on ne doive croire de vous. La joye que cela a donné ici à tout ce que vous aimez, n'eſt-ce pas une choſe qui

ſe puiſſe repreſenter. Mais vous pouvez vous imaginer, Monſeigneur, que les perſonnes qui étoient autrefois ravies de vous oüir chanter, ou de vous faire voire voir des vers, doivent être infiniment contentes, à cette heure, qu'elles entendent dire, que vous faites lever des ſiéges, que vous prenez des Villes, que vous battez des armées, & que la principale eſperance du bon ſuccès de nos affaires y eſt fondée en votre perſonne. Je vous aſſure, que cela eſt écouté en ce lieu avec tous les ſentimens que vous ſçauriez déſirer, & que ſans que vous y penſiez, vos armes font ici des conquêtes, qui ſont plus à deſirer que toutes celles que vous pourriez faire de-là le Rhin. Quelque ambitieux que vous puiſſiez être; cela vous doit donner envie de revenir; Car en verité, Monſeigneur, ce n'eſt pas une bagatelle qui eſt aujourd'hui la plus belle choſe du monde à gagner: & vous m'avouërez vous-même, qu'il y a telle roſe de ſoulier, qui vaut mieux que neuf Cornetes Imperiales. Je ſuis,

MONSEIGNEUR, *Voſtre, &c.*

A Paris, le 12. Octobre 1635.

AU MESME.

LETTRE LXVII.

MONSEIGNEUR,

J'ai fait voir à Monſieur de Saint H***, à Monſieur de S. R***, & à Monſieur de S. Q*** l'endroit de votre lettre, où vous parlez des Domeſtiques de Monſieur. Je vous répons qu'ils ne l'ont trouvé nullement bien, & je ſçais, que Monſieur des Ouches, à qui je n'en ai pas encore voulu parler, ne le trouveroit gueres meilleur. De ſorte, que ſi je me voulois préparer contre les menaces que vous me faites, vous pouvez juger que je ne manquerois pas d'amis, &

que ſi je vous écris à cette heure, ce n'eſt pas tant par
ointe que par une véritable affection, & une incli-
ion naturelle que j'ai à vous obéir. Outre ceux
e je viens de nommer, il y a encore ici d'autres
ſonnes plus braves, & avec qui il ſeroit plus
gereux d'avoir querelle, qui n'approuvent pas
e je me travaille pour vous donner du plaiſir, &
ui ne trouvent pas raiſonnable que vous en puiſſiez
evoir quelqu'un en ne les voyant pas. A la verité,
onſeigneur, puiſque votre abſence traverſe toutes
urs joyes, il ſeroit aſſez juſte que vous n'en ſou-
aitaſſiez point d'autre, que celle de les revoir, &
n'en attendant celle là, vous ne fuſſiez point capa-
le d'aucun divertiſſement. Je ſuis témoin, que tous
ux que l'on reçoit ici en cette ſaiſon, ne les empê-
ent pas de ſe ſouvenir de vous, & de ſouhaiter con-
nuellement votre retour. Le froid & les neiges
les montagnes d'Alſace les tranſiſſent; & les font
embler tous les jours dans les plus grandes aſſem-
lées, & la crainte des embuches des Cravates, leur
onne l'allarme à toute heure au milieu de Paris.
Mais ce qui eſt le plus étrange; & qui peut-être ne-
ous ſemblera pas croyable; j'ai vû M. de B***, &
M. de R***, être triſtes pour l'amour de vous
ans le bal, & ſoupirer en attendant des Violons. Je
e ſçai pas, Monſeigneur, ce que vous jugerez de-là:
i quel avantage vous en tirerez. Mais pour moi je
uis aſſuré, que quoiqu'elles puiſſent faire pour
ous à l'avenir, elles ne vous pourroient jamais
onner une plus grande preuve de leur affection.
L'autre jour que je montrois la derniere lettre, que
ous m'avez fait l'honneur de m'écrire, comme
étois à l'endroit, où vous me mandiez que vous
iez prêt de partir, au lieu de lire en Alſace, je lûs
Thrace: *Bras de fer*, qui n'a pas accoutumé, com-
e vous ſçavez, de s'émouvoir de rien, devint
ilc comme mon collet, & dit d'une voix étonnée,

En Thrace, Monſieur! Et une autre perſonne qui étoit proche, & qui ſçait un peu mieux la Carte, ne laiſſa pas d'être un peu émuë. Je voudrois bien, Monſeigneur, vous entretenir de votre *Epouſe*. Mais je n'en ſçaurois parler. Car on n'en peut dire que des choſes incroyables, & il n'y a plus rien en elle que l'on puiſſe décrire. Ce que vous y avez vû d'aimable, d'admirable, & de charmant a toujours augmenté d'heure en heure, & on découvre tous les jours en elle de nouveaux tréſors de beauté, de generoſité & d'eſprit. Au reſte, je vous puis jurer, qu'elle a eu en votre abſence toute la conduite que vous ſçauriez ſouhaiter. Je ſçai qu'il court un certain bruit, qui ſans doute vous aura donné quelque ſoupçon d'elle. Car vous autres Affiquains je vous connois. Et il eſt vrai, qu'il y a un galant de bonne maiſon, & qui peut avoir un jour beaucoup de bien, qui la voit aſſez volontiers. Mais je vous aſſure, que parmi cela, elle a tous les ſentimens que doit avoir une femme très-ſage & très-prudente, & que vous lui auriez inſpirez vous-même. Sans mentir, Monſeigneur, ſi vous ne vous êtes bien endurci le cœur parmi les Suedois, le ſouvenir de toutes ces perſonnes vous doit donner une extrême envie de revenir, & quelques charmes qu'ait la gloire, vous ne devez pas trouver quelle en ait tant qu'elles. Hâtez donc votre retour le plus qu'il vous ſera poſſible, & faites, qu'au moins, pour quelque temps, votre ambition ſe tourne de leur côté. Auſſi-bien quand la fortune vous meneroit victorieux juſques dedans Prague, je ne m'imagine pas qu'elle vous puiſſe être véritablement favorable, en vos éloignant d'ici. Il n'y a point de conquête de-là le Rhin, ni de-là le Danube, qui vous dût pleinement ſatisfaire, & toute l'Allemagne ne vaut pas un fauxbourg de deçà. Je ſuis,

MONSEIGNEUR, *Votre, &c.*

AU

BODLEIAN

AU MESME.

LETTRE LXVIII.

MONSEIGNEUR,

Il vous ſemble qu'il n'y a qu'à écrire, & vous en parlez bien à votre aiſe, vous qui n'avez rien à faire qu'à commander à douze mille hommes, & à reſiſter à trente mille autres. Mais ſi vous aviez à voir & à conſiderer trois ou quatre perſonnes qui ſont ici : vous trouveriez qu'on a bien d'autres choſes à penſer. Si vous êtiez en ma place, je ſuis aſſuré, qu'il ne vous reſteroit pas plus de loiſir qu'à moi. Je meurs d'envie, que vous y ſoyez, pour voir comment vous vous en pourriez démêler avec cette conduite, dont on vous loüe tant ; & cette merveilleuſe prudence, qui vous a déja tiré de tant d'autres perils. Car je vous avertis, Monſeigneur, qu'au retour de la guerre qui vous occupe maintenant, vous aurez à en faire ici une plus dangereuſe. Vous y trouverez des ennemis beaucoup plus braves & plus fiers que les Allemands, & vous, qui par votre adreſſe venez de ſauver tant de millions d'ames, vous aurez bien de la peine à échapper vous-même. Il n'y a point de retraite à faire devant eux, & c'eſt aſſez de les voir pour être défait. Il y a, entre les autres, un certain *Bras de fer*, qui eſt la plus redoutable creature, que le Soleil voye aujourd'hui. Il n'y a point d'armes qui puiſſent réſiſter à ſes coups. Il briſe tout ce qu'il touche. Et toutes les cruautez des Croates ne ſont point comparables aux ſiennes. Je ſçai, Monſeigneur, que vous connoiſſez ceux dont je vous parle, & que déja en quelques occaſions vous vous êtes rencontré avec eux. Mais ne vous imaginez pas de les trouver comme vous les avez laiſſez. Leurs forces ſont augmentées depuis quelque temps, & leur puiſſance eſt

pourtant, ne vous faites pas apprehender de
& n'ayant pas eu de peur en tant de rencon
tout autre que vous en auroit eu, ne comme
à craindre en celle-ci. Car encore qu'ils ne
perſonne à merci, je crois qu'il y aura quart
vous : & que ſi vous tombez entre leurs m
vous traiteront avec toute la douceur, que l
avoir pour un priſonnier de votre merite. Se
je puis juger, ils eſperent de vous montre
état, & il me ſemble, qu'ils ne pourroient p
tant de joye de vos victoires, comme je voi c
ont, s'ils ne croyoient qu'elles doivent hon
leurs. Mais ils ſeront ravis de voir à leurs
dompteur de Galas, & de faire connoître q
qui a été le bouclier de toute la France n'an
mettre à couvert de leurs coups. Auſſi conno
eux une incroyable impatience pour votre ret
je ſuis aſſuré qu'il n'y a point d'homme en l
qu'ils deſirent tant de tenir que vous. Je vous
cet avis, Monſeigneur, afin que là-deſſus vo
niez vos meſures, pour vous défendre, o
moins, vous ne cheriſſiez pas ſi fort le titre de
rieux, que vous ne vous reſolviez de le per

AU MESME.

LETTRE LXIX.

MONSEIGNEUR,

Encore faut il que vous ayez quelque mortification dans vos triomphes, & qu'ayant à toute heure le plaiſir d'entretenir des gens de guerre tout votre ſoul, vous preniez pour un moment en patience, l'entretien d'un homme de lettres. Nous ne ſçaurions ſouffrir à Paris, que vous ſoyez ſi aiſe à Mets, & ne pouvant pas empêcher vos joyes, nous voulons au moins les interrompre. Je n'aurois pourtant pas été ſi hardi que de l'entreprendre, s'il ne m'avoit été commandé par une Dame, à qui rien ne ſe peut refuſer, & à laquelle ceux-mêmes à qui ſe ſoumettent les armeés, & leurs Generaux, ne feroient pas de difficulté d'obeïr. Il eſt vrai, Monſeigneur, que toutes les fois que je m'imagine de vous voir avec huit ou dix Meſtres de Camp à l'entour de vous, j'ai pitié de Terence, de Virgile & de moi; je plains extrêmement ceux qui deſirent ici que vous vous ſouveniez ſouvent d'eux, & je ſuis aſſuré, qu'il n'y a point de ſi petit baſtion en votre place, qui ne vous ſoit plus conſiderable, & que vous n'aimiez beaucoup plus que moi. Toutefois, je n'oſois pas en murmurer. Je conſiderois, qu'il y avoit quelques perſonnes, qui avoient plus de droit de s'en plaindre, & je ne voulois pas avoir de differend avec un homme, que l'on dit qui peut diſpoſer de toutes les troupes du Maréchal de la Force. Mais à cette heure que l'on m'a donné la hardieſſe de parler, & qu'il y a ici des perſonnes qui m'avoüeront de tout ce que j'écrirai : je ne craindrai point de vous dire, que c'eſt une choſe extrêmement pitoyable,

que votre affection qui étoit il y a peu de temp
tagée entre les plus aimables perſonnes du mo
ſoit maintenant comme donnée au pillage aux
d'armes. Je ne ſuis pas bien maître de moi, &
mon eſprit ſe renverſe, quand je ſonge que la
qu'avoit en votre cœur la plus adorable creatur
fut jamais, eſt peut-être à cette heure tenuë
Colonel Ebron, que Madame de C*** & l
moiſelle de Ramboüillet, ont quitté la leur à u
de de Camp, ou à un Sergent-Major, & que
aurez donné la mienne à quelque miſerable Ar
de. Cette penſée, Monſeigneur, nous met to
dans une triſteſſe, qui ne ſe peut exprimer. Il
qu'une perſonne qui eſt plus conſtante que les a
& qui aſſure que l'on ne doit pas croire de vot
ſi grande injuſtice. Celle dont je vous parle, e
Demoiſelle***, blonde, blanche, & graſſe
gaye, & plus belle, que les plus beaux jours d
ſaiſon, & telle qu'à peine en trouveriez-vou
en tout le païs Meſſin, ſi bien faites qu'elle.
des yeux, dans leſquels il ſemble que toute
miere du monde ſoit renfermée : un teint qui o
cit toutes choſes, une bouche que toutes cel
monde ne ſçauroient aſſez loüer : pleine de t
& de charmes, & qui ne s'ouvre, & ne ſe
jamais, qu'avec eſprit, & avec jugement.
que je la viens de dépeindre, vous jugerez bie
c'eſt une beauté fort differente de celle de la
Epicharis. Mais ſi elle n'eſt pas ſi Egyptienne q
elle ne laiſſe pas d'être pour le moins auſſi vo
Dès ſa premiere enfance, elle vola la blan

& le luſtre à toutes les Dames, & aux diamans
les couvroient. Elle n'épargna pas mêmes les
reries de la Couronne ſur la tête de Reine, &
en ſçut enlever ce qui y étoit de plus brillant
de plus beau. Cependant quoique tout le mon-
connoiſſe ſa violence, perſonne ne s'y oppoſe. Elle
avec impunité ce qu'il lui plaît. Et bien qu'il
rouve à Paris des gens qui prennent les Ducs &
rs, dès le lendemain de leurs nopces, il n'y a pas
ommes aſſez hardis, pour entreprendre de l'arrê-
. Mais quoiqu'elle ſoit cruelle pour tout le mon-
, elle me ſemble aſſez douce, pour ce qui vous re-
de. Elle m'a commandé de vous dire, quelle n'a
nt les défiances que les autres ont de vous, &
n reconnoiſſance de cela, elle vous prie de lui
oyer ſix arcs triomphaux, du reſte de votre en-
, quatre douzaines d'exclamations publiques, &
uvres poëtiques du Landgrave de Heſſe. Je
conſeille de faire exactement tout ce qu'elle de-
& d'éviter, ſur toutes choſes, de vous mettre mal
elle. Car ſi elle entreprend de vous faire du
, votre compagnie de Gens-d'armes, celle de
Chevaux-legers, ne vous empêcheront pas d'ê-
ris. Metz n'eſt pas une aſſez bonne place, pour
défendre contre ſon pouvoir. Mais, Monſei-
r, je ne conſidere pas que je vous entretiens trop
temps, parmi tant d'affaires que vous avez, &
ais ma lettre plus longue, je crains que vous ne
ttiez à la lire quand la paix ſera faite. Je ſerois
ant bien fâché que vous n'en viſſiez pas la fin:
uc ce qui m'importe le plus, eſt que vous
z pas les proteſtations très-ſerieuſes que je vo
que de tant de perſonnes qui ont reçu de vo
aits, il n'y en a point qui ſoit avec plus de zele,
reſpect que moi,

Votre, &c.

A MADEMOISELLE DE RAMBOUILLET, En lui envoyant douze galants de ruban d'Angleterre, pour une diſcretion qu'il avoit perduë contre elle.

LETTRE LXX.

MADEMOISELLE,

Puiſque la diſcretion eſt une des principales parties d'un Galant, je croi qu'en vous en envoyant douze, je vous paye bien liberalement ce que je vous dois. Ne craignez pas d'en prendre un ſi grand nombre, vous qui juſques ici n'en avez voulu recevoir pas un. Car je vous aſſure que vous pouvez vous fier en ceux-ci, & qu'ils ſe ſçauront taire des faveurs que vous leur ferez. Quelque gloire qu'il y ait à recevoir des vôtres, ce n'eſt pas peu de choſes, d'en avoir tant trouvé de cette humeur, en un temps, où ils ſont tous ſi pleins de vanité. Auſſi a-t'il fallu les aller querir bien loin, & les faire vénir de-delà la mer. Vous ſçavez bien, Mademoiſelle, que ce ne ſont pas les premiers de ce païs-là qui ont été bien reçus en France. Mais voici, ſans doute, les plus heureux de tous ceux qui en ſont venus: & ſi vous les recevez, ils ne doivent pas envier ceux qui ont ſervi les Princeſſes, & les Reines. Car, ſans mentir, Mademoiſelle, il n'y a rien ſur la terre au-deſſus de vous, & quiconque auroit part en votre eſprit, ſe pourroit vanter d'être en la plus haute place du monde. Je parle beaucoup, pour un homme qui paye une diſcretion. Mais conſiderez, s'il vous plaît, que ce n'eſt pas trop qu'un poulet pour douze galans, & que ceux pour qui j'écris, au moins ceux de leur païs, ont une ſi étrange façon de ſe faire entendre, qu'il ſemble

qu'ils parlent d'amour quand ils ne font que des compliments. Ne trouvez pas étrange, qu'étant leur ſecretaire, j'aie en quelque ſorte imité leur ſtile, & ſoyez aſſurée, que je n'euſſe eu à parler que pour moi, je me fuſſe contenté de dire que je ſuis, Mademoiſelle, avec toute ſorte de reſpect,

Votre, &c.

A LA MESME.

Lettre LXXI.

MADEMOISELLE,

Je ne croyois pas qu'il pût jamais arriver que je fuſſe plus affligé, pour avoir reçû une de vos Lettres, que vous me puiſſiez donner de ſi mauvaiſes nouvelles, que vous ne m'en ſçuſſiez conſoler en même temps. Il me ſembloit, que mon malheur étoit en un point, qu'il ne pouvoit plus croître, & que puiſque vous aviez pû quelquefois me faire endurer patiemment l'abſence de Madame votre Mere, & la vôtre; il n'y avoit point de mal que vous ne puiſſiez m'apprendre à ſouffrir. Mais pardonnez-moi, ſi je vous dis, que j'ai trouvé le contraire de tout cela, dans l'affliction que j'ai euë de la mort de Madame Ibry: laquelle, ſans mentir, a été aſſez grande, pour achever de m'accabler, & a penſé conſommer les reſtes de ma patience. Vous pouvez juger, Mademoiſelle, quelle extrême douleur ce me doit être, d'avoir perdu une Amie ſi bonne, ſi eſtimable, & ſi parfaite que celle-là, & qui m'ayant toujours donné tant de témoignages de bonne volonté, m'en a encore voulu rendre dans les derniers heures de ſa vie. Mais, quand je ne conſidererois point mes propres interêts, je ne me pourrois empêcher de regretter infiniment une perſonne, de qui vous étiez

infiniment aimée, & laquelle entre beaucoup de dons particuliers avoit celui de vous ſçavoir connoître autant que cela eſt poſſible, & de vous eſtimer ſur toutes les choſes du monde. J'avouë pourtant, que ſi je puis recevoir quelque ſoulagement dans ce déplaiſir, c'eſt de conſiderer la conſtance qu'elle a témoignée, & avec quelle force elle a ſouffert une choſe dont le ſeul nom l'avoit toujours fait trembler. Ce m'eſt une extrême conſolation d'apprendre, qu'elle a eu à ſa mort les ſeuls bonnes qualitez qui lui avoient manqué durant ſa vie, & qu'elle a ſçû trouver ſi à propos de la réſolution & du courage. Certes, quand j'y ſonge bien, je fais conſcience de la regretter, & il me ſemble, que c'eſt l'aimer d'une affection trop intereſſée, que d'être triſte de ce qu'elle nous a quittez, pour être mieux, & qu'elle eſt allée trouver en l'autre monde, le repos qu'elle n'a jamais eu en celui-ci. Je reçois de tout mon cœur les exhortations que vous me faites là-deſſus, d'étudier ſouvent une leçon ſi utile & ſi neceſſaire, & de me préparer à en faire autant quelque jour. Je ſçai profiter de vos remontrances, & ce ne ſera pas la premiere fois qu'elles m'auront fait devenir homme de bien. Le malheur qui nous a tant preſſez juſques à cette heure, ne nous prépare pas peu à cela. Il n'y a rien qui exhorte tant à ſçavoir bien mourir, que de n'avoir point de plaiſir à vivre. Mais ſi les eſperances que la fortune nous montre, doivent reüſſir, ſi après tant de malheureuſes années, nous devons avoir quelques beaux jours, ſouffrez, je vous ſupplie, Mademoiſelle, que j'aie de plus gayes penſées que celles de la mort, & s'il eſt vrai que nous devions bien-tôt vous revoir, permettez-moi de ne haïr pas encore la vie. Lorſque vous dites que vous jugez que je ſuis deſtiné à de grandes choſes, vous me donnez de ſi bons augures de la mienne, & des avantures qui me doivent arriver, que je ſerai

bien

bien aiſe qu'elle ne s'acheve pas encore ſi-tôt. Pour moi, je vous puis aſſurer, que ſi le deſtin me promet quelque choſe de bon, je ne lui manquerai pas de mon côté. Je ferai tout ce qui me ſera poſſible pour cooperer avec lui, & pour tâcher à me rendre digne de vos prophéties. Cependant, je vous ſupplie très-humblement de croire, que de toutes les faveurs que je puis demander à la fortune, celle que je déſire le plus paſſionnément, c'eſt qu'elle faſſe pour vous ce qu'elle doit, & que pour moi, elle me donne le moyen de vous faire connoître la paſſion avec laquelle je ſuis,

MADEMOISELLE, *Votre, &c.*

Mademoiſelle, permettez-moi, s'il vous plaît, de remercier ici Madame votre Mere, de l'honneur qu'elle me fait de ſe ſouvenir de moi, en me faiſant dire, qu'elle admire en ſe taiſant. Elle me veut apprendre, comme il faut que je la revere.

A MADAME.

LETTRE LXXII.

MADAME,

Il me ſemble que je vous dois pour le moins une lettre, pour un Brevet. Et quelques belles paroles que j'y puiſſe mettre; elles ne ſeront pas ſi riches que celles du parchemin que vous me venez de faire obtenir, puiſqu'il y en a pour dix mille écus. Monſieur de Puy-Laurens me l'a fait expedier avec tout le ſoin & l'affection qui ſe pouvoit déſirer. Je me doutois bien, que lui qui a fait en ſa vie tant de choſes pour les Dames, ne manqueroit pas de ſervir en ce rencontre-là, la plus parfaite de toutes, & que la plus belle bouche du monde n'auroit pas été ouverte inutilement en ma faveur. Ce bonheur m'étant arrivé, je m'imagine qu'il n'y en a point qui me

rois trouvé-moi-même trop intereſſé en ce
ſion, ſi je ne connoiſſois, que ce que je com
vantage en ce bienfait, eſt, de ce que c'eſt
me l'avez procuré. Auſſi, à dire vrai, ceux
tent les richeſſes entre les choſes indifferen
mettroient pas votre bien-veillance en ce
& pour moi, je penſe que je ne dois pas te
les biens de la fortune, un bien que la vertu
avoir. Je crois, Madame, que ſans mal p
vous puis appeller ainſi, & ſi je ne ſuis pas
formé de tous vos ſuccès, vous pouvez pr
nom-là à meilleur titre que celui que vous
Au moins eſt-il vrai, qu'elle ne s'eſt jamais
au monde ſi aimable qu'elle le paroît en
ceux qui l'ont connuë autrefois, & qui
qu'elle donneroit de l'amour à tous les hom
elle ſe laiſſoit voir nuë, l'auroient trouvée p
mante étant revêtuë de votre perſonne. E
quand je conſidere les merveilles qui s'y renc
& tant de ſortes de graces dont le Ciel vous
plie, il me ſemble, que celle dont je vous re
cette heure, eſt la moindre que vous m'ayez
trouve que la place que vous me laiſſez pren
quefois dans votre cabinet, vaut mieux que
vous me venez de faire accorder, & que vo
ſçauriez jamais faire de bien, qui vaille celui
voir & de vous entretenir. Toutefois, Ma
pourroit être que le dernier que vous m'ave
ré eſt plus eſtimable qu'il ne paroît, & comi
ſçait pas encore à qui vous m'avez donné, &
eſt dans l'avenir, poſſible que la grace que v

vez faite, ſe trouvera plus grande que vous ne l'avez imaginée. Car peut-être, que vous m'avez donné à une Maîtreſſe, que méritera de l'être de tout le monde, qui aura l'ame grande, belle & libérale, le cœur noble & genereux; la perſonne accomplie, toute pleine d'agrémens & de charmes, & qui aura pour tous les hommes ces attraits ſecrets, que chacun d'eux trouve en celle qu'il aime. Peut-être qu'elle aura un eſprit au-deſſus de tout ce qui ſe peut imaginer, plein de feu & de lumiere, beau & pur comme celui des Anges, qu'elle ſera inſtruite de pluſieurs belles connoiſſances; qu'elle aura l'intelligence de trois ou quatre langues; qu'elle entendra la ſituation de toute la terre, comme celle du petit Luxembourg: qu'elle ſçaura les mouvemens des Cieux, le nom & la place de tous les Aſtres, & qu'après tout cela, elle n'en connoîtra pas un parmi eux ſi beau, ſi clair, ni ſi brillant qu'elle. Permettez-moi, s'il vous plaît, Madame, de ſouhaiter qu'il en arrive de la ſorte, & trouvez bon que je faſſe des vœux pour cela; puiſque j'en ſçai faire de plus utiles que vous, pour le bien de la France. Auſſi j'eſpere que les miens ſeront accomplis, & que quelques autres ne le ſeront pas. N'entreprenez pas, je vous ſupplie, de me faire jamais deſirer autrement. Car je ſuis,

MADAME,

Votre, &c.

A Blois le 5. Janvier.

A LA MESME.

LETTRE LXXIII.

MADAME,

Puiſque c'eſt à bon deſſein que je vous recherche, je croi qu'il n'y a point de galanterie que je ne puiſſe

faire, & qu'après avoir fait des vers pour vous, je puis bien vous envoyer des bouquets. C'eſt un préſent que les Dieux veulent bien recevoir des hommes, & puiſque les fleurs ſont le plus pur & le plus bel ouvrage de la terre; je penſe qu'il n'y a perſonne à qui elles doivent être offertes à meilleure titre qu'à vous. Au moins ſçai-je bien que vous les devez aimer de cela, qu'il n'y en a pas une qui n'accompagne ſa beauté de quelque vertu, & qu'elles ne veulent pas être touchées, non pas même des Princes ni des Rois. Mais quoiqu'elles ſoient filles du Soleil & de l'Aurore, & qu'elles diſputent de l'éclat avec les perles & les diamans: je ſuis aſſuré qu'elles perdront leur luſtre, auſſi-tôt qu'elles vous auront approchée; & que vous ferez voir que les beautez de la terre ne ſont point comparables aux celeſtes. Je croi, Madame, que vous ſouffrirez ſans ſcrupule, que j'appelle ainſi la vôtre, & que vous qui rapportez toutes choſes au Ciel, ne voudrez pas lui ôter l'honneur d'avoir fait tout ſeul une ſi rare perſonne. Et certes, ce ſeroit donner trop d'avantage aux choſes d'ici-bas, que de vous mettre de leur nombre. Et puiſque l'on nous commande de les mépriſer, il y a grande apparence de croire que vous n'en êtes pas: vous, Madame, qui êtes l'objet de l'eſtime & de l'affection de tous ceux qui vous voyent, & qui n'avez jamais jetté les yeux ſur pas une ame raiſonnable, que vous n'ayez gagnée. Je voi bien quelle conſéquence vous pouvez tirer de-là, ſi vous tenez la mienne capable de raiſon. Mais, Madame, je vous ſupplie très-humblement de croire, que le plus grand effet que vous ayez cauſé en elle, eſt celui de l'admiration, & que je ſuis, quoique la Faune veüille dire, avec toute ſorte de reſpect,

Votre, &c.

*A MONSIEUR***,*
Après que la Ville de Corbie eut eté reprise ſur les Eſpagnols par l'armée du Roy.

LETTRE LXXIV.

MONSIEUR,

Je vous avouë que j'aime à me venger, & qu'après avoir ſouffert durant deux mois, que vous vous ſoyez mocqué de la bonne eſperance que j'avois de nos affaires; vous en avoir oüi condamner la conduite par les évenemens, & vous avoir vû triompher des victoires de nos ennemis; je ſuis bien aiſe de vous mander que nous avons repris Corbie. Cette nouvelle vous étonnera, ſans doute, auſſi-bien que toute l'Europe: Et vous trouverez étrange, que ces gens que vous tenez ſi ſages, & qui ont particulierement cet avantage ſur nous, de bien garder ce qu'ils ont gagné, ayent laiſſé reprendre une place, ſur laquelle on pouvoit juger que tomberoit tout l'effort de cette guerre, & qui étant conſervée, ou étant repriſe, devoit donner pour cette année, le prix & l'honneur des armes, à l'un ou à l'autre parti. Cependant nous en ſommes les maîtres. Ceux que l'on avoit jettez dedans, ont été bien-aiſes que le Roy leur ait permis d'en ſortir, & ont quitté avec joye ces baſtions qu'ils avoient élevez, & ſous leſquels il ſembloit qu'ils ſe vouluſſent enterrer. Conſiderez donc, je vous prie, quelle a été la fin de cette expedition, qui a tant fait de bruit. Il y avoit trois ans que nos ennemis méditoient ce deſſein, & qu'ils nous menaçoient de cet orage. L'Eſpagne & l'Allemagne avoient fait pour cela leurs derniers efforts. L'Empereur y avoit envoyé ſes meilleurs Chefs, & ſa meilleure Cavalerie. L'Armée de Flandre avoit donné toutes ſes meilleures troupes. Il ſe forme de cela une armée de

vingt-cinq mille chevaux, de quinze mille hommes de pied, & de quarante canons. Cette nuée, groſſe de foudres, & d'éclairs, vient fondre ſur la Picardie, qu'elle trouve à découvert, toutes nos armes étant occupées ailleurs. Ils prennent d'abord la Capelle, & le Caſtelet. Ils attaquent & prennent Corbie en neuf jours. Les voila maîtres de la riviere. Ils la paſſent. Ils ravagent tout ce qui eſt entre la Somme & l'Oiſe. Et tant que perſonne ne leur réſiſte, ils tiennent courageuſement la campage, ils tuënt nos Païſans, & brûlent nos villages. Mais ſur le premier bruit qui leur vient, que Monſieur s'avance avec une armée, & que le Roy le ſuit de près, ils ſe retirent, ils ſe retranchent derriere Corbie, & quand ils apprennent que l'on ne s'arrête point, & que l'on marche à eux à tête baiſſée: nos Conquerans abandonnent leurs retranchemens. Ces Peuples ſi braves & ſi belliqueux, & que vous dites qui ſont nez pour commander à tous les autres, fuyent devant une armée, qu'ils diſoient être compoſée de nos cochers, & de nos laquais. Et ces gens ſi déterminez qui devoient percer la France juſqu'aux Pyrenées qui menaçoient de piller Paris, & d'y venir reprendre juſques dans Notre-Dame les Drapeaux de la bataille d'Avein; nous permettent de faire la circonvallation d'une place qui leur eſt ſi importante: nous donnent le loiſir d'y faire les Forts, & enſuite de cela nous la laiſſent attaquer & prendre par force à leur vûë. Voilà où ſe ſont terminées les bravades de Picolomini, qui nous envoyoit dire par ſes trompettes, tantôt qu'il ſouhaitoit que nous euſſions de la poudre, tantôt qu'il nous vint de la Cavalerie, & quand nous avons eu l'un & l'autre, il s'eſt bien gardé de nous attendre. De ſorte, Monſieur, que hors la Capelle & le Caſtelet, qui ſont de nulle conſideration, tout le fruit qu'a produit cette grande & victorieuſe armée, a été de prendre Corbie pour la ren-

Ire, & pour la remettre entre les mains du Roy, vec une contreſcarpe, trois baſtions & trois demi-unes qu'elle n'avoit point. S'ils avoient pris encore ix autres de nos places avec un pareil ſuccès, notre rontiere en ſeroit en meilleur état, & ils l'auroient nieux fortifiée, que ceux qui juſqu'ici en ont eu commiſſion. Vous ſemble-t-il que la repriſe d'Amiens, ait été en rien plus importante, ou plus glorieuſe, que celle-ci? Alors la puiſſance du Royaume n'étoit point divertie ailleurs; toutes nos forces furent jointes enſembles pour cet effet, & toute la rance ſe trouva devant une place. Ici au contraire, nous a fallu reprendre celle-ci dans le fort d'une nfinité d'autres affaires, qui nous preſſoient de toûs ôtez, en un temps où il ſembloit que cet Etat fût puiſſé de toutes choſes, & en une ſaiſon en laquelle, urre les hommes, nous avions encore le Ciel à ombattre. Et au lieu que devant Amiens les Eſpagnols n'eurent une armée, que cinq mois après le iége, pour nous le faire lever: ils en avoient une de uarante mille hommes à Corbie, devant que celui-i fût commencé. Je m'aſſure que ſi cet évenement ne vous fait pas devenir bon François: au moins il ous mettra en colere contre les Eſpagnols, & que ous aurez dépit de vous être affectionné à des gens ui ont ſi peu de vigueur; & qui ſe ſçavent ſi mal ſerir de leur avantage. Cependant ceux, qui en haine le celui qui gouverne, haïſſent leur propre païs; & ui pour perdre un homme ſeul, voudroient que la rance ſe perdît: ſe mocquoient de tous les préparatifs que nous faiſions pour remédier à cette ſurriſe. Quand les troupes que nous avions ici levées rirent la route de Picardie, ils diſoient que c'étoit les victimes, que l'on alloit immoler à nos ennemis: ue cette armée ſe fondroit aux premieres pluyes, & ue ces ſoldats qui n'étoient point aguerris, fuioient au premier aſpect des troupes Eſpagnoles.

Puis, quand ces troupes dont on nous menaçoit ſe-
furent retirées, & que l'on prit deſſein de bloquer
Corbie, on condamna encore cette réſolution. On
diſoit, qu'il étoit infaillible que les Eſpagnols l'au-
roient pourvuë de toutes les choſes néceſſaires, ayant
eu deux mois de loiſir pour cela, & que nous con-
ſommerions devant cette place beaucoup de mil-
lions d'or, & beaucoup de milliers d'hommes pour
l'avoir peut-être dans trois ans. Mais quand on ſe
réſolut de l'attaquer par force, bien avant dans le
mois de Novembre; alors il n'y eut perſonne qui
ne criât. Les mieux intentionnez avoüoient, qu'il y
avoit de l'aveuglement, & les autres diſoient, qu'on
avoit peur que nos ſoldats ne mouruſſent pas aſſez
tôt de miſere & de faim, & que l'on les vouloit faire
noyer dans leurs propres tranchées. Pour moi, quoi-
que je ſçuſſe les incommoditez qui ſuivent néceſſai-
rement les ſiéges qui ſe font en cette ſaiſon; j'arrêtai
mon jugement. Je penſai que ceux qui avoient pré-
ſidé à ce conſeil, avoient vû les mêmes choſes que
je voyois, & qu'ils en voyoient encore d'autres que
je ne voyois pas: qu'ils ne ſe ſeroient pas engagez le-
gerement au ſiége d'une place, ſur laquelle toute la
Chrétienté avoit les yeux, & dès que je fus aſſuré
qu'elle étoit attaquée, je ne doutai quaſi plus qu'elle
ne dût être priſe. Car, pour en parler ſainement,
nous avons vû quelquefois Monſieur le Cardinal ſe
tromper, dans les choſes qu'il a fait faire par les au-
tres. Mais nous ne l'avons jamais vû encore man-
quer dans les entrepriſes qu'il a voulu executer lui-
même, & qu'il a ſoûtenuës de ſa préſence. Je crûs
donc qu'il ſurmonteroit toutes ſortes de difficultez:
& que celui qui avoit pris la Rochelle, malgré
l'Ocean, prendroit encore bien Corbie, en dépit des
pluyes & de l'hyver. Mais puiſqu'il vient à propos
de parler de lui, & qu'il y a trois mois que je ne l'ai
oſé faire, permettez-le moi à cette heure, & trouvez

bon que dans l'abbatement où vous met cette nouvelle, je prenne mon temps de dire ce que je penſe.

Je ne ſuis pas de ceux qui ayant deſſein, comme vous dites, de convertir des éloges en brevets, font des miracles de toutes les actions de Monſieur le Cardinal; portent ſes loüanges au-delà de ce que peuvent & doivent aller celles des hommes, & à force de vouloir trop faire croire de bien de lui, n'en diſent que des choſes incroyables. Mais auſſi n'ai-je pas cette baſſe malignité, de haïr un homme, à cauſe qu'il eſt au-deſſus des autres, & je ne me laiſſe pas non plus emporter aux affections, ni aux haines publiques, que je ſçai être quaſi toujours fort injuſtes. Je le conſidere avec un jugement, que la paſſion ne fait pencher ni d'un côté ni d'autre, & je le voi des mêmes yeux dont la poſterité le verra. Mais lorſque dans deux cens ans, ceux qui viendront après nous, liront en notre hiſtoire, que le Cardinal de Richelieu a démoli la Rochelle, & abbattu l'Hereſie, & que par un ſeul Traité, comme par un coup de rets, il a pris trente ou quarante de ſes villes pour une fois: Lorſqu'ils apprendront, que du temps de ſon Miniſtere les Anglois ont été battus & chaſſez, Pignerol conquis, Cazal ſecouru, toute la Lorraine jointe à cette Couronne, la plus grande partie de l'Alſace miſe ſous notre pouvoir, les Eſpagnols défaits à Veillane, & à Avein, & qu'ils verront, que tant qu'il a préſidé à nos affaires, la France n'a pas un voiſin, ſur lequel elle n'ait gagné des places, ou des batailles: S'ils ont quelque goutte de ſang François dans les veines, & quelque amour pour la gloire de leur païs, pourront-ils lire ces choſes ſans s'affectionner à lui, & à votre avis l'aimeront-ils, ou l'eſtimeront-ils moins, à cauſe que de ſon temps les rentes ſur l'Hôtel de Ville ſe ſeront payées un peu plus tard, ou que l'on aura mis quelques nouveaux Officiers dans la Chambre des Comptes?

Toutes les grandes choſes coûtent beaucoup, les grands efforts abbatent, & les puiſſans remedes affoiblissent. Mais ſi l'on doit regarder les Etats comme immortels, y conſiderer les commoditez à venir comme preſentes: contons combien cet homme que l'on dit qui a ruiné la France, lui a épargné de millions, par la ſeule priſe de de la Rochelle, laquelle d'ici à deux mille ans, dans toutes les minoritez des Rois, dans tous les mécontentemens des Grands, & dans toutes les occaſions de revoltes, n'eût pas manqué de ſe rebeller, & nous eût obligez à une nouvelle dépenſe. Ce Royaume n'avoit que deux ſortes d'ennemis qu'il dût craindre, les Huguenots, & les Eſpagnols. Monſieur le Cardinal entrant dans les affaires ſe mit en l'eſprit de ruiner tous les deux. Pouvoit-il former de plus glorieux, ni de plus beaux deſſeins? Il eſt venu à bout de l'un, & il n'a pas achevé l'autre. Mais s'il eût manqué au premier, ceux qui crient à cette heure, que ç'a été une réſolution téméraire, hors de temps, & au-deſſus de nos forces, que de vouloir attaquer & abbattre celles d'Eſpagne, & que l'experience l'a bien montré: n'auroient-ils pas condamné de même le deſſein de perdre les Huguenots? n'auroient-ils pas dit, qu'il ne falloit pas recommencer une entrepriſe où trois de nos Rois avoient manqué, & à laquelle le feu Roy n'avoit oſé penſer, & n'euſſent-ils pas conclu auſſi fauſſement qu'ils font encore en cette autre affaire, que la choſe n'étoit pas faiſable, à cauſe qu'elle n'auroit pas été faite? Mais jugeons, je vous ſupplie, s'il a tenu à lui, ou à la fortune, qu'il ne ſoit venu à bout de ce deſſein Conſiderons quels chemins il a pris pour cela, quels reſſorts il a fait joüer. Voyons, s'il s'en eſt fallu beaucoup qu'il n'ait renverſé ce grand arbre de la maiſon d'Autriche, & s'il n'a pas ébranlé juſques aux racines, ce tronc, qui de deux branches couvre le Septentrion

& le Couchant, & qui donne de l'ombrage au reſte de la terre. Il fut chercher juſques ſous le Pole, ce Heros qui ſembloit être deſtiné à y mettre le fer, & à l'abbattre. Il fut l'eſprit mêlé à ce foudre, qui a rempli l'Allemagne de feu & d'éclairs, & dont le bruit a été entendu par tout le monde. Mais quand cet orage fut diſſipé, & que la fortune en eut détourné le coup, s'arrêta-t-il pour cela, & ne mit-il pas encore une fois l'Empire, en plus grand hazard qu'il n'avoit été par les pertes de la bataille de Leipſic, & celle de Lutzen? Son adreſſe & ſes pratiques nous firent avoir tout d'un coup une armée de quarante mille hommes, dans le cœur de l'Allemagne, avec un Chef qui avoit toutes les qualitez qu'il faut, pour faire un changement dans un Etat. Que ſi le Roy de Suede s'eſt jetté dans le péril, plus avant que ne devoit un homme de ſes deſſeins, & de ſa condition, & ſi le Duc de Fridlandt, pour trop differer ſon entrepriſe, l'a laiſſée découvrir: pouvoit-il charmer la balle qui a tué celui-là au milieu de ſa victoire, ou rendre celui-ci impénétrable aux coups de pertuiſane? Que ſi enſuite de tout cela, pour achever de perdre toutes choſes, les Chefs qui commandoient l'armée de nos Alliez devant Norlinghen, donnerent la bataille à contre-temps: étoit-il au pouvoir de Monſieur le Cardinal, étant à deux cens lieuës de-là, de changer ce conſeil, & d'arrêter la précipitation de ceux qui pour un Empire, (car c'étoit le prix de cette victoire,) ne voulurent pas attendre trois jours? Vous voyez donc que pour ſauver la maiſon d'Autriche, & pour détourner ſes deſſeins, que l'on dit à cette heure avoit été ſi téméraires, il a fallu que la fortune ait fait depuis trois miracles; c'eſt-à-dire, trois grands événemens, qui, vraiſemblablement, ne devoient pas arriver; la mort du Roy de Suéde, celle du Duc de Fridlandt, & la perte de la bataille de Nor-

linghen. Vous me direz qu'il ne ſe peut pas p
de la fortune, pour l'avoir traverſée en cela
qu'elle l'a ſervi ſi fidellement dans toutes les
choſes : que c'eſt elle qui lui a fait prendre
ces, ſans qu'il en cût jamais aſſiegé auparava
lui a fait commander heureuſement des armé
aucune experience : qui l'a mené toujours
par la main, & ſauvé d'entre les précipic
étoit jetté, & enfin, qui l'a fait ſouvent paroi
di, ſage, & prévoyant. Voyons le donc dans
vaiſe fortune, & examinons s'il y a eu m
hardieſſe, de ſageſſe & de prévoyance. Nos
n'alloient pas trop bien en Italie, & comme
deſtin de la France de gagner des batailles, &
dre des armées ; la nôtre étoit fort dépérie
la derniere victoire, qu'elle avoit emportée
Eſpagnols. Nous n'avions gueres plus de b
devant Dole, où la longueur du ſiége nous
ſoit attendre une mauvaiſe iſſuë : quand on ſç
les Ennemis étoient entrez en Picardie; qu'ils
pris d'abord la Capelle, le Caſtelet & Cor
que ces trois places, qui les devoient arrê
ſieurs mois, les avoient à peine arrêtez hui
Tout eſt en feu, juſques ſur les bords de la
d'Oiſe. Nous pouvons voir de nos faux-bo
fumée des villages qu'ils nous brûlent. Tout l
de prend l'allarme, & la Capitale ville du
me eſt en effroy. Sur cela, on a avis de Bour
que le ſiége de Dole étoit levé, & de Xain

lu la tramontane ? Durant cette tempête, n'a-t'il pas toujours tenu le gouvernail d'une main, & la bouſſole de l'autre ? S'eſt-il jetté dedans l'eſquif, pour ſe ſauver, & ſi le grand vaiſſeau qu'il conduiſoit, avoit à ſe perdre, n'a-t-il pas témoigné qu'il vouloit mourir devant tous les autres ? Eſt-ce la fortune qui l'a tiré de ce labirinthe : ou ſi ç'a été ſa prudence, ſa conſtance, & ſa magnanimité ? Nos ennemis ſont à quinze lieuës de Paris, & les siens ſont dedans. Il y a tous les jours avis que l'on y fait des pratiques pour le perdre. La France & l'Eſpagne, par maniere de dire, ſont conjurées contre lui ſeul. Quelle contenance a tenu parmi tout cela, cet homme, que l'on diſoit qui s'étonneroit au moindre mauvais ſuccez, & qui avoit fait fortifier le Havre, pour s'y jetter à la premiere mauvaiſe fortune ? Il n'a pas fait une démarche en arriere pour cela. Il a ſongé aux perils de l'Etat, & non pas aux ſiens : & tout le changement que l'on a vû en lui, durant ce temps-là eſt, qu'au lieu qu'il n'avoit accoutumé de ſortir, qu'accompagné de deux cens Gardes, il ſe promena tous les jours, ſuivi ſeulement de cinq ou ſix Gentils-hommes. Il faut avoüer, qu'une adverſité ſoutenuë de ſi bonne grace, & avec tant de force, vaut mieux que beaucoup de proſperitez & de victoires. Il ne me ſembla pas ſi grand, ni ſi victorieux, le jour qu'il entra dans la Rochelle, qu'il me le parut alors, & les voyages qu'il fit de ſa maiſon à l'Arcenal, me ſemblent plus glorieux pour lui que ceux qu'il a faits delà les monts, & deſquels il eſt revenu, avec Pignerol & Suze. Ouvrez donc les yeux, je vous ſupplie, à tant de lumiere. Ne haïſſez pas plus long-temps un homme, qui eſt ſi heureux à ſe venger de ſes ennemis, & ceſſez de vouloir du mal à celui qui le ſçait tourner à ſa gloire, & qui le porte ſi courageuſement : Quittez votre parti devant qu'il vous quitte. Auſſi-bien

cet Etat le plus floriſſant de tous, apres
du le plus redoutable. Il s'aviſera d'une
bition qui eſt plus belle que toutes les aut
ne tombe dans l'eſprit de perſonne :
le meilleur & le plus aimé d'un Royaur
pas le plus grand & le plus craint. Il conn
plus nobles, & les plus anciennes conqu
celles des cœurs & des affections; que l
ſont des plantes infertiles, qui ne donn
que de l'ombre, & qui ne valent pas les
& les fruits dont la paix eſt couronnée. Il
n'y a pas tant de ſujet de louange à éten
lieuës les bornes d'un Royaume, qu'à di
ſol de la taille, & qu'il y a moins de gra
de veritable gloire, à defaire cent mille
qu'à en mettre vingt millions à leur aiſ
reté. Auſſi ce grand eſprit, qui n'a été oc
qu'à preſent, qu'à ſonger aux moyens de fo
frais de la guerre, à lever de l'argent, &
mes, à prendre des Villes, & à gagner des
ne s'occupera deſormais, qu'à rétablir
la richeſſe & l'abondance. Cette même

& nous n'aurons plus la guerre qu'avec les Corſaires. Alors les ennemis de Monſieur le Cardinal ne ſçauront plus que dire contre lui, comme ils n'ont ſçu que faire juſqu'à cette heure. Alors les Bourgeois de Paris ſeront ſes Gardes, & il connoîtra combien il eſt plus doux d'entendre ſes loüanges dans la bouche du peuple, que dans celle des Poëtes. Prévenez ce temps-là, je vous conjure, & n'attendez pas à être de ſes amis, juſques à ce que vous y ſoyez contraint. Que ſi vous voulez demeurer dans votre opinion; je n'entreprends pas de vous l'arracher par force. Mais auſſi, ne ſoyez pas ſi injuſte, que de trouver mauvais que j'aie défendu la mienne, & je vous promets que je lirai volontiers tout ce que vous m'écrirez, quand les Eſpagnols auront repris Corbie. Je ſuis,

MONSIEUR,

Votre, &c.

De Paris le 24. Décembre 1636.

---

*A MADAME***.*

LETTRE LXXV.

MADAME,

Puiſque le jour d'hier m'a plus duré que les trois derniers mois que j'ai été ſans vous voir, & qu'il n'y a ici perſonne qui prenne mes lettres, trouvez bon que je vous écrive, & que je vous diſe que je ne fus jamais ſi amoureux. Trois ou quatre choſes de celles que vous me dîtes l'autre jour, me ſont tellement demeurées dans l'eſprit, que je n'ai pû depuis apprendre pas une de celles que l'on m'a dites. De plus ce que vous m'accordâtes du bout des levres, & que vous fites pour m'obliger, eſt tout prêt de me perdre, & je trouve par experience que vous m'emprisonnâtes, lorſque vous penſiez me ſecourir.

Cela fait un bien plus beau feu que ces bois aromatiques que vous aviez préparez pour moi, & il faut croire que la flamme en eſt bien agréable, puiſqu'elle me plaît, lors même qu'elle me devore. Auſſi je ne vous demande pas de ſecours en l'état où je ſuis, je ne voudrois pas des remedes qui la pourroient éteindre, & je me paſſerai bien de ceux qui la pourroient ſoulager. Ce dont je vous ſupplie, ſeulement, c'eſt que je brûle en votre preſence, & puiſque j'ai à être conſommé, que cela m'arrive chez vous, afin qu'au moins les cendres vous en demeurent. Celles d'un Amant ſi reſpectueux, ſi raiſonnable, & ſi peu intereſſé, meritent bien d'être gardées, & vous ne devez pas refuſer cette faveur à un homme qui prend tant de plaiſir à mourir pour vous.

Madame, quand j'ai pris la plume, je penſois vous demander ſeulement, ſi vous iriez demain à la Comédie des petites Saintot; mais je n'ai pû m'empêcher de vous écrire ceci, qui reſſemble, à mon avis, bien fort à un Poulet, quoique vous n'ayez pas accoutumé d'en recevoir de pas un de vos quarante-trois Amans. Je vous ſupplie de lire celui-ci de bon cœur. Si vous pouvez vous empêcher demain de ſortir, vous m'obligerez infiniment. Mais au cas que vous ne vous puiſſiez défendre d'aller à la Comedie, au moins plaignez-moi, & en voyant toutes les morts, qui y ſeront; ſouvenez-vous de celles que je ſouffrirai au même temps pour vous.

A MADAME DE SAINTOT,

Lettre LXXVI.

MADAME,

Et ne penſant faire qu'une petite galanterie, vous avez

vez écrit la plus grande lettre du monde. Tout grand Juriſconſulte que je ſois, je me trouve bien empêché à y répondre; & je vous avoüe que vous en ſçavez plus que moi. Je m'étois déja bien apperçu que vous aviez toujours ce même eſprit que j'ai toute ma vie admiré, & que de toutes choſes vous n'aviez rien oublié que moi. Mais il eſt vrai, que je ne me fuſſe pas imaginé que vous euſſiez appris à écrire, depuis que je ne vous vois plus, & que je dûſſe jamais rien voir de vous qui fût plus beau, & qui me touchât davantage, que ce que j'en ai vû autrefois. Après cela ne doutez pas que je ne faſſe tout ce qui me ſera poſſible pour faire differer le protêt dont vous me parlez, & quoique vous m'en ayez autrefois fait un bien bruſquement, je vous aſſure que je ne tâcherai pas de m'en venger en cette occaſion. Mais n'êtes-vous pas une méchante femme d'être venuë troubler mon repos. J'étois dans le plus doux ſommeil du monde, & je ne ſçai pas s'il m'arrivera de ma vie de ſi bien dormir. Je ſuis au deſeſpoir de ce que vous ne viendrez pas aujourd'hui à l'Académie; car vous pouvez juger pour qui j'y étois allé. J'employerai tout mon credit pour faire que l'on aille en corps vous ſupplier d'y venir. Mais ſi vous vouliez que j'y montraſſe votre lettre, cela ſuffiroit pour vous y faire deſirer de tout le monde. Adieu, je vous jure que je ſuis à vous, &c.

BILLET DE MADAME DE SAINTOT, *à Monſieur de Voiture.*

JE vous ai promis pour Galant à deux belles Dames de mes amies. Je m'aſſure, que vous ne trouverez pas cette entrepriſe là trop grande, & je ſçai bien que vous dégagerez ma parole, auſſi-tôt que vous les aurez vûës.

REPONSE DE MONSIEUR DE VOITURE.

LETTRE LXXVII.

FAites-moi voir le plûtôt que vous pourrez ce que j'aime. Car, ſans mentir, j'en meurs d'impatience, & puis que vous m'avez obligé d'aimer; faites auſſi que je ſois aimé. J'ai penſé toute la nuit aux deux perſonnes que vous ſçavez. J'écris ce Poulet à l'une d'elles. Donnez-le, je vous ſupplie, à celle des deux que vous croirez que j'aime le mieux. En reconnoiſſance des bons offices que vous me rendez, je vous aſſure que vous diſpoſerez toujours de mes affections, & que je n'aimerai jamais perſonne autant que vous, que lors que je croirez que vous le voudrez tout de bon.

A UNE MAISTRESSE INCONNUE.

LETTRE LXXVIII.

IL n'y eut jamais une inclination ſi extraordinaire, ni ſi étrange, que celle que j'ai pour vous. Je ne ſçai du tout qui vous êtes, & de ma vie que je ſçache, je ne vous ai ſeulement oüi nommer. Cependant, je vous aſſure que je vous aime, & qu'il y a déja un jour que vous me faites ſouffrir. Sans avoir jamais vû votre viſage, je le trouve beau, & votre eſprit me ſemble agréable; quoique je n'en aie jamais rien oüi dire. Toutes vos actions me raviſſent, & je m'imagine en vous je ne ſçai quoi, qui me fait aimer paſſionnément je ne ſçai qui. Quelquefois je me figure que vous êtes blonde, & d'autres fois que vous êtes brune: tantôt grande, tantôt petite,

avec un nez aquilain, & avec un nez retrouſſé. Sous toutes ces formes où je vous mets, vous me paroiſſez toujours la plus aimable choſe du monde, & ſans ſçavoir quelle ſorte de beauté vous avez, je jurerois que c'eſt la plus aimable de toutes. Si vous me connoiſſez auſſi peu, & que vous m'aimiez autant : j'en rends graces à l'Amour & aux étoiles. Mais afin que vous ne ſoyez pas trompée, & qu'en cas que vous m'imaginiez un grand homme blond, vous ne ſoyez pas ſurpriſe en me voyant ; je vous veux dire à peu près comme je ſuis. Ma taille eſt deux ou trois doigts au-deſſous de la médiocre. J'ai la tête aſſez belle, avec beaucoup de cheveux gris : les yeux doux, mais un peu égarez, & le viſage aſſez niais. En récompenſe, une de vos amies vous dira, que je ſuis le meilleur garçon du monde, & que pour aimer en cinq ou ſix lieux à la fois, il n'y a perſonne qui le faſſe ſi fidellement que moi. Si vous pouvez vous accommoder de tout cela ; je vous l'offrirai à la premiere vûë. En attendant je penſerai en vous, ſans ſçavoir en qui je penſe, & quand on me demandera pour qui je ſoupire, n'ayez peur que je le déclare, & ſoyez aſſuré, que je ne dirai jamais rien de vous.

A MADAME DE SAINTOT.

LETTRE LXXIX.

JE ſuis au deſeſpoir de ne pouvoir me promener avec vous. Mais Madame la Princeſſe, & Madame de la Trimoüille, me commanderent hier d'aller à Ruel avec elles. Puiſque vous vous promenez tous les jours, faites-moi, demain, ou après demain, l'honneur que vous m'offrez à cette heure. En récompenſe je vous laiſſerai diſpoſer de moi comme il

vous plaira. Vous n'en ſçauriez pas uſer plus librement, que vous faites, de me donner de la ſorte à qui vous il plait. Il faut que vous gardiez quelque choſe d'excellent pour vous, puiſque vous faites de ces preſens à vos amies. Mais ſi elles ſont belles, comme vous dites, laiſſez-moi ſeul à l'une d'elles, & ne me mettez point en deux. Si je m'y pouvois mettre, je le ferois à cette heure, pour aller à Ruel, & pour aller avec vous, & je vous aſſure que vous auriez la meilleure part. L'avis que vous m'avez donné, fera que je m'ennuyerai avec Madame***, Madame***, & Mademoiſelle de ***. Faites, s'il vous plait, des complimens bien paſſionnez pour moi, aux Dames à qui vous m'avez donné. Je voudrois que Madame *** en fût une. Car ſans mentir, je la trouvai l'autre jour bien à mon gré. Mais voyez, je vous prie, le pouvoir que vous avez ſur moi. Quoique je ne les connoiſſe point, je ſens déja quelque inclination pour elles, & bien que je n'aie jamais aimé deux perſonnes à la fois, je voi bien que je ferai tout ce que vous voudrez.

A MONSIEUR ARNAUD, ſous le nom du Sage Icas.

LETTRE LXXX.

67

MONSIEUR,

Quand je ne ſçaurois pas que vous êtes un grand Magicien, & que vous avez la ſcience de commander aux Eſprits, le pouvoir que vous avez ſur le mien, & les charmes que je trouve dans ce que vous m'avez écrit, m'auroient fait juger, qu'il y a en vous quelque choſe de ſurnaturel. Avec vos caracteres, j'ai vû dans un petit morceau de papier des Temples, & des Déeſſes, & vous m'avez fait voir dans vo-

tre lettre, comme dans un miroir enchanté toutes les perſonnes que j'aime. Sur-tout j'ai remarqué avec beaucoup de plaiſir, le tableau, où vous repreſentez parmi des ombres, les plus belles lumieres de notre ſiecle, & me montrez le ſoin qu'a eu de moi une perſonne, qui n'a point aujourd'hui de pareille, & à qui vous n'enconnoiſſiez pas vous-même, quoique vous ſçachiez le paſſé & l'avenir. Mais vous, Monſieur, qui pouvez découvrir les choſes les plus cachées, & qui n'avez qu'à dire : Parlez Démons, jettez un ſort, je vous ſupplie, pour ſçavoir ce que c'eſt que cette creature, & faites-moi la faveur de me dire ce que vous en aurez appris. C'eſt ſans mentir, une curioſité digne d'être ſçûë, & je vous promets que je ne révelerai pas le ſecret. Car en cela, comme en toute autre choſe, je ſuivrai toujours vos commandemens, & vous témoignerai que je ſuis,

Votre, &c.

A MADAME LA MARQUISE de Ramboüillet.

LETTRE LXXXI.

MADAME,

Sans alleguer l'hiſtoire ſainte ni prophane, tout ce que vous écrivez eſt toujours excellent. Je recüeille les moindres billets qui échappent de vos mains, comme les feüilles de la Sybille, & j'y étudie cette haute éloquence que tout le monde cherche, & qui ſeroit neceſſaire pour parler dignement de vous. Que s'il eſt vrai, comme vous dites, que cela me ſoit arrivé, & s'il eſt poſſible que je vous aye bien loüé, je me puis vanter d'avoir fait la plus difficile choſe du monde, & celle, quand & quand, que je deſire le plus. Car je vous aſſure, Madame,

que je n'ai point d'envie plus paſſionnée, que de faire voir au monde les deux plus grands exemples qui furent jamais, d'une vertu accomplie, & d'une affection parfaite, en donnant à connoître combien vous êtes eſtimable, & combien je ſuis,

MADAME,

Votre,

A MONSEIGNEUR LE CARDINAL de la Valette.

LETTRE LXXXII.

MONSEIGNEUR,

Je voyois beaucoup de raiſons de ne pas eſperer ſitôt de vos lettres, & je jugeois bien qu'une perſonne qui faiſoit tant de choſes, n'en pouvoit pas beaucoup écrire. Je me contentois d'entendre ici toutes les ſemaines crier votre nom & vos victoires, & de pouvoir apprendre de vos nouvelles, en les achetant. Mais il eſt vrai, qu'il étoit temps que vous me fiſſiez l'honneur que j'ai reçû de vous, & l'inſolence de quelques gens commençoit à m'être inſupportable; qui diſoient tout haut, que le temps de leurs propheties étoit arrivé, & que je me verrois bientôt avec eux comme une perſonne privée. Il y en a même qui ont pris cette occaſion de tenter ma fidelité. Vous ne ſçauriez croire, Monſeigneur, quels avantages l'on m'a offerts, pour me faire promettre de quitter votre parti cet hyver, & de prêter mes griffes contre vous deux fois la ſemaine. Cependant, quoique ces offres m'ayent été preſentées par la plus charmante bouche du monde: j'y ai réſiſté avec toute la conſtance que je ſuis obligé d'avoir, pour un homme à qui je dois toutes choſes, & que je trouve d'ailleurs ſi à mon gré,

que quand il m'auroit toujours haï, je ne me pourrois jamais empêcher de le reſpecter, & de le ſervir. De ſorte qu'encore que j'aie à Paris ces attachemens, qui ne manquent jamais d'y avoir ceux, qui ne ſongent pas à commander des armées, & qui ne ſont pas capables de ces hautes paſſions, qui tiennent à cette heure un peu plus de la moitié de votre ame : je ſuis prêt d'en partir toutes les fois que vous me l'ordonnerez, & je quitterai pour vous aller trouver une perſonne jeune, gaye & brune. Je n'attens pour cela, que d'en avoir une honnête occaſion, & ſi les ennemis, comme je le croi, ne vous oſent attendre que derriere leurs murailles, & vous obligent à un ſiege; je ne manquerai pas de me rendre auprès de vous. Auſſi-bien, pour dire le vrai, j'aime mieux être aſſiegeant qu'aſſiegé, & les Eſpagnols ſont ſi près de Paris, que quand je n'en ſortirois pas pour l'amour de vous, je le pourrois faire pour l'amour de moi. On rompt tous les ponts d'alentour. On eſt prêt à toute heure de tendre ici les chaînes. Et lorſque nous portons la terreur, juſques ſur les bords du Rhin; nous ne ſommes pas bien aſſurez ſur ceux de la Seine. Dans le déplaiſir que me donne ce deſordre, je vous avouë, Monſeigneur, que je reçois quelque conſolation, de voir, qu'en un temps, où nos affaires vont mal de tous côtez, elles proſperent du vôtre, & que tandis que notre armée de Picardie ſe retire dans les villes, que celle que nous avons en Bourgogne languit dans les tranchées, & que nous ne faiſons gueres mieux en Italie : vous arrêtiez Galas dans ſes retranchemens, vous preniez des places à ſa vûë, & que vous ſoyez le ſeul conquerant, & le ſeul victorieux. En effet, ſans faire paſſer les choſes pour autres qu'elles ne ſont; les ſeuls progrez que nous avons faits cette année, nous ſont venus par votre moyen.

Te copias, te conſilium, & tuos
Prabente Divos.

animo, an ut in chello, in aliqua majuſcula gotiove verſere, labor longiùs. Cùm igitur exploratum, te libenter eſſe riſurum, ſcriba pluribus. Je n'ai pas craint de mettre encore puiſqu'il eſt de Ciceron,& je mettrai dans m le plus de latin qu'il me ſera poſſible, puiſq me dites que vous n'en liſez plus que là. Car, té, ce ſeroit dommage, que vous oubliaſſiez Au pis aller, ſi vous l'oubliez, je m'offre de rapprendre cet hyver. Je vous montrerai beaux paſſages de Virgile, d'Horace & de Je vous expliquerai les plus difficiles, & je v connoître les graces ſecrettes, & les beautez cachées de ces auteurs là. En un mot, je vou tout ce que vous m'avez prêté, &c.

MONSEIGNEUR,

Depuis cette lettre écrite, il eſt venu un C qui a donné l'avis que vous êtiez dans Col vous aſſure, que cette nouvelle a plus Cour, que tous les bals qui s'y donnent, & les balets qui s'y préparent, particulieremen huit perſonnes, en ont eu une joye & une ſari

courir les Alliez du Roi, en dépit de l'hyver, & des ennemis, & que vous qui ne participez point aux réjoüiſſances publiques, vous ſoyez le ſeul qui les juſtifiez, & qui nous donnez ſujet d'en faire.

AU MESME.

LETTRE LXXXIII.

MONSEIGNEUR,

Je ne ſçai pas pourquoi vous vous plaignez de moi; ſi ce n'eſt qu'à cette heure que vous avez les armes à la main, vous voulez quereller tout le monde, & que prévoyant que les Eſpagnols ne dureront gueres devant vous, vous cherchez déja des matieres de nouveaux differens. Il eſt difficile d'être équitable & conquerant en même-temps, & je vois bien que la vaillance & la juſtice ſont deux vertus qui ne marchent gueres enſemble. Il n'y a pas beaucoup de jours, que je vous écrivis une lettre ſi longue, que je crûs que vous n'auriez pas le loiſir de la lire, & je ne me ſens pas coupable d'avoir laiſſé paſſer une occaſion de faire mon devoir. Quand je ne conſiderois pas, Monſeigneur, les infinies obligations que je vous ai, & que je ne me ſoucierois point de donner quelque ſatisfaction de moi, au plus honnête homme que j'aye connu de ma vie, toujours ne laiſſerois-je pas de vous écrire, & je me garderois bien de donner aucun ſujet de mécontentement à un homme, qui eſt aujourd'hui le plus redoutable de France. Mais ſous ombre que vous avez à cette heure une infinité d'affaires; que vous faite le métier de travailleur, de ſoldat, & de General tout enſemble, que vous ſoignez à fortifier un Camp, & à prendre une ville; à mettre l'ordre & la juſtice dans une armée, & à rendre diſciplinable une Nation qui ne l'avoit

encore jamais été. Il vous semble, que tous les autres ont du loisir, & qu'il n'y a que vous qui travaille. Cependant, je vous asseure que quand je n'aurois ici autre affaire, qu'à écouter ceux qui disent de vos nouvelles, & à en dire à ceux qui en demandent, je ne serois gueres moins occupé que vous, & il ne me resteroit que fort peu de temps à vous écrire. Telle personne qui se contentoit les autres années de parler deux ou trois heures de vous, en parle maintenant six heures sans se lasser. Ceux qui aiment le gouvernement, & ceux qui le haïssent, s'informent également de ce que vous faites, & il n'y a plus personne à qui vous soyez indifferent, que ceux à qui la France l'est aussi. Comme j'écrivois ceci, Monseigneur, j'ai appris que la composition de Landrecis étoit faite, & que Dimanche prochain vous seriez dedans. Je louë Dieu, & me réjoüis avec vous, de ce que vous avez appris aux étrangers qu'il n'est pas impossible que nous prenions de leurs places, & de ce que vous avez rompu le charme, qui vous en avoit empêché depuis tant d'années. Louvain, Valence, & Dole, avoient persuadé à nos ennemis, que nous ne gagnerions jamais rien sur eux, & que le plus que nous pouvions faire étoit de reprendre ce que l'on nous avoit ôté. Il sembloit, que les plus méchantes villes devenoient imprenables dès que nous les attaquions. Nos armées, qui faisoient assez bien dans toutes les autres rencontres, se ruinoient, & perdoient courage, dès que l'on les employoit à un siege, & quelque grande & victorieuse que fût notre fortune, il n'y avoit point de si petit fossé, ni de si foible rempart, qui ne l'arrêtât. Enfin, Monseigneur, vous avez changé ce mauvais destin. Vous avez montré à ceux qui vous renvoyoient à Dole, qu'ils vous prenoient pour un autre. Vous avez fait oüir votre canon, pour ainsi dire, jusques dans Bruxelles, & ce bruit a fait reculer le Cardinal Infant jus-

ques à Gand, au lieu de le faire avancer au ſecours d'une place ; que vous lui alliez prendre. Mais ce que je trouve en cet exploit de plus conſidérable, c'eſt l'ordre, la diligence, & la certitude avec laquelle il s'eſt fait. Le jour que vous ouvriſtes vos tranchées, on peut dire que Landrecis étoit à nous, & quand Picolomini & tous ces gens qui nous effrayerent tant l'an paſſé, y fuſſent venus avec toutes les forces de l'Empire, ils n'euſſent pas pû vous l'ôter des mains. Nous n'avions pas accoûtumé de nous prendre de la ſorte à attaquer des places, & l'on peut dire que le premier ſiege que vous avez fait, à été le premier ſiege regulier que l'on ait veu en France***. M***. m'a fort preſſé d'aller avec lui, & je m'en ſuis excuſé ſur des affaires très-importantes, que je lui ait fait entendre que j'ai ici. Ces affaires très-importantes : c'eſt un ſiege que j'ai commencé d'une place aſſez jolie, & fort bien ſitué. J'en ai fait la circonvallation à la mode de Hollande, & à la vôtre, & Picolomini ne me ſçauroit empêcher de la prendre. Les choſes étant ſi avancées, il me déplairoit extrémement de lever le ſiege. Car entre nous autres Conquerans cela eſt facheux.

Ce 3. Juillet 1634.

A MONSIEUR LE MARQUIS de Piſany.

LETTRE LXXXIV.

MONSIEUR,

Je me réjoüis de ce que vous êtes devenu le plus fort homme du monde, & que le travail, les veilles, les maladies, le plomb, ni le fer des Eſpagnols, ne vous peuvent faire de mal. Je ne croyois pas, qu'un homme nourri de tiſanne, & d'eau d'orge pût

avoir la peau ſi dure, ni qu'il y eût des caracteres qui puſſent faire cet effet; Par quelque voye que cela arrive, je ſçai bien qu'elle ne peut être naturelle, & je ne m'en ſçaurois formaliſer. Car j'aime encore mieux, que vous ſoyez ſorcier, que de vous voir en l'état du pauvre Attichy, ou de Grinville, quelque bien embaumé que vous puiſſiez être. A vous en parler franchement, pour quelque cauſe que l'on meure, il me ſemble qu'il y a toujours quelque choſe de bas à être mort, & cela n'eſt point de *notre corps*. Empêchez-vous en donc, Monſieur, le plus que vous pourrez, & hâtez-vous, je vous ſupplie, de revenir. Car je ne me ſçaurois plus paſſer de vous voir, & c'eſt en cela principalement, que je connois, que vous uſez de charmes, que moi qui me paſſe aſſez aiſément des abſens, je vous deſire continuellement & je vous trouve à dire en toutes rencontres. Au moins les occaſions où je vous ſouhaire, ſont auſſi agreables, & moins perilleuſes, que celles où vous vous trouvez tous les jours. Mettez-vous donc, ſi vous me croyez, un bon cheval entre les jambes, & ſoyez auſſi aiſe de revenir à Paris, que vous le fûtes d'en ſortir. Auſſi-tôt que je ſçaurai que vous y ſerez, je vous promets que je quitterai Blois, Tours, & Richelieu, Monſieur, Madame de Combalet, & Mademoſelle votre ſœur, pour vous aller voir, & pour vous dire de tous mon cœur, que je ſuis,

MONSIEUR,

Votre, &c.

De Richelieu, le 7. Octobre 1637.

A MADEMOISELLE DE RAMBOUILLET, avec cette inſcription.

A L'INFANTE FORTUNE AU PALAIS des Periſques.

LETTRE LXXXV.

MADEMOISELLE,

Nous ſommes venus en ce lieu, ſans trouver aucune avanture qui ſoit digne de vous être mandée: & l'Auteur qui écrira notre hiſtoire, n'aura rien à dire juſqu'ici, ſinon que nous arrivâmes le cinquiéme jour à Saumur. Il eſt vrai qu'hier, au paſſer d'une riviere, nous apperçeumes venir droit à nous quatre grands Taureaux, qui parurent enchantez à ceux avec qui je cheminois. Mais pour moi, je crois aſſeurément qu'ils ne l'étoient pas, parce qu'ils nous laiſſerent paſſer ſans détourbier, & qu'ils ne jettoient point de feu par les nazeaux. Le jour precedent, nous voulûmes ôter la bourſe, & le cheval à un paſſant par la coutume du Royaume de Logres. Toutefois nous n'en fîmes rien. Car à ce que nous jugeâmes, il crut que c'étoit lui faire outrage, & le trouva auſſi mauvais, que ſi c'eût été le voler. Enfin vous ne ſçauriez croire combien la chevalerie eſt ravilie maintenant. Nous avons paſſé plus de dix ponts, qui n'étoient gardez de perſonnes, & par tout où nous avons hebergé, nos hôtes n'ont point fait de difficulté de prendre de l'argent de nous. Meſſire Lac & moi, en avons beaucoup de regret. Nous ne faiſons que dire, par le chemin, ha! ha! Amours, & nous faiſons tout ce qui nous eſt poſſible pour ramener le ſiecle d'Uterpandragon, mais le reſte du monde y eſt fort peu diſpoſé, & je ne vous puis dire,

combien les avantures ſont rares. Les deux meilleures que j'aye euës ; c'eſt que j'ai trouvé depuis deux jours la lettre de l'Infante determinée, & que j'en ai ouvert une autre, qui me ſemble la plus belle que j'aye en ma vie jamais leuë. C'eſt à mon jugement le plus parfait ouvrage, que la fortune ait jamais produit, & puiſque vous diſpoſez d'elle en toutes choſes, nous aurons ſujet de nous plaindre de vous, ſi nous ne ſommes pas quelque jour heureux. Car ſans mentir, je croi que cela eſt en vos mains, & que vous n'avez ſeulement qu'à le vouloir. Nous avons reſolu d'être vos Chevaliers en toute cette guerre, & d'y faire tant d'armes, que nous pourrons donner de la jalouſie à Dom Falanges d'Aſtre. En attendant cela, nous ne laiſſerons pas de vous envoyer les Geans, que nous ſurmonterons par les chemins. Et c'eſt par ceux-là que je veux vous faire entendre conbien je ſuis,

MADEMOISELLE, *Votre, &c.*

A LA MESME.

Lettre LXXXVI.

MADEMOISELLE,

J'ai tant fait par mes journées, que je ſuis arrivé en un païs où l'on ne parle point de guerre, d'Eſpagnols, ni d'Allemans, d'Edits, de Subſides, ni d'Emprunts ſur le peuple, & où l'on ne s'entretient que d'amour, de Balets & de Comedies. Cela vous fera imaginer, qu'il faut que je ſois allé bien loin. Vous croirez que je ſuis au delà de Popocampeſche ; ou que la fortune m'a conduit en l'Iſle inviſible d'Alcidiane. Cependant le lieu où cela ſe trouve, n'eſt pas tout-à-fait ſi éloigné de vous. C'eſt une ville aſſiſe ſur les bords de Loire, à l'endroit où le Cher ſe dé-

charge dans cette rivierre. Les habitans y parlent François Tourangeau, & ſont à peu-près de la ſtature, & du teint des hommes de France. Mais pour vous parler ſerieuſement, je vous aſſure, Mademoiſelle, que depuis la ruine des Mores de Grenade, il ne s'eſt point fait de galanteries, ni de magnificences pareilles à celles qui ſe voyent ici; & Tours, que l'on appelloit le jardin de la France, ſe doit à cette heure nommer le Paradis de la terre. Il ne ſe paſſe point de jours, qu'il n'y ait Bals, Muſiques, & feſtins. Toutes ſortes de délices y abondent. Les Citrons doux y viennent de tous côtez, & les poires de bon Chrétien, n'en ſont point parties. Les chemins, depuis Paris juſques ici, ſont tous couverts de Violons, de Muſiciens, & de Baladins, de toilles d'argent, de broderies & de machines, qui viennent en foule ſe rendre en cette ville. Hier, ſur les ſept heures du ſoir, il y arriva aux flambeaux ſix chariots chargez d'Amours, de Ris, d'attraits, de charmes, & d'agremens, qui s'étoient joints de tous les côtez de la terre, pour ſe trouver en cette aſſemblée. On dit même qu'il en eſt venu du fond de la Nordwege. Imaginez-vous, par le temps qu'il a fait. De ſorte qu'il y a ici beaucoup de gens qui croyent qu'il n'en eſt reſté pas un ſeul en tout le monde, & qu'ils ſont tous en ce lieu. Je crois pourtant, Mademoiſelle, que ceux que vous avez accoûtumé d'avoir, vous ſont demeurez. Car dans un ſi grand nombre qu'il y en a ici, je n'en ai reconnu pas un des vôtres; & je n'en ai point veu de cette maniere. Cette arrivée a fait des merveilleux effets par toute la ville. L'air s'en eſt rendu plus ſerein & plus doux. Tous les hommes ſont devenus amoureux. Toutes les femmes ſont devenuës belles, & Madame la Preſidente, que vous vites à Richelieu, eſt à cette heure une des plus jolies femmes de France. Mais, Mademoiſelle, ce qui eſt bien étrange, & que

vous aurez peut-être peine à croire : c'eſt qu'au milieu de tant de délices, je m'ennuye tout du long du jour, & que depuis le matin juſqu'au ſoir, je ne ſçai que dire ni que faire. De tant d'Amours, il ne m'en eſt échu par un, & de tant de belles, il n'y en a une ſeule que je prétende. De ſorte que tandis que les galants ſont ici, ravis de leur fortune, & font des vœux pour y demeurer éternellement, je ſouhaite dans mon cœur d'être auprès de votre feu avec Mademoiſelle d'Inton, & de vous voir, au moins au travers des vitres, avec Madame votre mere. Je ne ſçai pas ſi ce ſont les deux grains qu'elle me donna en partant, qui font cet effet, ou ſi c'eſt quelque autre choſe. Mais je n'ai de ma vie ſouhaité avec tant de paſſion, d'avoir l'honneur de vous voir toutes deux, & il me ſemble qu'il n'y a point de bien au monde, qui puiſſe être agreable ſans celui-là. Je vous ſupplie très-humblement, Mademoiſelle, de me le ſouhaiter, & de croire qu'entre tous ceux qui le deſirent, il n'y a perſonne qui ſoit tant que moi,

Votre, &c.

A Tours, le 8. Janvier 1638.

A LA MESME.

Lettre LXXXVII.

MADEMOISELLE,

Vous ne ſçauriez voir à cette heure de moi, que des lettres ennuyeuſes. Et neanmoins je ne me puis empeſcher de vous écrire. Mais pardonnez moi, ſi je tâche à me deſennuyer, & conſiderez, que je n'en puis avoir d'autre moyen que celui-là. Car en l'humeur où je ſuis, que je me puſſe divertir avec Mademoiſelle des Courdreaux, & avec Mademoiſelle Chéneau, je ne croi pas que vous vous l'imaginiez,

ue vous croyez, qu'il y ait rien ici qui me puiſſe ɔeſcher un moment d'être le plus triſte homme nonde. Parmi beaucoup de ſortes de déplaiſirs j'ai, la peine où je ſuis de votre ſanté, me tour- ne extrêmement. Ce dernier malheur m'a rendu :ment timide, qu'au lieu que je ne craignois rien, prehende à cette heure toutes choſes. Il me ſem- que je ne dois jamais revoir tout ce que je perds euë. D'autant plus qu'une perſonne m'eſt chere, ıe ſemble qu'il y a plus d'apparence que je la dois ire. Cela étant, Mademoiſelle, jugez, s'il vous t, combien je dois craindre pour vous, & ſi je ne s pas penſer, que ſi la fortune me veut faire quel- choſe de pis, que ce qu'elle vient de faire, ce t peut-être qu'à vous qu'elle ſe doit attaquer. une extrême impatience de me voir bien-tôt s de ces craintes, & hors d'ici, & de trouver au- s de vous quelque ſorte de joye après tant d'en- s, ou du moins quelque repos après tant d'inquie- es. Je ſuis,

Votre, &c.

MADAME LA MARQUISE de Sablé.

LETTRE LXXXVIII.

MADAME,

e voudrois bien n'avoir pas veu ſi-tôt les lettres, vous avez envoyées à Mademoiſelle de Ram- illet, & à ***. Car j'eſperois en vous écrivant remier, & en m'embarquant de ma franche vo- é dans ce commerce, vous donner une preuve de ı affection auſſi aſſeurée, que celle que j'ai re- é de vous. Mais ce que vous avez écrit de moi eſt ɔligeant, que j'avouë que je puis prétendre au-

cun merite à y répondre, & que le plus pareſſeux homme du monde, étant en ma place en feroit autant que moi. Sans mentir, Madame, il faut que ceux qui tâchent à vous écrire du côté de la la tendreſſe, avoüent, que ſi vous n'êtes la plus aimante perſonne du monde, vous êtes au moins la plus obligeante. La vraye amitié ne ſçauroit avoir plus de douceur, qu'il y en a dans vos paroles, & toutes les apparences d'affections ſont ſi belles en vous, qu'il n'y a point d'honnête homme, qui ne s'en pût contenter. Je ſuis néanmoins en quelque façon obligé de croire, qu'il y a quelque charme en cela pour moi, & quoi que je ſçache que vous avez, pour contrefaire les amitiez, le ſecret que Monſieur de*** a pour les rubis, & que quand il vous plait, vous ſçavez donner à un peu de paſte, l'éclat d'une pierre précieuſe: je ſuis tout perſuadé, que celle que vous m'avez donnée eſt très-fine, & qu'il n'y a rien de plus vrai ni de plus ferme. Pour ce qui eſt de moi, je puis dire avec verité, que je vous ai toujours honorée, & aimée, ſur toutes les perſonnes du monde, mais jamais à comparaiſon de ce que je fais à cette heure, & je n'oſerois mettre ici tous les ſentimens que j'ai pour vous; de peur que ſi cette lettre venoit à être perduë, on ne la prit pour une lettre d'amour. Je ne croi pas que cette paſſion ait rien de plus ſenſible ni de plus tendre, que ce que je ſens tous les jours pour vous. Je ne ſçaurois pas contrefaire les agitations des Amans, ni tirer la langue à l'Iſcaron. Mais il eſt vrai, que depuis que je vous ai quittée, j'ai des melancolies qui me tiennent hors de moi-même, & qui étonnent tout le monde, & il y a quelques heures au jour, où le Pere Tranquille, & le petit Jeſuite, ne ſeroient point de difficulté de m'éxorciſer. Car ſi j'ai eu quelque ſorte de plaiſir ç'a été de parler de vous à mille perſonnes. On ſçavoit que j'avois été chez vous à Loudun. De ſorte que tout le monde a eu la

curioſité de me voir ; & on m'a interrogé comme un homme, qui venoit du Ciel, & de l'Enfer. J'ai dit, Madame, que vous étiez auſſi belle, que vous l'étiez il y a quarante ans. Mais quand j'ai voulu dire que vous aviez plus d'eſprit, on a crû que je contois des choſes incroyables, & en cet endroit-là, j'ai perdu toutes creance. Auſſi eſt-il vrai qu'il ſe fait des miracles en vous, qui ne ſe firent jamais en perſonne, & il n'y a jamais eu que vous au monde, qui ſoit ſortie plus belle de la petite verole, & qui ſoit devenuë plus habile à la campagne. Mademoiſelle de Ramboüillet a été ravie de votre lettre. Je l'ai trouvée une des meilleures, que vous ayez jamais faites, & j'ai été bien-aiſe de voir ſi bien écrire des choſes, qui me ſont ſi avantageuſes. Quelques aſſeurances que j'euſſe de votre affection, j'ai eu grand plaiſir à voir celles que vous en donnez aux autres, & j'avoüe, que cette vanité de femme que vous dites que j'ai, en a été touchée. Adieu, Madame, après cinq pages de papier, je vous quitte à regret, comme étant,

MADAME,

Mandez-moi, s'il vous plaît, ſi vous vous êtes apperçeuë, que ce *comme étant* dont j'ai fini ma lettre, eſt une de ces fins, dont nous avions parlé.

Votre, &c.

A MONSEIGNEUR LE CARDINAL de la Valette.

LETTRE LXXXIX.

MONSEIGNEUR,

Eſtes-vous encore fâché de ce que vous n'avez pas deviné, que ceux de Verceil manquoient de poudre, ou de ce que n'en ayant pas, ils n'on pû ſe défendre,

ou de ce qu'avec huit ou neuf mille hommes, vous n'en avez pas forcé vingt mille dans de fort bons retranchemens. Sans mentir, vous ne vous ſervez gueres utilement de votre raiſon, ſi ce déplaiſir vous a duré juſqu'à cette heure? Aviez-vous donc eſperé de faire l'impoſſible, que vous n'êtes pas *ſatisfait* d'avoir fait tout ce qui s'eſt pû? Pardonnez-*moi*, Monſeigneur, ſi je vous le dis. Mais en verité, il n'eſt pas bien ſéant à un homme ſage, d'avoir tant de regret, pour une choſe où il n'a point failli, & c'eſt, ce me ſemble, en quelque ſorte, ne faire pas aſſez de cas de ſon devoir, que de n'être pas content quand on le fait. Vous êtes accouru avec une poignée de gens, au ſecours d'une place qui étoit aſſiegée par une grande armée. Vous avez trouvé la circonvallation achevée, & tous les retranchemens en tel état, que chacun jugeoit, que vous ne pourriez pas ſeulement envoyer un homme dans la ville, pour y dire de vos nouvelles, & contre l'avis & l'eſperance de tout le monde, vous y en avez fait entrer dix-huit cens. Se peut-il rien faire de plus réſolu, de mieux entrepris, & de ſi bien executé que cela? C'eſt vous qui avez travaillé juſques-là, la fortune a fait le reſte, & ſi elle l'a mal fait, pourquoi vous en tourmentez-vous tant? Ne vous accoûtumez pas, je vous ſupplie, à être en communauté avec elle, & auſſi bien dans les bons ſuccez, que dans ceux qui ne le ſeront pas, diſtinguez toujours ce qui eſt d'elle, & ce qui ſera de vous. Il arrivera de-là, que vous ne vous éleverez, & que vous ne vous rabbaiſſerez jamais trop. Si vous voulez vous répondre des évenemens, & ſi vous ne pouvez être ſatisfait, que lorſque tout ce qui ſe pourroit ſouhaiter vous arrive, vous faites, ſans mentir, la guerre à de fâcheuſes conditions, & vous voulez que la fortune faſſe autant pour vous, qu'elle faiſoit pour Alexandre, & un peu plûs qu'elle n'a fait pour Ceſar. Encore êtes-vous ingrat en-

vers la vôtre, ſi vous vous plaignez d'elle pour cette derniere occaſion, & il y a de l'injuſtice à réputer comme un grand malheur, d'avoir manqué à avoir une grande proſperité. Cependant, vous parlez, comme ſi vous aviez perdu par votre faute dix batailles & cent villes, & il ſemble que vous ſoyez au deſeſpoir pour avoir veu perdre une place, que dès le commencement, tout le monde a jugé, que l'on ne pourroit ſauver. Croyez-moi, l'on ne répare jamais rien en periſſant, & pour ce qui vous regarde, vous n'avez rien à réparer. La priſe de Verceil a fait tort aux affaires du Roy, mais point du tout à votre réputation. Si le ſecours que vous y aviez jetté, n'a pas été heureux, il ne merite pas moins de loüange pour cela, & dans toutes vos années de proſperité, vous n'avez rien fait de ſi beau, de ſi hardi, ni de ſi extraordinaire. Prenez-donc, s'il vous plaît, des réſolutions plus moderées, que celles que vous témoignez d'avoir, & n'étant pas en état de faire peur à vos ennemis, n'en faites point à vos amis. Vous qui m'avez appris tout ce que je ſçai, vous ſçavez bien, que la prudence eſt une vertu génerale, qui ſe mêle avec toutes les autres, & que là où elle n'eſt pas, la valeur perd ſon nom & ſa nature.

J'irai demain, ou après demain, faire vos complimens, à la perſonne dont vous me parlez. La derniere fois, que je la vis, elle me parla extrêmement de vous, & me jura que pour votre conſideration elle ne s'étoit point réjoüie de la priſe de Verceil: pource qu'encore que tout le monde ſçût, qu'il n'y avoit pas de votre faute, elle connoiſſoit bien que cela vous affligeroit, & qu'elle vous aimoit trop pour avoir quelque joye d'une choſe, qui vous donnoit du déplaiſir. En verité, elle vous aime extrêmement, ce me ſemble, & quelque autre qu'elle, vous aime encore plus qu'extrêmement.

A Paris le 7. Août 1638.

A MONSIEUR COSTAR.

LETTRE XC.

MONSIEUR,

J'aurai pour ce coup cette *imperatoriam brevitatem*, dont vous me parlez. Car il faut que je parte présentement pour aller à saint Germain, & cela sera cause que je ne vous dirai qu'un mot. Je ne serai pas pour cela ἄφρων selon votre Theophraste. Des festins que nous faisons ensemble, ou plutôt que vous me faites, je ne dois parler que pour dire grâces :

Tantùm laudare paratus.

De vous dire au vrai quels peuples ont introduit la Polygamie, je vous jure ma foi que je n'en sçais rien, & je ne m'en mets pas en peine :

Tros, Rutulusve sunt, nullo discrimine habebo.

En tout cas, je vous en croirai bien plutôt qu'Herodote, qui dit qu'aux Indes, il y a des fourmis, moindres certes que des chiens, mais plus grandes que des renards : car voilà le texte, au moins du mien. Mais je ne sçai si l'Herodote que j'ai est semblable au vôtre.

A propos, vous m'avez été mettre en scrupule de Theocrite, & j'en étois si en repos que rien plus. Mais pour revenir à l'autre dont nous parlions, contes-moi ce qu'il veut dire quand il dit, que Venus envoya la maladie des femmes aux Scythes, qui avoient violé son temple d'Ascalon.

Votre vers d'Athenée, que le vin est le grand cheval des Poëtes, est fort plaisant. Mais dites la verité, n'avez-vous pas tâché d'en faire un vers Alexandrin ; Ce μέγας avec ἵππος me plaît, & il vient heureusement à cette phrase Françoise, mon

ter ſur ſes grands chevaux, comme vous l'avez ingenieuſement remarqué. Mais ce grand cheval jette ſouvent ſon homme par terre, & on peut dire de lui qu'il mord & qu'il ruë.

Pour l'*Edentulum* de Plaute, je ne croi pas, non plus que vous, qu'il veüille dire qu'il ne mordît point; car ce ſeroit un défaut; mais que c'eſt une façon de parler bouſonne, pour dire qu'il étoit bien vieux, qui étoit une perfection.

Que voulez-vous que je faſſe à Ulpian qui appelle les Chrétiens impoſteurs? *Licet Treboatio & Papiniano videbatur.* Nous perdrions notre cauſe dans le Digeſte. Mais le Code nous eſt plus favorable.

Le mot de Pline me ſemble beau: *rerum natura nuſquam magis quàm in minimis, tota eſt.* Quand je vis l'Elephant, je dis qu'il ſembloit que ce fût une figure, qui n'étoit qu'ébauchée par la Nature; & qu'il y avoit plus de façon en une mouche.

A propos, je crois que je m'en vais faire aſſez grand voyage. Le Roy m'a donné celui de Florence, pour aller porter la nouvelle au grand Duc, de l'accouchement de la Reine. Cela me doit être en quelque ſorte avantageux & même agreable. Mais je ſuis fâché que cela môtera quelque temps le moyen de voir de vos lettres, & de vous voir vous-même: car je croi que vous ſerez à Paris devant que je ſois de retour. Je ne ſçai ſi je ſerai encore ici, quand vous me ferez réponſe à cette lettre. Mais ne laiſſez pas pourtant de m'écrire. Car il peut arriver mille choſes qui retarderont, ou qui empêcheront mon partement. En tout cas, je vous dis adieu, & je vous prie de croire que je vous aime de tout mon cœur, & que je n'ai jamais eu de bonheur au monde que j'eſtime tant, ni qui me donne tant de joye, que votre amitié.

Au reſte, ôtez, je vous ſupplie, ces, Monſieur, que vous ſemez çà & là dans vos lettres, *ad populum*,

phaleras : ou bien je vous en mettrai à chaque ligne ? & vous dirai,

Vis te, Sexte, coli, velebam amare ;
Sed si te colo, Sexte, non amabo.

C'eſt-à-dire ; j'en ſerai moins,

Votre, &c.

A Paris, ce 25. d'Août 1636.

AU MESME.

LETTRE XCI.

Male eſt Cornifici tuo Catullo,
Malè eſt me hercule & laboriosè.

95 TOut de bon, Monſieur, je n'ai eu de ma vie l'eſprit ſi agité qu'à cette heure. Cependant, vous m'écrivez des folies, & vous êtes auſſi gai & auſſi enjoüé, que ſi nous étions encore tous deux dans le Cours, & que nous n'euſſions ni l'un ni l'autre aucune cauſe d'ennui. Au lieu de me parler du ſujet de mon déplaiſir, & de me dire ce que vous jugez (car il y a lieu d'exercer ſes conjectures là-deſſus, auſſi-bien que ſur le plus obſcur paſſage de Tacite ;) vous m'alleguez Lampridius & Athenée ; *quàm ineptè !* & en un temps où je diſpute de moi-même, ſçavoir ſi Madame de *** m'aime, ou ſi elle ne m'aime pas, & que cela eſt devenu une choſe problematique ; vous me venez entretenir de Pharaon. Lorſque nous revenions enſemble d'Arcuëil, ſi je vous euſſe été diſcourir des Rois d'Egypte, ſongez le grand plaiſir que je vous euſſe fait, & la belle attention que vous m'euſſiez donnée. Néanmoins, je vous avouë, que je n'ai point été fâché de lire tout ce que vous m'écrivez. Ce que vous me mandez que ..... m'a fait rire.

Tityoſque vultu
Riſit invito.

Votre

Votre *patruiſſimè* m'a ſemblé fort plaiſant auſſi. Plaute a ſouvent de méchantes bouffonneries, mais, ſans mentir, il dit auſſi quelque fois de bons mots; & voilà comme j'accorde Horace & Ciceron, dont l'un dit qu'il eſt méchant bouffon. & l'autre qu'il eſt *paſſim refertus urbanis dictis*. L'autre jour j'y liſois d'un vieillard, qui ayant ſurpris quelqu'un auprès du lieu, où il avoit caché ſon tréſor, le fouilla, lui fit montrer la main droite, & puis la main gauche, & n'y trouvant rien, dit *cedo tertiam*. Cela repreſente plaiſamment un vieillard ſoupçonneux, qui s'imagine qu'un homme a une troiſiéme main pour voler. Je ne vous puis dire l'extrême plaiſir que vous me faites, de m'écrire de la ſorte que vous m'écrivez. J'étudie mieux dans vos lettres, que dans tous les livres du monde, & j'y trouve de plus belles choſes.

Pour ces Meſſieurs de *Quintus Metellus Celer*, je ne les connois point. Vous me mandez qu'ils furent pris pour Indiens. Pour moi, je croi qu'ils furent pris pour duppes. Au reſte, vous parlez des vents comme feroit Chriſtofle Colomb. Vous avez bien la mine d'avoir pris tout cela mot à mot dans un livre. Car je jurerois que vous n'avez jamais ſçeu qu'à cette heure ce que c'eſt qu'un rhomb de vent, & pour ce qui eſt du détroit de Vegas, je ne voudrois pas aſſurer que vous le connuſſiez fort.

A ce que je voi φιλεῖν ſignifie *baſiare & amare*, c'eſt que baiſer & aimer, *convertuntur* Mais je m'aſſure que * * * démentoit ce paſſage d'Ariſtenete.

Votre Paſteur, ſes moutons, & Hercule, m'ont bien plû, & l'âne même eſt joli, comme vous le faites parler. Dites-moi, ſi c'eſt dans les Fables d'Eſope que vous vous l'avez trouvé. L'application de l'Apologue me ſemble dangereuſe, & allez-vous-en un peu prêcher cela à Ruël. Mais revenons à nos moutons. Il eſt vrai qu'Hercule en mangeoit volontiers, & grande quantité. Les Argonautes en allant à Col-

chos le laiſſerent dans une Iſle. On en rend pluſieurs raiſons toutes aſſez belles. Les uns diſent que c'eſt qu'il rompoit toutes les rames en ramant. les autres, qu'il peſoit trop, quelques-uns, que les Argonautes eurent peur qu'il remportât ſeul toute la gloire, & d'autres, que ce fut, pour ce qu'il mangeoit trop. Il me ſouvient d'avoir leu dans un Poëte Grec, (c'eſt-à-dire, Grec & Latin;) qu'il remuoit les oreilles en mangeant, & pource que cela m'a ſemblé plaiſant, j'en ai retenu les vers que voici :

Illum ſi edentem videris, ſtrepunt genæ,
Intus ſonat guttur, ſonat maxilla, dens
Stridet caninus, ſibilant nares; movet
Aures, ſolent armenta ſicut haud minus.

Je ſuis fâché que je ne pris garde à vous, quand vous mangiez ce biſcuit de canelle à Gentilli. Car ſans doute les oreilles vous allboient.

Je trouve au reſte votre Verſion du Grec en Vers François fort heureuſe. Mais dites le vrai; combien de fois avez vous invoqué Apollon pour cela?

Le mot d'Achilles Tatius, que la queuë de Paon eſt une prairie de plumes, eſt joli: mais peut-être un peu trop hardi. Et il me ſemble que Tertullien a mieux rencontré, qui dit, après avoir dit beaucoup de choſes de la robe du Paon: *Numquam ipſa, ſemper alia, etſi ſemper ipſa, quando alia: toties denique mutanda, quoties movenda.*

Je conſens que l'on châtre Ulpian, puiſque vous le voulez, & même Papinian. Auſſi-bien n'engendrent-ils que des procez. Mais ſi vous m'en croyez, on pardonnera à Trebarius: à cauſe du mot que vous m'avez appris de lui: *conſultus à quodam, an nux pinea pomum eſſet, reſpondit: ſi in Vatinium miſſurus es, pomum erit.* Adieu, Monſieur, je ſuis en verité,

Votre, &c.

AU MESME.

LETTRE XCII.

MONSIEUR,

Lorſque j'avois des moutons à acheter, & à écrire des poulets en Caſtillan, & en Portugais; je n'avois gueres plus d'affaire que j'en ai à cette heure. Il faut que je prenne congé du Roy, & de Monſieur, que je ſollicite Monſieur de Bullion pour une Ordonnance, & que je me faſſe payer à l'Epargne, que je diſe adieu à tous mes amis, & que tout cela ſoit fait dans trois jours. Cependant je laiſſe tout cela pour prendre le loiſir de vous écrire. Car il me ſemble, qu'il n'y a rien qui me ſoit ſi important, & que ce voyage ne me pourroit être heureux, ſi je le commençois ſi mal que de partir ſans vous dire adieu. Je ne ſçai pas ſi cette *embarquacion* me ſera heureuſe. Mais jamais je ne ſortis de France ſi volontiers, & je prens plaiſir à aller défier ſur la mer Mediterrannée, ces trente deux vents, que vous ſçavez que je défiai autrefois ſur l'Ocean. A propos vous en mettez trente-cinq, vous qui faites tant le grand Marinier, avec votre *Rhomb*, & votre *Détroit de Vegas*,

Heu quidnam tanti turbarunt æthera ventiſ!

Ceux qui ont fait le tour du monde, n'en connoiſſent que trente deux. Les trois de ſuperflus, ſont de votre tête. Je ne croyois pas qu'il y en eût tant. Mais celui qui me ſemble le plus inſupportable en vous, eſt le vent Grec, & la ſuffiſance que vous prenez, pour ſçavoir mieux que moi où il faut mettre un grave, ou un circonflexe, Il a été bien dit. Tu n'ajouteras ni ôteras un iota. Mais il n'eſt pas parlé des accens. Et cependant, pour ce que j'en ai oublié un, vous ſoufflez, comme ſi vous aviez gagné

une grande victoire. *O ventum horribilem.* Lorſque vous accommodaſtes ſi mal la pauvre Philomele, qu'après Terée, perſonne ne l'a jamais traitée ſi mal que vous, je n'en fis pas tant de bruit, & cela vous étoit moins pardonnable qu'à moi.

Mais mon Dieu, que vous m'avez dit à propos votre *Duriter*. . . . & tout le reſte de ce paſſage. Sans mentir, il faut que je vous aime bien, pour lire ſans envie tout ce que vous m'écrivez, & pour prendre tant de plaiſir, à connoître que vous avez plus d'eſprit que moi. Pour vous dire le vrai, ce que je regrette le plus en partant d'ici; c'eſt que je n'aurai plus de vos nouvelles. Il me ſemble, que les figues, les raiſins, & les melons d'Italie, & le preſent que me fera le grand Duc, ne me pourroient dédommager de la perte que je fais de vos lettres. Mais je croi que vous aimez mieux, que je vous loüe de votre poëſie, que de votre proſe. Car Ariſtote dit, que ſur tout ouvrier, le Poëte eſt amoureux de ſon ouvrage. En verité, vos œuvres poëtiques ſont admirables, & je veux mourir ſi vous ne faites des vers comme Ciceron.

A MADEMOISELLE DE RAMBOUILLET.

92

Lettre XCIII.

MADEMOISELLE,

Je ne puis pas dire abſolument que je ſois arrivé à Turin. Car il n'y eſt arrivé que la moitié de moi-même. Vous croyez, que je veux dire, que l'autre eſt demeurée auprès de vous. Ce n'eſt pas cela. C'eſt que de cent & quatre livres, que je peſois en partant de Paris, je n'en peſe plus que cinquante deux. Il ne ſe peut rien voir de ſi maigre, & de ſi décharné que je ſuis, & ſelon que je ſuis changé, je crois

que Monſieur le Marquis de Piſani, & moi, ne nous reconnoîtrons plus, quand nous nous verrons. La fiévre me fit arrêter un jour à Roane. Je croyois tout de bon être attrapé, & que je ſerois long-temps malade. Ce qui me faiſoit le plus de dépit, c'eſt que je m'imaginois, que vous ne croiriez pas que ce fut de regret de vous avoir quittée, & que vous penſeriez plutôt, que ce ſeroit pour avoir couru la poſte. En effet, cela n'étoit pas hors de la vrai-ſemblance, & ce qui ſembloit confirmer cette opinion, c'eſt qu'il eſt vrai, que les trois derniers chevaux que j'avois montez, m'avoient mis en un pitoyable état; cet endroit, que vous ſçavez que Brunel montroit à Marphiſe, & ce qui étoit plus à craindre, j'avois une ſi grande chaleur, que quand j'euſſe été fait Gouverneur de Monſieur le Daufin, je n'euſſe pas été plus propre, que je le fus les quatre premiers jours. J'en parlai à un fort honnête homme de Roane, que l'on m'a dit qui eſt Apoticaire, lequel me donna quelque choſe qui me ſoulagea fort. Je vous ſupplie de le dire à Madame la Ducheſſe. Depuis, je n'ai eu aucun mal que celui de ne vous point voir. Mais à celui-là, il n'y a point de remede, & le ſel Mercurial n'y fait rien. Je ſuis dès hier après dîner ici. Je n'ai encore pû voir Madame, pour ce qu'hier l'on croyoit que Monſieur de Savoye allât mourir. Aujourd'hui je la verrai. Demain je partirai pour aller à l'armée, & j'eſpere qu'après demain a midi, je verrai Monſieur le Cardinal de la Valette, & Monſieur votre frere. Permettez-moi, s'il vous plaît, Mademoiſelle, d'être bien-aiſe en cette occaſion, & ne trouvez pas mauvais que je ſois ſenſible à cette joye en votre abſence. Quand je dis en votre abſence, j'y comprens auſſi celle de Madame la Princeſſe, de Mademoiſelle de Bourbon, de Madame la Ducheſſe d'Aiguillon, de Madame la Marquiſe de Sablé, de Madame du

Vigean, & de Madame votre Mere, que je devois nommer la premiere, quoi qu'il y ait des Princeſſes, & des Ducheſſes parmi cela. Vous ne ſçauriez croire, combien je ſuis en peine de la maladie de Madame de Liancourt. Si elle ſe porte mieux, & ſi ſa *** eſt guerie, je vous ſupplie très-humblement Mademoiſelle, de me faire l'honneur de me le faire ſçavoir à Rome. Car cela ſera cauſe que j'y ferai un voyage, & que j'y verrai toutes choſes avec plus de repos & de plaiſir. Mais que ce m'en ſeroit un grand, ſi je vous pouvois dire ici, combien je ſuis,

MADEMOISELLE,

Votre, &c.

A Turin le dernier Septembre 1638.

A LA MESME.

LETTRE XCIV.

MADEMOISELLE,

Je voudrois, que vous m'euſſiez pû voir aujourd'hui dans un miroir, en l'état où j'étois. Vous m'euſſiez veu dans les plus effroyables montagnes du monde, au milieu de douze ou quinze hommes les plus horribles que l'on puiſſe voir : dont le plus innocent en a tué quinze ou vingt autres, qui ſont tous noirs comme des Diables : & qui ont des cheveux qui leur viennent juſques à la moitié du corps, chacun deux ou trois balafres ſur le viſage, une grande harquebuſe ſur l'épaule, & deux piſtolets, & deux poignards à la ceinture. Ce ſont les Bandis qui vivent dans les montagnes des confins de Piedmont & de Genes. Vous euſſiez eu peur ſans doute, Mademoiſelle, de me voir entre ces Meſſieurs-là & vous euſſiez crû, qu'ils m'alloient couper la gorge. De peur d'en être volé, je m'en étois fait accompagner. J'avois écrit dès le ſoir à leur Capitaine,

de me venir accompagner, & de ſe trouver en mon chemin, ce qu'il a fait, & j'en ai été quitte pour trois piſtoles. Mais, ſur tout, je voudrois que vous euſſiez veu la mine de mon neveu, & de mon valet, qui croyoient que je les avois menez à la boucherie. Au ſortir de leurs mains, je ſuis paſſé par deux lieux, où il y avoit garniſon Eſpagnole, & là, ſans doute, j'ai couru plus de danger. On m'a interrogé. J'ai dit que j'étois Savoyard, & pour paſſer pour cela, j'ai parlé le plus qu'il m'a été poſſible, comme M. de ***. Sur mon mauvais accent, ils m'ont laiſſé paſſer. Regardez ſi je ferai jamais de beaux diſcours qui me valent tant, & s'il n'eût pas été bien mal à propos, qu'en cette occaſion, ſous ombre que je ſuis de l'Academie, je me fuſſe allé piquer de parler bon François. Au ſortir de là je ſuis arrivé à Savonne, où j'ai trouvé la mer un peu plus émeuë qu'il ne falloit, pour le petit vaiſſeau que j'avois pris, & neanmoins, je ſuis, Dieu merci, arrivé ici à bon port. Voyez, s'il vous plaît, Mademoiſelle, combien de perils j'ai couru en un jour. Enfin je ſuis échappé des Bandis, des Eſpagnols, & de la Mer. Tout cela ne m'a point fait de mal, & vous m'en faite, & c'eſt pour vous que je cours le plus grand danger, que je courrerai en ce voyage. Vous croyez que je me mocque; mais je veux mourir, ſi je puis plus réſiſter au déplaiſir de ne point voir Madame votre mere, & vous. Je vous avouë franchement, qu'au commencement j'étois en doute, & que je ne ſçavois ſi c'étoit vous, ou les chevaux de poſte qui me tourmentiez. Mais il y a ſix jours que je ne cours plus & je ne ſuis pas moins fatigué. Cela me fait voir que mon mal eſt d'être éloigné de vous, & que ma plus grande laſſitude eſt que je ſuis las de ne vous point voir, & cela eſt ſi vrai que ſi je n'avois point d'autres affaires que celle de Florence, je croi que je m'en retournerois d'ici, & que je n'aurois pas le courage

307

LETTRE XCV.

MADAME,

J'ai veu pour l'amour de vous le Va
plus d'attention que je n'ai jamais fait au
ſe, & puiſque vous déſirez que je vous en
ſcription, je le ferai le plus exactement q
ra poſſible. Mais vous, conſiderez, s'il v
que quand je me ſerai acquitté de cette co
& de l'autre que vous m'avez donnée à R
rai fait pour vous les deux choſes du mon
ſont les plus difficiles, de parler de bâtim
parler d'affaires. Le Valentin, Madame, p
lentin y a, eſt une maiſon qui eſt à un qua
de Turin, ſituée dans une prairie, & ſur
Pô. En arrivant, on trouve d'abord: je v
rir, ſi je ſçai ce qu'on trouve d'abord. Je cro
un Perron. Non non, c'eſt un Portique. Je
pe, c'eſt un Perron. Par ma foy, je ne ſ
un Portique, ou un Perron: Il n'y a pas u
que ie ſcavois tout cela admirablement. &

A MONSIEUR COSTART.

LETTRE XCVI.

MONSIEUR,

J'étois hier logé dans un des plus beaux Palais du monde. J'avois pour mon appartement, une grande ſalle, deux antichambres, & une chambre tapiſſée de tapiſſeries relevées d'or, & j'étois ſervi avec vingt ou trente Officiers, & aujourd'hui, je ſuis dans une des plus méchantes Hôtelleries, où j'aye jamais eté de ma vie, & je n'ai plus qu'un valet pour me ſervir. Pour me conſoler d'un ſi grand changement de fortune, & faire que je ſois aujourd'hui auſſi heureux que j'étois hier, j'ai demandé de l'encre & du papier, & je me ſuis mis à vous écrire. Que je meure, ſi parmi les honneurs que j'ai reçûs, dans le perſonnage que je viens de joüer, & les divertiſſemens que l'on m'a fait avoir; j'ai eu tant de plaiſir, que j'en ai à cette heure! Outre la joye que j'ai de vous entretenir, je ſuis bien-aiſe encore de vous faire voir, que ce n'étoit pas le grand profit que je faiſois de changer mes lettres avec les vôtres, qui me faiſoit entretenir ce commerce, puiſqu'à cette heure, que je ne puis avoir de réponſe, je ne laiſſe pas de prendre plaiſir à vous écrire, & à vous aſſurer de la paſſion que j'ai de vous ſervir. Elle eſt, je vous jure, auſſi grande que vous le méritez, & que le mérite l'affection que vous avez pour moi. J'eſpere partir de Rome dans trois ſemaines, & ſi je trouve un vaiſſeau, je m'embarquerai pour Marſeille. Vous qui connoiſſez ſi bien les vents, ſi vous avez quelque autorité ſur eux, je vous ſupplie de les enfermer tous en ce temps-là, *prater Japiga*. Mais celui-là il n'y a pas de danger qu'il ſoit un peu fort. J'aime mieux avoir la mer un peu groſſe, & aller plus vîte; car

j'ai hâte de retourner à Paris, & de vous y revoir. Je ſuis,

Votre, &c.

De Rome le 15. Novembre 1638.

A MADEMOISELLE DE RAMBOUILLET.

LETTRE XCVII.

MADEMOISELLE,

J'en demande pardon à Madame votre Mere: mais jamais je ne me ſuis tant ennuyé qu'à Rome. Il ne ſe paſſe point de jours, que je n'y voye quelque choſe de merveilleux, des chefs-d'œuvres des plus grands ouvriers qui ayent été, des jardins où tout le Printemps ſe trouve à cette heure; des bâtimens qui n'en ont point de pareils au monde, & des ruines encore plus belles que ces bâtimens. Mais tout ce que je vous dis là, n'empêche pas que je n'y ſois triſte, & qu'au même temps que je voi toutes ces choſes je ne ſouhaite d'en ſortir. Les plus excellens ouvrages de peinture, de ſculpture, & de *provature*, d'Apelles, de Praxitelle & de *Papardelle*, ne ſont point à mon goût. Je m'étonnerois de cela, ſi je n'en connoiſſois la cauſe, & ſi je ne ſçavois, qu'une perſonne qui eſt accoutumée à vous voir, ne ſçauroit plus jamais être bien-aiſe, en ne vous voyant pas. Pour vous dire le vrai, Mademoiſelle, il m'en arrive de vous, comme de la ſanté. Je ne connois jamais ſi bien votre prix, que lorſque je vous ai perduë, & quoiqu'en preſence, je ne garde pas toujours un fort bon régime, pour me bien tenir avec vous; dès que je ne vous ai plus, je vous ſouhaite avec mille vœux. Je reconnois que vous êtes la plus précieuſe choſe du monde, & je trouve par experience, que toutes les délices de la terre ſont ameres & deſagréables ſans

vous. J'eus plus de plaiſir, il y a quelque temps, à voir avec vous deux ou trois allées de Ruël, que je n'en ai eu à voir toutes les vignes de Rome, & que je n'en aurois à voir le Capitole, quand il ſeroit en l'état où il a été autrefois, & que même Jupiter Capitolin s'y trouveroit en perſonne. Mais afin que vous ſçachiez, que ce n'eſt pas raillerie, & que je ſuis tout de bon, auſſi mal que je le dis : il y a huit jours, que me promenant le matin avec le Chevalier de Jars, je fuſſe tombé de mon haut, s'il ne m'eût reçû entre ſes bras, & le lendemain au ſoir je m'évanoüis encore une fois dans la chambre de Madame la Maréchale d'Eſtrée. Les Médecins diſent que ce ſont des vapeurs mélancoliques, & que ces accidens ne ſont pas à mépriſer. Pour moi voyant que cela m'avoit repris deux jours de ſuite, & que j'étois menacé de quelque choſe de pis, je n'ai été ni fou ni étourdi, j'ai pris de l'Antimoine, que M. Nerli m'a donné. En effet, cela m'a fait du bien. J'en porterai quatre priſes avec moi, que je veux faire prendre à Madame la Ducheſſe d'Airguillon ; car il n'y a point de ripopé qui faſſe de ſi bons effets, & il ſe faut ſervir de cela, en attendant, que celui qui me l'a donné ait trouvé la recepte de l'Or potable, qu'il ſçaura faire, à ce qu'il dit, au plus tard dans un an. J'eſpere partir d'ici d'aujourd'hui en huit jours. Vous vous étonnerez, Mademoiſelle, que je demeure ſi long-temps en un lieu, où je dis qu'il m'ennuye ſi fort. J'y ai été arrêté juſqu'à cette heure par des cauſes que je vous dirai & deſquelles je n'ai pû me deffaire. Mais je vous aſſure encore une fois, que de ma vie je n'ai eu tant d'ennui, ni tant d'envie de vous voir. Je vous ſupplie très-humblement de me faire l'honneur de me croire, & d'être aſſurée que je ſuis, beaucoup plus que je ne le puis dire ici,

MADEMOISELLE, *Votre, &c.*

De Rome le 27. Novembre 1638.

A MONSEIGNEUR L'EVESQUE de Liſieux.

3

Lettre XCVIII.

MONSEIGNEUR,

J'euſſe bien voulu vous porter la lettre qui eſt avec celle-ci, & vous aller remercier moi-même de la faveur que vous m'avez faite, de me recommander à celui qui vous l'envoye. Auſſi bien n'étant pas devenu plus homme de bien à Rome, je voudrois voir ſi je ne profiterois pas davantage à Liſieux, & ſi vous ne m'apprendriez pas, comme il faut que je gagne les pardons que j'ai reçûs du Pape. Je croi que ce voyage-là me ſeroit plus utile que celui que je viens de faire; car il eſt vrai, Monſeigneur, que je ne vous voit jamais, que je n'en ſois meilleur pour quelques jours, & toutes les fois que je vous approche, je ſens que mon bon Ange reprend de nouvelles forces, & qu'il me conduit avec plus d'aſſurance. Il y a long-temps que j'ai dans l'eſprit, que ſi Dieu veut jamais ma converſion, il ne ſe ſervira point d'autres moyens que de vos diſcours & de vos exemples, pour me faire cette grace; & que s'il m'envoye une voix du Ciel pour me rapeller, il me la fera entendre par votre bouche. Déja il me ſemble, que la volonté que j'ai de vous ſervir, me ſanctifie en quelque ſorte, & que je ne ſçaurois être tout-à-fait prophane, ayant tant de reſpect & d'affection pour une perſonne ſi ſainte. Au moins êtes-vous cauſe que j'ai quelque paſſion raiſonnable, parmi tant d'autres, qui ne le ſont pas, & que dans le déréglement où je ſuis, il y a une partie de mon cœur qui eſt ſaine. Quoique j'aye accoutumé de l'employer bien mal, & que j'en ſois fort mauvais ménager, je penſe avoir mis à cou-

vert pour toujours ce que vous y avez, & je ne ſçaurois plus perdre ni engager la place que je vous y ai donnée. Elle eſt aſſez grande, Monſeigneur, pour ſauver quelque jour tout le reſte, & je ne deſeſpere pas, qu'il ne ſoit bien-tôt tout à vous. De temps en temps vous y acquerez quelque choſe, & il ne s'en faut plus gueres que vous n'y ayez autant de pouvoir que tous le reſte du monde. Achevez, je vous ſupplie, de le gagner tout entier, & réjoüiſſez-vous de cette acquiſition, comme d'une conquête que vous avez faite dans un païs infidele, & duquel vous êtes deſtiné à chaſſer les Idoles. J'ai quelque eſperance que cela arrivera; & ſçachant les témoignages que vous avez rendus en ma faveur, & connoiſſant d'ailleurs que vous ne ſçauriez vous tromper, je prens pour une prophétie tout le bien que vous avez dit de moi, & je croi que je ſerai tel à l'avenir, que vous avez aſſuré au Cardinal Barberin, que j'étois dès à cette heure. Je ne puis aſſez bien vous exprimer le bon accuëil qu'il m'a fait à votre recommandation, & l'affection qu'il témoigne avoir pour tout ce qui vous regarde. L'Italie, Monſeigneur, ne vous connois gueres moins que la France, & ſans mentir, je n'ai rien vû à Rome, qui m'ait tant édifié, que l'eſtime & la paſſion que l'on y a pour vous. Mais ſur tous les autres, le Cardinal Barberin m'a ſemblé être parfaitement votre ami, & avoir pour votre vertu, cette affection, & ce reſpect que vous jettez dans l'ame de tous ceux qui vous pratiquent. Il m'a commandé de vous faire entendre quelques particularitez de ſa part, que je reſerve à vous dire, lorſque j'aurai l'honneur de vous voir, & de vous pouvoir aſſurer moi-même que je ſuis plus que perſonne,

MONSEIGNEUR,

Votre, &c.

A Paris, le 13. Janvier 1639.

BIBLIOTHECA BODLEIANA

A MONSIEUR DE LIONNE à Rome.

LETTRE XCIX.

MONSIEUR,

Quoique vous m'ayez donné les plus mauvaiſes heures que j'aye euës en tout mon voyage, & que perſonne ne m'ait ſi maltraité à Rome que vous: je vous aſſure, que je n'y ai point vû d'homme, que je déſiraſſe tant de revoir, ni que je ſerviſſe ſi volontiers. Il arrive peu ſouvent, qu'en ruinant une perſonne, on acquiere ſon amitié. Mais vous avez eu cette fortune-là avec moi, & votre génie eſt en toutes choſes ſi puiſſant dans le mien, que je n'ai pû me deffendre de vous d'une façon ni de l'autre, & qu'en me gagnant mon argent, vous avez encore gagné mon cœur, & vous êtes rendu maître de ma volonté. Que ſi j'ai été ſi heureux, que de trouver quelque place dans la vôtre; ce gain-là me dépique de toutes mes pertes, & je penſe avoir plus profité que vous dans le commerce que nous avons eu enſemble. Quoique j'aye acheté bien cher votre connoiſſance, je ne croi pas l'avoir payée à beaucoup près de ce qu'elle vaut, & j'en donnerois bien volontiers encore autant pour trouver dans Paris un autre homme comme vous. Cela étant ainſi, Monſieur, vous devez être aſſuré, que je ferai toujours tout ce qui pourra me conſerver un honneur, que j'eſtime tant, & que je ne perdrai pas légerement un ami qui m'a tant coûté. J'ai fait tout ce que vous avez deſiré dans l'affaire dont vous m'avez écrit, & je vous obéirai de la même ſorte dans toutes les choſes que vous me commanderez. Car je ſuis

de tout mon cœur, & avec toute l'affection que je dois,

Votre, &c.

A Paris le 7. Février 1639.

A MONSEIGNEUR LE CARDINAL de la Valette.

LETTRE C.

MONSEIGNEUR,

Si vous vous ſouvenez de la paſſion que vous m'avez vûë autrefois pour Renaut & pour Roger, vous ne douterez pas de celle que j'ai à cette heure pour ce qui vous regarde: Puiſque vous faites en pourpoint, tout ce que ceux-là faiſoient avec des armes enchantées. Quand vous auriez été Fée, vous ne vous ſeriez pas jetté dans le péril plus hardiment que vous avez fait, & vous avez porté la valeur juſques aux dernieres bornes où elle peut aller, & au plus haut point où la puiſſent mettre ceux qui n'ont point d'autre vertu, que celle-là. Je vous avouë, Monſeigneur, que ſi la guerre avoit été achevée par ce dernier exploit, dont vous avez été la principale cauſe, & qu'il ne vous reſtât plus rien à faire, qu'à venir triompher: je recevrois une extrême joye de tout ce que j'entens dire ici de vous, & je me mettrois à écrire votre hiſtoire avec beaucoup de repos & de plaiſir. Mais quand je ſonge, qu'il y aura d'autres occaſions où vous pourrez courre la même fortune, & que je ne ſuis pas aſſuré de ce qui arrivera à la fin du livre: je ne ſçaurois joüir qu'avec inquiétude de la gloire que tout le monde vous donne, & la crainte de l'avenir ne me laiſſe pas bien ſentir le contentement des choſes preſentes. Je laiſſe donc à ceux qui n'ont pas tant

d'affection, que j'en ai, & à qui vous n'êtes pas ſi néceſſaire qu'à moi, la charge de vous donner des loüanges. Pour moi, tout ce que je puis faire à cette heure, c'eſt de vous ſupplier très-humblement, Monſeigneur, de ménager mieux la plus illuſtre perſonne de notre ſiécle, & de ne donner pas tant à la vaillance, que vous en violiez la juſtice. Celle-ci veut que vous ne hazardiez pas ſi librement le bien de tant de monde, & que vous conſerviez avec plus de ſoin une vie où tous les honnêtes gens ont interêt, & qui importe plus à la France, que tout le païs que vous deffendez. Je ſuis,

MONSEIGNEUR,

Votre, &c.

---

*A MONSEIGNEUR***.*

LETTRE CI.

MONSEIGNEUR,

Quand vous ſeriez ſorti de Paris, pour une occaſion qui vous eût été agréable, & qui eût importé à vos plaiſirs, ou à votre gloire: je crois que je n'euſſe pas laiſſé d'en être marri & de m'oppoſer en cela à vos interêts. Mais votre éloignement ayant eu une cauſe ſi malheureuſe, & ſi étrange que celle qu'il a; je puis dire qu'il ne pouvoit rien arriver qui m'affligeât d'avantage, & que la Fortune ne pouvoit rien faire qui me parût plus injuſte, ni plus difficile à ſouffrir. Puiſque cela a ici troublé les plaiſirs de tout le monde, & que ce deſaſtre a été ſenſible à tant de gens qui vous ſont moins obligez que moi: je penſe, Monſeigneur, que vous me faites bien l'honneur de ne douter pas, que je n'en aye tout le reſſentiment que je dois, & qu'il n'étoit pas beſoin que je vous l'écriviſſe pour vous le faire croire.

Néanmoins j'ai cru qu'il étoit de mon devoir, de vous en rendre ce témoignage, & il m'a ſemblé que je recevrois quelque ſoulagement, de vous aſſurer qu'il n'y a perſonne au monde qui prenne plus de part à vos plaiſirs, ni qui ſoit plus veritablement que moi,

Votre, &c.

---

*A MONSIEUR***.*

LETTRE CII.

MONSIEUR,

Il eût mieux valu danſer une courante moins, & m'envoyer une lettre, & vous euſſiez mieux fait d'employer une de vos boutades à m'écrire. On nous a dit ici, qu'en un même bal vous l'avez recommencée trente fois. C'eſt beaucoup danſé pour un grand Maréchal de Camp, & pour un homme qui veut témoigner d'avoir quelque ſentiment pour ce qu'il a laiſſé à Paris. Si vous continuez de la ſorte, j'abandonne ici le ſoin de vos affaires, & je trouve que les Dames de Lorraine ſeront plus obligées de vous envoyer des fruits, que celles de la Cour. Je ne ſçai pas, Monſieur, comme vous l'entendez, ni quel avantage vous voyez à cela; mais pour moi, il me ſemble, que ce n'eſt pas danſer en cadence, que de danſer à Mets, & je jurerois, qu'il n'y a pas là vingt perſonnes plus belles & plus aimables, que trois ou quatre qui parlent ici quelquefois de vous, & qui ne trouvent pas bon, que vous vous puiſſiez ſi fort réjoüir en leur abſence. Que ſi vous êtes devenu ſi grand danſeur, & que vous ne vous en puiſſiez tenir: elles vous prient au moins, de ne plus tant danſer la boutade, & de choiſir quelque danſe plus grave, comme les branles, ou la pavane. J'ai crû,

MADEMOISELLE,

La nouvelle de la levée du ſiége de Turi
pour moi la plus agréable que j'ai reçuë de
J'ai pourtant quelque déplaiſir de ce que c
coit une occaſion, de donner à M. le Car
la Valette, une preuve de la veritable affec
j'ai pour lui. Car j'avois réſolu d'entrer
ville, & de lui porter du rafraîchiſſement, e
ſant de vos nouvelles. Monſieur le Comte
che, à qui je m'en étois vanté, m'avoit dit, q
dinaire l'on pendoit ceux que l'on ſurpren
ce deſſein. Mais cela ne m'étonnoit pas, &
de Madame de la Trimoüille des raiſons p
conſoler, au cas que je fuſſe roüé en Itali
me ſoucios pas trop d'y être pendu. Mais
été plaiſant, que Monſieur le Cardinal de la
ſe promenant ſur la muraille, m'eût reconn
chelle. Tout de bon, je vous aſſure, que q
ne vous voit pas, on ſe feroit pendre pour
ble, & on ſe ſent ſur l'eſtomach une ſi gr

ſecond tout alloupi, le troiſiéme tout étourdi, & puis quand on commence à ſe reconnoître, & que le ſentiment eſt revenu ; on ſoupire à dire d'où venez-vous. Et ſoupir deçà, & ſoupir delà, & vous en aurez. C'eſt la plus pitoyable choſe du monde. Ne craignez point que ceci ſoit vû. Les courriers vont à cette heure en ſureté. Mais au cas que ce paquet fût ſurpris, je déclare au Prince Thomas, & au Marquis de Leganez, & à tous ceux qui ces preſentes lettres verront, qu'il ne faut pas prendre garde à moi : que c'eſt par raillerie ce que j'en dis, & que j'ai accoutumé d'écrire comme cela d'une façon extravagante. Ils en croiront ce qu'il leur plaira. Il eſt pourtant vrai, Mademoiſelle, que je ſuis au delà de tout ce qui ſe peut dire,

Votre, &c.

A Grenoble.

A MADAME LA PRINCESSE.

LETTRE CIV.

MADAME,

A moins que d'être cloüé à Paris, rien n'eût pû m'empêcher d'aller aujourd'hui à Poiſſy. Car quelque choſe que j'aye dit d'une autre Princeſſe, il n'y en a point au monde que je voye ſi volontiers que vous. Mais comme vous ſçavez, Madame, qu'un clou chaſſe l'autre, il a fallu que la paſſion que j'ai pour vous, ait cedé à une nouvelle, qui m'eſt ſurvenuë, & qui, ſi elle n'eſt plus forte, eſt pour le moins à cette heure plus preſſante. Je ne ſçai pas ſi vous entendrez ceci, qui ſemble n'être dit qu'en Enigme. Mais je vous aſſure, que j'ai une raiſon fondamentale de ne bouger d'ici, ſur laquelle je m'oſe

qui naturellement doit être derriere. Je
pourtant, qu'en l'aſſiette où je ſuis, je ne
pas faire autrement, & que vous qui êtes la
ſiderée perſonne du monde, & qui faites
ordre; n'en euſſiez pas fait moins que moi
euſſiez été en ma place. Je prie Dieu, Mad
vous ne vous y voyez jamais. Car en l'état
trouve, il n'y en a point de bonnes pour
je ſuis par tout comme ſur des épines. J
aller à pied; je ſuis fort mal à cheval; l
m'eſt trop rude, & les chaiſes mêmes de l
de Souſcarriere me ſont incommodes. Je ſu

V

A Paris, le 5. d'Août 1639.

A MONSIEUR CHAPEL

LETTRE CV.

MONSIEUR,

Je ferai ce que vous deſirez. Si c'eſt pour
de vous, ou pour l'amour de Monſieur de

le bonne fortune, vous vous entendez ſi bien enſemble, que vous ne me ferez jamais de commandemens contraires, & vous êtes tellement d'accord, que toutes les fois que je ferai ce que l'on me commandera, j'obeirai à tous deux. Je ſuis fâché de votre clou, & je vous en plains. Mais, à ce que je puis juger, ce n'eſt rien au prix de celui que j'ai. Le mien *eſt latus clavus*

cum lato purpura clavo.

& ſi vous en aviez un pareil ſur le nez, vous l'auriez ſur tout le viſage. Il me fait encore grand mal. Cela me diſpenſe de vous aller voir. Car, afin que vous le ſçachiez, il y a *jus lati clavi.* Je ſuis,

MONSIEUR,

Votre, &c.

Le 10. d'Août 1639.

---

*A MADAME***.*

LETTRE CVI.

MADAME,

La lettre que vous deſirez de voir, ne vaut pas une ligne de celle avec laquelle vous l'avez demandée. Mais vous qui fites tant hier de la dévote : ne faites-vous point de ſcrupule d'écrire de ces choſes-là la ſemaine Sainte, & n'en voyez-vous pas la conſequence, & l'effet qu'elles peuvent faire ? J'avois mis ma conſcience en repos, & pour cela j'avois réſolu de ne vous revoir jamais. Mais votre lettre m'a remis en déſordre, & avec vos perles & vos quatre mille francs, je me ſuis laiſſé regagner auſſi-bien que l'autre. Je ne croyois pas, que vous dûſſiez jamais vous ſervir de ces moyens là, pour regagner un amant; ni que cette ſorte de choſe, pût avoir du pouvoir ſur moi; & ſans mentir, c'eſt la premiere fois que je me

Rodote, & dans vous écrit des Saturnales,
ſiez écrire de ſi jolies lettres. Pour moi, J
je commence à m'imaginer, que vous n
trompez. Je crois que vous ſçavez la ſourc
& celle d'où vous tirez toutes les choſes qu
tes, eſt beaucoup plus cachée & plus incon
fin, quoique diſe votre Portier, ce n'eſt pas
la Marquiſe de Sablé qui eſt la plus charm
ſonne du monde. Il y a plus de charmes dan
de vos yeux, qu'il n'y en a en tout le reſte d
& toutes les paroles de la magie, ne fon
d'effet que celles que vous écrivez.

---

*A MADAME ***.*

LETTRE CVII.

MADAME,

Quelqu'une des Fées, à qui vous dites
abandonnez vos Lettres après les avoir écri
ché à celle que vous m'avez envoyée. Enco
que ce ſoit une des plus ſçavantes de leur t

ore quelque choſe qui fait que le cœur eſt tou-
nt que l'eſprit, & une vertu ſecrette qui pro-
s effets extraordinaires Auſſi-tôt que j'ai eu
de la lire, je me ſuis trouvé gueri de tous
ux, & comme s'il n'y eût plus eu d'abſence au
, point de deſirs, ni de craintes; mon ame
ns une parfaite tranquillité. Cela, Madame,
ible n'avoir pû ſe faire que par Féerie, & vous
omme je fais, & être content ſans vous voir,
is une choſe qui puiſſe arriver naturellement.
u'il en ſoit, je vous ſuis obligé, de m'avoir
l'état où je me trouve, & puiſque la raiſon
pouvoit conſoler; vous avez bien fait d'y
yer le charmes. Je crains ſeulement, qu'ils
ent pas aſſez. Je me défie d'une joye que je
dont je ne vois pas la cauſe. Et j'ai peur qu'il
e de moi, comme de ces corps, que l'on
: du tombeau, & qui n'étant animez que par
n'agiſſent que pour peu de temps, & tombent
coup dès que l'enchantement eſt fini. Ne
z pas que cela ſoit de la ſorte, & puiſque vos
s me raniment, & que vos Lettres ſont des
res, avec leſquels je ne ſçaurois mourir; ayez
e les renouveller toujours, & faites-moi au
ſubſiſter par artifice, juſqu'à ce que je vous
ve, & que votre preſence me redonne une veri-
ie. Il faut croire, que la deſcription que vous
:es de vos avantures, eſt bien agréable, puiſ-
: m'a fait prendre plaiſir à tant d'incommodi-
e vous avez eſtés. Je vous ſupplie, continuez à
idre conte de toutes vos fortunes, & comme
ne dites celles que vous avez eſtés dans le bois;
:z-moi celles que vous aurez, lorſque vous
erez à la ville. Au reſte, vous avez bien pris
ion de faire paroître, que vous ſçavez la ***.

A MADAME LA MARQU
de Sablé.

Lettre CVIII.

MADAME,

Quelque galantes que ſoient les Lettres de M
ſieur de la Ménardiere, nous n'avons pû nous
tenter, Mademoiſelle de Chalais & moi, de ne
voir que cela à ce voyage ; mêmement ne nous
appris autre choſe, ſinon que vous étiez fort
mée. Mais cela eſt étrange, que moi qui vous a
fait la guerre d'être trop craintive, en ce qui e
votre ſanté, ai pris à cette heure cette même hu
pour ce qui vous regarde, & qu'un rume que
avez me tourmente plus qu'une fiévre continu
j'aurois. Il eſt vrai que j'y ai maintenant aſſez
terêt pour m'en mettre en peine ; puiſque del
pend votre voyage, & de votre voyage toute ma
Car je vous aſſure, Madame, que je ſuis réſolu,
avoir aucune, ſi vous ne venez pas, & que je doi
le plus heureux ou le plus malheureux hom
monde cet hyver, ſelon la réſolution que vous
drez. Je vous puis dire auſſi, que vous aurez
part du contentement que vous nous donnor
que vous ſerez indubitablement plus divertie
gaye, & par conſequent plus ſaine. Mais en
dant que vous veniez, que vous ſeriez bonne, ſ
vouliez envoyer devant Mademoiſelle *** &
demoiſelle *** ! afin qu'au moins durant ce t
la, j'aie quelqu'un à qui parler de vous, & av
je puiſſe tromper mon impatience.

* * *.
* * *.
* * *.

Cela eſt bien hardi, Madame, d'effacer trois lignes tout de ſuite, en écrivant à une Marquiſe. Mais vous ſçavez mieux que perſonne, combien il importe que cela ſoit permis, & de quelle utilité eſt dans la ſocieté humaine la liberté des effaceures. Je n'écris point à ***. Car je ſuis dépité de ce qu'elle ne m'a point écris ce dernier voyage. J'envoie une *bourriche* de Galans, que je vous ſupplie très-humblement de faire mettre entre les mains de ſa confidente. Elle en uſera comme elle verra plus à propos, & les gardera pour elle, ſi elle juge qu'elle ne les puiſſe preſenter à ***, ſans donner du ſoupçon à ſa mere. Je la prie pourtant de choiſir les plus beaux, & de vous les preſenter de ſa part. Je dirois de la mienne, ſi j'oſois, & ſi je ne ſçavois bien que vous ne prenez gueres de plaiſir, quand on vous donne. Je leur envoye auſſi des images : pour ce qu'il m'eſt ſouvenu que je leur en avois promis. Je ne vous mande rien de votre ami. La pauvre fille comme je croi, eſt en un déplorable état. Son mari ne part jamais un moment d'auprés d'elle. Il l'étouffe à toute heure, & ſa mere ne l'étouffe pas moins. Enfin jamais perſonne ne fut ſi peu mariée, & ne le fut tant. Madame, venez vîtement voir cela. Je ſuis,

Votre, &c.

---

*A MADAME ***.*

LETTRE CIX.

MADAME,

Quoique je n'eſpere pas me pouvoir jamais acquitter des obligations où mettent vos civilitez, je ſerois bien marri de vous être moins obligé, & bien que je me trouve indigne de tous les honneurs

contre, qu'étant fort éloigné de vous, j
neur de vous connoître aussi particulierem
ceux qui en sont le plus prés : je vous avoue
me, que j'ai un contentement qui ne se pe
mer, & que je sens même quelque vanite
reçû tant de graces d'une personne, que je
a déja quelque temps, la plus accomplie d
cle, & en laquelle je sçai que se trouvent t
qualitez, qui peuvent donner de l'affection
stime. Si j'étois si peu du monde, que je n'
mais rien oüi dire de cela; encore jugerois-je
lettres, qu'il n'y a rien en France qui égale
vilité & votre esprit, & de si belles & si obl
paroles que celles que vous me faites l'hon
m'écrire, me feroient imaginer de vous
chose d'extraordinaire. Elles sont telles en
Madame, que de quelque part qu'elles me
j'en serois extrêmement touché. Mais il est
la personne dont elles partent me les rend
beaucoup plus considerables, & que la main
a écrites, leur donne une force & une vertu,
ne pourroient avoir d'ailleurs. Si aprés cela j
tout mon cœur, & avec tous mes soins V.

afin que vous euſſiez pû connoître en quelque ſorte, ce que vous pouvez ſur moi, & que ce ne ſont point vos extrêmes bontez, ni cette façon d'écrire dont vous gagnez d'abord le cœur de ceux qui liſent vos lettres, qui m'obligent à vous obéïr; mais le reſpect que j'ai pour tant de merveilleuſes qualitez qui ſont en vous, & l'inclination avec laquelle je ſuis,

Votre, &c.

A MADEMOISELLE DE RAMBOUILLET.

LETTRE CX.

MADEMOISELLE,

Perſonne n'eſt encore mort de votre abſence, hormis moi, & je ne crains point de vous le dire auſſi cruement; pour ce que je crois que vous ne vous en ſouciez gueres. Neanmoins, ſi vous en voulez parler franchement, à cette heure que cela ne tire plus à conſequence; j'étois un aſſez joli garçon; & lorſque je diſputois quelquefois volontiers, & que j'étois auſſi opiniâtre que vous, je n'avois pas de grands défauts. Vous ſçaurez donc, Mademoiſelle que depuis Mercredi dernier, qui fut le jour de votre partement, je ne mange plus, je ne parle plus, & je ne vois plus, & enfin il n'y manque rien, ſinon que je ne ſuis pas enterré. Je ne l'ai pas voulu être ſi-tôt pour ce premierement que j'ai eu toujours averſion à cela, & puis, je ſuis bien aiſe que le bruit de ma mort ne coure pas ſi-tôt, & je fais la meilleure mine que je puis, afin que l'on ne s'en doute pas. Car ſi on s'aviſe que cela m'eſt arrivé juſtement ſur le point que vous êtes partie, l'on ne s'empêchera jamais de nous mettre enſemble dans les couplets de *L'année eſt bonne*, qui courent maintenant par-tout.

En verité, ſi j'étois encore dans le monde, une des choſes qui m'y feroit autant de dépit, ſeroit le peu de diſcretion qu'ont certaines gens à faire courre toutes ſortes de choſes. Les vivans ne font rien, à mon avis, de plus impertinent que cela, & n'eſt pas juſqu'à nous autres morts, à qui cela ne déplaiſe. Je vous ſupplie, au reſte, Mademoiſelle, de ne point rire en liſant ceci. Car, ſans mentir, c'eſt fort *mal* fait de ſe mocquer des trépaſſez, & ſi vous étiez en ma place, vous ne ſeriez pas bien aiſe qu'on en uſât de la ſorte. Je vous conjure donc de me plaindre, & puiſque vous ne pouvez plus faire autre choſe pour moi, d'avoir ſoin de mon ame; car je vous aſſure, qu'elle ſouffre extrêmement. Lorſqu'elle ſe ſepara de moi, elle s'en alla ſur le grand chemin de Chartres, & dela droit à la Mothe, & même à l'heure que vous liſez ceci, je vous donne avis, qu'elle eſt auprès de vous, & elle ira cette nuit en votre chambre, faire cinq ou ſix grands cris, ſi cela ne vous tourne point à importunité. Je croi que vous y aurez du plaiſir, car elle fait un bruit de Diable, & ſe tourmente, & fait une tempête ſi étrange, qu'il vous ſemblera que le logis ſera prêt à ſe renverſer. J'avois deſſein de vous envoyer le corps par le Meſſager, auſſi-bien que celui de la Maréchale du Fervaque. Mais il eſt en un ſi pitoyable état, qu'il eût été en pieces, devant que d'être auprès de vous; & puis j'ai eu peur que par le chaud, il ne ſe gâtât. Vous me ferez un extrême honneur, s'il vous plaît, de dire aux deux belles Princeſſes auprès de qui vous êtes: que je les ſupplie très-humblement de ſe ſouvenir, que tant que j'ai vêcu, j'ai eu une affection ſans pareille pour leur ſervice très-humble, & que cette paſſion me dure encore après ma mort. Car en l'état où je ſuis, je vous jure, que je les reſpecte & les honore autant que j'ai jamais fait. Je n'oſerois dire, qu'il n'y a point de mort, qui ſoit tant leur ſer-

viteur que moi. Mais j'aſſurerai bien, qu'il n'y a point de vivant, qui ſoit plus à elles qui j'y ſuis, ni qui ſoit plus que moi,

MADEMOISELLE,

Votre, &c.

A MONSIEUR CHAPELAIN.

LETTRE CXI.

MONSIEUR,

Quand ce ne ſeroit que pour votre honneur, & ſans deſſein de m'en faire, vous ne devriez ſouvent écrire; car votre eſprit, qui eſt toujours admirable, ne réuſſit, ce ſemble, jamais ſi bien, que dans les lettres que je reçois de vous. Si vous en vouliez faire une pour chacun de vos juges, comme celle que l'on me vient de donner, il ne vous faudroit point d'autre recommandation, & ils connoîtroient au moins, que dans ce procez, il s'agit de rendre juſtice au plus honnête homme du monde. Je ferai ce que vous m'ordonnez, avec toute la paſſion que je vous dois, & ne craignez point que je l'oublie. Ma volonté ne ſe fie pas en ma memoire des choſes de cette importance-là, & elle me repreſentera à toute heure, que j'ai cela a faire, juſqu'à ce qu'il ſoit fait. Quelque affaire que je puiſſe avoir, je mets la vôtre au premier rang dans mon agenda. *Sed tu inter acta refer, & pro certo, habe me in hac re, & in omnibus, omne officium, ſtudium, curam, & diligentiam, tibi ſemper præſtiturum.* Je ſuis,

Je vous ſupplie très-humblement de rendre graces pour moi à Monſieur de la Mothe; mais avec une éloquence digne de vous & de lui.

MONSIEUR, *Votre, &c.*

Le 3. Août 1640.

MONSIEUR,

Puiſque vous êtes deſtiné à ranger ceu
famille en leur devoir, il eſt raiſonnable que
mettiez comme les autres, & que vous n
plus honnête homme que je n'étois, auſſi
mes neveux. Sans mentir, c'eſt ne l'avoir g
que d'avoir differé juſqu'à cette heure à v
cier des biens, que vous leur avez faits & à r
enfin, Monſieur, ſans me mettre en priſo
me faire jeûner, vous m'avez contraint
que l'autre, à faire ce que je dois, & v
êtes tellement opiniâtré à m'obliger, q
m'en montraſſe indigne, que quelque négl
je ſois, il eſt impoſſible, que je me défend
témoigner le reſſentiment que j'en ai, &
rendre les très-humbles graces qui vous
dûës. Je penſe que vous me pardonnerez
te, puiſque je la reconnois avec tant de fra
en verité, Monſieur, dans la réputation
avez d'être cruel, il vous importe de faire u
ſignalée de clemence comme celle-là, & de
ner à un homme auſſi coupable que je l

A MONSIEUR LE MARQUIS de Piſany.

LETTRE CXIII.

MONSIEUR,

Vous m'aviez aſſuré que je n'aurois pas été en ce lieu trois ſemaines, que j'y paſſerois bien le temps, & il y en a plus de ſix que j'y ſuis, ſans que je voye l'effet de votre prédiction. Je vous ſupplie très-humblement de me tenir votre parole, en me donnant le contentement que vous m'avez promis, & de m'en envoyer delà où vous êtes; puiſque je n'en puis trouver ici. Je vous ai ſi bien ſervi à mon abord, que vous êtes obligé de ne me pas refuſer ce ſecours. Car il faut que vous ſçachiez, que je vous y ai reſſuſcité dans l'opinion de tout le monde, & que vous n'aviez point ici de parens, ni d'amis qui ne vous cruſſent mort dès l'Automne paſſé. S'il vous ſemble, Monſieur, que ce ſervice ſoit important, & qu'il merite d'être reconnu; il ne tiendra qu'à vous, que vous n'en faſſiez autant pour moi, & que vous ne me rendiez la vie, dont je puis dire que je ne joüis pas ici. Il ne faut, pour faire ce miracle, qu'une de vos lettres, & une aſſurance que j'ai toujours l'honneur d'être aimé de vous. Si l'affection, que vous me témoignâtes à mon départ, n'eſt pas tout-à-fait perduë, vous ne me refuſerez pas cette grace: mêmement ayant à votre beſoin un ſi bon Secretaire, que celui dont vous avez accoutumé de vous ſervir. J'ai ſçû que vous m'avez fait l'honneur de boire à ma ſanté: mais en l'état où elle eſt, il faut de plus forts remedes que celui-là pour la remettre, & il n'y a gueres que de vous que j'en puiſſe attendre. Mais ſelon que vous aimez tout ce qui vous appartient,

LETTRE CXIV.

MADEMOISELLE,

Il faut avoüer que je ſuis de bonne ami
gret de ne vous point voir, comme ſi
quelque grande choſe, & je m'imagine
paſſe pas ſi bien le temps ici, que lorſ
l'honneur d'être auprès de vous. Amien
abſence, me ſemble moins aimable qu
pouvant tous les jours voir des Dames
Picard admirablement, je ne m'en tiens p
reux pour cela. La converſation de Mon
de C***, & de Monſieur de T***, & d
de N***, que je rencontre ici par-tout,
charmant pour moi. Il m'arrive même
de m'ennuyer, d'être trois heures de ſi
chambre du Roi, & je ne prens pas plai
tretenir avec Monſieur Libero, Monſieu

ntrent terriblement dans les oreilles. Enfin, moiſelle, les plaiſirs du plus grand Prince du e, ne me divertiſſent pas, & quand je ne vous oint, les delices de la Cour n'ont rien qui me e. Vous êtes, ſans mentir, ingrate, ſi vous ne ndez la pareille. Mais défiant comme je ſuis, ur que vous ne preniez quelquefois plaiſir avec me la Princeſſe, & Mademoiſelle de Bourbon, t-être que depuis que vous êtes à Groſbois, n'avez pas ſouhaité cinq ou ſix fois d'être à ns. Si cela eſt, au moins, pour me récompenilleurs, faites, s'il vous plaît, que leurs Alme faſſent l'honneur de ſe ſouvenir quelquefois oi, & que je ne ſois pas moins conſideré d'elles, être en un lieu, où je vois deux fois tous les le Roy & Monſieur le Cardinal. Je vous aſſeurtant, Mademoiſelle, que je n'en ſçais pas e nouvelles pour cela, & c'eſt la cauſe que je ne n mande point. Monſieur Fabert arriva ici hier tin, & en partit à une heure après midi, avec à nos Generaux de ce qu'ils ont à faire. Il m'a ue Monſieur Arnaut a fait rage des pieds de re en un combat qu'il y a eu près de Lille, & ieur le Mareſchal de Brezé l'a écrit au Roy, à : m'a dit Monſieur de Chavigny. Le bruit court e nos armées reviennent, & que nous ne reons pas ſi tôt. Soyez-en fâchée, je vous ſup- & faites-moi l'honneur de croire, que je ſuis it mon cœur, autant que je dois.

ADEMOISELLE,

Votre, &c.

iens, le 10. Septembre 1640.

MONSEIGNEUR,

J'ai appris par une lettre de M. de V. la g
a plû à votre Eminence de me faire, & ave
bonté, & quels témoignages de bienveill
ma fait accorder..... Puiſque je connois
Monſeigneur, que dans les plus importante
V. E ne laiſſe pas de ſe ſouvenir de ſes moi
viteurs, & qu'en faiſant de plus grandes choſ
néglige pas les plus petites, je croi qu'elle n
délagreable la hardieſſe que je prens, de lui r
très-humbles graces que je lui dois, & qu'
gnera prendre la peine de lire la proteſtatio
lui fais ici, qu'outre le reſpect & la venerat
nous devons tous à une perſonne, qui a acq
quiert tous les jours tant de gloire à cet Eſta
toujours une paſſion très-particuliere de té
par toutes les actions de ma vie, que je ſuis,

Vot

A MADAME LA DUCH
de Savoye.

Et quand il n'y auroit point d'autre raiſon, la nouveauté toute ſeule les lui doit rendre agreables. Il y a long-temps, Madame, que j'attendois ce que je voi, qui va commencer à cette heure, & que j'avois jugé que le malheur de la plus parfaite & de la plus aimable Princeſſe qui fut jamais, étoit un trop grand deſordre dans le monde, pour croire qu'il pût durer. Quelque malignité & quelque envie que la fortune ſemblât avoir contre elle, & quelque fatalité qui parût contre le bien de ſes affaires: je m'imaginois toujours, que tant de bonté, de generoſité, de conſtance, & de divines qualitez qu'il y a en V. A. R. ne pourroient être long-temps malheureuſes, & qu'enfin le Ciel ne manqueroit pas de faire quelque miracle pour une perſonne en qui il en avoit tant mis. Il y a beaucoup de raiſon d'eſperer, Madame, que celui de la priſe de Turin, ſera ſuivi de beaucoup d'autres, & que ce grand ſuccès qui vient d'arriver dans vos Eſtats, eſt une criſe qui y va changer toutes choſes & les remettre en l'état où naturellement elles doivent être. Mais ce qui vous doit donner plus de joye dans ce bonheur, c'eſt qu'il eſt vrai que la part que vous y avez, redouble ici la joye de tout le monde, & que V. A. R. eſt ſi aimée, que tout ce qu'il y a d'honnêtes gens à la Cour, ſe réjoüiſſent autant pour l'interêt qu'elle a dans cette proſperité, que pour le bien qui en revient à la France, & pour la gloire que les armes du Roi y ont acquiſe. Je croi, Madame, que V. A. R. eſt perſuadée, que dans cette réjoüiſſance publique, j'en ai eu une bien particuliere, & que perſonne n'en a été touché plus ſenſiblement que moi: au moins ſi elle me fait l'honneur de ſe ſouvenir de l'extrême paſſion que j'ai pour tout ce qui la regarde, & de l'inclination & de l'obligation avec laquelle je ſuis, de V. A. R.

Le très-humble, &c.

A Paris, ce 4. Octobre 1640.

MADEMOISELLE,

Vous que j'ai toujours trouvée ſi éloque
dez-moi, je vous ſupplie, à rendre les reme
que je dois, à la plus belle, & à la plus g
Princeſſe du monde. Je ſuis, ſans mentir, cc
ſes bontez, & j'avouë qu'il n'y a rien ſous le
ſi charmant, ni de ſi aimable, que la Maît
vous ſervez. J'ai penſé dire, que nous ſerv
en verité il n'y a rien que je ne donnaſſe vo
pour pouvoir parler ainſi. Dès la premiere
je l'oüis, je jugeai d'abord, que de tous le
du monde il n'y en avoit pas un ſi grand que
Mais le ſoin qu'il lui a plû avoir de moi, m
ſur toutes choſes, & je ne puis aſſez admirer
même-temps qu'elle a de ſi grandes penſées
ait auſſi de ſi petites, & qu'un eſprit qui eſt
naire ſi haut, puiſſe deſcendre ſi bas. Au re
paſtilles, que l'on m'a données ce matin, or
moi un effet merveilleux, & ſi ce n'eſt qu'elle
touché la main de ſon A. R. je ne vois pas d'
venir ce miracle. Pour avoir baiſé ſeulemen
pier où elles étoient, je me trouve beaucoup

rer, ce mal là eſt plus grand que tous les autres, & il eſt bien difficile d'être honnête-homme, & de n'en pas mourir.

A MONSIEUR LE COMTE de Guiche.

LETTRE CXVIII.

MONSIEUR,

Quoique l'on devroit être accoutumé à vous voir faire des actions glorieuſes, qu'il y ait plus de quinze ans que vous faites parler de vous d'une même ſorte; je ne me puis empêcher, que je ne ſois touché, toutes les fois que j'entens que vous avez rendu quelque nouveau témoignage de votre valeur, & votre réputation m'étant auſſi chere qu'elle me l'eſt, j'ai une extrême joye de voir, que de temps en temps elle ſe renouvelle, & qu'elle s'augmente tous les jours. Ceux qui déſirent le plus ardemment d'avoir de l'honneur, ſe ſatisferoient de celui que vous avez gagné dans ces dernieres années, & ſeroient contens de l'eſtime en laquelle vous êtes dans l'eſprit de tout le monde. Mais à ce que je vois, Monſieur, il n'y a point pour vous de bornes en cela. Comme ſi vous étiez jaloux de la gloire que vous avez acquiſe, & de ce que vous avez fait que le paſſé, il ſemble que tous les ans vous vous efforciez de vous ſurpaſſer vous-même, & de faire quelque choſe de plus, que tout ce que vous aviez fait juſques-là. Pour-moi, quelque paſſion que j'aye pour vos actions paſſées, je ſerai bien aiſe qu'elles ſoient effacées par celles que vous avez à faire, & que vos exploits de Flandres obſcurciſſent tout ce que vous avez fait en France, en Allemagne, & en Italie. Mais j'apprehende, que l'ardeur de la gloire ne vous emporte plus loin qu'il ne

faudroit, & ce que vous avez fait dans le dernier combat, où M. le Maréchal de Meilleraye a battu les ennemis, me donne beaucoup de ſujet de me réjoüir, & en même temps beaucoup de ſujet de craindre. Les preuves que vous lui avez données de votre conduite & de votre courage, ſont ici admirées de tout le monde, & ſans mentir, Monſieur, même dans les Romans, on ne voit rien de plus beau, ni de plus digne d'être loüé. Mais permettez-moi de vous dire, qu'à cette heure que l'invention des armes enchantées eſt perduë, & que la coutume n'eſt plus que les Héros ſoient invulnerables, il n'eſt pas permis de faire ces actions-là beaucoup de fois en ſa vie, & la fortune, qui vous en a tiré par ce coup, eſt un mauvais garand pour l'avenir. Songez donc, s'il vous plaît, que la vaillance a ſes bornes, auſſi-bien que les autres vertus, & que comme toutes les autres, elle doit être accompagnée de la prudence. Celle-ci, à parler ſainement, ne peut ſouffrir, que d'un Maréchal de Camp, & du Meſtre de Camp du Regiment des Gardes, vous en faſſiez un Volontaire, & un Enfant perdu; que vous expoſiez ſi fort à toutes ſortes de rencontres, une perſonne ſi utile que la vôtre, & que vous faſſiez ſi grand marché d'une choſe de ſi grand prix. Je ne ſçai, Monſieur, ſi vous trouvez bon que je vous parle de la ſorte. Mais au moins, vous ne pourrez pas dire, que je me mêle d'une choſe, où je n'ai point d'interêt, & vous trouverez que perſonne n'y en a plus que moi, s'il vous plaît de vous ſouvenir de la paſſion avec laquelle j'ai toujours été,

MONSIEUR,

Votre, &c.

A Paris, le 6. Octobre 1640.

A MONSIEUR LE MARQUIS de Piſany.

LETTRE CXIX.

MONSIEUR,

Quand je ſerois ſi ingrat, que de vous pouvoir oublier : vous faites tant de bruit à cette heure, qu'il ſeroit difficile, que je ne me ſouvinſſe pas de vous, & que je n'employaſſe pas tous mes ſoins, à me conſerver les bonnes graces, d'une perſonne, de qui j'entens dire par tout tant de bien. J'ai eu une extrême joye, d'apprendre combien vous vous êtes acquis d'honneur à la derniere occaſion, qui s'eſt paſſée devant Arras. Et quoique je connoiſſe, il y a long-temps, les qualitez de votre cœur, & de votre eſprit, & que j'aye toujours eu l'opinion de vous, que tous les autres en ont à cette heure : je vous avoüerai ma foibleſſe. Il me ſemble, que l'eſtime generale en laquelle vous êtes, me donne un peu plus d'ardeur à vous honorer, & je me ſens touché de quelque vanité, d'avoir de la paſſion pour un homme qui a l'approbation & les loüanges de tout le monde. Sans mentir, Monſieur, le contentement que jen ai, ſeroit parfait, s'il n'étoit troublé de la crainte que j'ai de vous perdre. Mais je ſçai combien la vaillance eſt une vertu dangereuſe. J'apprens par tout, que vous n'êtes pas meilleur ménager de votre perſonne, que vous l'êtes de toute autre choſe. Cela, Monſieur, me tient dans les alarmes continuelles, & le deſtin que j'ai de perdre les meilleurs & les plus eſtimables de mes amis, fait que j'apprehende encore pour vous davantage. Cependant, parmi cela, j'ai quelque ſecrette confiance en votre bonne fortune. Le cœur me dit qu'elle a encore beaucoup de chemin

& beaucoup de choſes à faire, & que l'amitié que vous me faites l'honneur d'avoir pour moi, me ſera plus heureuſe, que n'ont été quelques autres. Je ſouhaite pour vous & pour moi, de toute mon ame, & que je ſois aſſez heureux, pour vous pouvoir témoigner quelque jour combien je ſuis & avec quelle paſſion,

Votre, &c.

A MONSIEUR DE SERISANTES,
Réſident pour le Roy près la Reine de Suede.

LETTRE CXX.

MONSIEUR,

Votre petite Ode m'a ſemblé un grand ouvrage, & me fait juger que quoi que vous diſiez de vos debauches, vous êtes quelquefois ſobre à Stocolm. Les fruits de la Grece & de l'Italie, ne ſont pas plus beaux, que ceux que vous produiſez ſous le Nord, & j'admire que les Muſes vous ayent pû ſuivre juſques-là. Vous pouvez vous vanter, que vous les avez menées plus loin que ne fit Ovide, & que jamais perſonne ne leur a fait voir plus de païs que vous. Que ſi c'eſt le vin qui vous donne ces antouſiaſmes: je vous conſeille de vous hazarder toujours à boire de la ſorte.

Dulce periculum eſt,
O Lenae, ſequi Deum
Cingentem viridi tempora pampino.

Et vous pouvez dire,

Bacchum in remotis carmina rupibus
Vidi docentem.

Je ne vous ſçaurois dire, Monſieur, combien j'ai eu de plaiſir de voir l'huile de Jaſmin, les gans de Franchipane, & les rubans d'Angleterre, dans des vers la-

tins. Sans mentir, depuis le commencement, juſqu'à la fin, tout y eſt merveilleuſement agreable.

Inſigne recens, adhuc
Indictum ore alio.

Mais à moi, qui n'entens gueres biens le latin, expliquez-moi, je vous ſupplie, ce que veut dire *cementis & acerbus dolor*. Je vous jure que cela me met en peine. Je ne veux pas prendre plus de part dans vos ſecrets, qu'il ne vous plaît de m'y en donner. Mais trouvez bon, que j'en prenne dans vos interêts, puiſque je ſuis de tout mon cœur,

Votre, &c.

A Paris, le 15. Decembre 1640.

A MONSIEUR DE MAISONBLANCHE à Conſtantinople.

LETTRE CXXI.

MONSIEUR,

Sans mentir, vous auriez tort de vous faire Turc, car je vous aſſeure, que vous avez beaucoup d'amis dans la Chrétienté, & votre réputation y eſt ſi grande, que ſi j'étois en votre place, j'aimerois mieux en venir joüir, que de commander à quarante mille Janiſſaires, épouſer la fille du Grand Seigneur, & être étranglé à quelque temps de là. Je ne ſçai pas comme ſont faites vos beautez d'Aſie. Mais je vous aſſeure, que cinq ou ſix des plus belles perſonnes de l'Europe, ſont devenuës amoureuſes de vous. Et pourveu que vous ne vous ſoyez rien fait couper; au lieu que vous trouvez là des filles qui vous prient de les acheter; vous vous vendrez ici auſſi cherement qu'il vous plaira. Tout de bon: vos lettres n'ont jamais fait tant de bruit à Londres, qu'elles en font à Paris. Tout le monde en parle, chacun les deſire, & ſi le

& il n'y a perſonne, qui ne s'étonne du b
fait à cette heure de vous dans le monde.
vous dire le vrai, votre phyſionomie ne f
ger tout ce qu'il y a de bon en vous, & c'eſ
veille, que ſur votre mine, on vous ait pr
pour un Ingenieur. On ne jugeroit jama
nez, ce que vous valez, & pour vous eſtin
que vous le meritez, il faut vous avoir pra
rant que j'ai fait, ou ne vous avoit jama
ne vous connoître que par vos lettres. En
ſont extrémement agréables, & je ne le f
tant à tous ceux qui m'aiment, que quand
porte quelqu'une. Particulierement Monſi
dame de Ramboüillet, Mademoiſelle leu
Monſieur le Marquis de Piſany, en ſont ra
pris de là une eſtime, & une affection trè
liere pour vous. Songez donc à entreten
vous avez ici acquis, en m'écrivant le plus
& le plus agreablement que vous pourrez.
point faire d'effort pour cela. Le lieu ou v
vous fournira d'ici à dix ans, dequoi dire
des choſes nouvelles. Je voudrois bien qu
auſſi aiſé de vous bien entretenir, & qu'en
crivant nos habillemens, nos façons de fai
vre, de manger, les accoutremens & les h

hore parfaitement, & que je vous aime de tout mon cœur, & vous ſçavez cela auſſi-bien que moi. Car de vous raconter de quelle ſorte nous avons ſecouru Casal, & comment nous avons pris Arras & Turin; Quel plaiſir cela vous donneroit-il, vous qui êtes accoutumé à vos armées de trois cens mille hommes, & qui avez encore aſſez fraîche dans l'eſprit votre priſe de Babylone? Je vous dirai ſeulement une choſe, qui vous doit étonner. Monſieur le Prince d'Orange eſt battu à cette heure tous les ans cinq ou ſix fois, & Monſieur le Comte d'Harcourt fait des choſes que le Roy de Suede lui envieroit, s'il étoit au monde. Adieu, Monſieur. Quoiqu'il en arrive, aimez-moi toujours, & faites-moi l'honneur de croire que je ſuis autant que je dois, & avec toute ſorte de paſſion,

Votre, &c.

A MONSIEUR DE CHAVIGNY.

LETTRE CXXII.

MONSIEUR,

Voyez juſqu'où va le bruit de ma faveur, & du credit que j'ai auprès de vous. Monſieur Eſprit, qui va à la Cour avec une lettre de recommandation pour vous de M***, a cru avoir beſoin, que je le vous recommandaſſe, & moi qui ſuis vain, j'ai mieux aimé me reſoudre de l'entreprendre, que de lui dire que je ne l'oſois faire C'eſt en verité, Monſieur, un des plus aimables hommes du monde, qui a l'ame & l'eſprit faits comme vous les aimez, fort bon, fort ſage, fort ſçavant, grand Theologien, & grand Philoſophe. Il n'eſt pas pourtant de ceux qui mépriſent les richeſſes, & pour ce qu'il eſt aſſeuré qu'il en ſçaura bien uſer, il ne ſera pas fâché d'obtenir une

Abbaye, pour laquelle Madame d'Aiguillon écrit pour lui à Monſieur le Cardinal. Cela dépendra de ſon Eminence. Mais il dépendra de vous, de lui faire un bon accuëil, & c'eſt tout ce qu'il en deſire. Après les choſes que je vous viens de dire de lui; je penſe qu'il eſt bien inutile d'ajouter la très-humble ſupplication que je vous fais ici en ſa faveur, & je n'en uſe ainſi, qu'à cauſe qu'il le deſire, & que j'ai accoutumé de faire tout ce qu'il veut. Mais, Monſieur, vous ayant parlé de ſes interêts, je croi que les regles de l'amitié ne me défendent pas de ſonger aux miens, & de vous ſupplier très-humblement de me faire l'honneur de m'aimer toujours, & de croire que je ſuis,

Votre, &c.

A Paris le 5. Juin 1641.

A MONSIEUR LE COMTE DE GUICHE.

LETTRE CXXIII.

MONSIEUR,

Après avoir fait un grand ſiege, & deux petits, & avoir été quinze jours en Flandres ſans équipage, n'eſt-il pas vrai, que c'eſt un grand rafraîchiſſement, que d'aller aſſieger Bapaume; & de recommencer tout de nouveau au mois de Septembre, comme ſi l'on n'avoit rien fait? Il me ſemble que les Chevaliers du temps paſſé, en avoient beaucoup meilleur marché que ceux d'à cette heure. Car ils en étoient quittes, pour rompre quatre ou cinq lances par ſemaine, & pour faire de fois à d'autres un combat. Le reſte du temps, ils cheminoient en liberté par de belles forêts, & de belles prairies, le plus ſouvent, avec une Demoiſelle, ou deux, & depuis le Roy Perion de Gaule juſqu'au dernier de la race des Amadis; je ne me ſouviens pas d'en avoir veu pas un, em-

péché à faire une circonvalation ou à ordonner une tranchée. Sans mentir, Monſieur, la Fortune eſt une grande trompeuſe! Bien ſouvent en donnant aux hommes des charges & des honneurs, elle leur fait de mauvais preſens, & pour l'ordinaire, elle nous vend bien cherement les choſes qu'il ſemble qu'elle nous donne. Car enfin, ſans conſiderer le hazard du fer & du plomb (ce qui ne vaut pas la peine d'en parler;) & ſuppoſant que vous combattiez toujours ſous des armes enchantées; vous ne ſçauriez empêcher que la guerre ne vous retranche une grande partie de vos plus beaux jours. Elle vous ôte ſix mois de cette année, & à vous, qu'elle a laiſſé vivre, elle vous a ôté depuis quinze ans, près de la moitié de votre vie. Et cependant, Monſieur, il faut avoüer, que ceux qui la font avec tant de gloire que vous, y doivent trouver de grands charmes, & ſans mentir, ce conſentement de tout un peuple, avec tous les honnêtes gens, à mettre un homme au-deſſus de tous les autres, eſt une choſe ſi douce, qu'il n'y a point d'ame bien faite, qui ne s'en laiſſe toucher, ni de travail que cela ne rende ſupportable. Pour moi, Monſieur, (car auſſi bien que vous je prétens avoir ma part des incommoditez de la guerre;) je vous avoüe, que votre réputation m'a conſolé de votre abſence; & quelque plaiſir qu'il y ait de vous oüir parler, je ne le préfere pas à celui d'oüir parler de vous. Je ſouhaite pourtant, que vous veniez bien-tôt joüir ici de la gloire, que vous avez acquiſe, & qu'après tant de courſes que vous avez faites, vous ayez le plaiſir d'aller tout cet hyver, quelque temps qu'il faſſe, deux ou trois fois la ſemaine, de Paris à Ruel, & de Ruel à Paris. Alors je vous dirai à loiſir, les alarmes où j'ai été pour l'amour de vous, & l'affection avec laquelle je ſuis;

Votre, &c.

A Paris, le 15. Octobre 1641.

MONSEIGNEUR,

Je me dédis de tout ce que je vous avois
la guerre, & puis qu'elle eſt cauſe de l'ho
vous venez de recevoir, je ne lui ſçaurois
loir de mal. Il y a long-temps que je jug
tant de valeur, & de ſervices, en un homm
condition, & une perſonne ſi agreable à to
de, ne pouvoient n'être pas bien-tôt réc
Mais comme il y a toujours une grande
entre les choſes qui ont à être, & celles
effet; je n'ai pas laiſſé de recevoir une ext
d'apprendre, que l'on avoit fait pour vo
l'on ne pouvoit pas manquer de faire, &
velle m'a autant touché, & m'a été auſſi
que ſi je ne l'euſſe pas attenduë. Il eſt cert
ſeigneur, que la principale récompenſe
tions, eſt la réputation qu'elles vous o
Mais ce ne vous doit pas être pourtant un
contentement de vous voir monté, à l'âg
êtes au dernier degré, où la fortune de
peut conduire les hommes. Et ſi vous ſong

ne ſatisfaction particuliere, que vous ne ſçauriez voir, & qui en verité, paſſe dans mon eſprit toutes s autres, de connoître par les jugemens libres & on ſuſpects de tout le monde, que votre gloire eſt ns envie, & de voir, qu'il n'y a perſonne qui ne ſoit uſſi aiſe de votre proſperité, que s'il y avoit quelque art. Cette joye publique de votre bonne fortune, m'eſt un augure qu'elle ſera ſuivie de toutes les utres qu'elle peut produire, & j'eſpere, que vous jouterez bien-tôt à l'honneur que le Roi vous a fait, les honneurs qu'il n'y a que vous qui vous puiſſiez faire, & qui, à parler ſainement, ſont plus ſolides & plus veritables. Je penſe que vous croirez bien que je le ſouhaite de bon cœur; puiſque vous ſçavez combien, par mille raiſons, je ſuis obligé d'être avec toute ſorte de reſpect, & de paſſion,

MONSEIGNEUR, *Votre, &c.*

A MONSIEUR COSTART.

LETTRE CXXV.

MONSIEUR,

Toute votre lettre m'a extrêmement plû Mais je n'ai pû lire, ſans jalouſie les contentemens que vous avez eu ſur les bords de la riviere de Charente. Et moi, qui en toute autre occaſion, me réjoüis de vos avantages plus que des miens propres, & qui ne vous envie pas votre réputation, votre ſcience, ni votre eſprit: je vous porte envie d'avoir été huit jours avec Monſieur de Balzac. Je ſçai, que vous aurez bien ſçû profiter de ce bonheur-là. Car ſur tous les hommes que je connois, vous êtes celui qui ſçavez le mieux joüir d'une bonne fortune,

& Deorum

Muneribus ſapienter uti.

n'eſt gueres moins à eſtimer que ſa Rhet
entr'autres choſes, il a inventé une ſorte
que j'eſtime plus, que le Panegeryque de
que la plus longue harangue d'Iſocrate. T
été merveilleuſement bien employé en vo
n'eſt pas aſſez de dire que vous êtes *ſapi*
êtes *ſapientipotens*, comme dit Ennius. Je
que vous ne le ſoyez auſſi de l'autre. *Nec e*
tur, ut cui cor ſapiat, ei non ſapiat pal
Ciceron au moins, qui dit cela, afin qu
croyez pas que ce *palatus* ſoit de moi. San
votre goutte vous eſt venuë là comme à ſo
ne ſçai ſi votre ſanté vous rendra jamais u
ſervice. Ce tour-là tout ſeul merite que v
réconciliez avec elle, ou qu'au moins vou
pelliez plus une fluxion, & que vous ne fe
de la nommer par ſon nom. Mais avoüez-l
vous pas fait comme ce Cœlius ?

Sanas liniendo, obligatoque planta
Incederiſque gradu laborioſo.

Car, pour vous dire le vrai, une goutte
prend ſi à propos, & qui vous arrête hu

Non jam prima peto, Mneſteus, neque vincere peto, Quanquam, O!

Mais je ne ſouffrirai jamais d'être le troiſiéme. Voyez-vous, Monſieur, ce *Quanquam, O!* eſt dit dans mon eſprit avec plus d'indignation & d'amertume, qu'il n'eſt dans Virgile. Prenez-y donc garde, & vous & lui, & l'autre, & vous conduiſez bien délicatement. Car enfin, je ne ſçai ſi je pourrai ſouffrir tout cela, & ſi je ne perdrai pas patience. Tout de bon, il n'y a rien dont je fuſſe ſi jaloux, que de l'amitié de Monſieur de Balzac. Sans mentir, il eſt un des deux hommes du monde, avec qui j'aimerois le mieux paſſer le reſte de ma vie. Vous jugez bien qui eſt l'autre. Sans parler de ſon eſprit, qui eſt au deſſus de tout ce qu'on en peut dire, il n'y a pas ſous le Ciel un meilleur ami, un meilleur homme, plus ſociable, plus agreable, ni plus genereux, *Vir*, (car je le dirai mieux ce me ſemble en latin) *facillimis, jucundiſſimis, ſuaviſſimis moribus, ſumma integritatis, humanitatis, fidei liberaliſſimus, eruditiſſimus, urbaniſſimus, in omni genere officii ornatiſſimus.* L'amitié que nous conſervons enſemble, ſans nous en rien écrire, & l'aſſeurance que nous avons l'un de l'autre, eſt une choſe rare & ſinguliere : mais ſur tout, le très-bon exemple dans le monde, & ſur laquelle beaucoup d'honnêtes gens, qui ſe tuënt d'écrire de mauvaiſes lettres devroient apprendre à ſe tenir en repos, & à y laiſſer les autres.

Ce que vous dites, de bâtir autour de Balzac, comme autour de Chilly, m'a ſemblé fort bon, & ſeroit, en verité bien à propos. Mais nous autres beaux eſprits, nous ne ſommes pas grands édificateurs, & nous nous fondons ſur ces vers d'Horace,

Ædificare caſas, plauſtello adjungere muros,
Si quem delectet barbatum, infania verſet.

Au moins, Monſieur de Gombaut, Monſieur de l'Eſtoile, & moi avons réſolu de ne point bâtir, que

quand le temps reviendra : que les pierres ſe mettent d'elles-mêmes les unes ſur les autres, au ſon de la lyre. Je ne ſçai ſi c'eſt qu'Apollon ſe ſoit dégoûté de ce métier-là, depuis qu'il fut mal payé des murailles de Troye ; mais il me ſemble, que ſes favoris ne s'y adonnent point, & que leur genie les porte à d'autres choſes, qu'à faire de grands bâtimens. Je vous remercie donc de votre côteau, & je ſerois bien fou de faire bâtir en un lieu où j'ai déja une ſi belle maiſon toute faite. Je me ſuis imaginé, que ce paſſage, *Nulli poteſt facilius eſſe loqui, quàm rerum naturæ pingere, &c.* étoit du jeune Pline, & j'ai trouvé plaiſant que vous ne me l'oſiez plus nommer. Mais, à votre avis, n'eût-il pas mieux dit, *Nulli poteſt facilius eſſe loqui, quàm rerum naturæ facere.* Car, premierement, il a y plus d'oppoſition entre *loqui* & *facere*, qu'entre *loqui* & *pingere*: ce qui donne quelque grace. Et puis, c'eſt quelque choſe de plus grand de dire, *Nulli facilius eſt loqui quàm rerum naturæ facere : il n'eſt ſi aiſé à perſonne de dire, qu'à la nature de faire*, que ſi l'on diſoit, *Il n'eſt ſi aiſé à perſonne de dire, qu'à la nature de peindre.* Ne m'avoüerez-vous pas que cela eſt d'un petit eſprit, de refuſer un mot qui ſe preſente & qui eſt le meilleur, pour en aller chercher avec ſoin un moins bon & plus éloigné: Il eſt de ces éloquens, dont Quintilien dit, *illis ſordent omnia, quæ natura dictavit.* Et en un autre endroit: *Quid quod nihil jam proprium placet : dum parum creditur diſertum, quod & alius dixiſſet.* Il a penſé bien rafiner avec ſon *pingere*, & n'a rien fait qui vaille. En vous écrivant ceci, je me ſuis aviſé, que je ſerois bien attrapé, ſi ce paſſage étoit du vieux Pline. Mais ſi cela eſt, à ſon dam. Je ne m'en dédirai point. Pourquoi parle-t-il comme ſon neveu ? *Non ſapit patruum*, en cet endroit-là, lui, qui à l'égard de l'autre, a accoutumé d'être *patruus patruiſſimus*, comme dit Plaute ou Teren-

ce. Lequel eſt-ce des deux ? Je croi que c'eſt le premier.

Dites-moi, je vous ſupplie, qui eſt le roſier qui a porté les roſes que vous m'avez envoyées ? Sans mentir, ni *Pæſtum*, ni l'Egypte, ni la Grece, ni l'Italie, n'en ont jamais produit de ſi belles. Ce pourroit bien être vous, *Tu cinnamomum, tu roſa.* Vous avez la mine de croire que cela eſt du Cantique des Cantiques, & c'eſt de Plaute. J'ai de la peine à m'imaginer, que ces vers ſoient d'un moderne. Mais s'ils en ſont, je ſerois bien fâché que ce fût un autre que vous, ou Monſieur de Balzac qui les eût faits. Qui que ce ſoit, il en doit être bien glorieux, & ces roſes, en verité, valent beaucoup de lauriers. Mais dites-moi, je vous prie, de qui elles ſont? *Dic, mi anime, mea roſa, mea voluptas.* Avec vos roſes, vous m'avez envoyé des épines, en me propoſant les deux paſſages que vous me donnez à expliquer. Premierement, pour celui de Salluſte, il faut conſiderer, que la chaſſe étoit un exercice loüable pami les Scythes, les Numides, les Grecs mêmes, & particulierement les Lacedemoniens. Mais je ne me ſouviens pas d'avoir gueres vû de marques, que parmi les Romains, ce fût l'exercice des honnêtes gens. Pour l'agriculture, il faut diſtinguer les temps. Dans la vieille Rome, les hommes Conſulaires, & ceux qui avoient été Dictateurs, du maniement de la République, retournoient à la charruë, & c'étoit le métier des Papiriens, des Manliens & des Deciens. Mais ils le quitterent, lorſqu'ils eurent gouté les délices de l'Aſie, & de la Grece, & vous pouvez bien juger que des gens qui ſe faiſoient pincer le poil des bras & des cuiſſes, qui ſe friſoient, & qui ſe parfumoient, étoient bien éloignez de piquer des bœufs. Il me ſemble, que c'eſt dans la vie des Gracches, que j'ai lû, qu'une des cauſes qui pouſſa l'un d'eux à mettre en avant la loi Agraria, fut,

qu'ayant voyagé par l'Italie, il n'avoit trouvé par les champs, que des Eſclaves qui labouroient les terres, au lieu qu'autrefois c'étoient des Citoyens Romains. Or puiſque cela étoit ainſi dès ce temps-là : nous pouvons juger, que du temps de Salluſte, il étoit encore plus ordinaire que les ſerfs fuſſent employez au labourage. De ſorte que la chaſſe & l'agriculture, qui ſont *quaſtuoſæ artes*, il les appelle *ſervilia officia, quia aut à ſervis exercebantur, aut exercere poterant.*

Pour l'autre, je penſe que quand Auſone dit *arguitur rectiùs Seneca, quàm prædicabitur, non eruditiſſe indolem Neronis, ſed armaſſe javitiam :* il ne veut pas dire, que Seneque ait jamais incité Neron à être cruel, mais qu'au lieu de le loüer, d'avoir appris à ſon diſciple aſſez de Philoſophie pour le rendre clement ; on le reprendra de lui avoir appris aſſez de ſubtilité & de Rhetorique pour deffendre ſa cruauté. De ſorte qu'*armare*, en cet endroit, ne s'entend pas des armes offenſives, mais deffenſives. Et de fait, je penſe que Tacite, dit, que quand cet honnête homme-là eut tué ſa mere, (c'étoit une terrible Cycogne :) Seneque l'aida à écrire au Senat ſur ce ſujet ; & à trouver des prétextes pour pallier l'horrible action qu'il avoit faite. Ce paſſage m'a fait lire la harangue d'Auſone toute entiere. Sans cela, je ne me ſuſſe jamais aviſé d'y mettre le nez. Etant que je ſçache tous les bons auteurs par cœur ; je ne lirois pas une ligne de ces autres-là. Mon Dieu ! quel jargon ils ont, de quelle ſorte ils écrivent, & qu'un homme, qui eſt accoutumé à Ciceron, eſt étonné, quand il ſe trouve parmi ces gens-là !

De toutes les lettres que j'ai reçeuës de vous, il n'y en a point qui m'ait ſemblé ſi belle, ni ſi agréable, que la derniere. Mais l'endroit qui m'y a plû davantage, c'eſt celui où vous me parlez de Monſieur l'Abbé de Lavardin. Les honnêtetez, qu'il

veut bien que vous me diſiez de ſa part, me faſſe croire, ou qu'il eſt extrêmement civil, ou qu'il a aſſez bonne opinion de moi, & lequel que ce ſoit des deux, je m'en réjoüis extrêmement, ou pour ſon interêt, ou pour le mien. Je vous ſupplie, Monſieur, de me faire la grace de lui dire de ma part, que je reçois l'honneur qu'il me fait avec tout le reſpect & toute la reconnoiſſance qui eſt deuë à une perſonne de ſa condition, & de ſon merite, mais que je ne me contente pas de recevoir des civilitez de lui, que je prétends à bien davantage, & que j'ai fait un grand deſſein, de gagner quelque jour l'honneur de ſon amitié.

Je ne fus pas plus étonné quand j'entendis les Religieuſes de Loudun parler latin, que je l'ai été de vous vois dire tant d'Italien. En verité vous l'alleguez comme ſi vous l'entendiez! Mais j'eſpere que je ſerai vengé à vous l'entendre prononcer. Car, pour l'ordinaire, l'Italien appris en Poitou, n'a pas l'accent extrêmement Romain; & quelque choſe que vous y puiſſiez faire, *ſapiet Poitavinitatem.*

Votre *quod mirere*, dans le paſſage de Tacite, parlant du jeu des Allemans, eſt bien remarqué, & bien entendu. Mais il faut ſçavoir ce que S. Ambroiſe dit là-deſſus, (je ne ſçai par quel hazard je ſçai ce que dit S. Ambroiſe.) *ferunt Hunnos*, ce dit-il, *cùm ſine legibus vivant, aleæ ſolius legibus obedire, in procinctu ludere, teſſeras ſimul & arma portare, in victoria ſua captivos fieri.*

Dites-moi ce que veut dire *Tabliope* Autrefois on appelloit un *trictrac*, un *tabelier*.

Au reſte j'approuve votre *baliſmos*, & même la *medaille* de Vigenere. Mais croiriez-vous que *Cordonniers* vienne de ce *qu'ils donnent des corps?* Je le fis l'autre jour croire à un bien honnête homme.

Pour ce qui eſt des mots ſur leſquels vous me conſultez: je vous dirai ce que j'en ai appris, après m'en être informé. On dit, *C'eſt un cordon bleu*

Il y avoit pluſieurs Cordons bleus, Mais non pas, *Il eſt Cordon bleu.*

C'eſt parler mal que de dire, *Il mange mal*, en la ſignification que vous dites.

Procure & *donaiſon* ne valent rien.

Recouvert & *Recouvré* ſe diſent.

Il a des fineſſes les nompareilles, ne ſe dit point.

Vous me demandez lequel eſt mieux dit *un ſault* ou *un ſaut*, ni l'un ni l'autre ne vaut rien. Il faut dire *un ſaule*. On dit pourtant quelquefois au pluriel *des ſaux*, en poëſie.

Courre eſt plus en uſage que *courir*, & plus de la Cour. Mais *courir* n'eſt pas mauvais, & la rime de *mourir*, & de *ſecourir*, fera que les Poëtes les maintiendront le plus qu'ils pourront. On en peut uſer deux ou trois fois la ſemaine.

Bienfaiteur n'eſt pas bon. *Bienfacteur* ne ſe dit gueres; dites, s'il vous plait, *Bienfaicteur*.

J'ai quelquefois oui dire *netir* en des lieux où l'on parle mal: Mais *roler* & *regeſte*, de ma vie je ne les ai oui dire.

Il faut dire *Pentecôte* & *Couvent*. *Des Capres*, *des moules*, *des noiſettes*, *une linotte*. (Ne croyez-vous pas que ce mot-là peut venir de λινον? Je n'en ſçai pas l'accent, mais je ſçai bien que c'eſt-à-dire une chanſon.

Le point du jour, & *la pointe du jour*, mâle ou femelle. Vous en uſerez comme il vous plaira & ſelon l'humeur ou vous ſerez.

Quelques uns diſent encore *chaire*, ſans que l'on ſe mocque d'eux, mais il vaut mieux dire *chaiſe*.

Jeſuiſte & *Jeſuite*: *Jeſuite* plus communément

Depuis un an ou deux, on commence à prononcer *arbre* & *marbre*, *Cypre* & *chile*.

Fourbe & *fourberie* ſe diſent, avec quelque diverſité de ſignification. *Simpleſſe* ſe dit encore quelquefois.

otre *Preſidial* de charpente m'a fait rire, & tous à qui je l'ai dit. *Le gros porte*, a fait le même

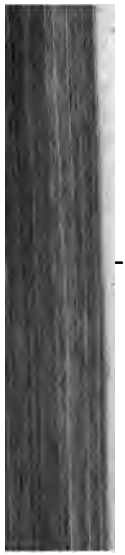
ution comme *réparation. Diffórmité : deformité* ort depuis dix ou douze ans.

ux cens hommes, ſans vous arrêter à l'exemple *ux mille hommes. Il buvoit. Il falloit.*

orès tout je ne prétens pas rien apprendre aux ils-hommes de Poitou. Je connois icy de ſi hon- gens de ce païs-là, que cela me donne bonne on de tous les autres, & je croi pas que ce ſoit arler que de parler comme eux.

oublierois bien plutôt mille Maîtreſſes, que je lierois Monſieur de Chives, & Monſieur Gi- *par nobile fratrum*, & je vous oublierois quaſi tôt, vous-même. Si vous avez quelque com- avec eux, je vous ſupplie de me faire la fa- le les aſſeurer, que je ſuis toujours leur très- le ſerviteur, avec autant de paſſion que ja- , & que je les ſupplie de ne vous pas aimer que moi, & de ne me pas faire l'infidelité que aite Monſieur de Balzac, en me quittant pour uveaux venus. Adieu, Monſieur, & ſoyez tou- aſſeuré, s'il vous plaît, que je n'aimerai, & merai jamais rien plus que vous. Je ſuis de non cœur,

Votre, &c.



Je voulois rompre, pour quelque te
merce que j'ai avec vous, & en une ſa
doit faire penitence, je faiſois ſcrupule
ver à ces grands feſtins que vous me
après avoir beaucoup ſouffert, j'ai con
m'en pouvois paſſer. J'ai demandai diſ
cevoir de vos lettres, & l'on me l'a d
vous, vous pouvez ſans ſcrupule recev
vous envoye. A peine ai-je dequoi vo
legere collation. Au lieu de ces *mullos t*
vous me preſentez, je n'ai que des *Tibe*
nes, qui ne font que lêcher les bords d
ſe nourriſſent du limon du païs Latin,
Poſtquam exauſtum eſt noſtrum mare.
Encore n'en aurai-je pas pour ce coup
plat, & je ne vous ſervirai que des legum
Impune te paſſeris oliva,
Te chycorea, leveſque malva.
Il faut que vous vous accommodiez
puis pas faire davantage. Je n'ai pas ces
ci ces païs que vous avez à chaſſer. *Hor*
unde epulum poſſis ſolis dare Pythagoreis
vient bien de ce *Cecilius Atreus cucurbi*

faire les efforts que nous faiſons.

Nec ſeta longo quærit in mari prædam.

Vous avez toujours des reſervoirs tout pleins.

Piſcina rhombum paſcit, & lupos vernos.

Vous n'avez qu'à ſiffler.

Natat ad magiſtrum delicata murana.

On ne vous ſçauroit jamais ſurprendre, vous *cui eſt varius penus*, ou *varia*, ſi vous voulez, ou *varium*, ou *penum*, ou *penu*. Ce drole-là eſt plaiſant, il eſt de tous les genres, il ſe fourre preſque dans toutes les déclinaiſons, & eſt indéclinable quand il lui plaît Moi qui ſuis de ceux, *quibus ſunt verba ſine penu & pecunia*, ne trouvez pas étrange que je me trouve étonné. Voilà ce que c'eſt, de faire de ſi grands feſtins à vos amis. Cela eſt cauſe que l'on ne vous les peut rendre. Encore pour me mettre plus en peine, vous m'amenez Monſieur de Balzac, le plus friand, & le plus délicat homme du monde, *quâ munditiâ, quâ elegantiâ hominem!* Je m'étois accoutumé à vous, & peut-être auſſi l'étiez-vous à ma table; mais elle ne peut pas recevoir un ſurvenant comme cela,

ingentem non ſuſtinet umbram.

Sans mentir, en vous voyant tous deux, vous m'avez fait ſouvenir de Jupiter & de Mercure, quand ils furent embarraſſer le pauvre Philemon, & cela ſoit dit pourtant ſans vous offenſer ni l'un ni l'autre; car toutes comparaiſons ſont odieuſes. Et en effet, ce bon homme n'avoit pas plus raiſon d'être empêché, que moi. C'eſt en verité une cruauté à vous, de m'avoir engagé à cela, & une cruauté de Néron: *Indicebat familiaribus cœnas, quorum uni mellita quadragies H. S. conſtiterunt: alteri pluris aliquanto roſaria.* Pour vous dire le vrai, c'eſt ce qui m'a retenu ſi long temps. J'ai dit beaucoup de fois à moi-même:

nunquamne reponam?

Mais votre conſideration & la ſienne me retenoient, *Cupio enim magnificè accipere ſummos viros*,

je me fais donc raison à moi-même de ce que je pr
contentez-vous-en, s'il vous plaît,

rebuſque veni non aſper egenis.

Il faut que vous vous accommodiez à m
Je ne puis pas davantage. Je n'ai pas ce
parcs, ni ces païs que vous avez à chaſſe
vaſtes mers où vous pêchez tout ce que vou

Hortulus hic puteuſque brevis ſine teſte m

J'ai honte, je vous l'avouë, de vous déco
pauvreté, & pour être pauvre, je ne laiſſe p
ambitieux :

his vivimus ambitioſâ
Paupertate.

Je voudrois de bon cœur,

Ad Palatinas acipenſera mittere menſa

ou vous faire un ſouper comme celui auque
lia lectiſſimorum piſcium, ſeptem avium app
duntur. Mais dites-moi, je vous ſupplie,
vous force acipenſers, vous autres en Poit
ai envoyé demander ici. Mais on ne le conn
aux halles. Il étoit pourtant autrefois fort
Rome : *Huic tantus olim habebatur hon*
Macrobe ; penſiez-vous que j'euſſe lû Mac

n'eſt pas moi, non, qui le voyois comme cela, c'eſt Caton le Cenſeur. Et Ciceron qui nous a fait ce conte-là, rendoit auſſi, comme je crois, grand honneur à ce poiſſon, & en mangeoit volontiers. Car il ſe ſouvient de lui en ſes Tuſculanes, & le nomme ſur tous les autres, comme un bon morceau. *Si quem igitur tuorum afflictum mœrore videris, huic acipenſerem potiùs, quàm aliquem Socraticum libellum dabis.* Cependant, on n'en dit plus qu'un mot, jugez par-là ce que c'eſt que de la gloire des choſes humaines, & quel cas on en doit faire après cela.

I. demens, & ſævas curre per Alpes,
Ut pueris placeat, & declamatio fias.

Quoiqu'il en ſoit, (ce quoiqu'il en ſoit vient un peu loin; car il ſe rapporte à ce que je diſois, que je n'avois rien à vous donner:) je vous traiterai de ce que j'ai, & je dirai comme cet autre: *Vide audaciam, etiam Hircio cœnam dedi ſine pavone.* Il dit en un autre endroit à quelqu'un qui ſe vantoit qu'il lui feroit auſſi mauvaiſe chere que je vous la ferai. *Si perſeveras me ad matris tuæ cœnam vocare, feram id quoque. Volo enim videre animum, qui mihi audeat iſta quæ ſcribis, apponere aut etiam polypum. Miniani Jovis ſimilem. Credo mihi, non audebis ante meum adventum, fama ad te de mea lautitia veniet. Eam extimeſces.* Mandez-moi, je vous ſupplie au vrai, quelle bête c'eſt, que ce *polypus Miniani Jovis.* Sans mentir, je ne ſçai plus rien depuis que je ne reçois plus rien de vos lettres. Pour la promulſide, cela n'eſt pas trop mal juſques ici. Mais vous ne vous en contenterez pas. *Non enim vires qui ſoleas promulſide confici, integram famem ad ovum affers.* Venons donc au reſte.

Pour ce qui eſt de ce que vous vous plaignez de ceux qui ne font pas les graces aſſez grandes, je penſe qu'ils n'ont pas tant de tort, & la raiſon eſt, que les veritables graces, & qui touchent le plus,

conſiſtent principalement en de petites choſes, en certaines actions, certains mouvemens du corps & du viſage, dans leſquels, ſans être quaſi apperçûës, elles font leur effet :

Componit furtim, ſubſequiturque decor.

Ce *furtim* veut dire, ce me ſemble, cela, & ce que les Eſpagnols appellent *el no ce que*. Elles ſont ſi petites que même on ne ſçait ce que c'eſt. Et ne vous mettez pas non plus en peine de leurs maris. De quoi vous aviſez-vous de vouloir rompre des mariages, qu'il y a ſi long-temps qui ſont faits ? Les Dieux, comme vous diſiez ſur un autre ſujet, en font bien d'autres. Le monde eſt plein de ces mariages-là. N'ont-ils pas marié la Peine au Plaiſir, le Travail à la Gloire, le Ciel à la Terre, & Mademoiſelle *** à Monſieur ſon mari ?

Sic viſum Veneri, qui placet impares
Formas, atque animos, ſubjuga ahenea,
Sævo mittere cum joco.

Je ne ſçai, ſi je vous avois dit qu'il y a long-temps que nous ne nous écrivions plus, & que l'on m'avoit dit qu'elle ſe plaignoit fort de moi, Elle eſt en cette ville, & je l'ai été voir. Notre entrevûë a été à peu près, comme celle de Didon & d'Enée, quand ils ſe rencontrent aux Enfers. J'ai fait tout ce que j'ai pû pour l'appaiſer. Je lui ai dit, *verus mihi nuntius ergo : & per ſidera juro : & nec credere quivi.*

Illa ſolo fixos oculos averſa tenere,
Nec magis incepto vultum ſermone moveri,
Quam ſi dura ſilex, aut ſtet Marpeſia cautes.

Le ſommeil, au reſte, n'eſt pas un ſi mauvais mari que vous dites, & cette Grace, je ne ſçai comme elle s'appelle, ne pouvoit pas être mieux, pour être en repos, & à ſon aiſe. Il eſt doux comme un mouton. C'eſt le plus paiſible de tous les Dieux.

placidiſſime ſomne Deorum,
Pax animi, quem cura fugit.

Et hors qu'il n'y avoit point de portes à ſon logis ; c'étoit un fort bon parti. Voyez un peu dans Lucien la deſcription de ſa ville, & comme il étoit accommodé. Quand il ne ſçauroit autre choſe, que de racommoder le teint, remettre les yeux battus, & embellir les Dames, penſez-vous que ce ne ſoit pas aſſez pour être bien avec elles ? C'eſt un grand diſtilateur de pavots, & des mandragores, & il ſçait faire des fards qui valent mieux, ſans comparaiſon, que tout le blanc & tout le rouge d'Eſpagne, *no uſava aſcites Dereinda, y aſſi deſperte conlo, que el ſue no le avia dado.* Apprenez un peu l'Eſpagnol, quand ce ne ſeroit que pour ne pas rompre tant la tête avec votre Italien. Il n'eſt pas non plus ſi peſant que vous penſez.

Tum levis æthereis delapſus ſomnus ab aſtris :

& n'eût pas fait tant d'enfans, s'il eût été ſi foible.

Tum pater è populo natorum mille ſuorum.

Et quand même il ſeroit auſſi froid que vous le croyez, penſez-vous que ce ſoit un petit ſecours, que tous ces ſonges qu'il manie à baguette, & dont il diſpoſe comme il lui plaît ? Ne vous ſouvient-il plus de celui de Fleur d'eſpine ?

Se ſol ſogni queſti,
Ch'io dorma ſemper, e mai non mi deſti,

Et cet autre :

Proh Venus ! & tenera volucer cum matre Cupido !
Gaudia quanta tuli, quàm me manifeſta libido :
Contigit.

Contez-vous cela pour rien, & ne croyez-vous pas qu'une honnête femme s'en pourroit contenter ? Quant à ce que vous dites, que les graces ne doivent jamais dormir : allez un peu voir nos Dames le lendemain d'un bal, quand elles ont veillé, & dites-moi après votre avis là-deſſus. Pour votre *ſomno mollior herba*, & votre *morbida : Domine Magiſter noſter*, je crois que vous n'avez entendu ni le Latin ni

à côté de Trite & de Trajan. Je m'étonne
ayez oublié cet autre de Tibere : *Aſellio Sa*
ducenta donavit pro dialogo, in quo bolet
dula, & oſtrea, & turdi certamen induxe
roient des Empereurs cela. J'ai regret, ſan
que ce Dialogue ſe ſoit perdu, & n'euſſiez
été bien aiſe auſſi de voir diſcourir une hu
un champignon ? Cet Aſellius devoit être
homme, & je lui euſſe donné de bon cœu
peau de caſtor.

Vous avez merveilleuſement bien taillé,
rablement mis en œuvre ces pierres que
avois envoyées toutes brutes. Elles ſont
des pierres précieuſes entre vos mains, &
avez fait un des meilleurs plats de votre feſt
ut lapides illi panes fierent Sans avoir l'eſt
Saturne, ni les dents de la Lune, j'en ai
mangé, & avec grand plaiſir. C'eſt cette v
quam nemo coquus hactenus in jus vocaver
vous faites des ſauſſes, avec leſquelles o
roit des cailloux. Je ne croyois pas que
ves Auteurs euſſent rapporté cette hiſt
ne fais pas de doute, après cela, que l

vers. Ceux que vous m'avez fait voir de lui, me ſemblent merveilleuſement beaux. Je connois des hommes comme cela, qui vont fort mal à pied, & qui font des merveilles à cheval. Mais je voudrois bien, qne ces gens-là ne fiſſent que ce qu'ils ſçavent faire, & que Ciceron n'eût jamais écrit des vers, ni Auſone de proſe.

Si vous me demandez pour parler à cette heure de cet autre feſtin, dont vous m'avez fait part,

Ut Naſidieni juvit me cœna beati,

C'eſt-à-dire, comme je me trouve de la bonne chere de Monſieur de Balzac? je vous répondrai, *ut nunquam in vita fuerit melius.* L'Apollon de Luculle, ni l'Apollon même de Delphes, ne pourroient rien faire de ſi magnifique. Il n'y a point de ſi petits mets, qui ne vaillent mieux que le Dodecathée d'Auguſte, (vous ſçavez bien

Cum primum iſtorum conduxit menſa choragum,
Sexque Deos vidit Millia, ſexque Deus.)

& qui ne mérite des loüanges admirables. C'eſt d'un feſtin comme cela que l'on peut dire,

I lauri di Permeſſo, & di Parnaſo
Andorno à coronar la Gelatina.

Cet homme, ſans mentir, eſt admirable en tout ce qu'il fait. Je vois de temps en temps des vers de lui, qui ſont, ſans doute, beaucoup au-deſſus de ce que je croyois que notre ſiecle pût produire, & qui donneroient de la jalouſie, je ne dis pas à Lucain, ni à Claudian, mais à Lucrece, & à Virgile. Mais demandez-lui, je vous prie, ſurquoi il ſe fonde, de croire que j'aye tiré de ſes entrailles, l'explication du paſſage d'Auſone, & pourquoi il me tient de ceux, *qui plus ex jecore alieno ſapiunt, quàm ex ſuo.*

Il penſe donc, que je ne ſçai rien que par reminiſcence des choſes que mon ame a appriſes autrefois dans ſa converſation. Son plat de vent, auſſi-bien que votre plat de pierres, m'a plû extrêmement,

que vous ne fiſſiez avaler avec plaiſir, v
donner

Cuerpo a los vientos, y a las piedras al

C'eſt un vers de Loüis de Gongora, qu
connoiſſez pas. J'ai été bien aiſe d'appr
ſçavoir qu'il y ait eu un Nordwegien, qui
toyen d'Athenes. Celui-là, ce me ſemble,
dire Citoyen du Monde, avec autant de
cet autre des leurs qui s'en vantoit. Les A
au reſte, avoient là pris un Bourgeois bien
Je ne croyois pas, je vous l'avouë, que
une larme ſemblable à celle de cet autre,
geoit des pierres encore mieux que moi.
ſans doute, lorſqu'il fut chaſſé & garott
fils. Ne vous ſemble-t-il pas, (au moins
vraî,) que l'on peut dire de Saturne, auſſ
du cheval du pauvre Pallas.

guttis humectat grandibus ora.

A la verité on lui fit de mauvais tours. M
pris pour le genre humain, que comme il
mélancolique, il n'étoit pas grand pleure

neque. *Valde me torſit illa podagra, adeoque impliciti mihi videntur hi pedes, ut ad illos utroſque dextros explicandos, nullum dextrum pedem habeam :* ſi ce n'eſt qu'il voulût dire, que la goute tourne quelquefois en dedans le pied gauche qui doit être en dehors, & qu'ainſi étant tourné du même côté que le pied droit, il dit *utroſque dextros :* Mais auſſi ne pourroit-elle pas tourner le droit du côté du gauche, & ce ſeroit *utroſque ſiniſtros.* Sans mentir, cela eſt bien difficile. Si vous y voyez quelque choſe de mieux, *Si quid dextro pede concipis,* dites-le-moi.

J'ai appris votre maladie avec beaucoup d'alarmes, quoique je ne l'aye ſçûë qu'après qu'elle étoit paſſée, & j'ai été étonné d'apprendre le péril où j'ai été ſans en rien ſçavoir. Je vous prie, mon cher Monſieur, de croire qu'il n'y a rien au monde qui me ſoit plus cher que vous, ni que j'aime, & que j'eſtime davantage. Je n'ai, que je meure, point de joye ſi ſenſible, que lorſque je penſe, (& je le penſe ſouvent :) que la fortune nous donnera moyen quelque jour de paſſer le reſte de notre vie l'un avec l'autre, & de vous avoir, *in feriis jociſque, amicum omnium horarum.* Je vous jure, qu'il n'y a rien que je ſouhaite tant, & que je ſuis & ſerai toujours à vous, avec autant de paſſion, que lorſque je vous voyois tous les matins. Je vous fais cette proteſtation à la veille d'un voyage de ſix mois où je m'en vais, car je parts avec le Roy pour aller en Catalogne. Ne m'écrivez donc pas, s'il vous plaît, que lorſque vous ſçaurez qu'il ſera retourné. J'aurois plus d'impatience de revenir, ſi je croyois vous retrouver ici cet Eté, je vous exhorte à faire tout ce que vous pourrez pour cela. *Qui bene latuit, bene vixit*, n'eſt pas un précepte qui vous regarde. Laiſſez-là *Panaque, Sylvanumque ſenem, Nymphaſque ſorores.* Vous vous devez au public, & il faut

voye un livre de Mademoiſelle de Gourn
m'a donné pour vous le faire tenir. Ad
ſieur, Aimez-moi toujours, je vous ſupp
nez-vous ſouvent de moi, & ſoyez aſſ
ſerai toute ma vie de tout mon cœur.

Votre *infœlix Theſeus*, m'a ſembl
leuſement heureux, & Hercule, ſans me
tira pas des Enfers plus heureuſement, n
rieuſement que vous.

A Paris, le 24. Janvier 1642.

A MADEMOISELLE DE RAMBO

LETTRE CXXVII.

335

MADEMOISELLE,

Sans mon fourgon j'euſſe eu, ſans me
trême regret de n'avoir plus l'honneur de

bourbez au milieu d'un chemin, & c'eſt, je vous jure, tout ce que l'on peut faire avec eux, que de ſonger deux ou trois fois le jour en la meilleure de ſes amies. A cette heure que nous irons plus doucement, & que nous allons nous embarquer ſur le Rhône, je ferai mieux mon devoir de penſer en vous, & je ſuis trompé, ſi je n'arrive à Avignon le plus paſſionné homme du monde Pour vous, Mademoiſelle, qui ne faites de voyage, que de chez vous au Fauxbourg ſaint Germain, & qui n'allez pas par de ſi mauvais chemins que nous, vous n'êtes pas, ſans mentir, excuſable, ſi vous ne me faites l'honneur de vous ſouvenir quelquefois de moi. Au moins, ſçai-je bien que vous y êtes plus obligée que jamais, & ſi je ne ſonge pas ſouvent en vous, c'eſt de ſi bon cœur quand cela m'arrive, & avec de tels ſentimens, que je ſuis aſſuré que vous en ſeriez ſatisfaite. Et puis, que ſçait-on ſi je n'y ſonge pas ſouvent, & ſi je ne le dis pas de la ſorte, pour n'oſer dire ce qui en eſt; Dans ce doute, je vous ſupplie, Mademoiſelle, d'en croire ce que vous en dira Monſieur Arnaud. Car je lui ai laiſſé charge de vous expliquer mes intentions, & lui qui fait profeſſion de faire des *oriſpianes*, qu'il vous diſe, s'il lui plaît, combien je ſuis, & de quelle ſorte.

La réſolution qu'avoit priſe Monſieur le Cardinal, d'aller ſur le Rhône, a été changée ſur ce qu'il vit avant-hier, comme il ſe promenoit ſur le port, un batteau chargé de ſoldats, qui courut très-grand hazard de ſe perdre, & il y en eut même quelques-uns, qui ſe jetterent dedans l'eau, & ſe noyerent, & ſon Éminence ne ſe veut pas noyer, pource que cela nuiroit aux deſſeins qu'il a ſur le Rouſſillon.

MADEMOISELLE,

Votre, &c.

A Lyon, le 23. Février 1642.

Je voudrois que vous m'euſſiez vû l'au
quelle ſorte je fus depuis Vienne juſqu
Le jour ne commençoit qu'à poindre, &
rayonner ſur le ſommet des montagnes, q
nous mîmes ſur le Rhône. Il faiſoit une
les journées, qu'Apollon prend quelque
lui ſervir de panache & que l'on ne voit j
ris, que dans le plus beau temps de l'Eté-
qui j'étois, conſideroient tantôt les mo
Dauſiné, qui paroiſſoient à la main gau
ou douze lieuës de nous, toutes chargées
tantôt les collines du Rhône que l'on voy
tés de vignes, & des vallons à perte de
pleins d'arbres fleuris. Pour moi, dans
joüiſſance de tout le monde, je montai
cabane qui couvroit notre batteau, & tan
autres admiroient ce qui étoit à l'entour d
me mis à penſer à ce que j'avois quitté.
coude du bras droit appuyé ſur la couve
barque, la tête un peu panchée, & ſoute
maindu même bras, & l'autre négligemme
dans la main duquel je tenois un livre, q

eût paru d'avantage, & eût reçû plus d'ornement, ſi je vous euſſe écrit en vers. Car je vous jure que les Nymphes des eaux furent touchées de ma douleur, & que le Dieu du fleuve en fut emû. Mais tout cela ne ſe peut pas dire en proſe. Tant-y a que je demeurai ſept heures de cette ſorte, ſans remuer ni pied ni pate. Je voudrois, Mademoiſelle, que vous m'euſſiez vû ainſi devant Dieu, cela vous eût donné de la dévotion, & le maître de notre batteau, dit qu'il avoit mené en ſa vie plus de dix mille hommes, depuis Lyon juſques à Beaucaire; mais qu'il n'en avoit jamais vû un, qui parût avoir l'eſprit ſi égaré. Après cette belle deſcription que je viens de faire, il me vient de tomber dans l'eſprit, que vous vous imaginerez, que tout cela eſt faux, & que ce que j'en ai dit, n'étoit que pour trouver moyen de remplir une lettre. Quand cela ſeroit, Mademoiſelle, je ſerois en verité excuſable. Car pour vous parler franchement, on eſt ſouvent bien empêché à trouver que dire, & je ne puis pas comprendre, que ſans quelques inventions comme cela, des perſonnes qui n'ont ni amour, ni affaires enſemble, ſe puiſſent écrire ſouvent. Neanmoins, pour vous dire naïvement ce qui en eſt, tout ce que je vous ai dit de ma réverie, de mes ſoupirs, & de ma triſteſſe, eſt vrai. Pour ce qui eſt du reſſentiment qu'en eurent les Nimphes, & le Dieu de Rhône, je n'en ſuis pas aſſuré. Je paſſai toute ma matinée, ſans quitter mes penſées un moment. Dans cet eſpace de temps, je ſongeai, je vous l'avouë, trois ou quatre fois en Mademoiſelle***. Le reſte, je l'employai à penſer en Madame votre mere, & en vous. Je vous avois bien promis, que ſi nous allions ſur l'eau, je m'acquittois de ce que je vous dois. Je l'ai ſi bien fait, que ſi cela m'arrive encore une fois de la ſorte, je ſerai fou au premier Soleil de Languedoc, qui me donnera ſur la tête. Il eſt déja ſi chaud en Avignon, qu'à peine le pouvois-je

ſouffrir. Le Printemps eſt ici arrivé quand & quand nous. Nous y trouvons par-tout des puces, & des violettes. Je vous les ſouhaite toutes de bon cœur; car je ſerai bien aiſe, Mademoiſelle, que vous ne dormiez pas trop en mon abſence, & je vous deſire tout ce que je vois de beau, & ſuis,

C'étoit, je vous aſſure, une belle choſe à regarder, que de voir hier au ſoir les ruës d'Avignon pleines de chandelles, de lanternes, de flambeaux par toutes les fenêtres, pour voir Monſieur le Cardinal qui y arriva à ſept heures du ſoir. Il y faiſoit clair comme en plein jour, & ſi le Pape arrivoit ici, on ne le pourroit pas mieux recevoir. On lui donnoit par-tout mille benedictions, & à cauſe que c'eſt terre Papale, ils en ſont liberaux en ce païs-ci. Les Juifs d'Avignon ſe porte bien, Monſieur le Vice-Legat gros & gras, Monſieur le Comte d'Alais un peu plus que lui.

MADEMOISELLE,

Votre, &c.

A Avignon, le Lundi gras, 1642.

A MONSIEUR LE PRESIDENT de Maiſons.

Lettre CXXIX.

MONSIEUR,

C'eſt une trop grande bonté à vous, de prendre la peine de m'écrire, & de me traiter auſſi civilement que ſi je ne vous avois pas les infinies obligations que je vous ai. Je vous ſupplie très-humblement, & très-ſerieuſement, de ne vous en plus donner la peine. La plûpart du temps, vous n'avez rien à me mander. Pour moi, outre que mon devoir m'oblige à vous

écrire ; les nouvelles qu'il y a ici de temps en temps, me fourniſſent de quoi le pouvoir faire. Je vous avouë pourtant, Monſieur, que j'ai eu un extrême plaiſir à lire la derniere lettre qu'il vous a plû de m'écrire : & toutes les fois que vous aurez à me dire d'auſſi agréable nouvelle, je ne refuſe pas, que vous me faſſiez l'honneur de me les faire ſçavoir. Je ſuis ravi de la grande amitié, que je vois que vous avez fait depuis mon départ avec Mademoiſelle de Ramboüillet. Je ne le connois pas plus par vos lettres, que par les ſiennes. Elle ne m'écrit jamais ſans me parler de vous, & avec toute l'affection & toute l'eſtime qui vous eſt dûë. Ce m'eſt, ſans mentir, Monſieur, une extrême conſolation, de ce que vous & Madame de Ramboüillet, me plaigniez de la folie que j'ai faite, & ce me ſera une raiſon, pour n'en plus faire à l'avenir : outre que j'en ai fait de nouveau une proteſtation ſolemnelle entre les mains de Monſieur de Chavigny. J'ai auſſi beaucoup de joye, que vous ayez eu le credit de tenir quinze jours M***, & ce qui eſt davantage, de faire défenſes aux autres d'y aller : il me déplaît ſeulement, de ce que vous n'en diſpoſez que quand elle ſe veut reformer, & qu'elle eſt en état de penitence. Je vous exhorte neanmoins, à ne vous point rendre. Car le temps, la fortune, & l'addreſſe d'un honnête homme, peuvent changer beaucoup de choſes. Après avoir parlé de ces choſes-là, il me ſemble, Monſieur, que vous n'aurez pas grand plaiſir, que je vous entretienne des nouvelles de deça. Auſſi pour ne vous pas ennuyer, je vous les dirai le plus ſuccinctement que je pourrai***.

Votre, &c.

A Narbonne, le 10, Mai 1642.

quelque choſe, moi qui ne ſçauroit
faire pour vous, & qui vous en devrois
ſte, quand j'aurois cent fois hazardé
votre très-humble ſervice. De cette bon
& de l'offre qu'il vous plaît me faire je
mille graces très-humbles, & j'ai une
de voir, que dans les plus grandes, &
tes choſes, vous ne ceſſez de me donn
gnages de l'amitié que vous me faites l'
voir pour moi. Quoique j'aie joué fort é
je ne me ſuis pas pourtant ſi fort empor
me ſois réſervé aſſez d'argent pour n
& ſuis ſeulement bien fâché, de vous
main une ſi mauvaiſe aſſignation, & d
donné un creancier, qui n'eſt gueres
moi. Au reſte, Monſieur, je ne vous p
trême joye que j'ai, de voir la grande
vous avez faite avec tout l'hôtel de R
Mademoiſelle de Ramboüillet ne m'é
ſans me dire quelque choſe de vous, par
que l'extrême cas qu'elle en fait, & af
connoiſſiez mieux les ſentimens qu'a

qui lui ſont plus chers, & qu'il veut obliger le plus. Il me dit l'autre jour que vous lui aviez écrit une lettre la plus jolie, & la plus obligeante du monde. Mais pour ce qu'il étoit en compagnie, il n'eut pas le temps de me la montrer. Il partit il y a trois jours pour aller à l'armée, & aſſiſter à la cérémonie de l'Ordre, que le Roy donna hier au Prince de Mourgues, & revient demain. Pour ce qui eſt du retour du Roy, on n'en ſçait rien. J'aurai en cela, Monſieur, tout le ſoin que je dois avoir des choſes que vous me commandez. On commence à ralentir l'eſperance que l'on avoit, d'avoir Perpignan ſi-tôt. On dit à cette heure, vers le quinziéme du mois qui vient. Monſieur de Turennes m'a dit qu'il gageroit bien deux cens piſtoles, que l'on l'aura dans tout le mois de Juin. Toutes les fois que Monſieur de Chavigny va à l'armée, il loge chez Monſieur des Noyers. C'eſt à cette heure la plus grande amitié du monde, mais vraie & ſincere tout de bon. Je ſuis,

MONSIEUR,

Votre, &c.

A Narbonne, le 22. Mai 1642.

A MONSIEUR CHAPELAIN.

LETTRE CXXXI.

MONSIEUR,

Quelque hardi que je ſois, je n'oſerois retourner à Paris, ſans vous faire réponſe, & j'ai honte, ſans mentir, d'avoir tant tardé à vous rendre ce devoir. Mais, je vous l'avouërai franchement, prévoyant que j'aurois encore à vous écrire, pour vous faire ſçavoir le jugement que l'on auroit fait des vers que vous avez envoyez, j'ai differé tant que j'ai pû, un deſſein de ménager une lettre. Si vous êtes juſte,

les cheveux me dreſſent en la tête ſi fort,
ble d'un heriſſon, Mais dailleurs, quand
que cette lettre s'adreſſe au plus indulg
les hommes, à l'excuſeur de toutes les
loüeur de tous les ouvrages, à une col
agneau, un mouton, mes cheveux s'a
tout à coup, plats, comme d'une poule m
je ne vous crains non plus que rien. Je
donc dûëment, & franchement, Monſieur
un mouton que vous êtes, que les vers de
de Balzac n'ont pas encore été vûs de M
Cardinal.

O cœlum, ô terras, ô Maria Neptuni!
Vous écrierez-vous. Eſt-ce-là l'état que l'
enfans de Jupiter, & comme on traite l
homme du monde?

Frange miſer calamos, vigilataque prae
Vous avez raiſon de dire tout cela. Mai
ſçauriez croire, combien on a eu d'autr
penſer durant tout ce voyage, & ſi Apo
bien connoiſſez fût venu, lui-même à
je dis avec tous ſes rayons, il n'y eut été
qualifié de Chirurgien. J'en ai parlé cent fo

ſont les plus belles du monde. Pour ce qui eſt des vers, pour Monſieur le Cardinal, ils ſont entierement de Virgile, avec un peu plus d'entouſiaſme, qu'il n'a accoutumé d'en avoir; & pour moi, quand j'aurois les deux bras rompus, je prendrois plaiſir à les entendre. S'il y a de la honte que celui pour qui ils ont été faits, ne les ait pas encore vûs, la plus grande partie en retombe ſur Monſieur de la Victoire, qui en étoit principalement chargé. Pour moi, j'ai eu en cela tout le ſoin & toute l'affection, que je devois avoir, & ſans mettre en conſideration le poids de votre recommandation, & la paſſion que j'ai à ſervir Monſieur Balzac, j'aurois, je vous jure, ſollicité auſſi ardemment pour un homme du fond de la Suede, qui auroit fait ce que vous avez envoyé ici. Toute la faute que j'ai faite, eſt de ne vous avoir pas écrit plûtôt. Mais vous m'en avez bien pardonné d'autres, & m'en pardonnerez encore, puiſque je ſuis,

MONSIEUR,

Votre, &c.

A Avignon, le 11. Juin 1642.

A MADEMOISELLE DE RAMBOUILLET.

LETTRE CXXXII.

MADMEMOISELLE,

Il faut avoüer que je vous aimerois étrangement, ſi je ne vous voyois jamais. Pour avoir été ſeulement deux mois, ſans être auprès de vous, mon affection en eſt augmentée de moitié, & s'accroît tellement de jour en jour, que ſi je ne vous revoi bientôt, je ſens bien qu'elle paſſera toutes ſortes de bornes. A dire vrai, outre la ſatisfaction que j'ai d'avoir été quelque temps à diſputer avec vous,

m'ont étonné de nouveau, comme si je
mais connu votre esprit, & quoique l'
parler franchement, quelque dépit, de li
ses que l'on ne pouroit écrire, j'en ai reç
assure, un extrême plaisir. Elle m'ont
tous mes déplaisirs ; elles m'ont presqu
tous mes maux, & m'ont donné une joy
pouvois avoir ici, que par enchantement
racle. Il y a tant de l'un & de l'autre en t
vous écrivez, que je ne m'étonne pas,
selle, qu'elles ayent fait cet effet en mo
tonne seulement, de ce qu'elles m'ont
extrême impatience d'avoir l'honneur d
voir, puisqu'il est incertain qu'il n'y a po
mes, qui eût le goût des bonnes choses
connût aussi méchante que je vous conno
desirât volontiers être toujours à deux
de vous, pour recevoir de vos lettres. Vo
encore plus souhaiter, que je me conten
honneur ; & que je ne me raprochasse pa
Car, sans doute, en étant éloigné, je vous
coup mieux, & vous dois être sans co
plus agréable. Et certes, quand je songe

aroles avec leſquelles j'aſſurai Meſſieurs les
tez de Marſeille, de la bonne volonté que vous
toujours euë pour eux & pour leur ville: il me
e, que je ne vais par le monde que pour vous
ierir des ſerviteurs, pour y entretenir vos ami-
& pour étendre votre reputation. Encore hier,
ieur le Preſident F. que je trouvai dans la
ibre du Roy, me vint parler de votre bel eſ-
Je lui dis, qu'il étoit un des hommes du mon-
ui étoit autant à votre gré, & qu'il y avoit
temps que je connoiſſois que vous aviez une in-
ion particuliere pour lui. Il eſt beau, & le
& je vous aſſure, Mademiſelle, & Mon-
le Chavaroche auſſi, que ſi vous plaidiez ja-
à la Cour de Parlement de Grenoble, le pre-
Préſident ſera pour vous. J'ai eu un extrême
, à voir tout ce que vous mandez des mai-
de Monſieur le Marquis de ſaint M. Sans
r j'en ai une extrême joye, & pour être entie-
it honnête homme, il lui manquoit d'avoir
ie fois cette ſorte de vie-là. A dire le vrai,
mettre quelque choſe dans ſon eſprit qui pût
i place de la perſonne qui y étoit, il falloit
en mit ſept à la fois, & encore il aura de
ie à trouver en ſept autres, toutes les choſes
imoit en une ſeule. Cependant, je trouve
e, pour vous parler franchement, & ne com-
as comme il ſe peut faire, qu'un homme aime
ept perſonnes à la fois. Car pour moi, je n'en
ais aimé que ſix, lors que j'en ai aimé le
& il faut être bien infâme pour en aimer ſept.
Mademoiſelle, ſelon que je voi qu'il eſt de-
oquet, & que je ſuis devenu chagrin: je croi
oi que nos deux ames ſe chargerent, quand
nbraſſa la derniere fois, lors que je lui dis
Cadepuis ce temps-là j'ai eu une perpetuelle
tude; j'ai toujours ſouhaité d'être hors des

lieux où j'étois ; même il me ſemble que j'ai mieux aimé Mademoiſelle du Vigean que de coutume. Je ne ſçai ſi cela vient, ou de l'honneur qu'elle m'a fait de ſe ſouvenir de moi, ou bien de ce qu'il faut, qu'une affection ſi bien fondée s'augmente, & s'accroiſſe à toute heure. Mais je voudrois, qu'au lieu qu'il a aimé juſqu'ici la plus douce perſonne du monde : il ſe fût adreſſé à cette autre que vous ſçavez, qui veut, quand une fois on s'eſt déclaré être dans ſon ſervice, que l'on y demeure, que l'on y meure, pour voir ce qui en fût arrivé. Et il ſeroit expédient, ſans mentir, pour le bien de tout le monde, que l'on vit une fois un infidele puni. Je l'appelle infidelle, quoiqu'il n'ait fait que ce qu'on déſiroit de lui. Mais il ne devoit pas le pouvoir faire, & pour ſon honneur & pour l'affection que je lui porte, je voudrois qu'il en fût mort: Mais nous verrons quelque jour ces galans-là terriblement châtiez en l'autre monde. Pour moi, qui ai été pecheur, comme les autres, je me ſuis admirablement converti, & je puis dire que j'ai mis mon ame en repos de ce côté-là. Mais, Mademoiſelle, qu'eſt-ce que vous me contez du mariage de Mademoiſelle de V***, & du Comte de G***, & où eſt-ce que la fortune a été chercher ces deux perſones pour les joindre enſemble. Je me réjoüis de celui de Mademoiſelle de C. & du Comte de F. Il y a une de nos amies, qui ſera bien *flaniere* à ces nopces-là, & je ſuis bien fâché de n'y être pas. Toutes les nouvelles ſont que ceux de Colioure capitulent. Vous verrez par la lettre que je vous envoye, que je n'ai pas oublié faire rendre à Madame de Leſdiguieres celles que vous lui écriviez. Il y a Mademoiſelle, quatre heures que j'écris. N'eſt-il pas temps, à votre avis, que je vous diſe, que je ſuis,

Votre, &c.

A MONSIEUR ESPRIT.

LETTRE CXXXIII.

MONSIEUR,

On peut dire de votre lettre auſſi-bien que du chariot du Soleil (euſſiez-vous penſé que le chariot du Soleil & votre lettre euſſent rien de commun enſemble ?)

Materiam ſuperabat opus.

Je n'euſſe pas crû, pour vous dire le vrai, qu'il pût arriver que M. la Comteſſe de T.*** me donnât tant de plaiſir, que M. la V. D. me dût être ſi agréable, ni que l'on pût rien faire de ſi bon de Madame de C***. Cependant, de la façon dont vous les avez miſes, j'ai pris un extrême plaiſir de les voir toutes, & vous avez ſi bien embaumé ces corps, que les plus ſains & les plus jeunes ne m'auroient pû plaire davantage. Cela fait voir, Monſieur, qu'un grand Ouvrier fait des merveilles en toutes ſortes de matieres, & celles-ci, qui après la matiere premiere étoit la plus nuë, & la plus pauvre de toutes, a reçû de vous une forme ſi excellente, que vous en avez fait un parfait compoſé. Il n'appartient qu'à vous de faire Mercure de tous bois. Celui-ci, dont tout autre que vous n'auroit pû faire que des cendres, a été ſi bien arrangé, & employé avec tant d'induſtrie, que le cedre, le calambou, & le Palo d'Aquila ne ſont rien au prix. Vous avez entre vous autres hyrondelles une proprieté merveilleuſe de faire avec un peu de terre, & de paille, (car vous ſçavez,

Et mirè luteum garrula fingit opus,)

des ouvrages qui ſont auſſi admirables que les plus beaux effets de la plus parfaite architecture. Il n'y a

A Nîmes, le 17. Juin 1643.

A MONSIEUR COST

LETTRE CXXXII

MONSIEUR,

Voyez ſi je ne procede pas de bon
vous ; puiſqu'un ſi beau prétexte, que c
grand voyage, qui ſe fait avec tant de
(car en ſix jours nous avons été de Pari
ble en caroſſe,) ne m'empêche pas de
réponſe. Je reçus votre derniere lettre
d'heure devant que de partir. Je prends
proſperitez, comme ſi c'étoient les m
tandis que je ſuis malheureux dans tou
ſes que je deſire, je me tiens heureux de v
En effet, je ne puis pas dire, que la fort
tout-à-fait ennemie, puiſqu'elle vous eſ
& je lui pardonne tout le mal qu'elle

O indignum facinus ! nunc ego &
Illam ſceleſtam eſſe, & me miſerum ſentio.
Et tædet, & amore ardeo ; & prudens, ſciens,
Vivus, videnſque pereo, nec quid agam, ſcio.

C'eſt une des raiſons qui ma fait entreprendre ce voyage, *ut defatiger.* Mais j'ai peur qu'il m'arrivera comme à celui-là. Vous qui êtes plus ſage & qui la connoiſſez mieux, donnez-moi quelque conſeil là-deſſus, & dites-moi ſi vous jugez, qu'elle demeurera opiniâtre dans la reſolution qu'elle ſemble avoir priſe. Mais parlez-m'en franchement, & en une rencontre comme celle-là, ne vous ſervez-point de votre complaiſance ordinaire. Ce me ſera peut-être un remede de croire qu'il n'y en a point. Vous êtes plus obligé que perſonne de me tirer de ce mal. Car outre que vous me devez plus aimer que perſonne ne m'aime, c'eſt vous qui en quelque ſorte, m'avez cauſé tous les déplaiſirs, que j'ai à cette heure, & qui me la fites voir la premiere fois.

te cum tuâ
Monſtratione magnus perdat Jupiter !

Ce n'eſt pas tout de bon que je le dis. Mais c'eſt qu'il m'a ſemblé, qu'il étoit aſſez à propos. Je ne vois pas plus clair que vous dans le mot ſur lequel vous me conſultez, quoyque j'y aye ſongé en chemin. A la verité, ce n'a pas été beaucoup. Car je ne ſçaurois penſer bien fort qu'en elle. Adieu. Oſtez lui vîtement mon cœur, afin que vous l'ayez tout entier, ou faites au moins, qu'elle le poſſede avec juſtice. Je ſuis,

MONSIEUR,

Votre, &c.

grand niais, & vous faites bien voir q
grands Clercs ne ſont pas les plus fins. J
rablement bien avec M *** dès le pre
quart d'heure que je la vis. A peine nous e
fait chacun deux ou trois reproches, que
embraſſâmes de meilleur cœur que jamai
eſternua plus de deux cens fois ce jour-l
droit, tantôt à gauche, & en a été enru
trois ſemaines. Elle m'en donna *mille*, *
tum, *deinde mille altera*, *deinde ſecun*
Voyez donc, où vous en êtes, d'avoir all
à propos ces deux Epigrammes. Car, pou
le vrai, je trouve qu'elle a le nez fort bien
ſuis de l'avis de ſa Province. *Sic meos amor*
faut pas laiſſer attraper comme cela, à
Amans diſent dans leur colere, & quoiq
diſe en entrant ſur le theâtre, *meretricum co*
à une ſcene de-là, il donneroit ſur les ore
conque lui diroit que Thaïs ne fut pas un
nête femme. Ne vous ſouvenoit-il plus de
rence. *Amantium iræ*, *&c.* & de l'autr
où mettant les choſes en leur ordre; il dit

cher le cœur, je vous asseure, que j'eus de la peine à la faire resoudre à vous faire cette trahison. C'est cela qui a été cause que vous n'avez pas eu plus souvent de ses lettres, & elle s'en est empêchée pour ne vous pas mentir plus d'une fois. Mais il faut avoüer, que si vous manquez de jugement, en recompense vous avez bien de l'esprit. Votre lettre m'a plû admirablement. Il y a des applications les plus heureuses du monde, & pour mieux dire, les plus ingenieuses, particulierement ce *Di boni*, & ce *fundi calamitas*. Mais *quod me capere oportuerat, hac intercipit*, de quel endroit l'entendez-vous? Pour votre explication de *Hem alterum*, je ne l'approuve pas. CarGnaton étant vrai-semblablement plus vieux que Thrason, ou du moins de même âge, qu'elle apparence qu'il voulût dire qu'il semblât que Thrason eût fait l'autre! *Haud ita jussi*: c'est un équivoque sur *rectè. Jocularium in malum, visu dignum.* Je verrai Monsieur de Lingendes, puisque vous me le commandez. Car cela me le rend bien plus considerable, que d'être Evêque. Le mot de Monsieur Poquet, me semble admirable. Je vous ai toujours bien dit, qu'il avoit plus d'esprit que vous. Sans mentir, je crois que c'est lui, que vous fait vos lettres. Je voudrois bien qu'il voulût faire mes réponses. Mais dites-moi, d'où est cet Hemistiche? Je ne l'ai jamais leu, & il ne me semble pas qu'il puisse jamais avoir été dit que pour le bled des bastions de la Rochelle. Je suis,

MONSIEUR,

Votre, &c.

A Paris, le 4. d'Août.

A MONSIEUR LE MARQUIS de Roquelaure.

LETTRE CXXXVI.

MONSIEUR,

Je ne ſçai ce que me vaudra l'honneur de votre amitié, mais elle me coûte déja bien cher. Il ne ſe paſſe point de campagne, que je ne voye pour l'amour de vous beaucoup de mauvais jours, & que les hazards que vous courez ne me mettent en une extrême peine. Cependant, j'ai beaucoup de joye de voir, que par une fortune aſſez bizarre, vous trouvez toujours moyen d'acquerir de la gloire dans des armées qui ſont battuës, & que dans des occaſions qui ſont malheureuſes preſque pour tous les autres, vous ne laiſſez pas de vous ſignaler. En effet, Monſieur, vous ne ſçauriez pas, ce me ſemble, vous plaindre avec juſtice de la fortune; car ſi elle ne ſe met dans votre parti, au moins elle vous met toujours dans celui duquel elle eſt, & à la fin de tous les combats, il ſe trouve que vous êtes du côté des victorieux. Pour moi, je ſuis moins jaloux de votre liberté, que de votre gloire. Je vous avouë, que je ne me puis affliger de votre priſon, & après ce qui eſt arrivé, je vous aime bien mieux parmi les Eſpagnols, que ſi vous étiez parmi les nôtres. Je ſouhaite, Monſieur, que vous receviez d'eux tout le bon traitement que vous meritez, & je ne doute pas que cela n'arrive. Car outre ce qu'on doit à votre condition, il y a des qualitez en votre perſonne, qui gagnent en trois jours le cœur de ceux qui vous approchent, & je ne fais pas de difficulté que les ennemis qui vous ont pris, ne ſoient vos amis à cette heure. J'irois volontiers, s'il m'étoit permis, vous tenir compa-

mie avec eux ; car il n'y rien, ſans mentir, Monſieur, que je ne fiſſe de bon cœur, pour vous faire voir combien je ſuis reconnoiſſant de l'honneur que vous me faites par tout, en publiant que vous m'aimez ; & Paris, ni la Cour ne me ſçauroient donner plus de plaiſir que j'en aurois, d'être auprès de vous, & de vous témoigner que je ſuis avec une extrême paſſion,

Votre, &c.

A MONSIEUR LE MARQUIS de S. Maigrain.

LETTRE CXXXVII.

MONSIEUR,

J'ai été trois jours entiers en doute, ſi vous étiez mort; vous pouvez vous imaginer, avec quel déplaiſir. Dans cette allarme où j'étois, j'ai receu, comme une bonne nouvelle, celle qui m'a appris, que vous étiez priſonnier, & je n'ai pû m'affliger de la perte de votre liberté, après avoir été ſi en peine de votre vie. Auſi-bien, Monſieur, ſi votre deſtinée eût été entre mes mains, je vous avouë que je ne vous en euſſe pas donné une autre, que celle que vous avez euë, & comme j'apprehendois étrangement, d'apprendre que vous fuſſiez demeuré entre les morts, je n'euſſe pas été bien aiſe non plus, que vous fuſſiez entierement échappé. La fortune a trouvé le milieu que je deſirois, & je crois que je me rencontre en cela dans vos ſentimens ; car étant auſſi brave & auſſi chagrin que vous êtes, je m'imagine que vous n'euſſiez pas joüi avec beaucoup de joye, d'une liberté que vous euſſiez conſervée en vous retirant. Si vous voulez, Monſieur, lorſque je ſerai à Paris, m'envoyer demander par un tambour, comme un de vos do-

meſtiques, je ne denierai pas d'être à vous, & je vous irai trouver de tout mon cœur. Je meurs d'envie auſſi bien d'apprendre toutes vos avantures, & je penſe que vous auriez le loiſir à cette heure de me les conter. Je ſouhaite avec une extrême paſſion que vous en ayez toujours de bonnes, & ſi ayant à regretter ſix ou ſept Maitreſſes, vous avez quelque temps de reſte pour ſonger à moi, je vous ſupplie très-humblement de me faire l'honneur de vous ſouvenir quelquefois, que je ſuis,

Votre, &c.

A MONSIEUR DE CHAVIGNI.

LETTRE CXXXVIII.

MONSIEUR,

Je vous jure que c'eſt par pure force d'amitié que je vous écris, & pour ne pouvoir m'empêcher de vous dire que je languis ici, d'y être ſi long-temps ſans vous. Après avoir tant ſouhaité de ſortir d'Italie, je m'ennuye à Paris plus que je ne faiſois à Turin, & ayant un bel appartement dans l'Hôtel de Crequy, il m'arrive ſouvent de ſouhaiter la chambre de la Grave, & celle de la Novalaiſe, & quelquefois même mon lict de la Souchiere. Ce jour que le vent, & la pluye me firent le nez d'une ſi plaiſante ſorte, j'eus plus de plaiſir que je n'en ai ici dans les plus belles journées, & pour vous faire tout comprendre en un mot, je conſentirois d'entretenir quatre heures tous les ſoirs M*** pour avoir l'honneur de vous voir une demi heure tous les jours. Tout de bon, Monſieur, il me ſemble que je ſuis tombé dans une crevaſſe, d'où il faudroit quarante-deux braſſes de cordes pour me tirer. Il n'y a que vous qui m'en puiſſiez ôter, & juſqu'à ce que vous ſoyez de retour,

j'y demeurerai toujours criant & heurlant horriblement. Il ne ſe paſſe, ſans mentir point de jour que je n'ajoûte quelque choſe à l'affection que j'ai pour vous, & ſoit que j'aye eû plus de loiſir de me reconnoître, de conſiderer les obligations que je vous ai, ou qu'étant mêlé avec les autres hommes, je connoiſſe mieux l'extrême difference qu'il y a de vous à eux, je vous aime beaucoup davantage, que je ne faiſois dans le voyage, lorſque je vous aimois déja plus que moi-même. Pardonnez-moi, Monſieur, ſi je vous dis ceci avec des termes ſi libres, & ne trouvez pas étrange, que parlant avec beaucoup de paſſion, je parle un peu inconſiderément. Avec toute cette liberté, je vous aſſeure que j'ai pour vous dans l'ame tout le reſpect que je ſuis obligé d'avoir, & que vous honorant auſſi veritablement que vous le meritez, je ſuis plus que je ne le puis dire, & autant que je le dois,

Votre, &c.

A MONSIEUR LE PRESIDENT de Maiſons.

LETTRE CXXXIX.

MONSIEUR,

Madame de Marſilly s'eſt imaginée, que j'avois quelque credit auprès de vous, & moi qui ſuis vain, je ne lui ai pas voulu dire le contraire. C'eſt une perſonne qui eſt aimée & eſtimée de toute la Cour, & qui diſpoſe de tout le Parlement. Si elle a bon ſuccès d'une affaire, dont elle vous a choiſie pour Juge, & qu'elle croye que j'y aye contribué quelque choſe, vous ne ſçauriez croire l'honneur que cela me fera dans le monde, & combien j'en ſerai plus agréable à tous les honnêtes gens. Je ne vous propoſe que mes

Vous m'en ferez une que vous me devez, f
faites l'honneur de m'aimer toujours a
vous avez fait autrefois, & ſi vous croyez qu
Vo

A MONSEIGNEUR LE DUC D'AN
ſur le ſuccès de la bataille de Rocroy. M. DC

LETTRE CXL.

MONSEIGNEUR,

A cette heure que je ſuis loin de V
ALTESSE, & qu'elle ne me peut pas faire d
je ſuis reſolu de lui dire tout ce que je pen
il y a long-temps, & que je n'avois oſé lui
pour ne pas tomber dans les inconvenien
vois vû ceux, qui avoient pris avec vou
reilles libertez. Mais, Monſeigneur, vous
trop pour le pouvoir ſouffrir en ſilence,
ſeriez injuſte, ſi vous penſiez faire le
que vous faites, ſans qu'il en fût autre choſ

tir, trop de hardieſſe, & une extrême violence à vous, d'avoir à votre âge choqué deux ou trois vieux Capitaines, que vous deviez reſpecter, quand ce n'eût été que pour leur ancienneté, fait tuer le pauvre Comte de Fontaines, qui étoit un des meilleurs hommes de Flandres, & à qui le Prince d'Orange n'avoit jamais oſé toucher, pris ſeize pieces de canon, qui appartenoient à un Prince, qui eſt oncle du Roi, & frere de la Reine, avec qui vous n'aviez jamais eu de different; & mis en deſordre les meilleures troupes des Eſpagnols, qui vous avoient laiſſé paſſer avec tant de bonté. Je ne ſai pas ce qu'en dit le Pere Münier. Mais tout cela eſt contre les bonnes mœurs, & il y a, ce me ſemble, grande matiere de confeſſion. J'avois bien oüi dire, que vous étiez opiniâtre comme un diable, & qu'il ne faiſoit pas bon vous rien diſputer. Mais j'avouë, que je n'euſſe pas crû que vous vous fuſſiez emporté à ce point-là, & ſi vous continuez, vous vous rendez inſupportable à toute l'Europe, & l'Empereur ni le Roi d'Eſpagne ne pourront durer avec vous. Cependant, Monſieur, laiſſant la conſcience à part, & politiquement parlant, je me réjoüis avec Votre Alteſſe, de ce que j'entends dire qu'elle a gagné la plus belle victoire, & de la plus grande importance, que nous ayons euë de notre ſiecle, & de ce que ſans être *Importante*, elle ſçait faire des actions qui le ſoient fort. La France que vous venez de mettre à couvert de tous les orages qu'elle craignoit, s'étonne qu'à l'entrée de votre vie, vous ayez fait une action, dont Ceſar eût voulu couronner toutes ſes ſiennes, & qui redonne aux Rois vos Anceſtres autant de luſtre que vous en avez receu d'eux. Vous verifiez bien, Monſeigneur, ce qui a été dit autrefois, que la vertu vient aux Ceſars devant le temps; car vous qui êtes un vrai Ceſar, en eſprit,

pas par degrez, & que les ouvrages du Ci
leur perfection dès leurs commencemens.
la, vous pouvez vous imaginer, comme
bien receu & careſſé des Seigneurs de la
quelle joye les Dames ont euë, d'apprend
lui quelles ont vû triompher dans les Bal
même choſe dans les armées, & que la plus
de France, ſoit auſſi la meilleure, & la pl
Il n'y a pas juſqu'à Monſieur de Beaumon
parle en votre faveur. Tous ceux qui é
voltez contre vous, & qui ſe plaignoient
vous mocquiez toujours, avoüent que
fois-ci, vous ne vous êtes pas mocqué, &
grand nombre d'ennemis que vous avez
n'y a plus perſonne qui n'apprehende d'êt
tres. Trouvez-bon, ô Ceſar! que je v
cette liberté. Recevez les loüanges qui vou
deuës & ſouffrez que l'on rende à Ceſar c
partient à Ceſar.

A MONSIEUR LE MA
de Montauſier priſonnier en Allema

tant d'honnêtes gens valent mieux que la plus belle liberté du monde. Si vous ne pouvez à cette heure demeurer d'acord de cela, (car en l'état où vous êtes, vous avez bien la mine de ne pouvoir entendre raiſon) je vous le ferai comprendre ici quelque jour, & avouër que vous ne devez pas mettre entre vos malheurs un accident qui vous a fait recevoir des témoignages de l'affection de tout ce qu'il y a d'aimables perſonnes en France. Dans ce ſentiment general de tout le monde, il n'eſt pas, ce me ſemble, à propos, Monſieur, que je vous diſe à cette heure les miens. Car quelle apparence y a-t-il que vous me duſſiez conſiderer parmi des Princeſſes, des Princes, des Miniſtres, des Dames, & parmi des Demoiſelles qui valent mieux que les Dames, les Miniſtres, les Princes & les Princeſſes? Quand vous aurez ſongé aſſez long-temps à toutes ces perſonnes, je vous ſupplierai très-humblement de croire qu'il n'y a qui que ce ſoit au monde, qui prenne plus de part à toutes vos bonnes & mauvaiſes fortunes que moi, ni qui ſoit avec plus de paſſion,

Votre, &c.

AU MESME.

LETTRE CXLII.

MONSIEUR,

Quoique je ſois très-aſſeuré de votre amitié, & que la franchiſe, avec laquelle vous avez accoutumé de proceder en toutes choſes, ne laiſſe pas lieu de douter de votre affection à ceux à qui vous l'avez promiſe, je ne laiſſe pas neanmoins d'avoir une extrême joye, toutes les fois que vous me dites que vous m'aimez, & je ne ſçaurois recevoir trop d'aſſeurance d'une choſe qui m'eſt ſi avantageuſe & ſi

un laſſe vaincre à vos bienfaits, & q a
dureté de cœur qui m'a trop long-tem
vous. Quoique je faſſe quelque ſcrupul
ma penſée vers ce temps-là, je vous avo
que je prend quelque plaiſir de m'en ſou
avoir plus de joye, en le comparant à
ſi ce n'eſt pas trop dire) il y a même de
ne voudrois pas qu'il fût arrivé autreme
tre que l'on joüit avec plus de conten
bien que l'on croyoit avoir perdu: & q
tiez, qui après avoir été interrompuës v
renoüer, ont quelque ardeur que les con
vieilles amitiez n'ont pas, cette mauvai
ce m'a donné occaſion de recevoir un ſig
gnage de votre bonté, en me faiſant voi
douceur, & quelle affection vous m'av
que je me ſuis rapproché de vous. Au m
ſieur, je ſçai certainement que j'en tirera
fet, qu'ayant vû une fois quelle faute j'
de mal ménager l'honneur de vos bonn
connu par experience, combien diffi
m'en puis paſſer, je ne ſerai plus capabl
de faillir de la ſorte, & que rien ne me

MONSEIGNEUR LE DUC d'Anguien, lorſqu'il fit paſſer le Rhin aux troupes qui devoient joindre celles de Monſieur le Marêchal de Guebriant, M. DC. XLIII.

ur l'intelligence de cette lettre, il faut ſçavoir, qu'avant que M. le Duc partît de Paris, étant en une compagnie de Dames, avec leſquelles il vivoit très-familierement, il ſe mit à joüer avec elles à de petits jeux, & particulierement à celui des Poiſſons, où il étoit le Brochet. Ce qui donna ſujet à l'Auteur, qui étoit auſſi du jeu ſous le nom nom de la Carpe, de lui écrire cett raillerie ingenieuſe.

LETTRE CXLIII.

JE' bon jour, mon compere le Brochet! bon jour, mon compere le Brochet! Je m'étois ujours bien douté, que les eaux du Rhin ne vous rêteroient pas, & connoiſſant votre force, & mbien vous aimez à nager en grande eau, j'avois en cru, que celles-là ne vous feroient point de ur, & que vous les paſſeriez auſſi glorieuſement, e vous avez achevé tant d'autres avantures. Je me joüis pourtant de ce que cela s'eſt fait plus heuſement encore, que nous ne l'avions eſperé, & ue ſans que vous ni les vôtres y ayent perdu une ule écaille, le ſeul bruit de votre nom ait diſſipé out ce qui ſe devoit oppoſer à vous. Quoique vous yez été excellent juſques ici, à toutes les fauſſes ù l'on vous a mis, il faut avoüer que la fauſſe d'Alemagne vous donne un grand goût, & que les lauiers qui y entrent, vous relevent merveilleuſement.

mon compere, vous faites bien mentir
qui dit, jeune chair & vieux poiſſon
qu'un jeune Brochet comme vous êtes
une fermeté que les plus vieux eſturgeo
& vous achevez des choſes qu'ils n'oſ
commencées. Auſſi vous ne ſçauriez v
juſques où s'étend votre réputation. I
d'eſtangs, de fontaines, de ruiſſeaux, d
de mers, où vos victoires ne ſoient cele
d'eau dormante, où l'on ne ſonge à vou
bruyante, où il ne ſoit bruit de vous.
penetre juſqu'au centre des mers, &
ſurface des eaux, & l'Ocean qui borne
ne borne pas votre gloire. L'autre jo
compere le Turbot, & mon compere
avec quelques autres poiſſons d'eau dou
enſemble chez mon compere l'Eperl
preſenta au ſecond, un vieux Saumon,
deux fois le tout du monde, qui ver
ment des Indes Occidentales, & av
comme Eſpion en France, en ſuivant
de ſel. Il nous dit, qu'il n'y avoit point
profonds ſous les eaux, où vous ne f

peu près, nous furent dites par une troupe de harangs frais, qui venoient de vers les parties de Nordwege. Ceux-là nous asſeurerent que la mer de ces païs-là s'étoit glacée cette année deux mois plutôt que de coutume, par la peur que l'on y avoit euë ſur les nouvelles que quelques Macreuſes y avoient apportées, que vous dreſſiez vos pas vers le Nord, & nous dirent que les gros poiſſons, leſquels, comme vous ſçavez, mangent les petits, avoient peur que vous fiſſiez d'eux comme ils font des autres, que la plûpart d'entre eux s'étoient retirez juſques ſous l'Ourſe, jugeant que vous n'iriez pas là, que les forts & les foibles ſont en allarme & en trouble, & particulierement certaines anguilles de mer, qui crient déja comme ſi vous les écorchiez, & font un bruit qui fait retentir tout le rivage. A dire le vrai, mon Compere, vous êtes un terrible Brochet. Et n'en déplaiſe aux Hippopotames, aux Loups-marins, ni aux Dauſins même les plus grands, & les plus conſiderables hôtes de l'Ocean; ne ſont que de pauvres Cancres au prix de vous, & ſi vous continuez comme vous avez commencé, vous avallerez la mer & les poiſſons. Cependant votre gloire ſe trouvant à un point, qu'il eſt aſſeuré qu'elle ne peut aller plus loin ni plus haut, il eſt, ce me ſemble, bien à propos qu'après tant de fatigues, vous veniez vous rafraîchir dans l'eau de la Seine, & vous recréer joyeuſement, avec beaucoup de jolies Tanches, de belles Perches, & d'honnêtes Truites, qui vous attendent ici avec impatience. Quelque grande pourtant que ſoit la paſſion qu'elles ont de vous voir, elle n'égale pas la mienne, ni le deſir que j'ai de vous pouvoir témoigner combien je ſuis,

Votre très-humble & très-obéiſſante ſervante & commere, LA CARPE.

MONSIEUR,

A ce que j'ai appris, on auroit grand
vous reprochoit, que vous avez gardé
camp de Thionville. Au Diable le mule
ávez gardé. On m'a dit auſſi, que conſi
pluſieurs armées ſe ſont autrefois perd
bagage, vous vous êtes défait de tout l
qu'ayant lû ſouvent dans les Hiſtoires
(voilà ce que c'eſt que de tant lire) c
grands exploits, que leur Cavalerie ai
fois, elle les a faits ayant mis pied à terr
démontée volontairement, dans le fort
les plus douteux, vous vous êtes réſolu
tous vos chevaux, & que vous avez ſi bi
ne vous en eſt demeuré pas un ſeul.

Il va de ſon pied l'éminent perſon

Peut-être que vous en recevez quelqu
dité. Mais auſſi cela eſt, ſans mentir,
rable, qu'auſſi-bien que Bias, (Bias, v
noiſſez tant!) vous puiſſiez dire, que vo
vous, tout ce qui eſt à vous, non pas, à

Qualitez, Monſieur, qui vous ſont propres & eſſentielles, & leſquelles ni le Temps, ni la Fortune ne ſçauroient ſéparer de vous. Or, comme ainſi ſoit qu'Euripide, qui étoit comme vous ſçavez, ou comme vous ne ſçavez pas, un des plus graves Auteurs de la Grece, écrive en l'une de ſes Tragedies, que l'argent fut un des maux, qui ſortit de la boiſte de Pandore, & peut-être le plus pernicieux, j'admire comme une qualité divine en vous, l'incompatibilité que vous avez avec lui, & il me ſemble que c'eſt une excellente marque d'une ame grande & extraordinaire, de ne pouvoir durer avec le corrupteur de la raiſon, l'empoiſonneur des ames, & l'auteur de tant de deſordres, d'injuſtices, & de violences. Mais je voudrois, Monſieur, que votre vertu ne fût pas tout-à-fait à un ſi haut point, que vous vous puiſſiez accommoder en quelque ſorte avec cet ennemi du genre humain, & que vous fuſſiez quelque paix avec lui, comme nous en faiſons avec le grand Turc, pour des conſiderations politiques, & pour la raiſon du commerce. Conſiderant donc qu'il eſt très-difficile de ſe paſſer de lui, & m'imaginant que comme je joüai pour vous à Narbonne, vous avez peut-être joüé pour moi à Thionville, & que c'eſt en mon nom que vous avez maſſé les mulets, je vous envoye cent piſtolles, ſur & tant moins de la perte que vous pouvez avoir faite pour moi, & afin qu'il n'en arrive pas de celles-ci, comme des autres, je vous ſupplie de n'en pas ſoüiller vos mains, & de les mettre entre celles des François, pour la conſolation deſquels, je les envoye principalement.

MONSEIGNEUR,

Vous ſeriez ravi d'être parti d'ici, ſi v
combien vous y êtes regretté. Il y a, ſa
moins de plaiſir d'être a Paris, que d'y
comme vous êtes, & quand vous l'aime
que vous avez fait autrefois, les plaintes
d'honnêtes gens y ſont pour vous, devro
que vous fuſſiez bien aiſe de n'y être pas.
jette les yeux ſur votre vie, Monſeign
ſemble que cet homme du temps paſſé, qu
heur fit ſurnommer *Preneur de villes*, n
pas ce titre avec plus de raiſon que vous l
Cæſ, s'il eſt vrai, qu'il n'y a pas de meill
de s'en faire maître, que de prendre l
Citoyens, il n'y eut jamais au monde un
tes comme vous, & l'on peut mettre H
Coppenhagen, Stokolm, Paris, Veniſe
au nombre de vos conquêtes. Vous ne ſça
le déplaiſir qu'a ici cauſé votre éloigne
moi, Monſeigneur, je vous jure, que j'
deſeſpoir, & que rien ne m'en peut co

à mon gout. *Non conviviúm ullum, nec convíva ullus placet.* De ce ſel d'Attique, dont j'ai mangé plus d'un minot avec vous, & qui, comme dit Quintilien, *quandam facit audiendi ſitim.* Il n'y en a pas un grain dans Paris.

Non eſt in tanto corpore mica ſalis.

Sans mentir, Monſeigneur, ce fut un grand malheur pour moi, lorſque je vous rencontrai ici plus habile, plus ſçavant, & plus honnête homme que jamais, & en puiſſance, & en volonté de me faire du bien & de l'honneur. J'achete maintenant bien cher les quatre mille livres de rente que vous m'avez données, & ſi vous êtes long-temps dehors, votre abſence me fera plus de mal que votre perſonne ne m'a fait de bien.

Vah quemquam-ne hominem in animo inſtituere, aut parare, quoa ſit charius, quàm ipſe eſt ſibi.

Mais j'abuſe un peu trop de votre bonté de vous entretenir ſi long-temps. Il faut pourtant que je vous diſe, devant que de finir, que la Reine reçut admirablement bien votre cabinet, & le trouva comme il eſt, & me commanda de vous en remercier de ſa part. Les quatre ou cinq jours d'après, pas une Princeſſe, ni Ducheſſe ne fut chez elle, à qui elle ne le fiſt voir. Particulierement, elle le montra à Madame la Princeſſe, à qui elle dit mille biens de vous. Il eſt bien juſte, Monſeigneur, que je vous diſe, à vous qui avez commencé ma fortune, & qui m'avez mis en bonheur, qu'il a plu à la Reine me donner la penſion de mille écus, qu'elle m'avoit promiſe, dès que vous étiez ici, & qu'elle l'a fait mettre ſur l'Abbaye de Conches, dont elle a admis la réſignation que l'Abbé en a faite en faveur d'un des enfans des Monſieur de Maiſons. Je ſuis,

MONSEIGNEUR,

Votre, &c.

A Paris, le 13. Decembre 1643.

A MONSIEUR COSTART.

LETTRE CXLVI.

MONSIEUR,

Ce n'eſt pas que je trouve mauvais que vous ſoyez auſſi pareſſeux que moi. Mais pour ce que vous ne l'avez pas accoutumé, & qu'il y a long-temps que je n'ai receu de vos lettres, j'ai peur que vous n'ayez pas eu la derniere que je vous ai écrite, dans laquelle je vous répondois à tous vos mots de Poitou, & vous diſois mon avis, ſur les paſſages de Salluſte, & d'Auſonne. Si vous voulez dorénavant autant de temps pour faire vos réponſes, que j'ai accoutumé d'en prendre, je n'ai rien à dire contre cela. Neanmoins, il me ſemble, qu'il n'eſt pas juſte qu'il y ait une méme regle pour vous & pour moi, & nous ne ſommes,

Nec cantare pares, nec reſpondere parati.

L'autre jour, je dis à Monſieur de Chavigni le paſſage de Terence, *hem alterum*, & que vous me l'aviez propoſé, & l'explication que vous y donniez, & que pour moi je n'y en trouvois pas. Le lendemain il me dit qu'il croyoit qu'il y falloit mettre un interrogant. *Ex homine hunc natum dicas?* Croiriez-vous que celui-là ſoit né d'un homme? Ne prendriez-vous pas ce brutal-là pour une bête, pour moi, cela ne me déplaît pas, & je doute ſeulement, ſi un homme qui parle tout ſeul, peut uſer d'interrogant, comme s'il parloit à une troiſiéme perſonne. Mandez-moi, s'il vous plaît, votre avis là-deſſus. Car je lui ai dit, que je vous écrivois le ſien, & nous attendons votre réponſe. Conſultez auſſi Mr. de Balzac ſur cela. Je montrerai à Monſieur de Chavigni votre réponſe & la ſienne, ſi vous me l'envoyez. Je lui dis l'autre

ur les Vers que Monſieur de Balzac a faits pour
onſieur Guyet. Il les trouva admirablement beaux,
me parla de lui avec une eſtime très-haute, & une
ection extrême, me loüant ſon eſprit, ſon humeur,
ouvrages, ſes potages (car il dit auſſi qu'il en a
angé,) comme j'ai accoutumé de les louer moi-
ême, & d'auſſi bon cœur. C'eſt en verité, un
omme de très-rare eſprit, & qui aime paſſionné-
ent tous ceux qui en ont, & peut-être qu'il té-
oignera à notre ami qu'il ſe ſouvient de lui, lorſ-
'il s'y attend le moins. Adieu, Monſieur; je ſuis,

Vôtre, &c.

Paris, ce 12. Novembre.

MONSIEUR DE CHAVEROCHE.

LETTRE CXLVII.

MONSIEUR,

Sçachant combien vous aimez les procès, & com-
en vous m'aimez auſſi, je crois que je vous ferai
e priere qui ne vous ſera pas deſagréable, en vous
ppliant de tout mon cœur, de vouloir prendre la
ine de vous inſtruire de l'affaire de ma ſœur, de
ider de votre conſeil, & de l'aſſiſter de votre cre-
t. Je vous l'addreſſe comme à un des hommes du
onde en qui je me confie le plus; & qui la peut le
ieux conſeiller en cette occaſion. Je crois que Ma-
oiſelle de Ramboüillet ne vous refuſera pas de
lliciter pour vous & pour elle. (Car je fais déja vo-
affaire de la ſienne) & ſi vous la prenez à cœur,
mme je l'eſpere, je ne doute pas qu'elle n'en ait
ute l'iſſuë qu'elle peut deſirer. En récompenſe, je
us promets que de ma vie je ne vous appellerai
urceau, & que je vous donnerai la premiere Cha-

humblement de faire rage,
MONSIEUR,

A MADAME LA MARQ de Vardes.

LETTRE CXLVII

MADAME,

En verité l'on eſt bien empêché, cc pouvez voir ici, & l'on ne ſçait par où cc ſe remettre à ſon devoir, quand on a fa temps, & mêmement contre une perſon a de ſi étroites obligations que je vous laquelle on doit tant de reſpect, de ſoi tion. Il y a beaucoup de mois, que je tr trouver une excuſe à ma faute, & qu vous faire une belle lettre, dans laque prouve par vingt ou trente raiſons, que failli. Mais je vous avouë que je n'en a

aſſez d'invention pour couvrir ma faute ; ayez au
ns aſſez de bonté pour me la pardonner. Vous ne
riez l'un & l'autre mieux vérifier par aucune au-
hoſe, ce que je dis ici de vous tous les jours,
l n'y a point ſous le Ciel deux autres perſonnes
nnes, ſi ſociables, ſi genereuſes. Je vous ſupplie,
rtant, de croire, qu'il y a fort long-temps que
:pentir de mon crime me preſſe, & que je ne cher-
que les moyens d'en ſortir. De ſorte qu'à le bien
ıdre, je ne ſuis véritablement coupable que du
mier mois. Car tout le reſte du temps, c'eſt la
ıte qui m'a retenu, & la confuſion où doit être
t homme d'honneur, d'avoir ſi vilainement fail-
Que ſi tout ceci ne vous adoucit point, je ſçai,
dame, un autre moyen de vous ſatisfaire. C'eſt
dans trois jours je m'irai mettre entre vos mains
ls & poings liez, afin que vous me le faſſiez com-
oir, auſſi cherement que je l'ai déſervi, & que
s donniez en moi un exemple, qui faſſe à
enir trembler tous les ingrats. Car enfin, Mada-
, je ne veux pas vivre plus long-temps dans vo-
nauvaiſe grace, & il n'y a point de peril, où je
ne jette pour vous montrer que je ſuis,

Votre, &c.

MADAME LA MARQUISE de Ramboüillet.

LETTRE CXLIX.

MADAME,

'avois raiſon de m'opiniâtrer à mon chemin de
enton. Cet autre ſi droit, par lequel on m'aſſeu-
que je ne me pourrois perdre, quand je le vou-
is ; je m'y perdis hier trois fois, en ne le voulant
. Comme je ſuis aux murailles de Bravanne : au

comme deux Archers, qui marchoient
vant moi, & qui m'éclairoient en m
vous ſupplie pourtant, Madame, de ne
faire de réprimandes ; car j'aurois peu
me ſiffent pis une autrefois, & mon d
n'avoir rien à démêler avec ces ſortes d
là, & de ſouffrir toutes choſes plutôt q
avec elles. Tant y a, que je ſuis ici arri
ment, que ſi j'euſſe eu votre laquais a
n'ai point trouvé de loups en chemin, n
hazards que vous craigniez pour moi, d
ru de fortune, que par les perſonnes qu
auprès de vous. Je vous aſſeure, Mad
jour-ci ne ſe paſſera pas ſans que je ſo
coup de fois de voir le cheval Griffon,
d'être de la promenade que vous ferez.

A MADEMOISELLE DE RAMI

LETTRE CL.

voir ; la nouvelle qui nous eſt ici venuë de Merlou, m'a mis en une bien plus grande peine. Quand cet accident ne feroit point d'autre mal, que d'avoir ſeparé une ſi belle compagnie, ç'en ſeroit déja un aſſez grand, & duquel j'aurois aſſez de peine à me conſoler. Il me ſemble, qu'il y long-temps que la petite verole n'a rien fait de ſi inſolent que cela, & que comme elle n'a oſé faire de mal au viſage de Madame, elle ne devoit pas non plus toucher à ſes plaiſirs, ni à ſes divertiſſemens. Je me conſolois des ennuis que j'avois ici par les joyes que je ſçavois que vous aviez de delà, & je n'oſois être tout-à-fait triſte, en un temps où l'on me diſoit que vous danſiez tous les jours. A cette heure, il ne me reſte pas une penſée qui me puiſſe plaire : & je vous aſſure, que Meſdemoiſelles du Vigean ne ſe ſont jamais tant ennuyées dans leur grenier, ni ailleurs, que je m'ennuye dans Paris. Mais voyez, je vous ſupplie, Mademoiſelle, juſques où me porte mon deſeſpoir. Je me reſolus de m'en aller à cheval en trois jours à Blois, & cela, c'eſt preſque comme ſi je m'allois jetter la tête la premiere dans la riviere. Je ne ſçai ſi j'en reviendrai. En tout cas, faites-moi toujours l'honneur de m'aimer, mort ou vif, & ſouvenez-vous que je fus, ou que je ſuis,

Votre, &c.

A LA MESME.

LETTRE CLI.

MADEMOISELLE,

Vous êtes admirable de vous plaindre de la ſolitude, après avoir emmené avec vous tout ce qu'il y avoit de plus beau & de meilleur dans Paris, & de vouloir que nous vous conſolions, quand vous nous

renduë toute une autre perſonne qu'el
& qu'elle ſoit bien plus changée de la pe
de Madame ſa belle ſœur, qu'elle ne l'a
ſienne. Cependant, Mademoiſelle, je v
avis, que toutes les maiſons de Paris ſ
heure des maiſons des champs, auſſi-b
vôtre, & en verité il y en a beaucoup où il
bonne compagnie. Toutefois ſi une per
s'ennuye avec Mademoiſelle de Bourbon,
vertir de ſçavoir des nouvelles de M. de la
en dirai tant que vous voudrez : car il n'y a
qu'elle que je connoiſſe ici, & je vous remp
grandes feüilles de papier, des bonnes ch
lui ai oüi dire. C'eſt, ſans mentir, une je
& en verité une des plus charmantes &
agréables qui ſoient à cette heure ici. Ju
demoiſelle, ſi je puis être fort divertiſſa
temps où je ſuis ſi mal diverti, & ſi vous ne
trouver bon que je m'en aille à Blois le plu
je pourrai, & que je ne vous diſe autre cho
que je ſuis,

V

vous ſoyez bien deſtinées à me tourmenter,
que les graces mêmes que vous me voulez faire
uiſent, & qu'il ne me vient jamais de bien de
, qu'afin que j'en aye après plus de mal. Il n'y
fort long-temps que j'euſſe donné toutes cho-
our recevoir une lettre comme celle que l'on
ient d'apporter, & elle eſt venuë en une ſaiſon,
n'y a rien que je ne donnaſſe pour ne l'avoir
t reçuë. J'ai regret, Madame, d'être contraint
épondre ainſi à l'honneur qu'il vous a plû de me
. Mais les Demoiſelles qui ſont avec vous, ſont
ſomptueuſes, que je ſçai que ſi je mets ici des
eurs, elles les prendront toutes pour elles, & la
pagnie à laquelle vous vous êtes jointe, m'obli-
vous parler plus rudement que je ne voudrois.
uvez donc bon, s'il vous plaît, & elles auſſi,
je vous diſe, que les mécontentemens, que
me laiſsâtes en partant, avoient fait un ſi bon
dans mon eſprit, que ſans mentir vous n'y étiez
. Au moins vous n'y faiſiez plus les deſordres
vous aviez accoutumé d'y faire. Je ſouffrois
e éloignement avec beaucoup de patience, &
ndois votre retour dans une parfaite tranquil-
Je commençois à croire qu'il y avoit dans le
de quelques autres choſes que vous, qui fuſſent
ables. Il me ſembloit que quand vous ſeriez
nuës, je ſerois bien trois ou quatre mois ſans
voir & ſans en mourir. Et pour vous dire le vrai,
ous haiſſois un peu plus que je ne vous aimois.
me je me réjoüiſſois d'un ſi grand amendement,
e lettre eſt venuë renverſer en un moment, tout
ue ma raiſon avoit fait en beaucoup de temps,
ec beaucoup de peine. Vous avez, comme par
ffet de magie, changé mon eſprit avec un cer-
nombre de paroles, & le caractere tout ſeul des
es que vous avez écrites, m'a rendu tout autre
je n'étois. Je m'étonnerois davantage de cette

merveille, ſi je ne ſçavois que des perſonnes où il y en a tant, en peuvent bien faire quelques-unes, & ſi je n'avois connu par d'autres experiences, que dans tout ce qui vient de votre part, il y a certains poiſons, & je ne ſçai quels enchantemens ſecrets, dont on ne peut ſe garder. Cependant il eſt vrai, qu'il ne me pouvoit arriver rien de plus dangereux que cette demi-faveur que vous m'avez faite: qui a aſſez de force pour m'ôter de colere, & qui n'en a pas aſſez pour me rendre content. De ſorte qu'en l'état où je ſuis, je ne vois pas quel parti je dois prendre, & ne puis avoir ni la ſatisfaction de vous haïr comme je devrois, ni le plaiſir de vous aimer comme je voudrois. Dans cet embarras où ſe trouve mon eſprit, je ne vous puis pas bien démêler ſes ſentimens, ni juger de quel côté il ſe tournera. Ce que je vous puis dire, c'eſt qu'il me ſemble que j'ai aſſez d'envie de vous recevoir, & que je crains que je ne ſois aſſez foible pour retomber entre vos mains. Si cela arrive, traitez-moi mieux que vous n'avez fait. Car enfin, tant de dépits font un mauvais effet à la longue, & ſans mentir, ce ſeroit dommage que je ne fuſſe pas avec la même paſſion & le même reſpect que par le paſſé,

MADAME, & MESDEMOISELLES,

Votre, &c.

---

*A MADAME L'ABBESSE *** pour la remercier d'un Chat qu'elle lui avoit envoyé.*

LETTRE CLIII.

MADAME,

J'étois déja ſi fort à vous, que je penſois, que vous deviez croire, qu'il n'étoit pas beſoin que vous me

gagnaſſiez par des préſens ; ni que vous fiſſiez deſſein de me prendre comme un Rat avec un Chat : néanmoins j'avouë que votre liberalité n'a pas laiſſé de produire en moi quelque nouvelle affection, & s'il y avoit encore quelque choſe dans mon eſprit, qui ne fût pas à vous, le Chat que vous m'avez envoyé a achevé de le prendre, & vous l'a gagné entierement. C'eſt, ſans mentir le plus beau & le plus agréable qui fut jamais. Les plus beaux Chats d'Eſpagne ne ſont que des Chats brûlez au prix de lui, & Rominagrobis même, (vous ſçavez bien, Madame, que Rominagrobis eſt Prince des Chats) ne ſçauroit avoir meilleure mine, & ne ſentiroit pas mieux ſon bien. J'y trouve ſeulement à dire, qu'il eſt de très-difficile garde, & que pour un Chat nourri en religion, il eſt fort mal diſpoſé à garder la clôture. Il ne voit point de fenêtre ouverte qu'il ne s'y veüille jetter. Il auroit déja vingt fois ſauté les murailles, ſi on l'avoit laiſſé faire, & il n'y a point de Chat ſeculier, qui ſoit plus libertin, ni plus volontaire que lui. J'eſpere pourtant que je l'arrêterai par le bon traitement que je lui fais. Je ne le nourris que de fromage & de biſcuits. Peut-être, Madame, qu'il n'étoit pas ſi bien traité chez vous ; car je penſe que les Dames de *** ne laiſſent pas aller les Chats aux fromages & que l'auſterité du Convent ne permet pas que l'on leur faſſe ſi bonne chere. Il commence déja à s'apprivoiſer. Il me penſa hier emporter une main en ſe joüant. C'eſt, ſans mentir, la plus jolie bête du monde. Il n'y a perſonne en mon logis qui ne porte de ſes marques. Mais quelque aimable qu'il ſoit de ſa perſonne, ce ſera toujours en votre conſideration que j'en ferai cas, & je l'aimerai tant, pour l'amour de vous, que j'eſpere que je ferai changer le proverbe, & que l'on dira dorénavant, qui m'aime, aime mon Chat. Si après ce préſent, vous me donnez encore le Corbeau que vous m'avez promis, &

ſi vous voulez m'envoyer un de ces jours Poncette dans un panier, vous vous pourrez vanter de m'avoir donné toutes les bêtes que j'aime, & de m'avoir obligé de tout point, d'être toute ma vie,

Votre, &c.

A MONSIEUR DE MAUVOT, pour le remercier de la terre ſigillée qu'il lui avoit envoyée.

LETTRE CLIV.

MONSIEUR,

Voici le premier hommage que je vous rends de la terre que je tiens de vous, & je voudrois bien, en vous le rendant, vous pouvoir témoigner, combien je me ſens redevable aux ſoins & à l'affection avec laquelle il vous a plû de m'obliger. Sans mentir, vous verifiez bien ce que l'on a accoutumé de dire, que tant vaut l'homme, tant vaut ſa terre. Vous avez ſi bien fait valoir celle que vous m'avez donnée, & vous me l'avez envoyée avec tant de fleurs, & des paroles ſi obligeantes, que vous l'avez renduë précieuſe, & que vous avez trouvé moyen de me faire un grand preſent, en me donnant peu de choſe. Cependant, Monſieur, moi qui n'avois pû de ma vie avoir un pouce de terre: je ne vous ſuis pas peu obligé de ce que par votre moyen j'ai commencé à en avoir quelqu'une; & que vous avez rompu le premier le mauvais deſtin qui ſembloit vouloir que je n'en euſſe jamais. Ce que je vous puis dire, c'eſt que celle que vous avez miſe entre mes mains, ne ſera pas ingrate. Elle a déja produit en moi toute la reconnoiſſance qui eſt dûë à une civilité ſi accomplie que la vôtre, & cette obligation a ajoûté quelque choſe à la paſſion avec laquelle j'étois déja,

Votre, &c.

A MADAME LA MARQUISE de Ramboüillet.

LETTRE CLV.

MADAME,

C'eſt une choſe merveilleuſe, qu'ayant tant de qualitez qui vous devroient faire mépriſer tout le monde, vous ſoyez la plus civile perſonne qui y ſoit: & que vous ayez autant de bonté pour moi, que ſi vous voyez dans mon cœur toutes les penſées que j'ai de vous honorer, & de vous ſervir. Je vous aſſure, Madame, que votre nom y eſt écrit d'une ſorte, qu'il ne s'y effacera jamais, & quelque éloignée que vous ſoyez du monde, rien n'eſt à preſent en ma memoire que vous. Je ſerois au deſeſpoir, Madame, de ne vous pouvoir repreſenter avec quelle joye, & quel reſpect j'ai reçu l'honneur qu'il vous a plû de me faire: ſi je ne croyois qu'un eſprit auſſi extraordinaire que le vôtre pût deviner ce que je penſe. Figurez-vous donc, s'il vous plaît, Madame, tout le reſſentiment, que peut avoir le plus reconnoiſſant homme du monde, & qui a le plus d'inclination à vous honorer. Ce ſera à peu près ce que je ſens, & une partie de la paſſion avec laquelle je ſuis,

Votre, &c.

A MONSEIGNEUR LE COMTE d'Alais.

LETTRE CLVI.

MONSEIGNEUR,

Si vôtre affliction eſt une affliction publique, & ſi elle touche generalement tout ce qu'il y a d'honnêtes gens en France, je penſe que vous ne doutez pas que je ne la reſſente extrêmement ; moi, que vos bontez ont obligé plus que perſonne, à prendre part à tout ce qui vous regarde. Je ſçai, Monſeigneur, combien conſtamment vous la ſouffrirez. Mais cela ne diminuë en rien mon déplaiſir, & ce qui m'en devroit conſoler, m'afflige davantage. Plus je conſidere, avec quelle force, quelle conſtance, & quelle grandeur d'ame vous portez ce coup de la fortune, plus j'ai de regret que nous ayons perdu un Prince, en qui vraiſemblablement toutes ces qualitez-là devoient revivre, & en la perſonne duquel j'eſperois que nous reverrions un jour les vertus, que je crains que nous ne trouvions plus deſormais qu'en vous. Je ſouhaite, Monſeigneur, que nous les y puiſſions voir long-temps ; que la fortune qui a ſi cruellement coupé cette branche, épargne au moins le tronc, & qu'elle reſpecte une tête auſſi chere & auſſi précieuſe que la vôtre. C'eſt, je vous aſſure, autant pour la France que je fais ce ſouhait-là, que pour moi, qui ſuis avec toute ſorte de reſpect, & de paſſion,

MONSEIGNEUR,

Votre, &c.

A MONSEIGNEUR LE MARESCHAL de Grammont ſur la mort de Monſieur ſon Pere.

LETTRE CLVII.

MONSEIGNEUR,

Il eſt arrivé une choſe étrange ſur le ſujet de votre affliction, qu'étant l'homme du monde qui avez d'auſſi veritables amis, je n'en ai vû pas un qui vous ait plaint, & que tout ce qu'il y a d'honnêtes gens en France ayant pris tant de part dans la gloire que vous venez d'acquerir, il n'y ait perſonne qui en ait pris dans votre mauvaiſe fortune. Je ne ſçai pas quelle raiſon ils donneront pour cela, ni quelle excuſe ils pourront alleguer de ne vous pas plaindre. Pour moi, Monſeigneur, qui vous connois juſques dans l'ame, & qui ſçai combien exactement vous vous acquitez de tous les devoirs, de toutes ſortes d'amitiez, je ſuis aſſûré que vous avez reçû un extrême déplaiſir. Et ſçachant combien vous êtes bon frere, bon parent & bon ami, je ne doute point que vous ne ſoyez auſſi bon fils, & qu'ayant perdu un pere, qui a été regretté, même de tous ceux qui ne le connoiſſoient pas, vous n'ayez été touché d'une très-ſenſible affliction. Cela eſt d'autant plus à loüer en vous, que les hommes d'aujourd'hui ſont très-éloignez d'avoir de pareils reſſentimens. Cette tendreſſe d'ame n'eſt pas moins eſtimable, que la fermeté que vous venez de montrer dans les plus extrêmes périls. Et qu'en un ſiécle, où les exemples de bon naturel ſont ſi rares, vous ſoyez affligé d'une perte, qui vous rend un des plus riches hommes de France, cela, ſans mentir, eſt admirable, & au-deſſus de tous vos exploits. Mais comme il peut y avoir de l'excès dans les meilleures

choſes, votre douleur, qui a été juſte juſqu'à cette heure, ne le ſeroit plus, ſi elle duroit davantage. Il y auroit de la meſſeance qu'un homme que la France tient pour un de ſes Heros, s'affligeât comme les autres hommes, & vous témoigneriez de ne pas faire aſſez de cas de la vertu & de la gloire, ſi vous pouviez avoir une longue triſteſſe, en un temps où vous faites de ſi glorieuſes actions, & où vous recevez des applaudiſſemens de tout le monde. Je vous ai oüi loüer tout haut, avec beaucoup d'affection, par la Reine; j'ai vû faire la même choſe à un homme qui a quelque crédit auprès d'elle; votre réputation augmente tous les jours, & votre bien ne diminuë pas. Car on dit, qu'en argent & poulaille, vous aurez dorénavant quelque choſe d'aſſez conſiderable. Si parmi tout cela, vous ne pouviez vous conſoler: je connois un de mes amis qui auroit plus de raiſon que jamais de s'écrier, quelle.... A dire le vrai, Monſeigneur, il y auroit du trop, & j'y trouverois quelque choſe à redire; moi qui d'ailleurs ne ſçaurois rien deſaprouver de ce que vous faites, & qui ſuis paſſionnément & aveuglément,

Votre, &c.

A MADEMOISELLE DE RAMBOUILLET.

Ap. 127.

LETTRE CLVIII.

MADEMOISELLE,

Je ne ſçavois gueres ce que je faiſois, quand après avoir eu la force de gronder ſi long-temps, je m'accommodai avec vous la veille de votre départ, & cela me fait bien voir ce que vous m'avez dit beaucoup de fois, que je n'ai guéres de jugement. Vous ne ſçauriez croire combien cette paix-là me coûte de

trouble & de desordre, & quel bien ce me seroit, que d'être encore mal avec vous. Jamais absence ne m'a paru si longue que celle-ci qui ne fait que commencer. Je sens à cette heure toutes les choses que je vous écrivois autrefois, & il me semble que Paris, & la France, & tout le monde, sont allez à Roüen avec vous. Considerez, je vous supplie, Mademoiselle, vous qui vous êtes mocquée de moi toutes les fois que je vous ai dit, que rien ne m'étoit si contraire que de veiller : combien d'inquiétudes, de déplaisirs, & de peines j'aurois évitées si le Vendredi septiéme d'Avril, je me fusse couché à minuit, & combien je devrois souhaiter d'avoir été bien endormi les deux dernieres heures que j'ai passées avec vous, C'est, sans mentir, une bizarre destinée, que celle qui veut, que ni loin ni près de vous, je ne sois jamais en repos :

Ni sinti, ni contigo,
Puede vivir el Mundo.

Ayant pourtant essayé beaucoup de fois de l'un & de l'autre : je trouve que la douleur de ne vous point voir est la plus sensible de toutes, & que vous ne me faites jamais tant de mal, que lorsque vous n'y êtes pas.

Ce 16. Mai 1644.

A LA MESME.

LETTRE CLIX.

MADEMOISELLE,

Quand bien ce que vous dites seroit vrai, que vous auriez acquis quelque bonté dans ce voyage, ce seroit toujours une méchanceté à vous de me le faire sçavoir, & d'augmenter par-là le déplaisir que j'ai d'être loin de vous. Car si je vous regrette méchan-

griffe que vous me donnez en paſſant,
voir que vous n'avez pas perdu toute v
Roüen, & qu'il vous reſte encore quelq
humeurs ; puiſque vous prenez plaiſir
menter. A propos de cela, Mademoiſe
du regret, ſans mentir, que je n'ai été
trevuë, de vous & de la mer, pour voir
vous fiſtes, ce que vous jugeâtes l'une d
ce qui arriva le jour que les deux plus
du monde ſe trouverent enſemble. Si la
doit faire naître l'affection, vous de
grande amitié toutes deux. Car quand
ſes calmes, ſes bonaces, ſes tempêtes,
roux, ſes bancs, ſes écueils, & ſes
dommages & les utilitez qu'elle apporte
combien elle eſt admirable & incom
belle à ceux qui la voyent, & terrible à
mettent à ſa merci, opiniâtre, indompt
fiere, & dépite : il me ſemble que vous
blez, comme deux goutes d'eau, & que te
le mal que l'on peut dire d'elle, on le p
de vous. Il y a cette difference, Maden
toute vaſte & grande qu'elle eſt, elle a
& vous n'en avez point, & tous ceux
ſent vostre eſprit, avoüent qu'il n'y a en

: de gens, à ſolliciter tant de Juges, & écrire à
: de perſonnes ? La mer en verité, vous a fait un
tour, & c'eſt une marque de votre bonne in-
gence, de vous avoir envoyé ſi à point nommé
dame de Guiſe à Roüen, & pour rendre ce Ro-
n plus celébre, la Fortune a bien fait d'y faire in-
enir une perſonne auſſi conſidérable que vous.
ſemble-t-il pas que toutes les avantures d'un
s attendent à y arriver au temps que vous y êtes ?
a bien en cela quelque choſe d'extraordinaire.

El dia que tu naciſte,
Grandes ſenales avia.

je ne doute pas à cette heure, que quand vous
urrez, on ne mette votre mort dans la Gazette.
ur la Gargoüille, Mademoiſelle, je vous avouë
e je ne ſçai ce que c'eſt. J'ai lû les Relations de
nand Mendez Pinto, & celles des Eſpagnols, &
Portugais, des Indes Occidentales & Orienta-
. Mais il ne me ſouvient pas d'y avoir jamais vû
mot-là. Je vous ſupplie très-humblement de
en informer. C'eſt dommage, ſans mentir, que
us ne courez le monde. Vous nous inſtruiriez
it autrement que ne font les autres voyageurs.
voudrois bien avoir à vous mander des choſes
ſi agréables que celles que vous nous écrivez.
ais depuis que vous êtes hors d'ici, Paris ne nous
rnit plus tant de nouvelles que Roüen. Cela fait
n voir, que tant vaut l'homme, tant vaut ſa terre.
adame votre Mere ſe porte bien, Monſieur A***
t rage des pieds de derriere à cette heure qu'il a
coudées franches avec Monſieur de Saint-Mai-
n. Du jour du départ de Monſieur le Duc, il eſt
venu ſi beau, ſi brillant, que c'eſt une merveille.
vis hier Monſieur votre frere. Monſieur de
aſtenay eſt ici depuis deux jours. Voila, ce me
nble, tout ce que j'ai à vous dire. Je vous baiſe

LETTRE CLX.

MONSIEUR,

Je ne me puis réſoudre d'envoyer ce
ris, ſans vous remercier très-humbleme
neur qu'il vous a plû de me faire ; quoi
ni aſſez de temps, ni aſſez d'eſprit, po
à une ſi agréable lettre que la vôtre. Ell
qu'elle m'auroit donné beaucoup de jal
avoit été écrite par un autre. Mais vou
tant que moi même ; ou pour dire quel
plus, autant que j'aime Mademoiſelle
tant que Mademoiſelle ***, vous ai
bien aiſe de voir que vous écrivez c
parlez, comme vous chantez, comme v
comme vous voltigez, & comme vous
choſes. Je trouve ſeulement à redire, c
m'ayez rien mandé de Mademoiſelle de
ni de Mademoiſelle de Mommor. Pour
auſſi judicieux que vous, c'eſt, ſans r
faute aſſez groſſiere. Trouvez bon, M

A MONSEIGNEUR D'AVAUX.

LETTRE CLXI.

MONSEIGNEUR,

Quoique je ne reçoive point de vos lettres, c'eſt aſſez que je reçoive de vos bienfaits, pour être obligé à vous écrire, & il me ſemble, que le moins que je puiſſe faire, eſt de vous rendre des paroles, pour le l'argent. S'il étoit à mon choix, je connois ſi bien le prix des choſes, que j'aimerois mieux vous donner de l'argent, pour avoir de vos paroles Mais puiſque vous voulez qu'il ſoit autrement: je croi qu'il eſt mieux pour vous, & pour moi, qu'il ſoit ainſi:

Permittoque ipſis expendere Numinibus, quid
Conveniat nobis, rebuſque ſit utile noſtris.

Quand je vous aurai rendu les très-humbles graces que je vous dois, je crois, Monſeigneur, qu'il me reſtera peu de choſes à vous dire. *Neque enim te credo in ſtomacho ridere poſſe*, & dans les ſoins & les chagrins où vous êtes, je ne croi pas qu'il y ait lieu à cette ſorte de lettres, que j'avois accoutumé de vous écrire. Or de vous parler de votre diviſion; il me ſemble qu'il n'eſt pas non plus à propos. *Quid enim aut me oſtentem qui ſi vitam pro tua dignitate profundam, nullam partem videar meritorum tuorum aſſecutus, aut de aliorum injuriis querar! quod ſine ſummo dolore facere non poſſum.* Quand je ſçaurai que vous aurez plus de gayeté, que vous m'aurez mandé que l'orage eſt paſſé, que le temps eſt plus ſerein, & qu'il ne pleut pla, pli, plo, plus: alors je retourneraï à cette façon d'écrire, que Ciceron appelle *genus litterarum jocoſum.* Cependant, je vous dirai une choſe, qui ne doit pas être de médiocre conſolation pour vous. C'eſt que dans les differens que vous avez eus avec ***: hors quelques perſon-

mmiter. Au moins, la ſcene va chang
monter de nouveaux perſonnages, & a

Alter ab integro Seclorum naſcitur
Jam venit & Virgo.

N'étoit que vous m'avez aſſuré, que je n
en Aſtrologie,& que je ne connois poin
je vous ferois des prédictions. Car je vo
cheveluë, qui promet beaucoup de ch
doit cauſer de grands évenemens. Au m
ſeigneur, vous ne vous plaindrez plus de
lie, comme d'un païs barbare, & où les
Muſes ne peuvent aller. N'eſt-ce pas à
qu'il faut dire,

quoquo veſtigia
Componit furtim, ſubſequiturque V

Que ce *furtim* eſt beau, ſi vous le conſi
Mais comment vous accommodez-vous
Chavaroche : n'eſt-ce pas un vrai bon ho
Religieux, de bonnes mœurs, de bon e
bon ſens ? Il écrit ici des merveilles de v
paſſions étranges, & le Curé de S. Nicc
aime pas plus qu'il fait. Cependant, je lo
parmi tant de ſujets de déplaiſir, votre fa
ait pas abandonné, ni même, à ce que j'
tout à-fait votre bonne humeur. Je ſoûh

A MONSEIGNEUR LE MARESCHAL de Schomberg.

LETTRE CLXII.

MONSEIGNEUR,

Eſt-ce que vous aviez peur que ce que vous m'écririez ſentît l'huile, que vous m'avez envoyé la vôtre, ſans me faire l'honneur de m'écrire? Votre Lettre pourtant, qui m'eſt venuë depuis, a fait, je vous aſſure, la meilleure partie de votre preſent. Sans elle *operam, & oleum perdideras:* & vous m'euſſiez pû envoyer tous les oliviers de Languedoc que vous n'euſſiez pas fait votre paix avec moi. S'il vous ſemble, Monſeigneur, que je ſois trop intereſſé, au moins vous ne trouverez pas que ce ſoit pour de petits interêts, & ſi vous jugez bien de quel prix ſont les choſes que vous écrivez, il ne vous ſemblera pas étrange, que je deſire paſſionnément vos lettres, & que je ne m'en puiſſe paſſer. La derniere que j'ai reçûë m'a donné du repos, de la joye & de la ſanté. Tout cela m'avoit manqué depuis que vous étiez parti d'ici. J'eſpere que votre retour achevera de me remettre, & me rendra mon eſprit & mes forces, qui ne ſçauroient revenir qu'avec vous. En attendant que ce bonheur m'arrive, je me deſennuye en parlant en tous lieux, en tout temps, & en toutes occaſions de vous. En quels termes, Monſeigneur, je vous le laiſſe imaginer. Mais c'eſt toujours devant des perſonnes qui ſont ravies de m'entendre, & qui vous pourroient témoigner, ſi vous en doutiez, que dans ce grand nombre de gens qui prennent plaiſir à dire du bien de vous, il n'y en a point qui le faſſe de meilleur cœur que

moi, ni qui ſoit plus paſſionnément,

MONSEIGNEUR,

Votre, &c.

A Paris, le 7. Avril 1645.

AU MESME.

LETTRE CLXIII.

MONSEIGNEUR,

Si vous euſſiez été ici, vous auriez retranché une partie de ces vers, & vous m'auriez fait corriger l'autre. Auſſi je ne vous les envoye que pour vous faire voir combien je ſuis deſtitué de tout bon conſeil, & même de tout bon eſprit quand je n'ai pas l'honneur d'être auprès de vous. Jugez ſur cela, je vous ſupplie, Monſeigneur, combien je ſouhaite votre retour, moi qui ne prends pas trop de plaiſir à être ſot, ni à le paroître, & ſi je n'ai pas grand interêt de déſirer que vous ne demeuriez plus pas long-temps en Languedoc. Celles dont vous avez emporté le cœur, ne perdent pas tant que moi à votre abſence, & ne vous attendent pas avec plus d'impatience que je fais. Je connois pourtant une perſonne, qui en tous lieux & en toutes rencontres, me fait voir des preuves merveilleuſes d'un extrême amour pour vous. Mais, Monſeigneur, vous m'avez ſi bien déniaiſé, & m'avez rendu ſi défiant, que nonobſtant toutes ces belles apparences, je crois que je ſuis la perſonne du monde qui vous aime le mieux, & pour corriger cette liberté de parler, qui ſuis avec plus de reſpect & de zele,

MONSEIGNEUR,

Votre, &c.

A Paris, le 27. Avril 1645.

A MONSIEUR COSTART.

LETTRE CLXIV.

Quid igitur faciam ? eam-ne, infectâ pace ultrò ad eam veniens ? me conſeilleriez-vous cela ? *an potius ita me comparem !* Je ne veux pas dire le reſte pour l'amour de vous. Sans mentir, Monſieur, j'aurois bien beſoin de votre ſecours à cette heure, & que vous fuſſiez ici pour me dire de temps en temps, *hei noſter !* Mais vous n'êtes pas aſſez courageux pour me donner un conſeil hardi, & il faut que je le prenne de moi-même. Pour vous en parler franchement, cette Dame eſt trop colere :

Non eſt ſana puella, nec rogare qualis ſit ſolet hac imago najum.

Peut-être ne ſera-t-elle pas ſi cruelle à Paris qu'à ***, elle eſt là plus conſiderable qu'ici, ſelon que je vous l'ai oüi dire :

Hanc provincia narrat eſſe bellam.

Au reſte jamais vous ne fiſtes mieux, que de m'écrire au temps que vous avez fait. Car ſi vous euſſiez tardé ſeulement encore deux jours, j'allois être tout auſſi en colere contre vous, que j'ai été contre elle, & je me préparois à vous écrire des lettres de ce ſtile que vous ſçavez. Encore, pour vous dire le vrai, ne ſuis-je pas trop ſatisfait de celles que vous m'avez écrites. Il ne s'en peut pas voir de plus courtes ni de plus froides. Hors que vous m'ayez aſſuré que vous vous portiez bien, qu'y avez-vous mis qui me pût être agreable ?

Quo ſolatus es allocutione :

Ce qui m'en plaît, c'eſt que je juge que vous paſſez fort bien votre temps, puiſqu'il vous en reſte ſi peu

pour moi. Mais n'êtes-vous pas le plus heureux homme du monde, que lorſque vous l'eſperiez le moins, la fortune vous ait été donner trois ſemaines ou un mois ******.

Adeòne hominem venuſtum eſſe aut felicem quam tu ut ſies?

Que vous ſemble de ce *venuſtum*, Je croi qu'il veut dire là, *qui habet Venerem propitiam.* Car l'autre ſignification n'y vient pas. Adieu, Monſieur. Je vous aſſure, que je ſuis de tout mon cœur, & autant que vous le ſçauriez deſirer,

Votre, &c.

A Paris, le 3. Avril.

A MONSEIGNEUR D'AVAUX.

LETTRE CLXV.

MONSEIGNEUR,

Vous ne ſçauriez croire, combien c'eſt une choſe embarraſſante, que d'avoir à écrire de temps en temps à une perſonne qui ne vous fait point de réponſe. J'aimerois autant parler à un ſourd ou à une muraille. Encore, ce dit-on, les murailles ont des oreilles, & quand on ne me répond rien, il me ſemble qu'on ne m'a point entendu. Il y a plus de ſix ſemaines que je tâche à vous faire une lettre, ſans en pouvoir venir à bout, & que je ſonge à vous écrire.

Mais je ne ſçai bonnement que vous dire,
Qui eſt aſſez, pour ſe taire tout coy.

On me pourroit bien dire, peut-être, ce que Vibius Criſpus *vir ingenii jucundi & elegantis*, dit à un jeune homme, qui ſe plaignoit à lui, de ne pouvoir trouver d'exorde, à une harangue qu'il avoit à faire; *Nunquid, inquit, adoleſcens, melius dicere vis,*

uàm potes. Certes, pour vous avoüer le vrai, je oudrois bien ne vous rien écrire, *nisi perfectum genio, elaboratum industriâ, nihil nisi ex intimo rtificio depromptum.* Ciceron pourtant qui étoit un rand artisan de paroles, & de qui j'ai pris ces der-ieres, se trouvoit empêché, aussi-bien que moi, ins de pareilles occasions, *& me scripto aliquo la-sses*, dit-il à quelqu'un de ses amis, *Ego enim me-us respondere scio, quàm provocare.* Toutefois, Monseigneur, comme on dit, que qui répond paye, e croi aussi, que qui paye répond, & que c'est à moi, e quelque façon que ce soit à trouver moyen de vous ntretenir, puisque je suis payé pour cela. Vous fe-ez pourtant une grande liberalité, vous qui aimez à faire, si, au bien que vous m'avez déja fait, vous ouliez ajoûter celui de m'écrire quelquefois; car je ous avouë, qu'il n'y a que vous qui me puissiez don-er de l'esprit, & il me semble que j'en manque plus ue jamais depuis que je n'ai plus l'honneur de vous oir, & de vous entendre. Que si vous prétendez que dignité de Plénipotentiaire vous dispense de ré-ondre, Papinian avoit à sa charge toutes les affaires e l'Empire Romain, & je vous montrerai en cent eux dans de gros livres, *Papinianus respondit*, & *spondit Papinianus.* Les plus sages & les plus pru-ns étoient ceux qui avoient accoûtumé de répon-e, & de-là *responsa sapientum*, *& prudentum res-nsa.* Les Oracles mêmes, quand vous en seriez un, pondoient, & il n'est pas jusqu'aux choses inani-ées, qui ne se mettent quelquefois en devoir de ondre :

Les Eaux & les Rochers, & les Bois lui répondent.

ois paroles que vous me direz me donneront ma-re de vous écrire plusieurs pages.

Nardi parvus onyx eliciet cadum.

ne vous faut point de temps pour cela, ou s'il en it quelqu'un, il ne faut que ce temps, & cet esprit,

que vous employez les ſoirs à vous joüer avec vos gens. Pardonnez, Monſeigneur, à mon importunité. Car, pour vous dire le vrai, j'ai un deſir incroyable, de ſçavoir de vos nouvelles; & ſi vos lettres ſe pouvoient acheter à prix d'argent, il y auroit long-temps qu'il ne me reſteroit plus rien de vos quatre mille francs, & que je vous aurois rendu tout ce que vous m'avez donné. Nous avons eu cette année une grande difficulté à être payez; néanmoins je l'ai été. Selon que Monſieur de Bailleul me parle de temps en temps; il me ſemble qu'il attend quelque remerciement de vous. Je vous ſupplie très-humblement, quand vous lui écrirez, (auſſi bien, peut-être, vous ne ſçavez quelquefois que lui dire,) de lui en toucher quelque choſe, & de lui témoigner qu'il vous a fait plaiſir. Monſieur *** ſera bientôt auprès de vous. Sa femme, qui eſt fort jolie & fort aimable, eſt extraordinairement aimée de la Reine. Faites, je vous ſupplie, qu'il diſe du bien de vous à ſon retour. Je ſuis en quartier de Maître d'Hôtel chez le Roy, & pas trop mal chez la Reine. Mais je vous entretiens trop long-temps, & c'eſt un hazard ſi vous avez le loiſir d'en tant écouter. Je vous baiſe très-humblement les mains, & ſuis,

MONSEIGNEUR,

Votre, &c.

A MONSIEUR D'EMERY.
Controlleur General des Finances.

LETTRE CLXVI.

MONSIEUR,

Quand vous ne voudriez pas que je parlaſſe de vos autres lettres, vous me permettrez au moins de

loüer celle que vous avez écrite à Monſieur d'Arles ſur mon ſujet, & de vous dire qu'il n'y a gueres que vous en France, qui en puiſſiez écrire une pareille. Particulierement l'endroit où vous dites, que pour accourcir mon affaire, vous voulez avancer votre argent, me ſemble une des plus belles choſes que j'aye jamais lûës, & quelque modeſte que vous ſoyez, vous m'avouërez, que c'eſt une noble façon de parler, que d'offrir ving-huit mille francs pour un de ſes amis, & qu'il y a bien peu de gens qui ſe ſçachent ſervir de ce ſtile-là, & qui ſe puiſſent exprimer de la ſorte. Du moins, Monſieur, je vous aſſure qu'entre tant que nous ſommes de beaux eſprits dans l'Académie, nous ne nous ſerions jamais aviſez d'écrire ainſi, & que parmi tant de belles penſées que nous trouvons, il ne nous en vient point de pareilles à celle-là. C'en eſt, à parler ſerieuſement, une très-belle & très-haute. ******

A MONSEIGNEUR LE DUC d'Enguien.

LETTRE CLXVII.

MONSEIGNEUR,

Si je n'ai pas été ſi prompt à me réjoüir avec vous, d'un ſuccès qui vous a coûté Monſieur le Marquis de Piſany, je penſe que vous ne le trouverez pas étrange, & que votre Alteſſe me pardonnera, ſi en cette occaſion j'ai été plûtôt ſenſible au déplaiſir qu'a la joye. Je ne crois pas, Monſeigneur, moi qui mettrois volontiers ma vie pour votre ſervice, que ceux qui l'ont perduë en vous ſervant, l'ayent mal employée. Mais je voudrois de bon cœur être en leur place pour ne me voir pas ſi malheureux que d'être obligé de pleurer dans une de vos victoi-

tout le zéle que je pourrois avoir voüé à tou
que je ſçaurois jamais perdre. Je prie Die
ſeigneur, qu'il garde votre vie plus ſoign
que vous ne ferez, & qu'il me donne le m
témoigner à V. A. combien, & avec quell
je ſuis,

Vot

A MONSEIGNEUR LE MARES
de Grammont.

LETTRE CLXVIII.

MONSEIGNEUR,

Dans l'affliction de la mort de Monſieur
quis de Piſany, qui eſt la plus grande que
de ma vie, je ne laiſſai pas de ſentir celle
priſon, & depuis en un temps, où je ne m
pas capable de joye, j'en ai reçû de la no
votre liberté. Encore dans les déplaiſirs où
eſt-ce quelque conſolation pour moi, de
toutes mes paſſions ne ſoient pas infortunée
la fortune ne m'ôte pas generalement toute

ens, & accoutumé à perdre les amis que vous eſti-
iez le plus, je ſuis aſſuré que la perte de celui-ci
ous a été extraordinairement ſenſible, & que vous
ugez bien que vous n'en avez jamais fait, que vous
uſſiez regretter davantage. Pour moi, qui con-
oiſſois les plus ſecrets ſentimens de ſon cœur, & qui
ais qu'il n'a jamais au monde rien tant aimé ni
nt eſtimé que vous, je manquerois à ce que je dois
ſa memoire, & à l'intention que j'ai de ſuivre tou-
ours toutes les inclinations, & les volontez qu'il a
ûës, ſi en ſa conſideration je ne m'efforçois de me
onner à vous encore plus que jamais, & d'ajouter
uelque choſe à l'affection dont je vous ai honoré
oute ma vie. Je ne crois pas, Monſeigneur, que ce
oit une choſe poſſible. Mais il eſt de mon devoir, de
aire tout ce que je pourrai pour cela, & de vous pro-
eſter que ſi la paſſion que j'ai pour vous, ne peut
ugmenter, au moins elle ne diminuëra jamais, &
ue je ſerai toujours également,

MONSEIGNEUR,

Votre, &c.

A MONSIEUR DE CHANTELOU.

LETTRE CLXIX.

MONSIEUR,

C'eſt en effet beaucoup d'affaires à la fois qu'une
aîtreſſe & un procez. Mais s'il vous eût plû pren-
re le ſoin du procez, & me laiſſer la maîtreſſe à ſer-
ir, quoique tous vos commandemens me ſoient in-
niment agréables, je vous avouë que j'euſſe reçu
elui-là plus volontiers. J'ai fait parler à votre Rap-
orteur, & il a promis, qu'il ne rapporteroit point
otre affaire de ce Parlement. Je prétens, Monſieur,
ous avoir donné en cela la plus grande mar-

que je vous ſçaurois jamais rendre de mon
ſance. Car déſirant paſſionnément d'avoir l'h
de vous revoir, & étant extrêmement jalou
Dame qui vous retient, vous ne pouviez rien
de moi, où j'euſſe tant de repugnance, que
donner que je vous procuraſſe moi-mê
moyens d'être plus long-temps éloigné d
de demeurer encore deux mois auprès d'elle.
ayant obéi en cela, vous ne ſçauriez jamais
que je ne ſois en toutes rencontres,

MONSIEUR,

Votre

Le 6. Juillet.

AU MESME.

LETTRE CLXX.

MONSIEUR,

Si j'ai tant diferé à vous faire réponſe, j
une meilleure excuſe que je ne voudrois. La f
& la goutte m'ont tenu long-temps, chacune
tour, & je n'en ſuis pas encore tout-à-fait d
Par-là, Monſieur, vous pouvez juger, que
choiſiſſez les emplois qu'il me faut, bien miet
je ne ferois moi-même. Car n'étant plus bon à
encore ſuis-je plus propre à ſolliciter un procez
ſolliciter une maitreſſe. Je ſouhaite que vo
gniez bien-tôt l'un, & que vous ne perdiez j
l'autre, & ſuis de tout mon cœur,

MONSIEUR,

Votre

A Paris le 22. Août.

AU MESME.

LETTRE CLXXI.

MONSIEUR,

Moi qui vous donnerois ma vie, vous pouvez juger ſi je vous prêterois volontiers mon nom. Et ſi je ne ſerois pas bien-aiſe de faire croire à Monſieur** que j'ai une terre. Mais Monſieur *** m'a dit que vous lui aviez mandé votre réſolution trop tard, & que la maiſon que vous deſiriez acheter, eſt venduë. Je ſuis bien fâché, Monſieur, que vos affaires vous arrêtent là plus que vous ne penſez : car en verité, nous ne ſçaurions nous paſſer plus long-temps de vous. Une de nos plus belles voiſines en eſt malade, & moi je ne m'en porte pas trop bien. Vous devez, ce me ſemble, pour l'amour d'elle, hâter votre retour, & pour l'amour de moi auſſi qui ſuis,

MONSIEUR,

Votre, &c.

A Paris ce 15. Octobre 1645.

A MONSEIGNEUR LE MARESCHAL de Schomberg.

LETTRE CLXXII.

MONSEIGNEUR,

Vous m'avez fait l'honneur de m'écrire de ſi obligeantes, & de ſi belles paroles, que je n'ai pû juſques à cette heure me reſoudre à y répondre; de peur de me faire voir indigne de vos loüanges; ou de vous en donner qui ne fuſſent pas dignes de vous. Tout ce que je vous puis dire de votre derniere lettre;

c'eſt que ſi j'avois tant ſoit peu moins de paſſion pour vous, vous ſeriez l'homme du monde qui me feriez le plus de dépit. Mais je prens tant de part à tout ce qui vous regarde, que la vanité que vous m'ôtez de mes lettres, je la reprens des vôtres, & je me glorifie des choſes que vous écrivez comme ſi c'étoit moi, qui les euſſe faites. Au reſte, Monſeigneur, quand vous doutez ſi je me ſouviendrai de *cricore*, ou ſi j'approuverai vos *roues*, vous vous défiez trop de ma memoire, & de mon jugement. Sans mentir, le Proverbe que toutes comparaiſons ſont odieuſes, eſt bien faux en vous. Il n'y a rien de ſi ingenieux, ni de ſi agréable, que toutes celles que vous imaginez, & vous qui en rencontrez ſur toutes ſortes de ſujets, vous ne ſçauriez rien trouver, que vous puiſſiez comparer aux vôtres. Mais comme les belles choſes vous coûtent peu; vous ne les ſçauriez eſtimer ce qu'elles valent. Nous qui les faiſons venir de loin, & qui ne les trouvons qu'avec beaucoup de travail, nous les ſçaurions priſer bien davantage, & nous nous tiendrions riches des biens dont vous ne faites pas de conte, & que vous êtes prêt de déſavoüer. En verité, ç'a été une bonne fortune pour nous autres, qui faiſons des beaux eſprits, que le vôtre ait été employé juſqu'à cette heure à commander des armées, & à conduire des Provinces, & que votre naiſſance vous deſtine à une plus haute gloire, qu'à celle de bien écrire. Vous nous auriez bien embarraſſez, nous qui ne ſçavons faire autre choſe, & qui ne pouvons avoir de plus hautes viſées. J'ai écouté avec étonnement, avec peur & avec joye, ce que vous avez fait dans Montpellier. Il me ſembloit que je voyois Rodomont au milieu de Paris. Car il vous ſouvient bien, Monſeigneur, qu'il réſiſta ſeul à tant de peuple.

Non ſaſſo, merlo, trave, arco, o baleſtra,
Nè ciò che ſopra il Sarracin percole,
Ponno allentar la valoroſa deſtra.

Pour vous dire la verité; hors qu'il n'avoit pas les pieds ſi bien faits que vous, je vous trouve aſſez de ſon air, & quand vous avez l'épée à la main, je crois que vous lui reſſemblez encore davantage. Mais, Monſeigneur, peut-être qu'à l'heure que vous liſez ceci, vous avez encore quelque autre choſe auſſi importante à faire, & je vous arrête ici par une trop longue lettre. Je vous ſupplie très-humblement de me faire l'honneur de me mander, ſi enfin l'affaire du Pont Saint-Eſprit eſt achevée, ce qu'il faut que mon neveu faſſe, quand il partira, où il ira, à qui il s'addreſſera. Doralice me cherche par-tout, & m'envoye querir tous les jours pour me parler de vous. Je la nomme Doralice ſans mauvais augure, & ſans imaginer aucun Mandricard. Je ſuis,

MONSEIGNEUR,

Votre, &c.

A Paris le 5. d'Août 1645.

A MONSEIGNEUR LE DUC D'ANGUIEN.

LETTRE CLXXIII.

MONSEIGNEUR,

Lorſque je croyois avoir la plus grande affliction du monde, & toute celle dont un eſprit eſt capable, l'apprehenſion que j'ai eûë pour votre Alteſſe m'a fait voir que je pouvois être plus malheureux que je ne le ſuis, & que quoique j'euſſe extrêmement perdu, il me reſtoit encore infiniment à perdre. Je ne vous puis dire, Monſeigneur, quel trouble ce fut en

mon ame, de penſer le hazard où vous étiez, ni quel deſordre, & quelles tenebres je m'imaginois qui étoient prêtes d'arriver dans le monde. J'avois bien toujours quelque eſperance que le Ciel, qui donne beaucoup de ſignes de vouloir la proſperité de cet Etat, ne vous ôteroit pas ſi-tôt à la France, & qu'il conſerveroit une perſonne, par qui il ſemble avoir deſtiné de faire encore beaucoup de miracles. Mais, Monſeigneur, cette malignité du Deſtin, qui en veut aux hommes qui s'élevent au-deſſus de leur nature, & la neceſſité des choſes humaines, de tomber quand elles ſont en leur plus haut point, me donnerent beaucoup de ſujet de crainte. Les courtes & précipitées proſperitez de Gaſton de Foix, la mort du Duc de Veimar au milieu de ſes triomphes, & celle du Roi de Suede, qui fut tué comme entre les bras de la gloire & de la fortune, me revenoient à toute heure dans l'eſprit, & ne preſentoient à mon imagination que de funeſtes préſages. Enfin Dieu s'eſt contenté de menacer les hommes, & il ne ſemble leur avoir donné cette allarme, que pour leur faire mieux conſiderer quel preſent il leur a fait en vous, & combien vous êtes important à la Terre. La plus belle de vos victoires ne vous a pas donné tant de joye, que vous en auriez de ſçavoir l'étonnement où ont été ici tous les eſprits à la nouvelle du peril où vous étiez, & avec combien de larmes, & de quels yeux vous avez été pleuré. Je ſerai bien-aiſe, Monſeigneur, que vous le ſçachiez, afin que ſi vous ne pouvez rien apprehender pour vous, vous appreniez au moins à craindre pour la conſideration des perſonnes qui vous aiment, & que vous deveniez meilleur ménager d'une vie qui eſt la vie de tant d'autres. Parmi tant de vœux qui ont été faits pour elle, je vous ſupplie très-humblement de croire, qu'il n'y en a point eu de plus ardens que les miens, & que de tant d'hommes qui reverent

Votre Alteſſe, il n'y en a point qui ſoit plus que moi,

MONSEIGNEUR,

Votre, &c.

A MONSEIGNEUR LE DUC de la Trimoüille.

LETTRE CLXIV.

MONSEIGNEUR,

Vous ne vous contentez pas de me faire toujours de nouveaux bienfaits, c'eſt toujours avec de nouvelles graces, & vous les accompagnez de circonſtances ſi obligeantes, qu'il faut avoüer qu'il n'y a que vous au monde qui le ſçache faire de la ſorte. Je vous rends, Monſeigneur, mille très-humbles remercimens de toutes les bontez qu'il vous plaît avoir pour moi. Je voudrois bien avec la demiſſion de mon neveu que je vous envoye, vous pouvoir envoyer un acte public de ma reconnoiſſance, par lequel je pûſſe témoigner à tout le monde, & la grace que vous m'avez faite, & le reſſentiment avec lequel je l'ai reçûë. Mais cela ne ſe pouvant pas, je vous ſupplie très-humblement, Monſeigneur, de vous contenter de l'aſſurance que je vous donne ici, que je ſerai toute ma vie à vous, avec toute la fidelité que je dois, & que rien ne ſera jamais ſi avant dans mon cœur ni dans mon eſprit, que la memoire de vos bienfaits. Quoique je ſçache, au reſte, que le jugement que vous faites des vers que je vous ai envoyez eſt trop favorable pour moi : je vous avouë que je ne puis empêcher d'en avoir beaucoup de vanité. Ce que vous me faites l'honneur de m'en mander, & ce qu'il vous a plû écrire de moi à Madame votre femme, me touche plus ſenſiblement

que je ne le vous ſçaurois expliquer. A dire la verité, il n'y a rien de plus obligeant. Je ſuis ſi peu intereſſé, que je préfere l'honneur de votre approbation à tout le bien que vous m'avez fait, & à tout celui que vous me ſçauriez jamais faire. Cependant vous me permettrez de vous dire, Monſeigneur, que les loüanges que vous me donnez ſont telles, & écrites en tels termes, que j'aimerois mieux ſçavoir loüer ainſi, que d'être loüé de la ſorte, & que je ſerois plus glorieux de les avoir données, que de les avoir reçûës. Je tâcherai à m'en rendre digne le plus qu'il me ſera poſſible, & ſi je ne le puis d'autre ſorte, je m'efforcerai au moins, de meriter l'honneur & de votre bienveillance, par la fidelité parfaite, & le reſpect extrême, avec lequel je ſerai toute ma vie,

MONSEIGNEUR,

Votre, &c.

A MONSEIGNEUR D'AVAUX.

Lettre CLXXV.

MONSEIGNEUR,

Y a-t'il rien de plus beau ni de plus grand que le commencement de votre lettre? En verité il n'y a pas tant d'honneur à ne point faillir, qu'il y en a à s'accuſer de la ſorte, & cette franchiſe d'avoüer en vous des défauts que vous pourriez excuſer, ne peut partir que d'un admirablement bon fonds, & d'une ame riche, liberale, & juſtement confiante. Je ne ſçai ſi c'eſt qu'un ſi honnête exorde m'ait entierement gagné. Mais je ſuis demeuré perſuadé de tout ce que vous dites enſuite, & j'ai relû votre lettre trois fois avec grand plaiſir. J'ai remarqué une beauté, une netteté, & un agrément, qui m'a fait reſſouvenir de ce que dit Quintilien: *Meſſala, nitidus, &*

candidus, & quodammodo præ ſe ferens in dicendo nobilitatem ſuam. Mais avec votre permiſſion, vous ne vous êtes pas ſervi du même eſprit pour m'accuſer. La derniere partie de votre lettre eſt bien plus foible que l'autre, & au contraire de ce que dit Ciceron, *de Calio, meliùs objiciente crimina, quàm defendente, bonam ſiniſtram habes, malam dextram.* Premiérement ſi c'eſt ſans cauſe, & ſans mécontentement que vous avez été tant de mois ſans me rien répondre, & que vous m'avez refuſé un billet de trois lignes, ſans mentir, Monſeigneur, vous n'avez pas uſé en cela de votre bonté ordinaire, principalement en un temps, où les choſes que vous aviez faites pour moi, vous obligeoient, ce me ſemble, à me traiter plus civilement; de peur qu'il ſemblât que vous vous repoſaſſiez trop ſur le bien que vous m'aviez fait: car enfin quoique j'eſtime vos bienfaits, j'aime encore mieux vos careſſes, & ſi l'on pouvoit être de vos commis & de vos amis en même temps, je penſe que vous me faites bien l'honneur de croire, que je ne delibererois guéres ſur ce choix. Que ſi c'eſt à cauſe de quelque mauvaiſe ſatisfaction que vous aviez de moi, que vous êtes demeuré dans un ſi long ſilence, j'ai encore plus de ſujet de m'étonner, que vous avez gardé cela ſi long-temps ſur votre cœur contre moi, qui depuis mon enfance vous ai toujours aimé, honoré, eſtimé ſi conſtamment, ſi parfaitement, ſi hautement, que nonobſtant beaucoup de grandes & importantes amitiez que j'ai faites depuis, il n'y a eu pas un de mes amis, qui n'ait jugé, & qui n'ait vû que de tous les hommes du monde vous étiez celui pour qui j'avois le plus d'inclination, & auprès duquel j'aimerois mieux paſſer le reſte de ma vie. Cependant, après tout cela, & après une amitié de vingt-cinq ans, s'il court un bruit qui vous déplaiſe, vous jugez que c'eſt moi qui en ſuis l'auteur, parce qu'il s'eſt trouvé conforme à l'interpretation que j'avois faite

de votre énigme. Et cela vous paroît plus vrai-ſemblable que non pas que tant de gens qui ſont de delà, ou qui ſont ici, & qui inventent tous les jours tant d'autres contes, ayent donné crédit à celui-là. Votre lettre me ſembloit extrêmement jolie. Ce zele que j'ai en toutes choſes pour vous, fit que je la lûs à deux de mes amis, & que je leur dis le ſens que je donnois à la ligne, que vous aviez laiſſée en blanc. Ni eux, ni moi, ne crûmes pas que cette explication vous fût deſavantageuſe; & ne le croyons pas encore. Mais il ne faut point vous le diſputer davantage. Vous avez votre honneur à garder, & je loüe cette modeſtie, pourvû que vous ne me teniez pas capable d'une extravagance. Si vous ne faites cas de moi, Monſeigneur, qu'à cauſe que l'on dit que j'ai quelque ſorte d'eſprit, & que je ſçai faire quelquefois une belle lettre, vous ne m'eſtimez que par la qualité que j'eſtime le moins. Ceux qui me connoiſſent ici, me loüent d'avoir beaucoup d'amitié, de foi, de diſcretion, & de probité. Toutes leſquelles choſes, ſi vous n'avez connuës en moi, vous y en devez au moins avoir vû les ſemences dès ma premiere jeuneſſe. Enfin j'ai beaucoup de raiſons de me plaindre de ce que vous m'avez crû aſſez inconſideré, pour avoir donné lieu à une médiſance, puiſque vous la nommez ainſi, & de ce qu'ayant crû que je l'avois faite, vous ne me l'avez pas plûtôt pardonnée; car ſans mentir, vous ne m'aimez pas la moitié de ce que vous devez, ſi vous n'êtes capable de m'en pardonnner bien d'autres. Je vous ſupplie de me défendre mieux une autrefois devant vous-même, & de me regarder comme une perſonne qui a pour vous une paſſion ſans exemple, & qui eſt parfaitement,

MONSEIGNEUR

Votre, &c.

BIBLIOTHECA BODLEIANA

AU MESME.

LETTRE CLXXVI.

MONSEIGNEUR,

Quand j'aurois eu quelque colere contre vous, les premieres lignes de votre lettre m'auroient appaiſé, & m'auroient remis à la raiſon. Je ſuis ſi amoureux de tout ce que vous faites, & les choſes que vous m'écrivez ont de ſi grands charmes pour moi, que quand je me plaindrois de votre humeur, ou de votre amitié; dès que je verrois quelque choſe de vous, votre eſprit me regagneroit, & je ſerois contraint de revenir à vous, comme on l'eſt quelquefois d'aimer une maîtreſſe cruelle. Il eſt vrai, Monſeigneur, que lors que je vous fis tous ces reproches, & que j'écrivis *rabioſulas illas ſatis fatuas*, comme dit Ciceron en quelque lieu, j'étois extrêmement irrité contre vous, & ſans mentir, quelque obligation que je vous aie, j'avois quelque droit de le faire; au moins

Si quid longa fides, canaque jura valent.

Et n'avois-je pas raiſon de trouver étrange, que vous, le meilleur & le mieux faiſant de tous les hommes,

Qui largiris opes veteri fidoque ſodali.

me refuſaſſiez cinq ou ſix lignes, & qu'étant liberal de toutes autres choſes, vous fuſſiez ſeulement avare de vos paroles? Cependant, après y avoir bien penſé, j'avouë que vous êtes excuſable d'en être bon ménager, ſi vous ſçavez auſſi-bien que moi, ce qu'elles valent; car à qui s'y connoît bien, & qui ſçait le vrai prix des choſes, y a-t-il rien de ſi beau, de ſi riche, & de ſi précieux, & votre derniere lettre ſeule ne vaut-elle pas tout ce que votre Surintendance me ſçauroit jamais donner? L'élegance Attique dont vous me parlez, fut-elle jamais plus pure à

Athenes, ni l'urbanité plus agréable & mieux entenduë à Rome? Que vous m'avez fait de plaiſir, de m'alleguer cet endroit de l'Arioſte, dont je ne m'étois pas ſouvenu, il y avoit plus de vingt ans. Et ce trait, *Si je tiens la plume avec Monſieur ***, il me querelle, ſi je la laiſſe à Monſieur de Voiture il ſe depite*, ne vaut-il pas tout ſeul un livre de belles lettres? Avec quelle vigueur au reſte, quelle force, & quel eſprit ſoutenez-vous votre paradoxe, & tous ceux de Ciceron enſemble valent-ils le vôtre? Je ne laiſſe pas de demeurer dans ma premiere opinion, & de croire qu'un homme qui ſçait écrire de ſi belles choſes, à grand tort de ne point écrire à un autre, qui les ſçait ſi bien connoître. Panurge dit en une pareille rencontre à Epiſtemon, qui avec de belles raiſons lui vouloit prouver une choſe peu croyable: *J'entens, & me ſemblez bon Topiqueur, & affecté à votre cauſe. Vous m'uſez ici, de belles gradides & diatipoſes, & me plaiſent très-bien, mais prêchez & patrocinez d'ici à la Pentecôte: enfin vous ſerez ébahi, comme rien ne m'aurez perſuadé.* J'avouë pourtant que vos raiſons m'ont ébranlé en quelque ſorte. Mais plus ce que vous écrivez eſt fort & perſuadant, & ingenieux, plus je trouve que je ſuis excuſable de vous avoir preſſé de me faire l'honneur de m'écrire. Je ſçai, Monſeigneur, que ce deſir-là, quoiqu'accompagné peut-être de trop d'ardeur, ne vous ſçauroit déplaire, & il eſt difficile que vous ayez mauvaiſe opinion d'une homme, que vous ne ſçauriez contenter, en lui donnant quatre mille livres de rente, & qui eſt tout prêt de rompre avec vous, ſi vous ne lui envoyez de vos lettres. Il n'y a rien, pour vous dire le vrai, dont je me paſſaſſe plus volontiers, rien qui n'aimaſſe mieux qui me fût retranché.

Quid vis facilius paſſus ſim quàm in hac re me deludere?

J'en avois vû ces jours paſſez d'autres de vous ; une à Monſieur *** une à Madame la Princeſſe, & une à Monſieur ***. Avec quelle force, quelle gentilleſſe, & quelle beauté ! Je ſuis au deſeſpoir, de n'être point à la ſource de toutes ces belles choſes ; de ne pouvoir être auprès de vous, & de ne pouvoir ramaſſer ce que vous dites tous les jours. Vous en croirez ce qu'il vous plaira, mais quelque bien qui me puiſſe arriver de votre bonne fortune, je vous jure que je vous aimerois mieux cent fois Marguillier à S. Nicolas, que Surintendant & Plénipotentiaire. Combien de fois m'arrive-t-il dans ces ruelles dont vous me parlez, de dire en moi-même :

O ubi campi
Veſtphalia !

Car enfin, quoique vous diſiez de la barbarie de ce païs-là, il n'y a point de païs barbare quand vous y êtes :

Omitte mirari beata
Fumum & opes, ſtrepitumque Roma.

Les plus beaux, les plus agréables, les plus délicieux fruits de la Grece & de l'Italie, vous les faites naître,

Vervecum in patria, craſſoque ſub aëre.

Neque miror Cælum & Terras vim ſuam, ſi ita tibi conveniat, dimittere. Mon Dieu, que cet homme *qui tecum decertare voluit contentione ſcribendi*, a choiſi des armes deſavantageuſes !

Verboſa & grandis Epiſtola venit.

Mais pour parler de choſe plus agréable, votre lettre a mis de la diviſion entre deux Dames, ſur l'explication de cet endroit, où vous me parlez des inſpirations qui me viennent dans la ruelle de Madame la Marquiſe. Madame de Ramboüillet prétend que c'eſt pour elle, & Madame de Sablé lui diſpute. Que vous avez d'obligation à cette derniere de ce qu'elle vous aime, & de ce qu'elle vous hait ! Car l'un n'eſt pas moins obligeant que l'autre. C'eſt une choſe

merveilleuſe, de l'impreſſion que vous faites dans l'eſprit de toutes les perſonnes à qui vous voulez plaire,

Adeò ne hominem tam venuſtum & fœlicem!

Celle-ci eſt entierement irritée & revoltée contre vous, du peu de ſoin que vous avez d'elle, & ne ſe peut empêcher de s'en plaindre en toute rencontre, ni de vous loüer en même temps, mais de quelle ſorte loüer?

Mieux, ſans mentir, que je ne ſçaurois faire.

Je ne ſuis pas pourtant d'avis, que vous lui écriviez, pour vous raccommoder; car auſſi-bien vous retomberiez ſans doute dans le ſilence qui vous eſt ſi cher. Mais mandez-moi, s'il vous plaît, quelque choſe pour elle. Je vous demande auſſi un mot de compliment pour Monſieur Tubeuf. Si vous voulez vous paſſer de l'un & de l'autre, je le veux bien. Je ſuis content de votre derniere lettre, & ne vous demanderai rien de ſix mois. Conſervez-moi ſeulement l'honneur de votre ſouvenir, & me croyez toujours,

MONSEIGNEUR,

Votre, &c.

A MONSEIGNEUR LE DUC d'Enguien.

Lettre CLXXVII.

MONSEIGNEUR,

Votre Alteſſe n'a rien fait en toute cette campagne de ſi hardi, que ce que je fais à cette heure: car ſçachant à quel point vous êtes delicat, & combien il y a peu de lettres qui vous plaiſent, j'entreprens de vous en faire une, ſans avoir rien de bon, ni de plaiſant à vous dire. Que je meure, ſi je n'aimerois mieux être obligé à tuer ſix hommes de ma main, ou

me tenir auprès de vous, à repouſſer une ſortie des nnemis. Cette action pourtant, Monſeigneur, où paroît tant de hardieſſe, ce n'eſt pas la peur qui ne l'a fait faire. J'ai tâché tant que j'ai pû à m'en xempter, & plûtôt que de vous écrire une lettre rdinaire, j'avois réſolu de ne vous écrire point du out. Ce qui eût été ſans doute le plus court, & le neilleur. Mais Madame de Montauſier, que j'ai conſultée là-deſſus, m'a intimidé, & m'a dit que je ne n'y joüaſſe point, que vous n'étiez pas un homme à qui il falloit manquer, & que quelque mine que vous en fiſſiez, vous m'en voudriez mal dans votre cœur. Or, Monſeigneur, d'être mal dans ce cœur, dont toute la terre parle, je vous avouë que je n'ai oſé m'y hazarder. Cette crainte a ſurmonté l'autre qui me retenoit, & j'aime mieux vous laiſſer voir, que j'ai moins d'eſprit que vous n'avez penſé, que de vous donner lieu de douter que je manque de zele, & de reſpect pour vous. Et certes, il ſeroit bien étrange que moi, qui ai toujours aimé Achille & Alexandre, que je n'ai jamais vus ni connus, & pour les choſes ſeulement que j'en ai leuës, manquaſſe de paſſion pour votre Alteſſe, de qui nous voyons tous les jours tant de merveilles, & dont j'ai reçû tant d'honneur & tant de graces. Je vous aſſure, Monſeigneur, que les ſentimens que j'ai pour elle, ſont au point où ils doivent être, & que je ne puis exprimer ni le plaiſir ni la peine*****.

A LA REINE DE POLOGNE.

LETTRE CLXXVIII.

MADAME,

Ce que je conſidere le plus, du preſent que m'a envoyé Madame la Marquiſe de Sablé, & de

que le plus avare homme du monde ne
aiſe que l'on lui fit du bien, que je
lui que je viens de recevoir de V. M. & q
trouvé en cette occaſion beaucoup plus
je n'euſſe cru de le pouvoir être. A
l'honneur de recevoir des marques de
lance d'une des plus grandes Reines d
ce que j'eſtime davantage de la plus ac
ſonne que j'aie jamais vûë, eſt un inte
ames les mieux faites peuvent être gagn
les Rois de la Terre n'ont rien à donn
ce prix-là. Je ſouhaite, Madame, que
beralitez que vous ferez, ſoient toujo
employées, je veux dire auſſi-bien re
qu'entre tant de millions d'hommes qu
V. M. il s'en trouve quelques-uns qui
tant de plaiſir que moi, à publier ſes lo
la bien faire connoître à tous les autres
V. M. aura bien-tôt ſur tous ſes ſuje
empire qu'elle a eu juſqu'à cette heu
les ames raiſonnables qui l'ont approch
empire, Madame, qui eſt née avec vou
aviez devant que vous euſſiez le Sceptre

même avec combien de reſpect, de paſſion & de zele je ſuis,

MADAME, de Votre Majeſté,

Le très-humble, &c.

A MONSEIGNEUR LE DUC de la Trimoüille.

LETTRE CLXXIX.

MONSEIGNEUR,

J'ai trouvé moyen de multiplier vos bienfaits, & de faire que vous me pourrez donner encore une Chanoinie. Madame la Ducheſſe d'Aiguillon, touchée peut-être par votre exemple, a voulu m'obliger comme vous, & mon Neveu que vous avez fait Chanoine de Laval, a été fait par elle grand Vicaire de Notre-Dame : moyennant quoi, il s'eſt reſolu de réſigner ſon benefice de Laval à un autre de mes Neveux, s'il apprend que vous l'ayez agréable. J'eſpere, Monſeigneur, qu'avec la même bonté que vous m'avez fait la premiere grace, vous m'accorderez cette ſeconde, & il vous a plû m'obliger ſi genereuſement, que j'eſpere que vous me témoignerez en ce rencontre la continuation de votre bonne volonté. Ce dernier Neveu, en faveur duquel je vous fait cette ſupplication très humble, eſt Bachelier de Sorbonne aſſez ſçavant, & fort ſtudieux. De ſorte que ſelon que je connois votre goût, & que je ſçai que vous faites cas des gens de lettres, je croi que dans la ſolitude de la campagne, celui-ci pourra ſervir quelquefois à votre entretien quand vous voudrez délâcher votre eſprit. Pour moi, Monſeigneur, il n'y a rien que je deſire tant, que d'avoir de nouvelles obligations à une perſonne que j'honore & que je reſpecte autant que vous. Et je ſouhaiterois de bon

cœur, que tous les biens que la fortune me voudra faire, ne me vinſſent jamais que par vos mains. Si je ſuis reconnoiſſant ou non, de ceux que j'ai déja reçûs de vous, je ne le dirai pas. Toute la Cour vous le pourra dire, n'y ayant plus perſonne qui ne ſçache la bonté & la liberalité avec laquelle il vous a plû de m'obliger, & la profeſſion publique que je fais en toutes ſortes d'occaſions d'être,

MONSEIGNEUR, *Votre, &c.*

AU MESME.

LETTRE CLXXX.

MONSEIGNEUR,

Je n'ai pas peur que vous vous laſſiez jamais de me bien faire. Mais j'ai peur que vous vous laſſiez de mes remercimens. J'en ai tant eu à vous faire depuis quelque temps, qu'à moins que d'uſer de redites, je ne vois pas qu'il me reſte plus rien à dire ſur un ſujet, où vos bontez m'ont déja obligé de m'épuiſer. Je me contenterai donc de vous ſupplier très-humblement, de vous ſouvenir des graces que vous m'avez faites, de la facilité avec laquelle je les ai obtenues, des lettres obligeantes, dont il vous a plû les accompagner, & de la civilité avec laquelle, en me faiſant du bien, vous n'avez pas voulu perdre l'occaſion de me faire encore tout l'honneur que je pouvois recevoir. Vous reſſouvenant, Monſeigneur, de toutes ces choſes, imaginez-vous, s'il vous plaît, ma reconnoiſſance là-deſſus, & jugez, ſi joignant tant d'obligations, à la paſſion extrême que j'ai toujours eûë de vous honorer, je puis jamais manquer d'être avec toute ſorte de fidelité & de reſpect,

MONSEIGNEUR,

Votre, &c.

A MONSEIGNEUR LE DUC D'ANGUIEN, ſur la priſe de Dunkerque.

LETTRE CLXXXI.

MONSEIGNEUR,

Je crois que vous prendriez la Lune avec les dents, ſi vous l'aviez entrepris. Je n'ai garde de m'étonner que vous ayez pris Dunkerque. Rien ne vous eſt impoſſible. Je ſuis ſeulement en peine de ce que je dirai à votre Alteſſe là-deſſus, & par quels termes extraordinaires je lui pourrai faire entendre ce que je conçois d'elle. Sans doute, Monſeigneur, dans l'état glorieux où vous êtes, c'eſt une choſe très-avantageuſe, que d'avoir l'honneur d'être aimé de vous. Mais à nous autres beaux eſprits, qui ſommes obligez de vous écrire ſur les bons ſuccez qui vous arrivent, c'en eſt une auſſi bien embarraſſante, que d'avoir à trouver des paroles qui répondent à vos actions, & de temps en temps de nouvelles loüanges à vous donner. S'il vous plaiſoit vous laiſſer battre quelquefois, ou lever ſeulement le ſiege de devant quelque place, nous pourrions nous ſauver par la diverſité, & nous trouverions quelque choſe de beau à vous dire ſur l'inconſtance de la fortune, & ſur l'honneur qu'il y a, à ſouffrir courageuſement ſes diſgraces. Mais dès vos premiers exploits, vous ayant mis avec raiſon du pair avec Alexandre, & voyant que de jour en jour vous vous élevez davantage; en verité, Monſeigneur, nous ne ſçaurions où vous mettre ni nous auſſi, & nous ne trouvons plus rien à dire qui ne ſoit au-deſſous de vous. L'éloquence, qui des plus petites choſes en ſçait faire de grandes, ne peut avec tous ſes enchantemens égaler la hauteur de celles que vous faites.

Et ce que dans les autres ſujets, elle appelle Hyperboles, n'eſt qu'une façon de parler bien froide, pour exprimer ce que l'on penſe de vous. Et certes, cela eſt incomprehenſible, que V. A. trouve moyen tous les Etez, d'accroitre de quelque choſe, cette gloire à laquelle tous les hyvers précedens il ſembloit qu'il n'y eût rien à ajoûter, & qu'ayant débuté de ſi grands commencemens, & enſuite de plus grands progrez, les dernieres choſes que vous faites, ſe trouvent toujours les plus glorieuſes. Pour moi, Monſeigneur, je me réjoüis de vos proſperitez, comme je dois. Mais je prévoi, que ce qui augmente votre reputation preſente, nuira à celle que vous devez attendre des autres Siecles, & que dans un ſi petit eſpace de temps, tant de grandes & importantes actions les unes ſur les autres, rendront à l'avenir votre vie incroyable, & feront que votre hiſtoire paſſera pour un Roman à la poſterité. Mettez donc, s'il vous plait, Monſeigneur, quelques bornes à vos victoires, quand ce ne ſeroit que pour vous accommoder à la capacité de l'eſprit des hommes, & pour ne pas paſſer plus avant, que leur creance ne peut aller. Tenez-vous, au moins, pour quelque temps en repos, & en ſûreté, & permettez que la France, qui dans ſes triomphes eſt toujours en allarme pour votre vie, puiſſe joüir quelques mois tranquillement de la gloire que vous lui avez acquiſe. Cependant, je vous ſupplie très-humblement de croire, que parmi tant de millions d'hommes qui vous admirent, & qui vous beniſſent, il n'y en a point qui le faſſe avec tant de joye, de zele & de veneration que moi, qui ſuis de V. A.

MONSEIGNEUR,

Le très, &c.

A MONSEIGNEUR D'AVAUX.

LETTRE CLXXXI.

MONSEIGNEUR,

Si j'étois ſi honnête homme que l'on pût dire de vous & de moi *& cantare pares*, au moins on ne dira pas & *reſpondere parati*. Je reçus hier votre lettre, & j'y fais réponſe aujourd'hui. Les vôtres ne vont pas ſi vite que cela, & comme ſi vous étiez au bout des Indes Orientales, il ſe paſſe des années devant que j'en reçoive. Pour moi, je vous admire,

ut unum
Scilicet egregii mortalem, altique ſilenti.

Et je ne puis comprendre, qu'une perſonne qui a tant d'avantage à parler, ait tant de plaiſir à ſe taire. Les trois premieres lignes de votre lettre, & ce que vous dites de ce mois extrêmement paſſé, valent mieux que tout ce que notre Académie ſçauroit faire. Mais de quel ſel avez-vous aſſaiſonné votre fin du repas? Que je meure ſi jamais rien m'a tant plû! Le pauvre Monſieur le Lievre, qui n'avoit été dans mon eſprit il y a plus de vingt ans y a repaſſé, lui, tous ſes convives, & toute la maiſon, avec une joye incroyable, & y a ramené toutes les eſpeces de ce temps-là. C'eſt en verité un grand bonheur pour les beaux eſprits, de ce que vous avez eu de meilleures affaires, que nous, & que *Claudium Memmium ab inſtitutis ſtudiis deflexerit cura terrarum.* Quel regret j'ai, Monſeigneur, quand je lis les choſes que vous écrivez, de n'être pas auprès de vous, & quel mauvais tour je connois que la fortune m'a fait de m'avoir deſtiné à paſſer ma vie loin d'une perſonne ſi précieuſe, & qui a une ſorte d'eſprit ſi agréable. Nonobſtant tout l'éclat & la

pompe & les eſperances de deçà celui-là ſeul me ſemble heureux :

Ille (ſi fas eſt) ſuperare Divos,
Qui ſedens adverſus identidem te
Spectat & audit.

Madame la Marquiſe de Montauſier m'a fait lui lire plus d'une fois ce que vous m'avez écrit pour elle, & de tant de lettres qui lui ſont venuës de tous côtez, elle a dit qu'on ne lui avoit rien écrit de ſi galant. Elle m'a commandé de vous dire, qu'elle eſt extrêmement aiſe que vous approuviez ſon mariage, qu'elle ne l'eût pas tenu bien fait ſi vous n'y euſſiez ajoûté votre conſentement, & quelle vous l'eût demandé, ſi vous euſſiez été ici. Mais que dans votre abſence elle avoit jugé ſur beaucoup de témoignages d'affection, qu'elle ſçavoit que Monſieur le Marquis de Montauſier avoit reçu de vous, que vous ne ſeriez pas contraire à une choſe qu'il deſiroit. Elle & Monſieur ſon mari, m'ont chargé de vous faire mille remercimens de leur part & de vous aſſurer de leur très-humble ſervice. Au reſte, Monſeigneur, je ſuis bien-aiſe que vous avez un Commis qui faſſe parler de lui dans le monde, & que l'on me connoiſſe un peu plus dans les païs étrangers, que Monſieur Filandre, & Monſieur Coiffier. Je vous aurois envoyé ces folies que l'on vous a lûës.

Namque tu ſolebas,
Noſtras eſſe aliquid putare nugas.

Et quelle approbation aurois-je plus deſirée que la vôtre ? Mais *Verebar ne te hæc deprehenderent in cura aliqua majuſcula*, comme dit Ciceron. Et puis je conſiderois ce que dit cet autre :

Multa quidem vobis facimus mala ſæpe Poëtæ,
ut cum tibi librum
Sollicito, damus, aut feſſo.

On n'aura guéres plus de joye de la paix generale,

que les honnêtes gens en ont eu de la paix de vous & de Monſieur Servien. Je croi que c'eſt tout de bon, comme vous me l'écrivez, *& ſi quis eſt, qui neminem bona fide in gratiam putet redire poſſe, non veſtram hic perfidiam arguit, ſed indicat ſuam.* Si vous pouvez faire que cela dure, il ne ſe peut rien de mieux.

Si quidem herclè poſſis, nihil priùs neque fortiùs.

Je vous rends mille graces très-humbles, du ſoin qu'il vous plaît avoir de mes affaires, & je ſuis comme je dois,

MONSEIGNEUR,

Votre, &c.

AU MESME.

LETTRE CLXXXIII.

MONSEIGNEUR,

Si je voulois recevoir tous les ans vos quatre mille livres, ſans faire jamais une penſe d'A, ni œuvre quelconque de mes mains pour votre ſervice; vous ſeriez l'homme du monde le plus propre à me laiſſer faire, & peut-être même, que vous y prendriez plaiſir, pour ce que cela vous diſpenſeroit de quelques billets, que votre bonté vous oblige de m'écrire de temps en temps. De mon côté, je le trouverois auſſi fort commode, s'il étoit un peu moins deshonnête, & ce ſeroit pour moi un extrême ſoulagement. Vous ne ſçauriez croire, Monſeigneur, quelle fatigue c'eſt, que d'écrire à une perſonne qui ne répond point. Il y a trois mois, que je ſonge à vous faire une lettre, ſans en pouvoir venir à bout, & quand après beaucoup de peine, j'ai tant fait que de continuer deux periodes, tout à l'heure je me trouble, & je dis en moi-même: ha!

par la vertu-bleu, me voilà demeuré, comme cet Advocat dont vous m'avez autrefois fait le conte. Si faut-il pourtant, à quelque prix que ce ſoit, que je vous écrive. Car j'ai honte, ſans mentir, de mériter ſi mal votre argent, & fais même quelque ſcrupule de m'enrichir d'un bien ſi mal acquis. Cependant, je vous ſupplie très-humblement, de croire, qu'avec tout le ſilence que je garde ſi hardiment, & ſi confidemment, je conſerve toujours pour vous dans mon cœur toute ſorte de reſpect, de paſſion & d'eſtime, & que de jour en jour je me confirme dans le jugement que j'ai fait de vous dès ma premiere jeuneſſe, qu'il y a peu de perſonnes au monde qui vous vaillent, ni en qui la nature ait joint une ſi grande ame à un ſi grand eſprit. Avec cette opinion-là, imaginez-vous, s'il vous plaît, avec quelle impatience je ſouhaite votre retour, & ſi je ne ſuis pas auſſi intereſſé que perſonne en cette paix que toute l'Europe deſire. Dans les plus belles aſſemblées, les plus grands feſtins, & les plus agréables promenades, il m'arrive tous les jours de deſirer votre entretien, vos ſoupers ſur la ſerviette, & ces tours d'allée que j'avois l'honneur de faire avec vous dans votre jardin. Mais à propos, par quel enchantement, Monſeigneur, ou par quelle machine avez-vous fait faire cette grande maiſon, qui a paru en un matin dans la ruë ſainte Avoye ? car une choſe ſi prompte, ſemble plûtôt avoir été faite, *pegmate aliquo quam ædificatione.*

Et creſcunt mediâ pegmata celſa viâ.

L'ouvrage des murailles de Thebes n'alloit pas ſi vîte, & ſi j'ai oüi dire que les pierres de Citheron alloient courant & ſautant s'y rendre d'elles-mêmes, & ſe ranger chacune en ſa place. C'étoit une grande commodité. En verité, il en faut toujours revenir à ce que diſoit votre poſtillon. Vous êtes un homme étrange. En trois jours vous faites abbatre

une

une maiſon, *& triduo readificas illam.* Mais, mon Dieu! avec quelle beauté & quelle magnificence! Tous les bâtiſſeurs, (& il n'y a point au monde de nation plus jalouſe, ni plus envieuſe:) avoüent, qu'il ne ſe peut rien voir de mieux. Mais ce qui m'en plaît, c'eſt que vous faites faire cela à deux cens lieuës de vous, & par vos Commis. Au lieu que tous les autres qui bâtiſſent, voudroient, aſſeoir eux-mêmes chaque pierre qui entre dans leur bâtiment, & l'on les voit à toute heure pêle-mêle avec leurs maçons, arpentant, meſurant, criant, ordonnant, ſales & mal-propres,

Atque indecoro pulvere ſordidos,

Il n'appartient qu'à vous, de faire ces choſes-là par Procureur, & vous faites bien paroître, ſans mentir, que le deſſein de pacifier la Chrétienté eſt le ſeul aujourd'hui qui merite toute votre attention, puiſque la conſtruction d'un Palais ne peut pas ſeulement vous amuſer, & que les choſes qui rempliſſent toute l'ame des autres hommes ne trouvent pas de place dans la vôtre. Cependant je me réjoüis avec vous, au nom des Penates de Jean Jacques de Mêmes, & de tant de grands hommes vos ayeuls, au nom de ces Penates qui ont été les Dieu tutelaires de Paſſerat, & de tous les ſçavans de ce ſiecle-là, & de celui-ci, de ce que vous avez renouvellé & embelli leur ancienne demeure, & que

Non ſinis ingentem conſenuiſſe domum.

Je ſouhaite de tout mon cœur que vous ayez le plaiſir d'en joüir bien tôt, & de venir voir vous-même,

Quàm diſpari domui dominaris.

Mais, Monſeigneur, voici la neuviéme page que j'écris, & j'ai tant tiré le diable par la queuë, qu'enfin j'ai fait une lettre d'un aſſez bonne longueur. Vous ne ſçauriez vous imaginer quel ſoulagement c'eſt pour moi. Mais ſi ferez, vous vous l'imagineriez bien. Me voila au moins en repos pour trois ou

quatre mois. Je vous baiſe très-humblement les mains. Je m'en vais à la foire, & ſuis,

MONSEIGNEUR,

Votre, &c.

A MONSIEUR COSTART.

LETTRE CLXXXIV.

MONSIEUR,

Vous ſerez bien étonné que je vous ſollicite de m'aider dans une affaire que j'ai de-là les monts, & que j'implore votre ſecours contre les Romains. Ce n'eſt pas la premiere fois, comme vous ſçavez, qu'ils ont troublé le repos de ceux qui ne leur demandoient rien. Mais il me ſemble, qu'ils n'ont jamais été ſi injuſtes avec perſonne, qu'ils le ſont avec moi, & ils n'ont pas donné plus de peine à Annibal, qu'ils m'en vont donner, ſi vous ne me ſecourez. *Quorſum hæc?* Je m'en vais vous le dire. Il y a parmi eux une Académie de certaines gens, qui s'appellent *les Humoriſtes*, qui eſt à peu près comme qui diroit bizarres; & en effet, ils le ſont tant qu'il leur a pris fantaiſie de me recevoir dans leur corps, & de m'en faire donner avis, par une lettre que m'a écrite un de leur compagnie. Il faut que je leur en faſſe une autre en latin pour les remercier, & voilà ce qui me met tant en peine. J'en ſuis ſorti pourtant dès le moment que vous m'êtes venu dans l'eſprit. Car il me ſemble que voilà votre vrai fait, & un homme qui eſt en Poitou, & qui écrit des lettres latines de gayeté de cœur, ne me ſçauroit pas refuſer cela. Ils ont pour deviſe un Soleil qui tire des vapeurs de la mer qui retombent en pluye, avec ce mot de Lucrece, *fluit agmine dulci*. Voyez, je vous ſupplie, ſi vous trouverez quelque choſe à leur dire ſur cela,

& ſur l'honneur qu'ils m'ont fait, & ſur le peu que je le merite. Enfin faites du mieux que vous pourrez: en tout cas, Monſieur Pauquet ne nous ſçauroit manquer, qui en ſçait plus que vous & que moi. Je m'en remets entierement à vous deux, car je ne ſuis point du tout capable de cela, & vous le ferez s'il vous plaît.

Me dulci domina Muſa Lycimnia
Cautus, me voluit dicere lucidum
Fulgentes oculos, & bene mutuis
Fidum pectus amoribus.

Elle s'en eſt allée depuis huit jours la pauvre Lycimnia. Je l'aime, ſans mentir, plus que moi-même, & je ne l'aime pas plus que vous. Je ſuis,

MONSIEUR,

Votre, &c.

A Paris, le 14. Août.

AU MESME.

LETTRE CLXXXV.

MONSIEUR,

J'ai envie d'aller demeurer avec vous en Poitou; car je trouve que vous & Monſieur Pauquet avez beaucoup plus d'eſprit, depuis que vous y êtes. Pour moi je viens au contraire, d'un païs, où le mien s'eſt enroüillé, pour avoir été quinze jours ſans voir de bons livres, ni de vos lettres, & n'avoir veu que des Dames, qui ne ſçavent pas un mot de Ciceron, de Virgile, ni de Terence. Sans mentir, tout ce que vous m'écrivez me ravit, & hors votre abſence, il n'y a point de prix, auquel je ne vouluſſe acheter vos lettres. Toutes les fois qu'il m'arrive de rencontrer par hazard quelque choſe à vous mander, qui ne me déplaît pas, je ne me

réjoüis pas tant de ce que je vous écris, que de ce que je ſçai que vous m'y répondrez, & je dis en moi-même,

Nardi parvus onix eliciet cadum.

Tout de bon, ſi je ne prenois autant de part à votre gloire qu'à la mienne, je ſerois extrêmement jaloux de vous. Mais, je ne voi pas qu'il m'importe, que ce ſoit vous ou moi qui ſoyez ſçavant, & qui ayez de l'eſprit, j'en ſerai tout autant eſtimé à Rome, & je mets ſi peu de difference entre ce qui eſt à vous, & ce qui eſt à moi, que je me ſuis réjoüi de votre larin, comme ſi je l'avois fait. Il me ſemble que par là je ſuis digne de l'Académie des Humoriſtes, & qu'un homme qui a un ami comme vous, merite d'être receu par tout. Quoique Quintilien dit, *nemo ſperet ut alieno labore ſit diſertus*, j'ai cette eſperance en vous. Je croi que par votre moyen je ſerai éloquent, toutes les fois que j'en aurai beſoin, & ſi je mets peine à ne pas oublier le latin, ce n'eſt plus pour m'en ſervir, mais ſeulement pour entendre ce que vous m'écrivez, & ce que vous faites. J'attens avec impatience la dépoüille de la récolte que vous avez faite en Poitou, & que vous m'envoyez le plus beau & le meilleur de ce que vous avez appris. La ſocieté que nous avons enſemble, eſt extraordinaire. *Confers enim rem & induſtriam*, & moi, ſans rien contribuer de mon côté, j'ai part au profit. Les Juriſconſultes appellent cela *ſocietatem Leoninam*, & elle ne pourroit pas ſubſiſter par les loix. Je ne ſçai quel paſſage vous voulez dire, ſur lequel je n'ai rien répondu. Mandez-le moi, s'il vous plait. Je penſois avoir répondu à tout. Je demeure en quelque façon d'accord de votre explication de *hem alterum*, mais ce ſens-là ne me ſemble guerre digne de Terence. J'euſſe bien voulu pour l'amour de lui y en trouver un autre. Mais à propos de ces Dames, que je vous diſois qui ne ſçavent pas un mot de Ciceron,

que vous ſemble de ce que dit Saluſte de Sempronia, qu'elle étoit *litteris græcis ac latinis docta ?* En un autre endroit, il dit de Sylla *litteris græcis atque latinis juxta, atque doctiſſimè eruditus.* Encore d'une femme, qui peut faire des fautes en ſa langue, ſi elle n'y a été enſeignée, je ne m'en étonne pas tant. Mais qu'il remarque cela en un homme & un grand homme, je le trouve aſſez étrange, & imaginez vous, je vous ſupplie, quelle louange ce ſeroit au Duc de Veimar, qui diroit dans ſon Eloge, qu'il étoit fort ſçavant dans l'Allemand. Adieu, Monſieur je ſuis,

Votre, &c.

En reliſant ma lettre, je viens de m'appercevoir d'un équivoque, qui eſt au commencement. *Je viens d'un païs, où le mien.* Car ce *mien*-là ſe pourroit rapporter à *païs*, & je veux dire mon eſprit. Quoique je ſçache que vous ne prendrez pas l'un pour l'autre neanmoins ce ne laiſſe pas d'être une faute. *Vitanda in primis ambiguitas, non hæc ſolum, quæ incertum intellectum facit: ut Chrementem audivi percuſſiſſe Demeam, ſed illa quoque, quæ etiamſi turbare non poteſt ſenſum, in idem tamen verborum vitium incidit, ut ſi quis dicat viſum à ſe hominem librum ſcribentem. Nam etiamſi librum ab homine ſcribi pateat, malè tamen compoſuerat, feceratque ambiguum, quantùm in ipſo fuit.* J'ai mieux aimé vous écrire ceci, que de corriger ce que j'avois écrit.

A Paris, le 10. Septembre.

Vous avez beau vous plaindre de mes
dire,

O tu inſulsè, malè & moleſtè vivis,
Per quem non licet eſſe negligentem.

La beauté de vos lettres excuſe aſſez l'
avec laquelle je les demande. Cette der
toutes les autres, eſt admirable. J'avoue
en dois de reſte. C'eſt bien en vous que
eſt vrai, qui répond paye; & je m'étonn
qu'une perſonne en qui il paroit tant
& qui ſe peut acquitter ſi aiſément, ait t
à s'y reſoudre. Nous autres favoris d'Ap
mes étonnez, qu'un homme qui a paſſé
des Traitez, faſſe de ſi belles lettres, é
bien que vous autres gens d'affaires, ne
fiez pas de notre métier. Et certes, vo
ce me ſemble, vous contenter de l'hon
achevé tant de grandes negociations, &
vous va venir encore de déſarmer tous le
l'Europe, ſans nous envier cette gloire
vient de l'agencement des paroles, & d
de quelques penſées agréables. Il n'eſt
à un perſonnage auſſi grave & auſſi im

d'Oſſat, ou ſi vous avez quelque ambition plus grande, comme celles du Cardinal du Perron, ſans vous aviſer de ces autres-ci qui nous font enrager ? Pardonnez-moi, ſi je dis ceci avec quelque dépit. Sans mentir, votre lettre m'en a fait, & il n'y a amitié qui tienne. Vous ſçavez que

Qui volet ingenio cedere, nullus erit.
Nec jam prima peto Mneſteus, neque vincere certò.

Mais moi, qui me contentois d'aller de quelques pas après vous, il me fâche de voir que vous me laiſſiez ſi loin derriere. Je la montrai à un de mes amis, fort entendu & fort ſçavant, qui a connu très-familierement M ***, & qui fait grande eſtime de ſon merite. Mon Dieu, ce dit-il, après l'avoir lûë, que cet homme-là eſt de bratſes au-deſſus de***. Si j'avois vû cette lettre-là en d'autres mains que les vôtres, je jurerois que c'eſt vous qui l'avez écrite. C'eſt pour vous mortifier, Monſeigneur, que je rapporte ces derniers mots.

& ſibi Conſul
Ne placeat curru ſervus portatur eodem.

Pour vous dire ſincerement ce que j'en penſe, vous n'en avez jamais écrit une ſi belle, ni qui fît mieux connoître votre force, & vous l'avez bien ſenti, quand ſur la fin vous me preſſez d'avoüer que je vous en dois de reſte. Que je meure, ſi je n'ai honte d'y faire réponſe. Car pour tant de belles & agréables choſes, que vous puis-je rendre ?

Pro molli viola, pro purpureo hyacintho,
Carduus, & foliis ſurget paliurus acutis.

Au moins, Monſeigneur, ces témoignages que je vous donne de l'approbation d'autrui, & de la confuſion où vous m'avez mis, vous à vous de plus droit fil que les autres du précedent voyage. Vous vous mocquez très-agréablement des loüanges que je vous ai données ſur le bâtiment de Mon-

ſieur Pepin. Ce que vous me dites, que c'eſt dommage que je n'ai vû auſſi les caroſſes qu'il vous a envoyez, & que je vous trouverois bien honnête homme, eſt dit, ce me ſemble, auſſi plaiſamment, qu'une choſe ſe peut dire, & ce mot-là eſt tout-à-fait d'un galant homme.

Cui benè ni palpêre, recalcitrat.

A ce que je vois, vous n'auriez pas volontiers ſouffert cet autre plus flatteur que moi, & plus hyperbolique :

Eſt major Cœlo, ſed minor eſt Domino.

Mais vous avez beau dire, ce n'eſt pas une choſe ſi peu conſiderable, que d'avoir une belle maiſon. *L. Opimii domus, cum vulgo inviſeretur à populo ſuffragata creditur domino ad Conſulatum obtinendum,* ce dit Ciceron. Et vous voyez comme il crie lui-même *pro domo ſua.* J'avouë avec vous que cet édifice à quoi vous travaillez à cette heure, ce grand Temple de la paix, dans lequel toutes les nations de la Chrétienté doivent entrer, eſt bien plus digne de vos ſoins, & qu'un ſi grand deſſein doit occuper tout votre eſprit. Je me réjoüis, Monſeigneur, des nouvelles qui en viennent, & de ce qu'il ne ſera pas de celui-là comme de cet autre. *Magnificentiæ vera admiratio extat templum Epheſiæ Dianæ, ducentis & vigenti annis à tota Aſia factum.* Les ouvrages vont bien plus vîte entre vos mains. Auſſi êtes-vous bien un autre ouvrier. J'ai une grande impatience de voir ici de retour Madame de Longueville, après la concluſion d'une bonne paix. Ce que vous me dites de cette Princeſſe, eſt en ſon genre, auſſi beau qu'elle, & je le garde pour lui montrer quelque jour. Sans mentir, je jure bien plus avantageuſement de vous ſur vos écrits, que ſur ceux de Gronovius, & de Jacobus Balde, que je trouve au reſte fort beaux, & repreſentant bien le caractere de la meilleure antiquité. Mais je n'y apperçois

pas la gentilleſſe ni l'eſprit de notre ancien auteur, & ſi vous avez découvert quelque choſe de plus, ce n'eſt qu'en vous que vous l'avez trouvé. Voyez, Monſeigneur, ſi je ne ſuis pas heureux d'avoir rencontré en vous les delices, que votre Ayeul aimoit en Paſſerat, & la protection que Paſſerat trouvoit en votre Ayeul. Madame de Sablé & Madame de Montauſier ſont ravies de quelques morceaux que je leur ai montrez de votre lettre, & vouloient que je leur donnaſſe copie de l'endroit où vous parlez de Madame de Lougueville. Dites le vrai, Monſeigneur, croyez-vous que l'on puiſſe trouver, je ne dis pas dans une ſeule perſonne, mais dans tout ce qu'il y a de beau & d'aimable répandu par le monde: croyez-vous, dis-je, que l'on puiſſe trouver tant d'eſprit, de graces & de charmes, qu'il y en a en cette Princeſſe?

Num tu, qua tenuit dives Achemenes;
Pinguis aut Phrygia Mygdonias opes,
Permutare velis crine Lycinnia;

Cependant ſoyez ſur vos gardes. Elle écrit ici des merveilles de vous, & de l'amitié qui eſt entre vous deux. Le commerce eſt dangereux avec elle,

incedis per ignes
Suppoſitos cineri doloſo.

Je vous aſſure, au reſte, qu'elle eſt auſſi bonne qu'elle eſt belle, & qu'il n'y a point d'ame au monde plus haute ni mieux faite que la ſienne. J'avois reſolu de vous faire une viſite cet Automne, & avois même demandé déja un voyage à la Cour. Car à moins que d'un pelerinage comme celui-là, comment pourrois-je jamais vous témoigner ma reconnoiſſance? Mais j'ai été retenu par une fâcheuſe affaire qui m'eſt ſurvenuë, & qui me tient en grand ſoin, & en allarme, non pas proprement une affaire, mais

Una malarum quas amor curas habet.

Ne vous en mocquez pas, Monſeigneur. Autant vous en pend devant les yeux. Mais je croi que voici la dixiéme page que je vous écris.

Dii magni, horribilem & ſacrum libellum?

Je n'y penſois pas. Je vous en demande pardon, & ſuis,

MONSEIGNEUR,

Votre, &c.

AU MESME.

LETTRE CLXXXVII.

Vis ergo inter nos quid poſſit uterque viciſſim Experiamur?

Je m'en garderai bien, Monſeigneur. La partie eſt trop malfaite. Je n'y trouverois pas mon compte. Comme je voulois faire un effort pour cela;

Cynthius aurem Vellit & admonuit,

Je ſuivrai ſon avis, & ne me ferai pas tirer l'oreille. C'eſt un Dieu de bon conſeil. Et de fait, quand j'ai bien conſideré les dernieres choſes que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire, je vous ai vû plus grand & plus fort qu'à l'ordinaire, & je n'ai pas regret que vous m'ayez ſurmonté, puiſque ç'a été en vous ſurmontant vous-même. Ma lettre, & les deux que j'ai reçûës de vous, me font ſouvenir de ces trois lignes que Protogene & Apellès firent à l'envie l'un de l'autre. La premiere que vous m'avez envoyée, étoit admirable, & digne d'un grand ouvrier. Celle que j'ai faite deſſus, n'étoit pas non plus de mauvaiſe main. Mais cette derniere que vous venez de tirer,

Ultima linea rerum eſt.

Elle eſt au-delà de toutes choſes,& pour moi je n'oſerois plus jamais faire un trait après cela. Que ſi je prens la plume à cette heure, ce n'eſt que pour vous donner par écrit la confeſſion que je vous fais, que je ne ſuis que votre Commis en matiere d'éloquence, non plus qu'en matiere de Finance, & pour vous faire voir encore une fois l'avantage que vous avez ſur moi; Je ſuis touché, je vous l'avouë, des loüanges qu'il vous plaît de me donner.

Nec enim mihi cornea fibra eſt.

Mais elles ſont telles, & ſi belles, & ſi ingenieuſes, que, ſans mentir, je ſerois bien plus glorieux de les avoir données, que de les avoir receuës, & les mêmes paroles avec leſquelles vous me mettez au-deſſus de tous les autres, me font voir que je ſuis infiniment au-deſſous de vous. Je voudrois bien avoir ici un écriveur auſſi confident & auſſi judicieux que Monſieur de Saint Romain. Car chaque ligne de votre lettre merite, *pulchrè & bellè*. Particulierement, Monſeigneur, le tableau que vous faites de notre Princeſſe, eſt ſi beau & ſi riche, qu'en verité j'ai eu plus de plaiſir à le voir, que je n'en aurois eu de la voir elle-même, & vous avez ſçeu ajouter des graces aux graces infinies qui ſont en elle; *tali operè, dum laudatur, haud victo, ſed illuſtrato.* C'eſt ce que dit Pline des vers Grecs, qui furent faits pour la Venus d'Apellés, dont l'ouvrage, ſans doute étoit moins beau que votre peinture, comme ſa Déeſſe étoit moins belle que la vôtre. Vous l'avez repreſentée avec tous ces attraits, & tous ces charmes. *Finxiſti & quæ pingi non poſſunt, tonitrua, fulgetra, fulguraque.* Mais, pardonnez moi, ſi je vous le dis, il eſt difficile que cette perſonne-là ne ſoit pas la maîtreſſe d'une ame où elle eſt ſi bien repreſentée, & ſi vous n'êtes point amoureux d'elle au moins le devez-vous être du portrait que vous en avez fait.

Un Imager tira l'image d'un viſage,
Et le tira ſi bien en ſa perfection,
Que l'imager devint amoureux de l'image.

Vous me montrez par les plus belles raiſons du monde que cela n'eſt pas, & vous faites merveilles, qui vous voudroit croire. *Tant de beautez & tant de graces rempliſſent & ne gâtent pas votre imagination; & il y a long-temps que vous avez accoûtumé vos yeux, à ne faire paſſer dans votre eſprit que l'agrément pour les beaux objets.* Voilà qui eſt le plus beau du monde. Mais voulez-vous que je vous parle franchement? J'ai peur que vous me trompiez, ou que vous vous trompiez vous-même.

Cæcum vulnus habes, ſed lato baltheus auro
Protegit.

Ce Soleil de Suede, à qui vous la comparez, ne laiſſe pas, à ce que je vous ai oüi dire, d'être bien chaud, *& qui in Sole ambulant, etiamſi non in id venerint, coloratur.* Je crains qu'il ne vous en arrive autant:

Et figas in cute Solem.

Il ſeroit étrange, ce dites-vous, *que dans une Aſſemblée de paix je n'euſſe pas aſſez de la foi publique pour ma conſervation, & qu'avec les paſſe-ports de l'Empereur & du Roi d'Eſpagne, Munſter ne fût pas un lieu de ſeureté pour moi.* Cela, Monſeigneur, eſt fort bien dit. Et cette periode eſt peut-être une des plus belles qui ſe puiſſent jamais faire, & bien digne que l'on s'y écrie, Munſter eſt un lieu de ſeureté. Mais Madame de Longueville y eſt.

Portus ab acceſſu ventorum immotus & ingens
Ipſe, ſed horificis juxta tonat Ætna ruinis.

Les feux & les neiges que jette cette Princeſſe, ſi vous y prenez garde, font l'application d'Etna à elle aſſez bonne. Vous avez donc beau faire l'aſſeuré, & dire,

Cantabit vacuus coram latrone viator.

La plûpart de ces chanteurs-là meurent de peur. Vous voulez paſſer pour un arbriſſeau, vous qui êtes un Cedre du Liban. Mais fuſſiez-vous une plus petite plante, vous n'échapperiez pas pour cela. Les yeux dont vous avez à vous garder brûlent tout, depuis le Cedre juſqu'à l'Yſope. Cependant, pour parler de choſe plus ſerieuſe, je ſuis aſſeuré que vous travaillez diligemment à la conduite de ce grand deſſein que vous avez entre les mains, & qui regarde le repos de tant de millions d'hommes. J'eſpere que vous mettrez la derniere pierre à cet édifice, comme vous y avez mis la premiere: Vous, Monſeigneur;

doctus
Saxa movere ſono teſtudinis, & prece blanda
Ducere quò velit.

Au reſte, je ſuis entierement de votre avis, touchant ce que vous dites de Monſieur d'Oſſat. Il n'y a rien de ſi judicieux, ni de ſi parfait, que ſes dépeſches. Mais j'ai voulu dire que ſi vous ne vous contentiez pas d'en faire comme les ſiennes, & que vous euſſiez l'ambition d'en écrire de fleuries & d'éloquentes, vous vous contentaſiez d'imiter le Cardinal du Perron, qui en a fait de ce genre-là, & qui, à mon avis, n'y a pas extrêmement réuſſi. Je ne ſuis pas ſi bien d'accord avec vous, du jugement que vous faites de nos deux Poëtes. Vous avez bien deviné, que j'aurois peu lû le Jeſuite. Je n'en ai guere vû que les lieux où il parle de vous. L'Ode 26. du VIII. m'a ſemblé fort belle, la 3. & 5. du IX. m'ont plû auſſi. Mais dans ce vers,

Me ſuper ipſa nihil Niobe ſi docta moveris:

Ce *Niobe* là, & cette façon de parler ne vous ſemble-t-elle pas plus dure que la Niobe même petrifiée? approuvez-vous ce *pulvereum cahos*? & ce *comatus oler*? n'eſt il pas trop hardy? Je le trouve auſſi un peu plus obſcur qu'il ne faut pour nous autres gens de Finances, qui ne ſçavons gueres le latin *

& je n'ai jamais pû entendre *manantia vitæ flumina præmoneo.* Je crois que c'eſt en la trois du IX. Je l'ai demandé à Monſieur de Bailleul, & à Monſieur d'Emery, par ma foi ils ne l'entendent pas eux-mêmes. Après tout, Monſeigneur, de ce que je dois juger de cet auteur, & de tous les autres, je m'en rapporte à vous, qui ne pouvez errer, & au jugement de qui je regle toutes mes opinions, j'ai auſſi la même ſoumiſſion à vous croire touchant la faute que vous dites que je fais de n'écrire point à Madame de Longueville. Le reſpect m'en a empeſché juſqu'ici. Mais vous me faites bien plus de peur de cette Princeſſe, en me la repreſentant ſi ſerieuſe & ſi politique. Nous avons ici du plaiſir à nous l'imaginer, entretenant Monſieur Lampadius, (on m'a dit que d'ordinaire il eſt veſtu de ſatin violet,) Monſieur Vulteius, & Monſieur Salvius, & ſur tout ce gros Hollandois.

dulcia barbarè
Lædentem oſcula, quæ Venus
Quinta parte ſui nectaris imbuit.

Je ne ſçai pas dequoi elle peut entretenir ces Meſſieurs-là, ni ſi elle leur parle à propos. Mais je l'ai veuë ici ſouvent en beaucoup de compagnies, qu'elle ne ſçavoit pas dire trois mots, & qu'elle ne deſſerroit pas les dents en une après-diſnée. Celui qui lui conſeille d'apprendre l'Allemand, pour ſe divertir, a bien fait rire Madame de Sablé & Madame de Montauſier. Si ce fut Monſieur Vulteius, qui lui fit cette propoſition-là, ne vous ſemble-t-il pas que ce vers d'Horace venoit bien en cette occaſion?

Durus enim Vultei nimis attentuſque videris
Eſſe mihi.

Quant à ce que vous vous plaignez, que vous n'avez que deux fois l'an de mes lettres, & que je n'ai pas la force de vous écrire deux fois de ſuite,

vous en remercie très-humblement. Ces plaintes-là ne me ſemble pas moins obligeantes que vos ouanges : *nec tam moleſtum eſt accuſari abs te officium meum, quàm jucundum requiri.* Mais vous ſçavez mon défaut, & vous m'avez pris ſur ce pied-là,

Dixi me pigrum proficiſcenti tibi, dixi
Talibus officiis propè mancum.

Et puis, vous connoiſſez mieux que perſonne, quel embaras c'eſt que ces lettres qui n'ont aucun ſujet réel, & où il faut diſcourir ſur la pointe d'une aiguille. Il reſte à répondre à la fin de votre lettre, qui étant fort belle, & même flateuſe au commencement & au milieu, a une fort vilaine queuë.

atrum
Deſinit in piſcem.

J'ai ri pourtant du rabaiſſement de Guillon, & il reſte vrai que vous vous en êtes ſouvenu bien à propos. Sans mentir, Monſeigneur, vous êtes toujours admirable !

Seu querelas, ſive geris joces.

Il n'y a rien de plus ſerieux, ni de plus grave, ni de plus auſtere, que les reprimandes que vous me faites.

Tertius è Cœlo cecidit Cato.

Vous me repreſentez la meſſéance qu'il y a d'être vieux & amoureux. Vous me mettez dix luſtres ſur la tête, & par deſſus le marché, une Olympiade courante. Car vous confondez les nombres Latins & Grecs, pour faire paroître la ſomme plus grande, & vous ne faite pas même de conſcience d'ajouter quelque choſe à la rapidité du temps. Vous m'alleguez mes lunettes, & il eſt vrai que je m'en ſers depuis ſix mois, & que j'en ai en vous écrivant ceci. Vous me reprochez ma barbe & mes cheveux gris, & là-deſſus,

Tandem nequitiæ fige modum tuæ,

Quand donc, me dites-vous, ſera-t-il temps, de faire retraite ?

Premierement, Monſeigneur,

Circa Sanctuarium fugere hunc libet,

Ie daigne ie vous entens faire des reprima
ons. Quand vous auriez paſſé votre vie ſu
re ſi comme, on dit, le deſert de la Th
nonçant au monde & a ſes pompes, vo
tiez pas d'une autre ſorte. Mais vous qu
galant homme, à moins que d'avoir fai
miracles, avez-vous le courage de declar
mant, & ſi hautement? I'avouë qu'une
que vous dites contre moi, eſt veritable,

Parcam illa vera ſanctum obſcurando me

Pour s'en eſt faite que ie n'aye ajouté,

Nec mihi ſit.

Mais quand bien vous ſeriez auſſi reform
de Gondi, que votre ame ne ſeroit plus c
comme ſorte de paſſion, & que l'effet de vo
reteroit comme vous dites à votre imagi
paſſer juſqu'a votre jugement, vous ne ſ
que vous êtes obligé de faire. Et cela ne
de conſequence pour moi. Vous autres g
mes, que la fortune a mis ſur le theatre

Sponſi Penelopes, Nebulones,

Cependant, pour un mot qui m'eſt échappé de dire que j'avois ici quelque engagement, vous vous écriez:

O Cœlum! ô Terras! ô Maria Neptuni!

Et on diroit à vous entendre que *minxi in patrios cineres*; ou que j'ai commis quelque autre crime extraordinaire.

Patrue mi, patruiſſime, nihil feci quod ſuccenſeas.

Et certes ſi vous étiez en ma place auſſi peu en veuë que je ſuis, & qu'il y eût auprès de vous une perſonne bien faite qui vous fiſt bonne chere avec toute votre auſterité, ma foi, Monſeigneur, vous ne la querelleriez point. Auſſi ne m'effrayai-je pas de tout ce que vous ſçauriez dire.

Miſerorum eſt, neque Amori dare ludum, neque animari metuentes patrua verbera lingua.

Et ce *Nec turpem ſenectam degere, nec cythara carentem*, que vous m'avez appris, comment l'entendez-vous? qu'il faut que je jouë de la guittare à ſoixante ans? C'eſt bien à propos. Lambin l'explique, qu'il faut être amoureux auſſi long-temps que l'on peut, & il eſt homme de bon ſens. Mais voici une lettre bien longue.

Tibi ingentem epiſtolam impegi.

Il faut pourtant devant que de la finir, que je vous faſſe mille complimens de la part de Madame de Sablé, & de Madame de Montauſier. Je ne leur ai fait voir que les endroits de votre lettre, où vous parlez de Madame de Longueville. Pour le reſte, qui que ce ſoit ne le verra. Quand il n'y auroit que l'endroit des dix luſtres, n'ayez peur que je la montre. Je n'ai ici que quarante ſept ans. Je vous ſupplie que je n'en aye pas davantage à Munſter, & même ſi vous voulez: *deme unum, deme etiam duos.* J'oublioïs à vous dire, que ces Dames m'ont commandé de vous mander que ſi vous parlez comme

vous écrivez, elles ne plaignent pas Madame de Longueville, & que l'on peut être en quelque lieu que ce ſoit agréablement avec vous. Je voudrois que vous entendiſſiez combien elles vous eſtiment. Elles jurent qu'il n'y a que vous au monde, qui ait aſſez d'eſprit, & je leur dis qu'il y a vingt cinq ans que je le croi. Mais c'eſt trop vous arrêter.

ne me Criſpini ſcrinia lippi
Compilaſſe putes, verbum non amplius addam.

A Paris, le 9. Janvier 1647.

A MADAME LA DUCHESSE de Longueville étant à Munſter.

LETTRE CLXXXVIII.

MADAME,

N'ayant oſé par reſpect, écrire juſqu'ici à Votre Alteſſe, j'ai un extrême regret d'y être contraint par une ſi funeſte occaſion, que celle qui m'y oblige à cette heure. Je ne doute pas, Madame, qu'ayant perdu Monſeigneur votre pere, dans le temps que vous receviez le plus de preuves de ſon affection, cette perte ne vous ſoit infiniment ſenſible, & que n'étant pas accoûtumée à recevoir de pareils coups de la fortune, celui ci ne vous ait extrêmement touchée. Mais j'eſpere que cette juſteſſe d'eſprit, qui ne vous a jamais permis de rien faire, ni de rien dire que dans la vraye meſure qu'il le falloit, vous ſervira en ce rencontre, & que vous reglerez votre douleur & vos larmes comme vous avez ſçeu regler toutes les actions de votre vie. A dire le vrai, Madame, il eſt bien juſte, qu'une perſonne auſſi celeſte que vous, s'accommode aux volontez du Ciel, & qu'ayant tout receu de

lui, vous ſouffriez qu'il vous ôte quelque choſe. Encore ſemble-t-il qu'il ait voulu prendre le temps de votre abſence pour cela, & qu'il ait permis que ce malheur ſoit arrivé, pendant que vous étiez éloignée, pour ne faire pas voir à vos yeux le deüil qu'il vouloit mettre dans votre maiſon. Je prie Dieu qu'il y mette bien-tôt la joye, par votre retour, & qu'il nous rende la paix, & V. A. ſans qui perſonne ne ſçauroit plus vivre; & qui ſont les deux choſes du monde les plus deſirées, particulierement de moi, qui ſuis,

MADAME,

Votre, &c.

A MONSEIGNEUR LE PRINCE.

LETTRE CLXXXIX.

MONSEIGNEUR,

Ce n'eſt que pour m'acquitter de mon devoir, & non pas pour vous conſoler, que j'entreprens de vous écrire. Je connois trop bien l'étenduë, & les lumieres de votre eſprit, pour m'imaginer que l'on vous puiſſe dire aucune raiſon pour cela, que vous ne voyez pas mieux que tout autre. Et puis, Monſeigneur, je crois qu'un eſprit qui eſt occupé à donner le repos à toute l'Europe, ne ſe laiſſera pas mettre en deſordre pour la mort d'une perſonne, quelque importante qu'elle puiſſe être, & que la fermeté de votre ame, éprouvée en toutes ſortes d'occaſions, ne vous manquera pas en celle-ci. Mais la bienveillance, que vous m'avez toujours fait l'honneur d'avoir pour moi, m'obligeant de m'intereſſer dans tout ce qui vous regarde, j'ai creu, Monſeigneur, qu'il étoit de mon devoir de vous témoigner la part que je prens dans votre déplaiſir,

& de vous renouveller la proteſtation, que je vous ai faite beaucoup de fois, d'être avec toute ſorte de reſpect,

MONSEIGNEUR,

Votre, &c.

A MONSIEUR COSTART.

Trois jours après qu'il ſe fut mocqué de quelques fautes que l'Auteur avoit faites en parlant Latin à un Ambaſſadeur.

LETTRE CXC.

SI vales bene eſt. Ego autem vereor ut valeas. Heri enim, ſi non ægro, at certè anxio animo demum te recepiſti. Neque ego me herculè ſine moleſtiâ eram, quando te felicitatis meæ & conſcium & authorem, in his ærumnis videbam verſari, ſcio quàm moroſi ſint qui amant, & quàm omnibus vel minimis offenſis obnoxii. Sed ſi te novi, is es, qui citiſſimè ſanari potes. Fortaſſis quidem jam hæc nox, & Catullus tuus tibi dedit conſilium, & ut deſtinatus obdures, ſuaſit. Quomodo igitur te habeas, quâ mente ſis, tranquilla aut ſollicita? vigilariſne laſſus, an naſo tantum vigilaris? fac me certiorem. Ego, mi Coſtarde, tibi perſuadeas velim, me à nullo plus velle amari, quàm à te: & ſi ita placet, mandaturum huic inimicæ noſtræ, (quidni enim mea eſt, ſi tua?) ut res ſuas ſibi habeat: Tu quid velis, vide, & me ama.

Je vous ſupplie de corriger ce thême, & de me dire franchement, ſi de la ſixiéme où vous m'avez veu ces jours paſſez, je puis monter à une plus haute claſſe. Je ſuis, *Votre, &c.*

AU MESME.

LETTRE CXCI.

Bene exolviſti, mi Coſtarde, quod mihi de te promiſeram, te pro onyce, cadum redditurum, & cadum quidem ſimilem illi Sulpitiano, ſpes donare novas largum, amaraque curarum eluere efficacem. Illa enim tua epiſtola, quam tu ponderoſam, ego magni ponderis nomine: neſcio quomodo me invitum, & renitentem, in tanta dolendi cauſa, gaudere compulit: & quod non tempus, non littera, non ipſa quæ poterat eſſe luctus ſatietas, fecerant, tua lepida, facета, lepidiſſima, facetiſſima, omnibus Atticis, Romanis, noſtris ſalibus condita, fecit allocutio. Me voila déja au bout de mon latin. Auſſi, Monſieur, à dire le vrai, je ne ſçai pas même aſſez de François pour vous bien expliquer, & vous faire entendre, comme je voudrois, les veritables reſſentimens que j'ai du ſoin que vous prenez de moi, & de l'affection que vous me témoignez. Je n'ai rien veu dans votre lettre qui ne m'ait touché le cœur: & tout m'y plaît extrêmement, hors les loüanges que vous m'y donnez. Car, pour en parler franchement, vous faites un peu trop valoir,

Et craſſum unguentum, & Sardo cum melle papaver,

Quand même mon *nardus* vous auroit plû, (c'eſt une belle queſtion, s'il faut dire mon *nardus*, ou ma *nardus*?) quand, dis-je, il vous auroit plû, le reſte de la lettre, s'il m'en ſouvient bien, ne valoit gueres, & elle avoit été écrite à la haſte.

Quid quod olet gravius miſtum diapaſmate virus?

Pour le paſſage de Terence, que vous me reprochez d'avoir paſſé, ſans en rien dire, je penſe que je l'ai fait, parce que je n'y voyois point de difficulté,

Gnaton veut faire entendre à Thraſon, qu'ayant oüi dire pluſieurs fois cette bonne repartie, ſans que l'on en dit l'Auteur, il avoit crû alors, que c'étoit un de ces bons mots, qu'on choiſit ſur pluſieurs qui ſe ſont dits dans la ſuite des temps, & dont on ſe ſouvient pour être excellens, & ne veut pas dire, que lui entendant raconter que c'étoit lui qui l'avoit dit, il ne le crût pas, mais qu'auparavant cela, il l'avoit crû un dit Ancien. *Audieras?* Gn. *ſepè: & fertur in primis.* Je ne vois pas ce qui vous a là embarraſſé. Pour moi, j'ai peur que vous ne l'entendiez pas, puiſque vous y faites tant de fineſſes, & que vous ne ſoyez de ceux

Qui faciunt ne intelligendo, ut nihil intelligant.

Mais, ſans mentir, c'eſt une grande hardieſſe, & même une ingratitude de parler ainſi à un homme qui m'écrit tant de belles choſes. En verité, j'apprens plus dans vos lettres, que je n'ai appris dans tous les livres que j'ai jamais leus. Et ſi je ſuis *Magiſter cœnæ*, vous êtes *Magiſter ſchola*, & pour dire en meilleur Latin *Ludi Magiſter*: & c'eſt comme ce que diſoit Ciceron d'Hircius & de Panſa; *Hircium & Panſam habeo dicendi diſcipulos, cœnandi Magiſtros.* Mais je vous prie, continuez à me donner de grandes leçons, c'eſt-à-dire, faites toujours de grandes lettres.

Parcentes ego dexteras
Odi.

Mais il n'en faut pas demeurer là. Car *ſparge roſas*, vient encore bien, & ne penſez pas vous en excuſer ſur la pouſſiere & la ſterilité de la Philoſophie, & de la Theologie. Ces ſciences-là deviendront fleuries entre vos mains: *pro cardno, & pro paliuro foliis acutis, ſurget mollis viola, & purpureus hyacinthus.*

Quidquid calcaveris hic roſa fiet.

Vous faites *flores* par tout. Mais ne croyez pas me contenter en m'envoyant de celles de Seneque. Il me

ſemble que c'eſt comme ſi on m'en envoyoit des halles. Je les veux cuëillies plus à l'écart, *per devia rura*, & un peu plus naturelles.

Et flores terræ quos ferunt ſoluta.

Pour vous dire le vrai, je n'ai pas grand goût pour cet Auteur-là. Votre latin m'a plû davantage que le ſien, & j'ai pris plus de plaiſir aux choſes que vous m'avez dites de vous-même, qu'à celles que vous m'avez alleguées de lui. Mais dans le contentement d'avoir de vos lettres, il arrive bien ſouvent, que le plaiſir que j'ai à les lire, augmente le regret que j'ai de ne vous point voir, & me fait mieux ſentir quelle perte c'eſt pour moi, que d'être loin d'un homme qui écrit de ces choſes-là, & qui m'en diroit de pareilles tous les matins, s'il étoit ici.

medio de fonte leporum,
Surgit amari aliquid, quod in ipſis floribus ungat.

Pour ce qui eſt de Pline, je m'étonne de ce qu'il fait tant de cas du bon mot de ſon Senateur, & m'étonne auſſi de ce que vous loüez tant celui de Montagne.

nimium patienter utrumque.

Pour l'amour de vous, je ne veux pas dire le reſte. Monſieur Pauquet dit de meilleurs mots, que ces Meſſieurs-là. Celui que vous m'avez mandé de lui, m'a fait rire de bon cœur. J'ai vû toutes les lettres que vous avez écrites ici, & à Angouleſme. Elles m'ont ſemblé admirables. Je ne puis m'empêcher de vous dire, que la demi page où vous me parlez de Monſieur de P*** m'a ſemblé toute comme ſi Petrone l'avoit écrite. Adieu, Monſieur.

Je vous avois déja écrit cette lettre. Mais ayant veu par celle que vous avez écrite à Madame la Marquiſe de Sablé, que vous ne l'aviez pas receuë, je m'en ſuis reſſouvenu du mieux qu'il m'a été

MONSIEUR,

Quò me Bacche rapis tui
Plenum, quæ in nemora, aut quos a
Velox mente nova?

Que vous me faites voir de païs, & qu
montrez de terres qui m'étoient inconn
quelles je n'euſſent jamais découvertes!

ut mihi devio
Ripas, & vacuum nemus mirari libe

Votre grand Facteur m'éveilla, pour me
tre lettre & je ne vous puis dire l'étonn
j'eus de trouver tant de treſors à mon r
voir tant de choſes qui m'étoient nouvel

non ſecus in jugis
Ex ſomnis ſtupet Evius,
Hebrum proſpiciens, & nive candida
Thracem.

A dire le vrai, cela eſt beau, après avc
partie de la nuit, & dormi l'autre, de
ſçavant.

Nec parce cadis mihi deſtinatis,

Traitez-moi toujours auſſi bien:

Et Chia vina, aut Leſbia,
Vel quod fluentem nauſcam coerceat,
Metire nobis Cacubum.

Mais parmi ces vins grecs, mêlez-y auſſi quelque choſe du vôtre. J'aimerai bien autant vos penſées, que celles d'Eſchyle, & de Sophocle, & ne croyez pas en être quitte, pour me faire tranſcrire par Monſieur Pauquet trois ou quatre feüillets de vos recuëils. Il me ſemble que vous avez fait comme ce *caupo* de Ravenne. Vous me l'avez envoyé *merum*, & je le demandois *mixtum*. Au reſte vous avez admirablement bien trouvé ces *devia rura* que je demandois, & vous m'avez ſervi à mon goût. Le vin d'Eſpagne eſt trop fort pour moi.

Generoſum & molle requiro,
Quod curas abigat, quod cum ſpe divite manet
In venas, animumque meum, quod verba miniſtret,
Quod me Lucana juvenem commendet amica.

J'ai honte après cela de vous rendre *villum pro vino*. Mais que voulez-vous?

Nos alicam, mulſum poterit tibi mittere dives.

Mais parmi la bonne chere que vous me faites, les difficultez que vous me propoſez me ſurprennent, & il me ſemble que c'eſt,

Inter pateras & levia pocula ſerpens.

Après m'avoir bien traité, vous me donnez la queſtion.

Tu lene tormentum ingenio admoves
Plerumque duro,

Ne ſçavez-vous pas bien que c'eſt à vous à m'inſtruire, & à m'éclaircir de mes doutes, au lieu de m'en propoſer? que vous êtes le maître, & que *Davus ſum non Oedipus?* Mais je m'en tirerai fort bien, en n'y répondant rien, & je vous montrerai, que je ſuis de ceux de qui on diſoit: *in conviviis lo-*

quebantur, *in tormentis tacebant*. Je vous dirai ſeulement que dans mon Terence, pour *rem ſi videas*, *conſeas*, j'ai trouvé *rerum*.

Au lieu donc de ſatisfaire à vos queſtions, je vous en ferai d'autres, & vous demande en demandant, comment vous entendez ce mot de Quinte-Curce, qui dit, qu'Alexandre en la ſeconde bataille, comme je crois, qu'il donna contre Darius, attaqua le frere de Darius dans la mêlée; lequel, ce dit-il, *armis & robore corporis, multùm ſuprà cæteros eminebat*. Les uns diſent, qu'*armis* veut là dire *humeris*, les autres, qu'il ſignifie armes, & qu'il veut dire que par la richeſſe de ſes armes, & la taille & la force de ſon corps il ſe faiſoit remarquer ſur tous les autres. Ceux qui ſoutiennent la premiere opinion, diſent, que l'auteur a eu viſée à cet hemiſtiche de Virgile, *quàm forti pectore & armis*, que *eminere*, ne revient pas à l'autre ſens, que s'il eût voulu dire, qu'il étoit remarquable par ſes armes, il n'eût pas mis ſimplement *armis*, mais *fulgore armorum*. Les autres répondent, que quoique *eminere* veüille dire proprement ſurpaſſer de hauteur, il ſignifie auſſi fort ſouvent être remarquable, que ſi *armis* ſignifioit les épaules, il faudroit que ce mot *eminebat* ſe prît là en deux differentes ſignifications. Car en la premiere, il ne revient pas bien à *robore corporis*, & on ne peut pas dire, qu'il étoit par-deſſus les autres de toutes les épaules, & de la force de ſon corps! mais qu'au reſte *armis* eſt un mot qui ne ſe dit proprement que de *brutis*, & ne ſe donne aux hommes que par les Poëtes, & qu'il n'eſt pas raiſonnable que Q. Curce pouvant mettre *humeris*, eût été faire une équivoque ſi fâcheuſe que celle-là, en mettant *armis*. Songez-y, s'il vous plait, & en dites votre opinion. Car cela a été fort conteſté ici, & on attend votre avis.

J'ai trouvé parfaitement beau tout ce que vous

me mandez de Bacon. Mais ne vous ſemble-t-il pas, qu'Horace, qui diſoit :

Viſam Britannos hoſpitibus feros,

ſeroit bien étonné d'entendre un Barbare diſcourir comme cela ?

Votre *aura diei palpebra*, m'a extrêmement plû, & il me ſemble qu'entre un grand nombre de parrains qu'a eu l'Aurore, il n'y en a point qui l'ait nommée ſi agréablement qu'Euripide. Au reſte la loy du borgne Locrien, à mon avis, étoit extrêmement juſte, & il avoit grand interêt de la propoſer, & pour moi, quand je n'euſſe été que bigle, je m'y fuſſe hazardé. Ne croyez-vous pas que bigle vient de *binus oculus*, comme un œil double, qui regarde en deux endroits ?

Pour *Lucius Neratius*, s'il eût donné ſes ſoufflets avec un peu plus de choix, il me ſemble que ſon argent n'eût pas été mal employé, & que ce ſeroit une des plus agréables dépenſes que l'on pourroit faire.

Ce fut ſans doute, une grande & remarquable ſaignée, que celle qui guérit de la fiévre Fabius-Maximus. Croyez-vous qu'après cela les Allobroges lui ſouhaittaſſent encore une fois ſes fiévres quartes ? Je vous veux envoyer pour la fiévre qu'ils appellent *ſemitertiana*, ou ſi j'oſe parler Grec devant vous *Emitritæus*. (Monſieur Pauquet, je vous prie, ne dites pas à votre Maitre que j'ai écrit *Emitritæus* ſans *h*.) Je vous veux, dis-je, apprendre pour cette fiévre-là, une recepte cent fois plus aiſée.

Inſcribas charta quod dicitur Abracadabra,
Sæpiùs & ſubter repetas (mirabile dictu !)
Donec in anguſtum redigatur littera conum.

C'eſt-à-dire, Abracadabra, & deſſous Abracadabr, & à la troiſiéme ligne Abracadab, &c. Vous fuſſiez-vous jamais aviſé de cela ? & ne faut-il pas bien

là. La fortune n'eſt-elle pas bizarre
périr les œuvres de Cinna & de Varus
conſervé juſqu'à nous cette Epigramm
auteur après l'avoir faite, pouvoit dir
qu'Horace :

Exegi monumentum ære perennius,
Quod nec imber edax, aut Aquilo im

L'équivoque d'Aurelian me plaît. Mai
laiſſai-je pas d'avoir pitié des pauvres chi
mieux aimé qu'il eût juré de n'y laiſſer p

Pour ce qui eſt de vos étoiles de la
n'êtes pas le premier qui avez traduit ce
çois, & qui vous êtes avisé que l'on po
mer les Etoiles les fleurs du Ciel ; car le
la Roſe dit,

Qu'il vous fut avis que la Terre,
Voulſiſt en prendre eſtrif & guerre
Au Ciel, être mieux étellée,
Tant eſt par ſes fleurs rebellée.

Et le Marin,

Il Ciel fier ito, e'l Terren ſtellato.

C'eſt peut-être là du Grec pour vous

Gaude ſorte tua. Me libertina, neque uno
Contenta, Phryne macerat.

Sçachez, s'il vous plaît, que ce *libertina* veut là dire, ce que nous diſons en François *libertine*, & ne vous y trompez pas ***.

Que le petit conte latin du bas de votre lettre m'a plû, & m'a ſemblé admirablement écrit. Si votre hiſtoire ou la mienne, étoient écrites comme cela, on ne liroit plus Petrone. Adieu, Monſieur, je vous jure ma foy, que je meurs d'envie de vous revoir, & que nous nous promenions au Cours enſemble. Je ſuis de tout mon cœur,

Votre, &c.

AU MESME.

LETTRE CXCIII.

MONSIEUR,

Vous euſſiez mieux fait de laiſſer paſſer Hebrus, & vous verrez ce que c'eſt que d'arrêter les rivieres, & de s'oppoſer à leurs cours. Celle-ci eſt douce & tranquile & coule paiſiblement, ſans faire tort à perſonne. Cependant vous déclamez contre elle, comme ſi elle avoit emporté *ſata læta, boumque labores.* Vous dites mille choſes contre ſon honneur:

& fera diluvie quietum
Irritat amnem.

Mais vous qui ne l'avez pû ſouffrir *cum pace labantem*, vous l'allez voir,

Nunc lapides adeſos,
Stirpeſque raptas, & pecus, & domos,
Volventem unâ, non ſine montium
Clamore, vicinaque ſilvæ.

Vous jugez bien à peu près, Monſieur, ſi dans mon allégorie vous êtes deſigné par le beſtial, ou par les

montagnes. Mais pour revenir à ce que nous diſions, Hebrus eſt un fleuve délicieux, mais peu hanté, & peu connu du vulgaire *ignotus pecori*, & aux habitans de Poitou ; vous ne ſçaviez pas ſans doute,

Atque auro turbidus Hebrus.

ni ce que Pline dit, que l'on trouve de l'or dans ſon gravier. Mais dites le vrai, vous n'aviez pas oüi dire, non plus que la tête & la lyre d'Orphée furent jettées dedans cette riviere,

caput, Hebre, lyramque
Excipis.

A votre avis, vous deviez-vous plaindre, que je vous miſſe ſur ſon rivage, vû principalement ce que l'on en dit,

Flebile neſcio quid quæritur lyra.

& puis,

Reſpondens flebile ripa.

Regardez le grand tort que je vous faiſois. Vous euſſiez peut-être oüi tout cela, & s'il eſt vrai ce que dit Pauſanias, que les Roſſignols qui étoient vers le tombeau d'Orphée, chantoient plus mélodieuſement que les autres, imaginez-vous, s'il fait bon où je vous avois placé ; & quelle muſique il doit y avoir. La plainte que vous faites de mes neiges, ne me ſemble gueres plus raiſonnable, & vous n'êtes pas, à ce que je vois, de ces délicieux, dont Pline dit, j'entens le vieux, (car pour l'autre je ne le daignerois alleguer) *nives petunt, pœnaſque montium in voluptatem vertunt*, & vous ne les appelleriez pas vos maîtreſſes comme cet autre,

Setinum, dominaſque nives, denſique trientes.

Mais quand vous ne ſeriez pas de ce goût-là, au moins ne vous en deviez-vous pas tant fâcher.

Aſpice quàm denſum tacitarum vellus aquarum,
Deſluat in vultus Cæſaris, inque ſinus,
Indulget tamen ille Jovi.

Vous ne devriez pas, ce me ſemble, être de plus

mauvaiſe humeur que Domitien ; & votre Catulle vous devroit apprendre, que je ne vous avois pas ſi mal logé, quand il dit :

Ego viridis algida Ida
Nive amicta loca colam.

Ne ſçavez-vous pas, *dedit nivem ſicut lanam*, & que c'eſt elle qui conſerve les plus tendres fleurs contre la rigueur de l'hyver ? Sans mentir, (car il ne vous faut pas trop effaroucher, ni vous faire toujours la guerre) vous m'en avez envoyé les plus belles du monde, & de toutes les ſortes,

Et quas Oſſa tulit, quaſque altus Pelion herbas,
Othriſque & Pindus, & Pindo, major Olympus.

Je n'ai pas aſſez de nez pour tout cela. Un nez de Rinocerot, celui de Papilus, & celui de Monſieur * * *

Et omnis copia narium

n'y ſuffiroient pas. Un homme qui envoye tout cela ne devroit pas ſoupçonner que l'on pût mettre *pede barbaro* pour lui, ni que cela vint bien à ſon pied. Un barbare auroit-il toute la dépoüille de la Grece & de l'Italie ?

barbarus has ſegetes ?

Mais quand je vous aurois appellé ainſi, je veux bien que vous ſçachiez, (car je ne me ſçaurois tenir de vous apprendre toujours quelque choſe,) que cela n'eſt pas ſi offenſant que vous croiriez bien. Et ſans vous alleguer, que *barbarico poteſt auro*, eſt interpreté par Servius, pour *multo auro*, je vous dirai que *barbarica lege jus meum perſequar*, dans Plaute eſt expliqué par les interpretes, *Romana lege*, & dans le même auteur, *quid urbes barbaras juras*, c'eſt-à-dire, *Italas*.

Selon que vous alleguez le Furieux d'Horace, entre ces diſcours de neiges dont vous parlez, je crois que vous ne l'entendez pas ; car Horace ne veut pas dire par-là qu'il dit des choſes froides. Mais il ſe veut mocquer de ce vers qu'il avoit fait,

Jupiter hibernas cana nive conſpuit Alpes.

Je ſuis trompé ſi Quintilien n'allegue auſſi ce même vers en un endroit, où il blâme les mauvaiſes métaphores ; & Horace pour dire quand il fait froid, dit ingenieuſement & ſatyriquement,

& cùm
Furius hibernas cana nive conſpuit Alpes.

Je ne ſuis pas de votre avis ſur l'explication que vous donnez, *à ludo, fatigatumque ſomno* : en expliquant *fatigatus, laſſatus* pour *ludo & oppreſſus* pour *ſomno.* Car je croi qu'un mot qui ſe rapporte à deux autres, doit avoir une même ſignification pour tous les deux, & pour moi je prendrois là *fatigatum ſomno*, pour *fatigatum ſomni inopia*, comme ſommeil ſe prend en François pour le *ſomme* en effet ; & pour l'envie de dormir. Je n'en puis plus de laſſitude & de ſommeil. Prenez garde au reſte que tous les paſſages que vous alleguez de *fatigatus*, où vous lui donnez une autre ſignification que ſon ordinaire, ont un plus beau ſens, en le laiſſant en ſa ſignification propre, & j'aime mieux fatiguoit les Dieux d'un autre Empire que *importunoit*, & ainſi des autres.

J'ai trouvé auſſi-bien qu'Ariſtote que la beatitude n'étoit pas dans le jeu, & de fait, je ne joüe plus. Il y a ſept mois que je n'ai joüé, qui étoit une nouvelle aſſez importante, que j'avois oublié à vous dire :

Nec luſiſſe pudet, ſed non incidere ludum.

Je ſuis de votre avis, en ce que vous reprenez de Quintilien. Sa raiſon eſt bonne pour les chûtes des enfans, mais non pas pour leurs jeux & les courſes.

La rigueur dont les Theſſaliens puniſſoient les Ciconicides, me ſemble aſſez raiſonnable. Mais je ne ſçai ſi c'étoit à cauſe que les Cicognes mangent les ſerpens, ou pour ce qu'elles nourriſſent leur pere en vieilleſſe, ou pour avoir été les inventrices des cliſteres, qui eſt une loüable & utile invention. Véri-

tablement, hors qu'elles ſont mocqueuſes, comme vous ſçavez,

O Jana à tergo, &c.

Ce ſont des oiſeaux de fort bonnes mœurs & qui ont d'excellentes qualitez. Je ne m'étonne pas non plus, de ce que dit Pline, de l'eſtime en laquelle les Romains avoient le bœuf, & encore aujourd'hui parmi beaucoup de peuples, le bœuf ſalé eſt en vénération. Mais ſçavez-vous ce que dit Suetone de cet honnête homme de Domitien? *Inter initia uſque adeo ab omni cæde abhorrebat, ut abſente adhuc patre, recordatus Virgilii verſum,*

Impia quæ caſis gens eſt epulata juvencis.

edicere deſtinaverit, ne boves immolarentur. Voyez le bon Prince, qu'il avoit l'ame douce, & vous y fiez.

Je crois que vous ne connoiſſiez pas trop bien Sylla, de dire qu'il n'étoit pas coquet, & je gagerois que vous ne l'avez jamais vû, *animo ingenti, cupidus voluptatum, ſed gloriæ cupidior, otio luxurioſo eſſe, tamen ab negotiis numquàm voluptas remorata.* Regardez ſi là-deſſus on peut juger qu'il n'étoit ni coquet ni galant.

Je vous ſupplie de dire à Monſieur l'Abbé Lavardin, que je le remercie très-humblement du jugement qu'il a donné en ma faveur ſur le paſſage de Quinte-Curce, & que je ne me réjoüis pas plus de ce qu'il a jugé pour moi, que de ce qu'il a bien jugé. Car je prens deſormais aſſez d'interêt en lui, pour être fort aiſe de ce qu'il eſt bon juge de ces choſes-là.

Je me réjoüis de ce que vous tâchez à rencontrer aux éthymologies. Vous avez quaſi trouvé celle de beſicles, & cela n'eſt pas mal pour un commencement. Mais il vient de *bini circuli* ou *bis circuli*. Celle de Monſieur Craſſot, dont vous vous mocquez ne me déplaît pas. Et je ne me recule pas trop non plus de celle de Vigenere. Mais je vous rendrai

des mules pour ſes pantoufles, & vous demeurerez bien d'accord, que ce mot-là vient de *mulæi*, qui étoient *calcei Regum Albanorum, rubri coloris.*

Voilà, Monſieur, ce que je devois vous avoir écrit il y a long-temps. Mais j'ai eu tant d'affaires, & telles que je ſçai bien que vous me pardonnerez, quand je vous les dirai.

Res miſera eſt pulchrum eſſe hominem nimis.

Au reſte, ſoyez un peu plus hazardeux, & que Pegaſe & Bellerophon, ne vous faſſent point de peur. Je vous aſſure que ce ne ſont que fables que tout cela:

Aude hoſpes contemnere opes, & te quoque dignum
Finge Deo.

Au premier voyage, je vous envoyerai la déciſion ſur les mots de votre nobleſſe. Je n'ai pas de temps à cette heure.

Je ſuis,

J'oubliois à vous expliquer le paſſage de Q. Curce; au moins comme je l'entens, & veritablement il eſt très-difficile. Il n'y avoit pas, ce dit-il, de terre ſous la muraille, pour appliquer des échelles, & Alexandre n'avoit pas de vaiſſeaux, & puis, quand il en eût eu, lorſque l'on eût voulu planter des échelles deſſus les vaiſſeaux, étant branlans & flottans, cela n'eût pas pû ſe faire aſſez diligemment, & ceux de la muraille euſſent eu le temps de repouſſer à coups de traits, ceux qui euſſent voulu monter, & ceux qui étoient dedans les navires.

MONSIEUR,

Votre, &c.

A MONSEIGNEUR D'AVAUX.

LETTRE CXCIV.

C'Eſt un extrême plaiſir à ceux qui vous aiment, d'avoir vû revenir la Maiſon de Madame de Longueville ſi pleine & ſi chargée de vos loüanges, qu'il ſemble qu'ils n'ayent vû que vous en Allemagne, & qu'ils ne ſoient revenus à Paris que pour parler de vous. Je trouve à tous propos des gens que je ne connois pas, qui me viennent faire des complimens & des offres de ſervice en votre conſideration, des femmes & des filles qui me viennent ſauter au cou pour l'amour de vous. Mais ſur toutes, leur maîtreſſe vous loüe, comme il vous faut loüer, & d'une ſorte qu'il n'y a poſſible qu'elle au monde qui le puiſſe faire. Il y a long-temps, Monſeigneur, que vous m'avez oüi dire, que chacune a ſon goût. Mais il n'y en a point qui en ait un ſi exquis que celle-là, & je ſuis ravi qu'il ſoit entierement conforme au mien en ce qui vous regarde. Tout le monde ſçait que vous êtes un grand Ambaſſadeur, un grand Miniſtre, & un grand Homme :

Et pueri dicunt.

Mais ce que l'on appelle un honnête homme, & un galant homme, ſi je m'y connois un peu, perſonne ne le fut jamais à plus haut point, que vous l'êtes. Et cette verité-là n'eſt ſi bien connuë de perſonne, que de Madame de Longueville & de moi. Elle fait grande eſtime de votre probité, de votre prudence, de votre magnificence & magnanimité. Elle dit cette réputation admirable, & cette créance que vous avez dans toute l'Allemagne. Mais ſur toutes choſes elle parle avec plaiſir de la délicateſſe & de la beauté de votre eſprit, du goût que vous avez à juger des belles

choſes, de la facilité à les produire, & de toutes les agréables qualitez qui ſont rares aux Plénipotentiaires, & qu'elle dit n'avoir jamais vûës en perſonne comme en vous. Enfin elle vous connoît comme ſi elle vous avoit vû juſques dans le cœur. Je ne ſçai ſi elle y a été. Elle ne m'a dit pas un mot des lettres que je vous ai écrites, quoiqu'elle me faſſe l'honneur de me parler avec beaucoup de confiance, & que je l'aye miſe ſouvent ſur ce ſujet-là. Tout ce que vous liſez ici, Monſeigneur, eſt un peu trop doux, & auroit beſoin d'un correctif. Mais ces luſtres & ces Olympiades que vous m'avez autrefois ſi bien miſes devant les yeux, ne vous reviendront-elles pas dans l'eſprit en cette occaſion ? Avoüez qu'il y a des rencontres où les plus grandes ames, & les plus parfaites ſageſſes s'échapent.
De Paris, ce 16. May 1647.

AU MESME.

LETTRE CXCV.

Dupliciter delectatus ſum tuis litteris : & quod ipſe riſi & quod te ridere poſſe intellexi. A ce que je vois, *jucundiſſime Domine* ; (car pourquoi ne vous puis-je pas donner ce titre, que Pline dans ſa préface donne à Trajan ;) vous autres Plénipotentiaires, vous vous divertiſſez admirablement à Munſter. Il vous y prend envie de rire en ſix mois une fois. Vous faites bien de prendre le temps tandis que vous l'avez, & de joüir de la douceur de la vie, que la fortune vous donne. Vous êtes là comme rats en paille, dans les papiers juſques aux oreilles, toujours liſant, écrivant, corrigeant, propoſant, conferant, haranguant, conſultant dix ou douze heures chaque jour, dans de bonnes chaiſes à bras, bien

à votre aise, pendant que nous autres pauvres Diables sommes ici, marchant, courant, tracassant, joüant, causant, veillant, & tourmentant notre miserable vie. Mais avec tout votre bon temps, dites le vrai, Monseigneur, ne fait-il pas plus sombre à Munster depuis que Madame de Longueville n'y est plus ? Au moins fait-il plus clair, & plus beau à Paris depuis qu'elle y est :

Purior hic campos Æther, & lumine vestit
Purpureo.

Le monde & la Fortune vont ainsi.

hic apicem rapax
Fortuna, cum stridore acuto
Sustulit, hic posuisse gaudet.

Vous nous l'avez renvoyée plus belle, plus aimable & plus habile que nous ne vous l'avions donnée, & toute grosse qu'elle est, elle met ici en feu plus de la moitié du monde. *Arcanus hinc terror, sanctaque reverentia, quid sit illud, quod tantum perituri vident.* Je voudrois que vous puissiez oüir tout ce qu'elle dit de vous, & avec quelle estime & quelle amitié elle en parle. Quoique vous ne soyez point sujet aux passions, (n'est-ce pas Monsieur Cornifice Ulfet, qui soutient cette opinion-là ?) en verité vous seriez en quelque hazard. Elle vous temercie de l'avis du mariage. Elle n'en sçavoit encore rien d'asseuré, & m'a commandé de vous faire de sa part mille complimens du meilleur cœur du monde. Votre Italien au reste, & son élégance m'ont surpris. Tout de bon, Monseigneur, vous m'effrayez.

Tot linguæ, totide ora sonant !

Il y a quelque chose de monstrueux en cela. Cette bouche de douze fontaines, que l'on donnoit à Pindare, ne vous la peut-on pas donner à plus juste titre. Mais dans quel abîme avez-vous été chercher, *se non vi piace prestar mie quella fede*, & par quel art ; *ex rebus damnatis, & jam nullis*, sçavez-vous

de rire, en lisant une lettre, qu'il avoit
l'on me donnoit de la part de Monsieur
Monsieur d'Avaux si grave, si sérieux,
dans l'esprit de tout le monde. *Res arduæ*
vitatem dare, obsoletis nitorem, fastidi
Mais pour vous cela vous est aisé, & v
bien d'autres.

AU MESME.

LETTRE CXCVI

IL faut avoüer, Monseigneur, que
moi une étrange espece de Commis
pas un mot de Finances, il ne va jamai
tion, & à peine même s'avise-t-il en
fois d'écrire à son Maître, mais en ré
joüe beau jeu, il fait des vers, il écrit de
& fait quelquefois des combats aux flan
nuit. Je me hâte de m'accuser moi-mêm
rêter vos réprimandes. Car il me semble
vois avec votre visage de Plénipotentiai
cher encore mes Olympiades, & dire

laiſſé d'en être un peu honteux, & cela m'a arrêté long-tems de vous écrire, outre que dans le chagrin où je m'imagine que vous êtes, de voir que votre ouvrage ne s'avance point, j'ai crû que des lettres auſſi peu ſerieuſes que les miennes ne ſeroient pas de ſaiſon. Moi qui connois, Monſeigneur, combien vous aimez votre païs, je ne doute pas que vous ne ſoyez affligé de voir les difficultez qui naiſſent de jour en jour, & qui s'oppoſent au ſuccès de la négociation qui eſt entre vos mains. Ce que je vous puis dire là-deſſus, c'eſt que vous n'en devez être touché que pour l'interêt public, & que le vôtre particulier eſt entierement à couvert. On eſt ſi bien perſuadé de vos bonnes intentions, que toutes les fois que l'on ſe plaint ici du retardement de la paix, & de ceux que l'on s'imagine, (à tort peut-être,) qui n'y font pas tout ce qu'ils pourroient, cela donne occaſion de parler de vous, & en fait dire tout ce que vous ſeriez bien-aiſe d'entendre. C'eſt une choſe merveilleuſe que cette étoile qui vous a donné de tout temps l'amour des peuples, il n'y a ici pas un bourgeois qui ne vous nomme, qui ne vous connoiſſe, qui ne vous louë. La France a mis en vous ſeul ce peu d'eſperance qui lui reſte. Voyant bien que la paix ne ſe peut plus faire que par miracle, on croit que c'eſt vous qui fera ce miracle-là, & dans la conſternation publique vous êtes le reconfort de tout le monde. Au reſte, tout eſt ici tellement changé, les cœurs y ſont ſi abbatus, les plaiſirs ſi reſſerrez, que je ne vois plus gueres de choix entre le ſejour de Munſter, & celui de Paris. On n'y voit plus que des gens qui ſe plaignent, les uns que l'on leur ôte leurs gages, les autres que l'on retranche leurs penſions, & il s'y trouve même des Commis de Surintendans, qui diſent qu'ils ne ſont gueres mieux traitez que les autres.

On y voit auſſi Saclé
Ou bien que tout ſoit baclé, &c.

C'eſt, ce me ſemble, un fragment d'une piece de notre jeuneſſe, afin que vous jugiez, Monſeigneur, ſi j'ai profité depuis ce temps-là, je vous envoye des vers que je fis il y a trois ans, ſur la maladie que Monſeigneur le Prince eut en Allemagne. Quelques conſiderations m'empêcherent alors de les montrer. Je ne les ai fait voir que depuis quelques jours. Ils ont été aſſez bien reçûs ici. Mais je ne croirai rien de ce que l'on m'en dit, juſqu'à ce que je ſçache le jugement que vous en ferez. Faites-moi l'honneur, s'il vous plaît, de me mander ſi c'eſt rien qui vaille, afin que ſi je n'y réuſſis pas, je ceſſe d'être Poëte, & que je me mette tout-a-fait à être Financier. Je ne puis finir cette lettre ſans vous dire que Madame de Longueville en reçut dernierement une des vôtres, dont elle fit un cas merveilleux, & qui a été extrémement loüée de tous ceux qui l'ont vûë : A dire le vrai elle le méritoit, & il ne ſe peut rien voir de plus beau, *(ſiem.*

Noſti, Antipho, quàm elegans ſpectator formarum, Vous ſçavez ſi je me connois en ces ſortes de beautez. Il n'y a que vous en France, qui puiſſe écrire de la ſorte.

AU MESME.

LETTRE CXCVII.

VOus ne me pouviez pas mieux témoigner la bonne aſſiette où eſt votre ame, qu'en m'écrivant une lettre, comme celle que je viens de recevoir. Elle ſemble puiſée *medio de fonte leporum*, tant elle eſt agréable, & il eſt aiſé de voir que cela part d'un eſprit ſerein, & d'une ſource tranquille. En verité, Monſeigneur, rien ne vous pouvoit faire tant d'honneur dans mon eſprit que de voir, qu'en l'état

l'état où ſont vos affaires vous ſachiez rire de la ſorte. Cela s'appelle, *frui Diis iratis, & fortunæ minaci mandare laqueum.* Vous ſouvient-il du temps que vous lui bâtiſſez un temple en ſix beaux vers ? Vous êtes bien revenu de cette idolâtrie, & vous vous ſçavez bien mocquer d'elle à cette heure. Je crois pourtant que pour ce coup elle ne vous fera que des menaces. Ceux qui connoiſſent la Cour, diſent que l'on ne voudra pas s'expoſer à l'envie que l'on encoureroit, en traitant mal un homme, qui au jugement de tout le monde, a bien merité de la France. Monſeigneur de Longueville m'a fait l'honneur de me montrer la lettre que vous lui avez écrite. Je l'ai trouvée belle, belle parfaitement. Sans mentir, Monſeigneur, de tous les beaux eſprits, de tous ceux *qui artem tractant muſicam :* il n'y en a point qui l'entende ſi bien que vous. Je ſuis ravi que mes vers ne vous ayent pas déplû ****.

Je reçois au reſte votre *defferbuiſſe*. Mon Terence n'eſt pas ſi correct que le vôtre, ni moi ſi correct que vous. Mais pourquoi voulez-vous que je vous écrive deſormais une fois le mois ? Ne vous ſuffit-il pas d'être ſervi par quartier ? Employez-moi donc à quelque choſe pour vos affaires & me donnez matiere de vous entretenir. Autrement, mes lettres n'auront que la peau & les os. Elles ſeront ſéches & courtes. Je vous obéirai néanmoins, & quand je ne le ferois pas pour tant d'obligations que je vous ai, je le ferois pour votre parentheſe de Monſieur Voiture d'Amiens. *Ego enim, (exiſtimes licet, quod lubet,) mirificè capior facetiis. Moriar ſi prater te quemquam habeo, in quo poſſim imaginem antiquæ feſtivitatis agnoſcere.* Si je m'y connois bien, vous êtes le meilleur & le plus ſage homme du monde, & chacun en demeure d'accord. Mais vous êtes le plus plaiſant homme du monde auſſi, & l'on ne s'en douteroit pas.

BUTILLERIO CHAVIENIO V. VICTURUS.

S. P. D.

Lettre CXCVIII.

Dupliciter delectatus ſum tuis litteris, & quòd ipſe riſi, & quod te ridere poſſe intellexi. (Ceci eſt de Ciceron, vous vous appercevrez bien que le reſte n'en eſt pas.) *Verebar enim, ne te hominem urbaniſſimum, tam longa extra urbem commoratio, tædio & languore afficeret. Verùm illa tua jucunda, ſuaves, ſalibus undique aſperſa, ſatis oſtendunt, ſolitum in te vigere Genium, illamque ingenii tui aciem, nullâ ratione retundi poſſe. Nec minor ſanè, quod rure nihil ruris contraxeris, & te ubique tam elegantem præſtes: quippe qui omnium elegantiarum fontem tam propè habeas, & à latere viri ſupra omnes eloquentiſſimi non diſcedas.*

& te hæc

Scire, Deos quoniam propius contingis, oportet. *Ut enim videbantur Athenæ migrare quocunque ſe Alcibiades contuliſſet, ſic quicquid in urbe eſt urbanitatis, politioriſque doctrinæ, lepores, venuſtates, Veneres ipſæ, Richelium, quoquo ſe vertat, comitantur. Quam lubenti animo epiſtolam tuam legerim, quamque capiar illis ingenii tui deliciis, illoque tibi peculiari genere ſcribendi, peream ſi ſatis dicere poſſum. Tu reputa, quæ in ignotiſſimo diligerem, quam mihi chara eſſe debeant in te homine amiciſſimo, omniumque mearum fortunarum ac rationum patrono. Quod mihi ſuccenſes, & ſubiraſci videris, quòd me parum diligentem præbeam in re-*

bus domeſticis curandis, inque illo negotio conficiendo quod me hic detinet jure quidem, ſed & perhumanè facis, qui tantis implicitus negotiis, mea curas. Cæterum, tibi perſuadeas quæſo, me omni obſervantiâ, fide, amore erga te omni denique ſtudio, omnibuſque officiis præſtiturum, ut me hac tua humanitate ac benevolentia dignum aliquando judices. Emin. tuus, imò noſter, quàm me devinctum habeat, & in poſterum ſit habiturus, ipſe judicare potes, qui & beneficium ab illo in me collatum, & me quàm gratus ſim noſti. Certè vir alioquin ſummo ingenio, acerrimo judicio præditus, liberaliſſimus, & ut omnia ditam, amicitia tua dignus, vel ob id unum facinus, ab omnibus laudari à te amari, à me coli ſemper debet. Roxanam his diebus diligentiſſimè legi. Quid de ea ſentiam quæris? Nihil mehercule uſquàm elegantiùs, nihil ornatiùs, nihil ſublimiùs; dignam denique Alexandro & Armando. Quò propiùs inſpexi, eo mihi pulchrior viſa eſt; tamque abſoluta, ut nihil in ea, præter aliquem nævum deſideres. Sed quid ejus tibi nunc venuſtatem.

prædicem, aut laudem Antipho?
Cùm ipſum me noris, quàm elegans formarum
ſpectator ſiem,
In hac commotus ſum.

Mihi pergratum feceris, ſi tuum de illa judicium, ad me perſcribas. Percupio enim ſcire, an tibi tàm lecta, quàm audita placuerit. Si quid in hac urbis ſolitudine faciam, quæris? deambulo, lego, ſcribo; ſatis jucundè hac omnia, niſi anxius eſſem de publicis rebus, deque tua ſalute. Vive & vale.

IN OBITUM N.

Prima manu Troum, qua miſſa eſt cuſpis in hoſtem,
Eximio juveni fumus acerba tulit.
At nobis meliorem animam fata invida tollunt,
Et rapuit fortem mors properata virum,
Proh facinus! quod vel laudes æquaſſet Achillis,
Ille habuit fatum Proteſilaè tuum.

Fin du Tome premier.

TABLE DES LETTRES DU PREMIER VOLUME.

A Monſieur de Balzac. page 1
A Monſieur le Marquis de Ramboüillet, Ambaſſadeur pour le Roy en Eſpagne. 5
A Monſeigneur le Duc de Bellegarde, en lui envoyant l'Amadis. 8
Au même. 242
A Madame de Saintot, en lui envoyant le Roland furieux d'Arioſte, traduit en François. 10
A la même. 242
Billet de Madame de Saintot à Monſieur de Voiture. 185
Réponſe de Monſieur de Voiture. 186
A la même. 187
A Madame la Marquiſe de Ramboüillet ſous le nom de Callot excellent Graveur, en lui envoyant de Nancy un livre de ſes figures. 12

A la même. 13. 85. 189. 216. 311. 319
A Mademoiſelle de Ramboüillet ſous le nom du Roy de Suede. 14
A la même. 16
A la même, ſur la mort de ſon frere qui mourut de peſte, & qu'elle aſſiſta pendant ſa maladie. 28
A la même. 43. 64. 116. 120
A la même, ſur le mot de Car. 130. 132
A la même. 133
A la même. 136
A la même. 140. 142
A la même. 144
A la même. 148. 150. 151. 154
A la même, lui envoyant douze galans de ruban d'Angleterre, pour une diſcrétion qu'il avoit perduë contre elle. 166
A la même, avec cette inſcription : A l'Infante Fortune au Palais des Periſques. 197
A la même. 198
A la même. 200. 212. 214
A la même. 218
A la même. 224
A la même. 235
A la même. 240. 274. 276. 312. 313. 322. 323
A Mademoiſelle de Bourbon. 17
A Monſeigneur le Cardinal de la Vallette. 20. 124. 157. 158. 161. 163. 188. 193. 203. 223
A Mademoiſelle Paulet. 26. 38. 40. 42. 44. 50. 52. 59. 60. 68. 75. 76. 88. 93
A la même, en lui envoyant pluſieurs lions de cire rouge. 98. 99
A Madame du Vigean, en lui envoyant une Elegie qu'il avoit faite, & qu'elle lui avoit demandée pluſieurs fois. 27
A Madame la Marquiſe de Sablé. 29
A la même. 32
A la même. 34

A la même. 386
A la même. 37
A la même. 201
A la même. 232
A Mademoiſelle de Chalais. 31
A Monſieur de Chandebonne. 57. 86. 90. 206
A Monſieur du Puy Laurens. 78. 80
A Monſieur du Fargis. 81
*A Monſieur*** Pour vous montrer que je trouve.* 109
*A Monſieur*** Je ne ſçai pas bien certainement.* 111
A Monſieur le Marquis de Montauſier, qui fut tué depuis en la Valteline. 112. 138
Au même, priſonnier en Allemagne. 298. 299
A Monſieur le Marquis de Piſany. 113. 195
Au même. 239
Au même. 247
Au même, qui avoit perdu au jeu tout ſon équipage au ſiege de Thionville. 304
A Monſieur Gourdon à Londres. 118
A Monſieur Godeau, depuis Evêque de Graſſe. 127
A M. le Marquis de Sourdeac à Londres. 147
*A Madame*** Il me ſemble que je vous dois pour le moins.* 169. 171
*A Madame*** Puiſque le jour d'hier m'a plus duré.* 183
*A Monſieur*** Après que la ville de Corbie eut été repriſe ſur les Eſpagnols par l'armée du Roy.* 173
*A Monſieur*** Il eût mieux valu danſer une courante.* 225
A une Maîtreſſe inconnuë. 186
A Monſieur Arnaud, ſous le nom du ſage Icas, 188
A Monſieur Coſtart. 206. 208. 211. 217. 255. 264. 288. 290. 308. 331. 362. 363.
Au même, qui s'étoit mocqué de quelques fautes que l'auteur avoit faites en parlant latin à un Ambaſſadeur, trois jours après lui envoya ce billet. 380. 381. 384. 389

A Monſeigneur l'Evêque de Liſieux. 220
A Monſieur de Lyonne, à Rome. 222
*A Monſeigneur *** Quand vous ſoriez ſorti de Paris.* 224
A Madame la Princeſſe. 227
A Monſieur Chapelain. 228. 237. 281 287
*A Madame *** La Lettre que vous déſiriez de voir.* 229
*A Madame *** Quelqu'une des Fées à qui vous dites.* 230
*A Madame *** Quoique je n'eſpere pas me pouvoir jamais acquitter.* 254
A Monſeigneur le Cardinal Mazarin. 242
A Madame la Ducheſſe de Savoye. ibid.
A Mademoiſelle Servant, l'une des filles de ſon Alteſſe Royale Madame la Ducheſſe de Savoye. 244
A Monſieur le Comte de Guiche. 245. 252
Au même, ſur ſa promotion à la charge de Maréchal de France. 254
A Monſeigneur le Maréchal de Grammont, ſur la mort de Monſieur ſon pere. 321. 336
A Monſieur de Seriſantes, Réſident pour le Roy près la Reine de Suede. 250
A Monſieur de Maiſonblanche à Conſtantinople. 249
A Monſieur de Chavigny. 252. 294
Butillerio Chavienio. V. Victurus, S. P. D. 402
A Monſieur le Préſident de Maiſons. 278. 220
Au même. 289
A Monſieur Eſprit. 287
A Monſieur le Marquis de Roquelaure. 292
A Monſieur le Marquis de Saint-Maigrin. 293
A Monſeigneur le Duc d'Anguien, ſur le ſuccès de la bataille de Rocroy. 1643. 296
Au même, lorſqu'il fit paſſer le Rhin aux troupes qui devoient joindre celle de Monſieur le Maréchal de Guebriant. 1643. 301. 335. 341. 349
Au même, ſur la Priſe de Dunquerque. 355

A Monſeigneur le Prince. 379
A Monſeigneur d'Avaux, Surintendant des Finances, & Plénipotentiaire pour la Paix. 306. 327. 332. 344. 347. 357. 359. 366. 370. 377. 396. 398.
A Monſieur de Chaveroche. 309
A Madame la Marquiſe de Vardes. 310
A M. de B. M. de B & M. C. 314
*A Madame l'Abbeſſe *** pour la remercier d'un chat qu'elle lui avoit envoyé.* 316
A Monſieur de Mauvoy, pour le remercier de la terre ſigillée qu'il lui avoit envoyée. 318
A Monſieur le Comte d'Alais. 320
A Monſeigneur Chantelou. 326. 337. 338. 340.
A Monſeigneur le Maréchal de Schomberg. 329. 330. 339.
A Monſeigneur d'Emery, Controlleur general des Finances. 334
A Monſeigneur le Duc de la Trimoüille. 343. 353. 354.
A la Reine de Pologne. 351
A Madame la Ducheſſe de Longueville, étant à Munſter. 378
In Obitum N. 404

Fin de la Table du premier Tome.